**Chapitre 00 : Introduction**

Bangkok n'a rien d'agréable à offrir quand il pleut des cordes comme ça, car un embouteillage monstre s'ensuit toujours. Les routes sont inondées d'une eau nauséabonde et un nombre impressionnant de gens se retrouvent coincés dans d'affreux transports en commun. C'est un désastre, surtout un vendredi soir comme celui-ci, et on ne peut pas y échapper, peu importe à quel point on est pressé.

Toutes ces raisons expliquent pourquoi Peeraya n'a pas quitté son bureau, mais a plutôt choisi de s'asseoir, une jambe croisée sur l'autre, le menton posé dans la main, sur le sol de son immeuble de bureaux, laissant le temps filer. Elle a l'intention de partir quand elle sera sûre de ne pas être frustrée par le trafic en rentrant chez elle. Elle préfère conduire elle-même plutôt que d'avoir quelqu'un d'autre au volant.

Elle tambourine du bout des doigts sur sa joue. Son visage ennuyé et inexpressif empêche ses employés de la saluer en partant. Ils hésitent, puis finissent par s'en aller, le regard baissé, faisant semblant de ne pas la voir.

Tant mieux, car Peeraya n'est pas non plus d'humeur à faire semblant d'être de bonne humeur. Trop de choses l'accablent, que ce soit au travail ou dans sa vie personnelle. C'est étouffant et ça a aspiré toute son énergie. S'il y avait un indicateur, comme le niveau de batterie d'un téléphone portable, elle est sûre qu'il afficherait 2 %. Elle est sur le point de s'éteindre.

Son regard erre, observant les gens qui entrent et sortent de la grande porte vitrée, jusqu'à ce qu'il s'arrête sur une personne en particulier. C'est une femme en talons hauts et chemise à col Mao, rentrée dans son pantalon noir. Ses cheveux sont attachés en un chignon sur le haut de sa tête et elle porte un ras-de-cou noir. Ses bras fins sont remplis de dossiers noirs qui contiennent tellement de documents que ses bras pourraient se briser d'un instant à l'autre.

Cette femme suscite son intérêt plus que toutes les autres personnes qui passent, alors les yeux perçants de Peeraya la suivent attentivement. Elle veut juste la regarder sans être intrusive. Un homme d'âge mûr aux cheveux gris soigneusement balayés en arrière, portant un costume complet et des lunettes, s'approche pour la saluer, l'air fatigué, comme s'il l'avait attendue.

Peeraya comprend immédiatement qu'il s'agit d'un père et de sa fille. Leurs traits de visage et le regard dans leurs yeux sont comme des photocopies l'un de l'autre. Ce ne serait pas si intéressant si cet homme n'était pas celui qui fait face à des accusations de fraude de la part d'une église, accusations portées par l'entreprise de Peeraya.

Les deux discutent un moment avant que le père ne pose sa main épaisse sur la tête de sa fille tandis qu'elle lève sa main fine pour essuyer ses larmes. Même en regardant de loin, Peeraya peut voir qu'ils sont proches. Mais pourquoi pleure-t-elle ?

Quand les deux se dirigent vers Peeraya, elle se cache rapidement derrière un journal. Ils s'assoient à trois chaises d'elle, la fille étant du côté de Peeraya. Les yeux de Peeraya sont sur le journal, mais ses oreilles écoutent leur conversation.

« La circulation est si mauvaise, tu n'aurais pas dû venir. » La voix du père est fatiguée mais douce.

« Ce n'est pas si grave. J'ai pris le Skytrain, puis un taxi. Ça n'a pas pris longtemps. »

La fille répond avec le sourire le plus radieux qu'elle peut afficher. Son père la regarde, soupire, puis lui rend un faible sourire. Il demande ensuite, l'air las :

« Je ne l'ai pas fait. Tu me crois, n'est-ce pas, Pim ? »

« Oui. Si je ne te croyais pas, je ne serais pas là. »

« Concernant Weeraphon, tu n'as pas à t'en faire. Il est hors de question que je fasse une chose pareille. »

« On en parlera plus tard. »

« Je ne te donnerai à personne, Pipim. Tu comprends ? »

Pongsathorn a l'air stressé, car malgré une offre, il devrait permettre à sa fille de devenir le jouet d'un homme qu'elle n'aime pas.

« Je comprends. » répond Pipim avec un sourire.

Les yeux perçants de Peeraya jettent un coup d'œil par-dessus le journal pour observer la situation du père et de la fille. Une fois que le père est parti, la fille, qui a fait preuve de force tout du long, soupire. Son sourire s'efface et elle s'affale, l'air las, sur le canapé. Ses paupières se ferment, tandis que l'intérêt de Peeraya s'éveille.

Pipim s'en va avec son père après avoir attendu presque deux heures. C'est à ce moment-là que Peeraya se lève et appelle immédiatement son assistante de confiance. Ce qui ne l'intéressait pas avant est devenu sa passion après une seule forte averse.

Et cela va sans aucun doute changer la vie de quelqu'un pour toujours.

**Chapitre 01 : L'accord**

L'énergie de Peeraya a été décuplée par cet intérêt soudain. Alors qu'elle rentre chez elle, son assistante efficace lui envoie en temps voulu les informations qu'elle a demandées. Elles contiennent les données personnelles des trois membres de la famille : Pongsathorn, Pipim et Papie.

Dès qu'elle reçoit les informations, Peeraya balaie l'écran de son téléphone du bout du pouce pour afficher les informations de Pipim en premier, alors qu'elle est bloquée au feu rouge. Elle parcourt et mémorise rapidement les données personnelles de Pipim : nom, prénom, profession et adresse actuelle.

Quelque chose lui dit que cette femme est la candidate idéale pour ce qu'elle a prévu. Chaque personne a un instinct, une intuition et une première impression qui peuvent être différents. Et tout lui dit que cette personne est la bonne.

Elle a le caractère, les qualifications, la profession et le problème personnel qui la lient à Peeraya. Un plan se met donc rapidement en place dans sa tête.

« Je suis désolée, Pipim. Mais ça doit être toi. »

Lorsque le feu passe au vert, Peeraya verrouille son téléphone et le jette sur le siège passager avant, sur un carton rose. Ce carton est l'une des raisons de son cœur lourd. Un sourire se répand sur son visage, comme si elle se moquait d'elle-même à chaque fois qu'elle voit cette carte. Pourtant, elle n'a jamais pensé à la jeter depuis qu'elle l'a reçue il y a trois semaines, car elle lui rappelle que son amour a volé en éclats à cause de quelqu'un en qui elle avait confiance.

Cependant, cette fois, le sourire sur son visage n'est plus amer, moqueur ou désespéré. Car maintenant, c'est le visage de Pipim qui flotte dans sa tête. Peeraya est certaine que ce n'est pas le coup de foudre ou quelque chose comme ça. Elle ne peut pas tomber amoureuse de quelqu'un de si rapidement. Pourtant, l'intérêt que Pipim a suscité n'est pas non plus négligeable.

Peeraya est une femme d'affaires dont les mains ne sont pas exactement immaculées. Elles sont peintes en noir et blanc jusqu'à en devenir grises. Par conséquent, la façon dont elle a l'intention d'approcher Pipim implique évidemment d'exploiter le problème de son père.

Elle tambourine du bout des doigts sur le volant tandis qu'elle appuie sur l'accélérateur. Une fois à la maison, la grande dame va directement voir son père, qui est probablement encore dans son bureau, pour l'informer de ce qu'elle veut.

« Papa, je vais m'occuper de l'affaire Pongsathorn. »

« Je pensais que tu voulais que l'équipe juridique s'en occupe ? »

Son père répond, curieux. Le beau visage esquisse un sourire. « Disons simplement que, maintenant, c'est ma responsabilité. »

« Oh. »

Peeraya s'arrête en sortant de la pièce et se tourne pour regarder son père.

« J'irai au mariage de notre cousin. Tu n'as plus besoin de me trouver d'excuse. »

« Que se passe-t-il ? Pourquoi est-ce si soudain ? »

Sa seule fille ne répond pas. Elle se contente de sourire du coin des lèvres et s'éloigne, ne prêtant aucune attention à son air confus. Elle va et vient aussi vite que le vent.

Peeraya a l'occasion de rencontrer Pipim correctement dans un café. Elle a l'air fatiguée, mais agit comme si elle était pleine d'énergie. C'est très impressionnant. Peeraya admire son esprit combatif. Et d'après les informations qu'elle a, elle est assez confiante qu'aider Pipim ne sera pas une perte d'effort. Donc, après avoir rencontré Pipim, Peeraya met immédiatement son plan en action.

Pipim est assez anxieuse car Peeraya est restée silencieuse après lui avoir dit qu'elle la recontacterait. Cela la frustre et lui fait perdre sa concentration pendant qu'elle donne ses cours et corrige le travail de ses étudiants. Elle est tellement frustrée que les choses ne se passent pas comme elle l'espérait qu'elle décide de contacter Peeraya, de peur de devenir folle si elle reste assise sans rien faire.

*(Bonjour.)*

« Bonjour, Mlle Peeraya. C'est Pipim. »

*(Je sais. En quoi puis-je vous aider ?)*

Peeraya demande avec un sourire, car elle attendait que Pipim l'appelle. « À propos de l'affaire de mon père. »

*(J'attendais que vous m'appeliez à ce sujet.)*

« Hein ? »

Pipim fronce les sourcils. Est-ce que cela signifie que si elle n'avait pas appelé, Peeraya aurait simplement disparu ?

*(Pouvons-nous nous voir ?)*

« J'ai des cours toute la journée. Je ne serai disponible que ce soir. »

*(Je peux attendre. Retrouvons-nous au même endroit que la dernière fois.)*

« Mlle Peeraya. »

*(Oui ?)*

« Avez-vous l'intention de m'aider ? »

La question de Pipim fait rire doucement Peeraya avant de répondre d'un ton sérieux.

*(Bien sûr. Si je ne pouvais pas vous aider, je ne vous aurais pas rencontrée. Ce n'est pas que je m'en fiche de vous. J'avais juste besoin d'obtenir plus d'informations.)*

« .... »

*(La seule chose que vous devez faire, c'est me faire confiance. C'est la seule chose que vous pouvez et devez faire.)*

"Si agaçant, si prétentieux !"

C'est l'émotion qui monte en Pipim. Mais elle doit indéniablement admettre que 'faire confiance à Peeraya' est la seule chose qu'elle puisse faire pour le moment.

« D'accord, à ce soir au même endroit. »

*(Pipim.)*

« Oui. »

*(Vous pouvez m'appeler Perth.)*

« Hein ? »

La jeune professeure est de plus en plus confuse. Quel genre de personne est cette Peeraya ? Est-elle du genre sérieuse ou agaçante ?

*(C'est comme ça que je veux que vous m'appeliez.)*

« D'accord, Perth. »

Pipim n'avait pas l'intention de soupirer, mais elle l'a fait inconsciemment.

*(Agréable. J'aime ça. À ce soir.)*

L'autre bout du fil dit cela, l'air très joyeux, tandis que la personne à ce bout du fil ne peut que répondre brièvement avec un mal de tête.

« D'accord. »

Égocentrique...

C'est une autre émotion qui surgit en même temps que l'agacement. Cette personne fait naître beaucoup d'émotions, mais toutes vont dans le sens d'une colère mignonne. Si elle n'était pas son seul choix qui lui donnait de l'espoir, Pipim ne s'approcherait pas de quelqu'un comme ça. Elle préférerait rester aussi loin que possible d'elle.

Pipim ne sait pas ce que Peeraya considère comme une soirée, alors elle va attendre dès la fin de ses cours. L'utilisation du Skytrain permet de gagner beaucoup de temps, mais il y a toujours une foule. Si elle parvient à s'asseoir, c'est son jour de chance. Sinon, elle ne peut que prier pour ne pas être écrasée comme une feuille de papier A4.

Elle entre dans le café et, en quelques regards, reconnaît la personne qu'elle cherche en train de lui faire signe, comme si elle l'attendait. Pipim prend une profonde respiration pour se ressaisir et rassembler son courage. Elle ne sait pas pourquoi elle doit faire ça. Elle sait juste que l'aide de Peeraya est cruciale pour sa famille. Son agacement se transforme soudainement en peur.

Quand elle n'entend que la voix de Peeraya, ce n'est pas si effrayant. Mais quand elle la rencontre dans la vraie vie, elle devient soudainement effrayée. Pipim a peur que Peeraya change d'avis ou qu'une seule preuve ne suffise pas à la convaincre.

Elle a peur de tout parce que, pour être honnête, Peeraya lui est une inconnue. Par conséquent, il est incertain que les motifs de Peeraya pour lui offrir de l'aide n'entraîneront pas un prix élevé.

« Vous avez l'air à nouveau stressée. »

Peeraya salue la jeune professeure dès qu'elle est à portée.

« ... »

« Est-ce que me voir vous stresse à ce point, Pipim ? »

« Non. »

Pipim secoue la tête et s'assoit lorsque Peeraya lui fait signe de s'asseoir sur la chaise en face d'elle. Elle en vient immédiatement au fait.

« Pourquoi vouliez-vous me voir ? »

« Pourquoi m'avez-vous appelée ? »

« Je veux parler de l'affaire de mon père. »

Peeraya acquiesce.

« C'est tout. C'est pourquoi je voulais qu'on se voie. »

« D'accord. »

La jeune professeure essaie de cacher ses émotions derrière une expression impassible.

« Je ne vais pas tourner autour du pot, c'est une perte de temps. »

« D'accord. »

Le sang-froid de Pipim fait froncer les sourcils de Peeraya, mais ce n'est pas de la frustration. Elle n'aime tout simplement pas ce regard distant, comme si elle était une étrangère, qu'elle reçoit, car l'accord qu'elle veut passer les oblige à être plus proches qu'ils ne devraient l'être.

« Je ne vous aide pas gratuitement, je vous l'ai dit, n'est-ce pas ? »

« Oui, je m'en souviens. »

Pipim s'assied le dos droit. Son image de professeure brille, et alors qu'elle écoute avec une telle concentration, Peeraya s'attarde un instant sur son regard avant de se ressaisir rapidement.

Elle aime le sérieux et la détermination de Pipim.

« Je veux que vous soyez ma petite amie. »

« Quoi !? »

La réponse de Pipim fait que Peeraya se mord inconsciemment l'intérieur des lèvres, nerveusement. Ce n'est pas qu'elle ne ressent rien à l'idée d'avoir à dire quelque chose comme ça. Mais depuis le premier moment où elle a vu Pipim, elle a su que ce devait être elle. Ce devait être Pipim.

Et Peeraya a toujours cru en son instinct. Ce qui les lie n'est pas non plus une coïncidence. Elle a lié le chemin de Pipim au sien, alors elle n'acceptera pas de non, quoi qu'il arrive.

« Je veux dire, faire semblant d'être ma petite amie. »

« Je ne comprends pas. »

Pipim demande en fronçant les sourcils. Ce n'est pas différent de l'offre de Weeraphon.

« C'est ma seule offre, vous avez quatre mois pour devenir ma petite amie idéale. »

« Perth, vous m'avez peut-être mal comprise. Je ne me suis pas offerte en échange de votre aide. »

La voix de Pipim est clairement devenue sévère.

« Je le sais, et je ne vous rabaisse pas en faisant ou en pensant cela. »

« ... »

« Vous avez besoin de mon aide, et j'ai besoin de la vôtre. »

Peeraya se confie, mais seulement une petite partie de sa vérité. Et quand Pipim entend cela, sa colère commence à se dissiper, mais pas entièrement.

« Pourquoi m'avez-vous choisie ? Et pourquoi pensiez-vous que je vous aiderais ? Il est déraisonnable de venir demander ce genre d'aide à quelqu'un que vous n'avez rencontré que quelques fois. »

Cette question fait sourire Peeraya.

« Premièrement, vous êtes intéressante. Deuxièmement, l'inquiétude que vous avez pour votre père m'a impressionnée. J'aime les gens qui aiment leur famille. Troisièmement, vous essayez d'être forte même si vous êtes stressée et en détresse. J'aime votre esprit combatif. Quatrièmement... vous aimez les femmes. »

« ... »

« Il y en aura peut-être d'autres après, mais pour l'instant, c'est tout ce que j'ai. »

Peeraya sourit toujours en croisant une jambe sur l'autre de manière détendue avant de poser une autre question.

« Est-ce que j'ai raison sur ma quatrième raison ? »

Pipim reçoit toujours un sourire de Peeraya. C'est surprenant car c'est très différent de ce que Jaojay lui a dit, à savoir que Peeraya sourit rarement. La jeune professeure sent que son sourire est si rusé, malicieux et espiègle comme un enfant. Elle ne donne toujours pas sa réponse.

« Je comprends que vous ayez besoin de temps pour y réfléchir. Après avoir réfléchi, veuillez me téléphoner. Je vous attendrai. »

« Combien de temps ? »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? Combien de temps avez-vous pour réfléchir, ou combien de temps devez-vous être ma petite amie ? »

« La dernière. »

Le sourire de Peeraya s'estompe lentement. « Il n'y a pas de délai précis. Je ne peux pas spéculer sur le nombre de mois ou d'années que durera ma relation avec quelqu'un. »

Pipim fronce les sourcils.

« Mais c'est seulement pour faire semblant ? »

« Oui. Mais je ne peux pas vous promettre que je ne voudrai pas de vous comme ma vraie petite amie en cours de route. »

« Quoi ? »

« C'est ça. »

« Je suis désavantagée de toutes les manières, Perth. »

« Oui. Je suis comme ça. C'est comme ça qu'une femme d'affaires traite quelqu'un. Si vous voulez que je vous traite comme une petite amie, dites simplement oui. »

Cette phrase fait soupirer Pipim à nouveau.

« Et si je dis non ? »

« Je ne vous aiderai pas. Je vous ai déjà dit que je ne fais rien gratuitement. »

« Alors après que vous m'ayez aidée, je peux simplement rompre notre accord ? »

Peeraya éclate de rire à cette question, mais elle est quand même assez aimable pour y répondre.

« À ce sujet, je ne peux pas vous forcer à rester ou à ne pas partir. Mais si je vous aide, ne m'aiderez-vous vraiment pas ? »

« ... »

« Serez-vous si méchante pour rompre votre promesse, Pipim ? »

« Je demande juste pour que si je le fais, vous n'ayez pas à perdre de temps à me chercher. »

Peeraya esquisse lentement un sourire.

« Ma chère Pipim, vous pouvez essayer de courir si vous pensez pouvoir m'échapper. »

On ne sait pas combien de temps a duré le concours de regards. Mais à la fin, Pipim abandonne parce que ces yeux espiègles et malicieux brisent toute sa concentration.

« Je m'en vais. »

« D'accord. »

Les beaux yeux de la professeure parcourent Peeraya alors que son agacement remonte une fois de plus avant qu'elle ne parle.

« S'il vous plaît, faites votre travail de petite amie en me déposant chez moi. »

« Si c'est votre réponse, je vais prendre ma clé de voiture tout de suite. »

Pipim soupire avant de répondre d'un ton sarcastique. Pourtant, sa réponse fait sourire largement la personne qui la reçoit.

« Alors, s'il vous plaît, prenez votre clé de voiture, car je n'ai pas vraiment le choix. »

**Chapitre 02 : Pipim**

Alors que Peeraya, la personne qui a élaboré le plan, conduit Pipim à sa voiture, elle se tourne pour insister sur quelque chose avec un tel sérieux que Pipim devient également sérieuse.

« Seuls nous deux pouvons être au courant de notre accord. »

« ... »

« Cela signifie que votre famille doit aussi croire que nous sommes en couple, Pipim. »

Cette phrase fait froncer les sourcils de la jeune professeure. Elle pense pouvoir au moins le dire à sa famille, car elle fait cela pour aider son père. Elle ne voit aucune raison de lui cacher cela.

« Je ne comprends pas. Au moins ma famille devrait pouvoir connaître la vérité. »

Quand Peeraya ne sourit pas, elle semble intimidante et très sérieuse, comme si elle dégageait une certaine aura qui transforme Pipim en petit lapin. Il n'y a aucun signe de malice dans ses yeux comme avant. Pour l'instant, elle est comme la nouvelle Peeraya que Pipim vient de rencontrer.

« Le mot "nous" signifie vous et moi, Pipim. Pour n'importe quelle raison, cela ne doit être qu'entre nous, c'est comme ça que je le veux. »

« Est-ce la même raison pour laquelle je dois être votre petite amie ? »

« ... »

« Voulez-vous être sarcastique ou prouver quelque chose à quelqu'un ? »

Ces questions font taire Peeraya avant qu'elle ne réponde.

« Vous n'avez pas besoin d'être si pressée de découvrir tout ça, Pipim. »

« ... »

« Vous le découvrirez sans aucun doute un jour. »

« D'accord. »

La réponse sans émotion de Pipim n'est pas ce que Peeraya s'attendait à entendre. La vice-présidente s'attendait à la voir plus frustrée que cela. Ce n'est pas qu'elle n'aime pas ça, mais cela signifie que Pipim peut bien contrôler ses sentiments.

Par conséquent, le visage impassible de Peeraya se transforme lentement en un visage souriant. La propriétaire de la voiture de luxe ouvre la porte avant d'inviter Pipim à entrer, en lui disant quelque chose.

« Une chose que je peux vous dire maintenant, c'est que je ne vous ai pas choisie pour ridiculiser quelqu'un, Pipim. »

C'est la seule vérité qu'elle puisse dire pour l'instant.

Le silence dans la voiture ne met Peeraya mal à l'aise d'aucune manière, car elle s'y attendait. Elle serait plus surprise si ce n'était pas aussi silencieux. Elle jette des coups d'œil à Pipim de temps en temps, faisant semblant de regarder le rétroviseur latéral, et garde les yeux sur la route. Elle réalise que le beau visage ne prête pas attention aux vues ou à elle-même, mais se concentre sur les documents de travail qu'elle a entre les mains.

Réalisant cela, elle se penche pour allumer la lumière du siège passager pour elle, de peur que le fait de ne compter que sur les lumières de l'extérieur ne soit nocif pour ses yeux. Le visage de Pipim montre des signes de lassitude.

Peeraya peut deviner que c'est à cause du trajet jusqu'au café, de sa charge de travail, et aussi, de son problème familial. Son esprit combatif est quelque chose que Peeraya admire tellement qu'elle s'est rapprochée de Pipim, bien que ce soit par une approche pas si agréable.

Mais avec elle, Pipim n'aura pas à être aussi fatiguée. En étant avec elle, Pipim devrait être plus heureuse et sourire davantage. Peeraya peut deviner que le problème de son père pèse lourdement sur son esprit.

« Il fait sombre dans la voiture, c'est mauvais pour vos yeux. »

Peeraya le dit doucement et reçoit un ton de voix similaire en retour.

« Merci. »

« Avez-vous beaucoup de travail entre les mains ? » Peeraya entame une conversation pour rompre le silence.

« De temps en temps. Beaucoup d'étudiants ont rendu leurs projets en cette période, je dois donc les revoir et leur suggérer des révisions. »

« Je peux vous aider. »

« C'est bon. Je ne veux pas vous déranger. »

Peeraya se contente de hausser les épaules et n'insiste pas. Elle continue de conduire à un rythme qui n'est ni trop lent ni trop rapide. Finalement, la voiture est garée devant une maison de deux étages de taille compacte. Il n'y a de la place que pour une voiture devant la maison et une voiture y est déjà garée.

La lumière du portail et les lumières à l'intérieur de la maison sont allumées. On peut sentir le dynamisme tout autour de la zone. Ce n'est pas non plus surprenant, car Peeraya peut déjà sentir à quel point les membres de la famille sont chaleureux et proches, même si la mère n'est plus avec eux.

« Merci. Vous pouvez rentrer maintenant. »

Bien que Pipim dise cela, Peeraya fait le contraire en détachant sa ceinture de sécurité et en éteignant le moteur. Elle se tourne ensuite pour parler avec un visage qui n'est pas du tout sympathique, ce qui est le contraire de la demande.

« Puis-je dîner avec vous ? Je meurs de faim. »

Pourtant, Pipim n'est pas si méchante. Peeraya l'a raccompagnée chez elle, donc lui rendre la pareille avec un dîner n'est pas un si gros problème. Mais la jeune professeure a complètement oublié que Peeraya n'est pas Sitang. C'est inhabituel pour quelqu'un avec une position aussi élevée dans l'entreprise pour laquelle son père travaille de venir dîner chez elle. De plus, ils viennent ensemble.

« Madame la vice-présidente. »

Pongsathorn est visiblement choqué. L'autre femme dans la maison lève simplement les mains pour montrer son respect de manière polie, bien que son visage montre clairement qu'elle n'accueille pas l'invitée et pourrait même vouloir la chasser.

« Oh... M. Pongsathorn. »

Peeraya semble très surprise, ce qui fait que Pipim se tourne pour la regarder. Comment aurait-elle pu oublier que cette femme est d'un cynisme agaçant.

« Qu'est-ce qui vous amène ici, Madame la vice-présidente ? »

Pongsathorn cligne des yeux en regardant entre sa fille et son invitée, comme s'il était curieux de quelque chose mais n'osait pas demander.

« Je dépose Pipim. »

« ... »

« Nous sommes en couple. »

À la fin de la phrase, Pipim a immédiatement envie de se mordre la langue. Elle savait que quelque chose n'allait pas. Elle n'aurait pas dû se laisser attendrir et laisser cette femme entrer dans sa maison. C'est donc pour cela que Peeraya a insisté sur le fait que personne d'autre ne pouvait être au courant de leur accord. Elle avait l'intention de faire ça !

« C'est vrai, Phi Pim ? »

La personne à qui l'on a posé la question se tourne pour lancer un regard menaçant à Peeraya avant d'acquiescer inévitablement en guise de réponse.

« Il n'y a pas si longtemps. »

Elle répond doucement à sa jeune sœur parce qu'elle ne veut pas mentir.

« Et est-ce que Phi... »

« Va chercher une assiette supplémentaire, Pleng. »

Pipim coupe court à la conversation avant que sa jeune sœur ne puisse dire quelque chose d'inapproprié.

Peeraya ne semble pas l'avoir remarqué. Elle regarde autour d'elle et suit Pongsathorn à l'intérieur de la maison. Pipim voit enfin la version rarement souriante de Peeraya. Elle a l'air si calme et sérieuse que tout le monde est mal à l'aise. Par conséquent, en tant que personne assise à côté d'elle, Pipim doit chuchoter à l'oreille de Peeraya, faisant en sorte que cela ressemble à des amoureux qui discutent.

« S'il vous plaît, n'ayez pas l'air si sérieuse. Ma jeune sœur et mon père perdent l'appétit. »

« Que dois-je faire ? »

« Essayez de leur sourire comme vous me souriez. Vous pouvez utiliser votre visage impassible avec qui vous voulez, mais pas avec ma famille. Vous devez leur sourire, Perth. C'est notre première règle. »

« D'accord. »

Peeraya hoche la tête avant de commencer à être une bonne petite amie en complimentant le goût de la nourriture et la maison, ainsi que la façon dont Pipim est mignonne... Pendant ce temps, Papie, qui est assise de l'autre côté de la table, plisse les yeux, essayant de trouver un défaut à la fois chez sa sœur et chez l'invitée, car on ne peut pas croire qu'elles sont vraiment en couple.

Une fois le dîner terminé, au lieu de rentrer comme elle le devrait, Peeraya chuchote à Pipim qu'elle veut parler à Pongsathorn des poursuites judiciaires. Elle reçoit une réponse très enthousiaste en retour, contrairement à avant.

« Pourquoi avez-vous l'air si heureuse ? Je veux juste discuter. »

« Si mon père sait que vous l'aidez, il se sentira mieux. »

« Je ne dis pas que je vais l'aider. »

« Quoi ? »

Pipim lance à Peeraya un regard dur.

« Je veux dire, je ne vais pas dire à votre père que je vais l'aider. Je veux juste discuter avec lui d'abord. »

Peeraya s'empresse d'expliquer, ce qui fait que Pipim cesse de la regarder sévèrement.

« À vous de voir alors. Mais s'il y a quelque chose dont vous êtes sûre de pouvoir l'aider, je veux que vous le lui disiez. »

« Bien reçu. »

La réaction de Pipim donne envie à Peeraya de lui tapoter la tête en guise de consolation. Elle veut lui dire qu'elle a déjà dit qu'elle l'aiderait, alors elle ferait tout ce qui est en son pouvoir pour le faire.

Pipim s'attend à ce que la discussion prenne un certain temps, alors elle prévoit de prendre un bain et de se changer pour se rafraîchir pendant qu'elle les laisse parler. Mais les yeux interrogateurs de Papie la forcent à changer d'avis et à laisser sa jeune sœur la suivre dans sa chambre.

« Tu as soudainement une petite amie ? »

« Ce n'est pas soudain. Nous parlons depuis un certain temps. »

Elle évite de regarder dans les yeux interrogateurs de sa sœur en répondant.

« Et Phi Sitang ? »

« Elle est où elle a toujours été. »

La voix de Pipim devient sévère car elle est sur le point de gronder sa jeune sœur pour avoir mentionné le nom de sa meilleure amie dans cette conversation.

« Mais tu aimes Phi Si. Comment peux-tu être avec quelqu'un d'autre ? »

Papie ne cède pas. Bien qu'elle ait peur de sa sœur aînée, son inquiétude et son instinct de protection l'emportent. Si l'amoureuse de sa sœur est celle qu'elle vient de mentionner, elle ne s'interposerait pas du tout.

« Si a une amoureuse, pourquoi pas moi ? »

« Quoi ? »

« Tu as bien entendu, alors ne dis plus jamais quelque chose comme ça. »

« Attends, Phi Pim. »

« Pleng, je t'en supplie. »

Papie se tait en voyant la réaction de sa sœur avant de pousser un grand soupir et de se détourner rapidement. Sa réaction montre qu'elle n'est pas contente mais qu'elle n'interférera pas.

Mais avant que Pipim ne puisse faire quoi que ce soit, on frappe à la porte. Sa sœur entre et place un gros chat orange sur le sol.

« Prends soin de ton chat. Je suis occupée. »

C'est tout ce qu'elle dit avant de retourner dans sa chambre.

Pipim secoue un peu la tête. Elle n'est pas du tout frustrée. Tout ce qu'elle ressent, c'est de l'adoration pour les bouderies habituelles de sa jeune sœur. Quand sa sœur boude, elle lui amène Paul, alors que Papie dort normalement avec ce gros chat tous les soirs. Sa sœur aime et protège ce chat encore plus qu'elle ne la protège.

Pipim se baigne et s'occupe de ses affaires personnelles jusqu'à ce qu'elle ait fini avant d'emmener ses documents de travail et Paul dans le salon. Elle veut au moins raccompagner Peeraya quand elle partira. Si elle ne peut pas être trouvée, elle a peur que l'espiègle Peeraya trouve une excuse pour aller dans sa chambre.

Elle ne sait pas de quoi Peeraya et son père parlent, mais cela leur a pris un certain temps avant qu'ils ne terminent.

« Merci, Madame la vice-présidente. »

Pongsathorn a l'air mieux, comme Pipim l'avait espéré.

« De rien. Je suis heureuse de vous aider. »

Peeraya sourit en réponse à ses remerciements.

« Prenez soin de votre petite amie, Pim. »

Une chose qu'elle sait, c'est qu'après la longue discussion, son père croit vraiment que Peeraya est sa petite amie. Après que Pongsathorn soit parti, Peeraya s'assoit à côté d'elle sur le canapé. Son caractère malicieux et joyeux est de retour.

« Vous avez un chat ? »

Peeraya demande en regardant le chat grincheux.

« Oui. »

« Comment s'appelle-t-il ? »

« Paul. »

« Un mâle. »

« Oui. »

Peeraya essaie de jouer avec Paul, mais il semble qu'il soit snob avec une étrangère, car il continue de s'éloigner et la regarde comme s'il était irrité. À la fin, Pipim perd patience et dit à Peeraya.

« Paul n'aime pas les étrangers. »

« Alors je dois venir plus souvent pour ne plus en être une. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. »

« C'est comme ça que je le prends. »

Pipim est à court de mots concernant Paul, alors elle change de sujet pour demander ce qui lui préoccupe.

« Quand rentrez-vous ? »

« Bientôt. »

« Il se fait tard. Combien de temps restez-vous encore ? »

« Encore un peu. »

« Ne faites pas comme si vous étiez une enfant qui s'est faufilée, Perth. Rentrez chez vous. »

« Je joue avec Paul, Pipim. Ne soyez pas impolie. »

Et voilà, c'est reparti. La jeune professeure soupire avant de cesser de lui prêter attention.

Si Peeraya veut rester, qu'elle reste. Mais si elle essaie de trouver une excuse pour passer la nuit, le canapé sera son lit. Ne pensez même pas à mettre les pieds dans sa chambre.

Peeraya sourit du coin des lèvres, voyant que Pipim est agacée. Elle ne sait pas pourquoi, mais voir cette réaction de Pipim lui remonte incroyablement le moral.

« Pipim. »

« Oui. »

« Le chat est exactement comme sa maîtresse. »

« En quoi est-il comme moi ? »

« Les deux n'aiment pas les étrangers et aiment les traiter. »

Pipim fronce les sourcils avant de sourire en voyant l'interaction entre le chat et l'invitée. Elle est moins frustrée par le taquinerie juste parce qu'elle voit Paul faire le travail d'exprimer son agacement envers l'étrangère avec diligence.

« Vous avez tort. Je pense que le chat a un instinct de protection quand il s'agit de sa maîtresse. Il sait probablement qui a de bonnes intentions et qui n'en a pas. Il n'est pas comme moi. »

Cette phrase fait s'estomper le sourire sur le visage de Peeraya alors qu'elle regarde le chat orange. Elle se tourne ensuite pour lancer à la jeune professeure un regard sérieux avant de parler d'une voix qui appelle à une douce agression, comme toujours.

« Je n'ai que votre meilleur intérêt à cœur, ma chère Pipim. »

Et la phrase fait soupirer « ma chère », comme l'a appelée Peeraya. Elle laisse l'étrangère et la maison se connaître sans penser à interférer à nouveau. Au moins pour l'instant. Mais la taquinerie, ou était-ce une présentation, est entendue, bien qu'elle n'essaie pas d'écouter la conversation.

« Chat de Pipim, sais-tu que je suis aussi à Pipim ? »

C'est tellement agaçant, mais tellement mignon ! Depuis quand est-elle à Pipim !?

**Chapitre 03 : La tombola des amours**

Elle était têtue comme d'habitude. La fête du « un petit moment » a traîné pendant des heures. Pipim était assise et regardait l'étrangère et le chat, qui n'étaient toujours pas très amicaux l'un envers l'autre, fatiguée. Le travail qu'elle avait entre les mains n'était plus aussi important qu'avant, car d'autres choses l'intéressaient. Peeraya était très persistante, contrairement aux autres. Tandis que Paul était toujours aussi arrogant lorsqu'il devait rencontrer des étrangers.

Ils s'entendaient étrangement bien.

Un autre trait de caractère de Peeraya que Pipim pouvait ressentir sans même essayer, c'était qu'elle était très douée pour faire la sourde oreille. Regardez-la. Pipim lui avait directement dit de rentrer, mais elle ne voulait pas partir. Allait-elle attendre le jour suivant ? Il était déjà plus de 22 heures. Si elle partait maintenant, ne serait-il pas très tard quand elle rentrerait chez elle ?

« Rentrez, Perth. » la pressa Pipim à nouveau.

« ... »

« Je ne te le dis pas cette fois. Je te l'ordonne. »

Sa voix dure fit que Peeraya la regarda comme un enfant qui se fait gronder.

« Je ne peux pas rester un peu plus longtemps ? »

« Ça fait déjà un petit moment. Si tu aimes tant Paul, reviens plus tard. Tu es une adulte, ne sois pas si têtue. »

« Rappelez-vous que vous m'avez invitée. »

« Quoi ? »

« Vous avez dit que je pouvais revenir. Alors, je reviendrai maintenant. »

Pipim soupira. Ses propres mots la liaient à nouveau. Ce n'était pas surprenant, mais Peeraya se liait à elle-même.

L'accord était juste d'être une fausse petite amie. Ce n'était pas un gros problème, et ça n'avait pas besoin d'être aussi proche. Mais peu importe. Pipim ne voulait pas trop y penser, car elle avait déjà beaucoup de choses en tête.

Tant que Peeraya ne lui créait pas plus de problèmes et pouvait vraiment aider son père, elle pouvait faire tout ce que Peeraya voulait pour l'instant.

La vice-présidente se leva de la position en tailleur où elle était assise pour jouer avec Paul et se tourna pour sourire à Pipim.

« À quelle heure est votre cours demain ? »

« Dois-je vous le dire ? »

Pipim demanda en fronçant les sourcils. Elle n'était pas sûre du lien entre la question et le fait que Peeraya rentre chez elle.

« Oui. Je veux le savoir. »

Peeraya répondit avec un visage impassible.

« Alors trouvez la réponse vous-même. Je sais que vous le pouvez. »

Peeraya sourit à cette réponse.

« J'essaie juste de savoir autant que je le devrais, Pipim. Je demande parce que je veux entendre la réponse directement de vous. Ce n'est rien de compliqué. »

« ... »

« Pensez-vous que votre amoureuse veut la réponse de vous ou de quelqu'un d'autre ? »

« Si vous voulez la réponse de moi, vous devrez faire plus d'efforts, Perth. »

Et la signification de « faire des efforts » dans ce sens est dans tout, peu importe ce que Peeraya a prévu.

« Donc, je dois attendre que vous vouliez me donner la réponse ? »

« Très intelligente, Madame la vice-présidente. »

Pipim sourit tellement que Peeraya ne pouvait pas deviner ce qu'elle pensait.

Néanmoins, elle se dirigea vers la porte, poussée par derrière jusqu'à ce qu'elle se retrouve debout sur le perron devant la maison. Le toucher doux, même à travers les vêtements, était comme un fer chaud qui la rendait chaude. Et, oui, cela pouvait facilement réchauffer le cœur brisé de Peeraya.

« Je vous ai amenée ici. Rentrez déjà. »

« Pipim. »

Peeraya l'appela avant que la jeune professeure ne retourne dans sa maison.

« Oui ? »

« Bonne soirée. »

Le sourire chaleureux, contrastant avec la nature têtue de Peeraya, laissa Pipim stupéfaite. Pipim se contenta d'acquiescer et de rendre un petit sourire.

« Bonne soirée à vous aussi, Perth. »

Peeraya acquiesça en retour, enfila ses chaussures et se tourna pour sortir par le portail. Mais avant qu'elle ne puisse monter dans sa voiture, il y eut un appel de l'autre côté du portail.

« Perth. »

« Oui ? »

Peeraya se retourna et regarda en arrière avec une expression confuse.

Peu de temps après, sa confusion se transforma en un sourire lorsqu'elle entendit la courte demande de Pipim.

« Je sais que vous avez déjà mon numéro. Alors, si ça ne vous dérange pas trop, s'il vous plaît, envoyez-moi un message pour me faire savoir que vous êtes bien rentrée. Et merci de m'avoir déposée. »

« Merci à vous aussi de m'avoir laissée vous déposer. »

« Allez-y déjà. »

Cette fois, la personne qui a été renvoyée a ri parce qu'elle avait entendu ces mots plus de dix fois ce soir. Mais elle venait de réaliser qu'il y avait une pointe d'inquiétude dedans.

« Si vous voulez que je parte, entrez d'abord. »

« Ma maison n'est qu'à un pas. Cela n'affecte pas votre départ. »

« Est-ce que vous vous inquiétez pour moi ? »

« S'il vous plaît, rentrez chez vous, Perth. »

La jeune professeure le répéta, fatiguée, mais ne put effacer le sourire chaleureux du coin des lèvres de Peeraya.

« L'inquiétude se prononce comme ça, ma chère. Pas "rentrez chez vous". »

Peeraya la taquina doucement. Ses yeux brillaient d'une manière que Pipim ne comprenait pas, si ce n'est que c'était très attrayant. Bien qu'ils ne soient pas aussi calmes et immobiles que ceux de sa meilleure amie, ils étaient tout aussi attrayants. La seule différence était que ces yeux-là étaient atteignables, et l'éclat était réel.

« Depuis quand suis-je devenue votre amoureuse ? »

« Si vous me posez une autre question, je retourne dans la maison et je dis à votre père que je passe la nuit, Pipim. »

La jeune professeure fronça immédiatement les sourcils en entendant cela. Elle serra les lèvres de frustration et laissa échapper un soupir lourd pour que Peeraya l'entende.

« Que vous rentriez ou non, c'est votre affaire. Je vous ai amenée ici. »

Pipim se tourna pour rentrer dans la maison dès qu'elle eut fini cette phrase, laissant Peeraya sourire seule parce qu'elle aimait tellement cette réaction de Pipim.

« Vous devenez de plus en plus attirante à chaque seconde, Pipim. »

Et, bien sûr, après être rentrée chez elle en toute sécurité, Peeraya a envoyé un texto à Pipim. Et, comme prévu, elle n'a reçu aucune réponse.

Le lendemain matin.

Pipim eut une autre surprise lorsqu'elle sortit de chez elle et vit la même voiture qui l'avait déposée la nuit précédente garée devant.

Appuyée contre la voiture se trouvait une grande femme en chemise de travail rose, tapotant sur son téléphone avec un visage impassible, sans se soucier de ce qui se passait autour d'elle.

« Qu'est-ce que vous faites ici si tôt ? »

La question a poussé Peeraya à fermer immédiatement son téléphone et à le mettre dans la poche de son pantalon. Un petit sourire a commencé à se répandre sur ce visage impassible.

« Vous ne vouliez pas me dire à quelle heure était votre cours, alors je suis venue attendre depuis ce matin. »

« Et si je ne sors pas ? Allez-vous attendre ici sans but ? »

La question de Pipim était remplie de curiosité et d'agacement en même temps. Ses beaux yeux fixaient fermement Peeraya, comme le voulait sa nature. Cela a fait que Peeraya a cessé de sourire.

« Qu'est-ce qui vous a mise si en colère, Pipim ? »

Peeraya demanda doucement, car elle n'avait pas l'intention de taquiner Pipim quand elle agissait comme ça. Au moins, Peeraya savait quoi et quand il était le bon moment pour dire quelque chose.

« Vous. Je suis tellement en colère contre vous. »

« Vous êtes en colère parce que je voulais venir vous chercher ? »

Mais Peeraya se trompait, car la phrase suivante de Pipim était complètement inattendue.

« À quelle heure vous êtes-vous couchée la nuit dernière ? Vous m'avez envoyé un message à 23h30, alors le temps que vous preniez une douche et que vous alliez vous coucher, il était déjà le matin. »

« Et il n'est que 7 heures. »

Peeraya fronça les sourcils. Elle ne comprenait toujours pas comment l'heure à laquelle elle s'était couchée et s'était réveillée pouvait être liée à la frustration actuelle de la jeune professeure.

« Avez-vous déjeuné ? »

« Ah... pas encore. »

Pipim soupira à nouveau. Bien que Peeraya ait l'air normale sans aucun signe de fatigue, le corps pouvait accumuler de la fatigue sans que personne ne s'en rende compte.

« Vous vous êtes couchée tard, vous vous êtes levée tôt et vous avez sauté des repas pour pouvoir venir me chercher ? »

« Oui. »

Peeraya a répondu honnêtement parce que se coucher tard, se lever tôt et combiner le petit-déjeuner et le déjeuner étaient ce qu'elle faisait normalement. Par conséquent, ce n'était pas un problème pour elle du tout. Mais cela ne semblait pas être le cas pour Pipim.

« La prochaine fois, si vous ne prenez pas soin de vous, s'il vous plaît, ne vous donnez pas la peine de prendre soin de moi, Perth. »

« ... »

« Je peux très bien prendre soin de moi. Par conséquent, je n'aime pas que vous ne preniez pas soin de vous pour prendre soin des autres. »

En fin de compte, Peeraya a clairement compris la frustration de Pipim. Alors elle a lentement souri avant de répondre.

« Je suis désolée. S'il vous plaît, ne soyez pas en colère. »

« Dites-moi que vous ne ferez plus jamais ça. »

« D'accord. Je prendrai soin de moi avant de prendre soin de vous, Pipim. »

C'était aussi simple que ça. C'était tout ce qu'il fallait pour faire disparaître la frustration de Pipim en un clin d'œil. La jeune professeure a vérifié sa montre avant de répondre.

« Entrez avec moi. »

« Hein ? »

« Vous devriez prendre votre petit-déjeuner, Perth. »

Et le petit-déjeuner de Peeraya était un sandwich chaud et accueillant servi avec du thé chaud. Bien qu'elle ait demandé du café noir, on lui a donné du thé chaud sur recommandation.

« Le café est mauvais pour la santé. »

D'accord. Peeraya a laissé quelques décisions à Pipim sans penser à en faire un problème à l'avenir. Pipim n'était pas féroce, juste un peu stricte. Elle était sérieuse, mais elle était définitivement dure à l'extérieur mais douce à l'intérieur.

Elle était exactement comme Paul. Elle peut sembler arrogante, mais Peeraya pouvait sentir qu'au fond d'elle, cette femme était très douce. Regardez comment Pipim la traitait. Peeraya l'a approchée avec un objectif et l'a forcée à faire un marché, mais Pipim s'inquiétait toujours pour elle, bien qu'avec une lassitude évidente.

« La prochaine fois, appelez avant de venir me chercher. Ne venez pas attendre comme ça ; c'est une perte de temps. »

« Vous ne me répondez pas, mais vous me dites d'essayer moi-même, Pipim. J'ai fait ce que vous m'avez dit de faire. »

« N'êtes-vous pas une femme d'affaires ? Chaque seconde compte. Pourquoi perdez-vous votre temps à attendre quelque chose sans but ? »

« Vous valez la peine d'être attendue, Pipim. »

Pipim soupira.

« Vous devez obtenir ce que vous voulez, hein ? »

« C'est moi, ma chérie. »

La phrase n'a pas seulement surpris Pipim, mais aussi Papie, qui se dirigeait d'un air grincheux vers la cuisine. Bien sûr, Peeraya avait vu la sœur de Pipim se diriger par là. C'est pourquoi elle a délibérément dit « ma chérie » pour qu'elle l'entende. Et quand il y avait d'autres personnes dans les parages, Pipim ne pouvait s'empêcher d'utiliser le mot « ma chérie ».

« Le tien est sur la table, Pleng. J'en ai préparé un pour toi. »

La jeune professeure a dit à sa sœur, faisant semblant d'ignorer le mot « ma chérie » exprès.

« Merci. »

« Tu as cours ? Allons-y ensemble. » Pipim a invité sa jeune sœur.

« Hein ? »

« Perth s'est portée volontaire pour nous conduire à l'université, alors elle était ici pour nous attendre ce matin. »

Papie n'a pas répondu mais a regardé Peeraya et sa sœur, essayant de trouver un défaut. Mais comme elle ne pouvait rien faire, elle s'est contentée d'acquiescer parce qu'elle voulait les observer davantage pour voir s'ils étaient vraiment en couple.

« Mais laissez-moi vous dire ceci. Je ne crois toujours pas que vous et Phi Pim êtes un couple. »

Papie s'est délibérément retournée pour dire cela à Peeraya, comme si elle annonçait qu'elle ne l'acceptait pas ou n'y croyait pas. Peeraya s'est contentée de sourire en retour sans rien dire.

Peeraya n'aurait jamais imaginé qu'à l'âge de 32 ans, elle se comporterait comme une adolescente amoureuse. Mais son cœur n'était pas calme... il tremblait d'une certaine manière. Et c'était si évident et intense qu'il n'était pas difficile de dire ce qui en était la cause. Elle ne voulait juste pas l'accepter encore.

Elle voulait, au moins, se donner l'illusion qu'elle ne tombait pas amoureuse de quelqu'un aussi rapidement. Cependant, il semblait qu'à ce moment-là, il n'y avait aucune justification valable pour son comportement irrationnel.

Peeraya ne mentait pas ; le sandwich qu'elle avait pris pour le petit-déjeuner était si délicieux qu'elle a demandé à son secrétaire de lui en commander un pour le déjeuner. Mais ce n'était pas comme celui que Pipim avait préparé pour elle. Ses yeux perçants regardaient par la grande fenêtre sans réfléchir. La vue des grands bâtiments dans le ciel lumineux ne diminuait pas du tout son désir.

Elle voulait faire quelque chose à ce sujet. Quelque chose qui la lierait à Pipim pour qu'elles ne soient pas trop éloignées, mais pas non plus si proches que ce soit étouffant. Le bout de ses doigts a tambouriné sur la table avant de s'arrêter alors qu'elle prenait un stylo et du papier pour écrire diligemment quelque chose encore et encore.

Le même après-midi, Pipim a reçu un appel de Peeraya et on lui a dit d'attendre à l'université. Peu de temps après, une voiture familière s'est lentement garée devant le bâtiment de la faculté où elle enseignait. La voiture chère était clairement le centre d'attention, tout comme la beauté de Pipim, qui était connue de bouche à oreille.

Les cours où la belle jeune professeure enseignait étaient toujours pleins. Toutes les places étaient toujours occupées. De plus, les étudiants masculins taquinaient constamment Pipim.

Tous les yeux sur Pipim ont fait froncer les sourcils à la personne qui attendait dans la voiture et mordre l'intérieur de sa lèvre de frustration.

« Pourquoi êtes-vous venue me chercher ? »

Pipim a demandé dès qu'elle est montée dans la voiture.

« J'ai quelque chose à vous donner. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je vous le dirai quand nous serons à la maison. »

Et, oui, Paul a de nouveau accueilli la même invitée aujourd'hui. Pipim pouvait deviner que Peeraya ne repartirait pas facilement après l'avoir déposée, alors elle n'a pas vu d'inconvénient à ce qu'elle entre dans la maison.

« Qu'est-ce que vous voulez me donner ? »

Pipim a demandé en regardant Peeraya retourner à sa voiture et prendre un bocal rempli de petits rouleaux de papier pour le donner à Pipim.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Tombola des amours. »

« Quoi ? »

« Il y a votre nom et le mien là-dedans. Nous pouvons tirer un rouleau du bocal une fois par semaine. Le nom qui est sur le rouleau de papier doit décider de l'activité que nous ferons ce jour-là. C'est pour que nous nous rapprochions et que nous apprenions à mieux nous connaître. »

Pipim a envie de rire, mais elle n'a pas osé le faire lorsqu'elle a vu le visage sérieux de Peeraya.

« J'ai 28 ans, Perth. Allons-nous vraiment apprendre à nous connaître avec une approche aussi enfantine ? Nous n'avons pas 14 ans. »

« Vous n'aimez pas l'idée ? »

Peeraya a demandé doucement, l'air soudainement triste. Cela a rendu la personne qui l'a vue nerveuse.

« Ce n'est pas que je n'aime pas. C'est un peu drôle. » Pipim a ensuite ajouté une autre phrase.

« Je ne pensais pas que quelqu'un d'aussi rusé que vous aurait ce côté-là. »

« Cela signifie-t-il que vous acceptez de le faire ? »

« D'accord. Je ne peux pas dire non de toute façon, n'est-ce pas, Perth ? »

Dès que Pipim a dit cela, il y a eu une ambiance indéfinissable qui a doucement flotté dans l'air. Peeraya n'a pas pu s'empêcher de demander.

« Puis-je rester un peu plus longtemps ? Je vous promets que je ne serai pas en retard chez moi aujourd'hui. »

« S'il vous plaît, tenez votre promesse. Je n'aime pas les gens qui ne tiennent pas leurs promesses. »

Peeraya a acquiescé avec enthousiasme.

Peeraya est venue chercher Pipim le matin pendant des semaines. Même si elle pouvait deviner l'emploi du temps des cours maintenant, Pipim pouvait toujours entendre le bruit des voitures qui se garaient devant sa maison à la même heure chaque matin. Puis Peeraya faisait les yeux doux et demandait un sandwich.

« Est-ce que vous venez me chercher ou est-ce que vous venez chercher un sandwich ici ? » Pipim n'a pas pu s'empêcher de demander.

« Les deux. Le sandwich n'est que la cerise sur le gâteau. »

« Si vous voulez manger un sandwich, demandez simplement à quelqu'un à la maison de vous en préparer un. Pourquoi êtes-vous venue jusqu'ici ? »

« Ce n'est pas pareil. »

Peeraya a protesté.

« Votre sandwich m'a donné une mauvaise habitude ; le saviez-vous ? Je ne veux manger que ce que vous me préparez. »

Pipim ne savait pas quoi répondre à cela.

« Ce n'est qu'un sandwich, Perth. »

« Pipim, ma chère. Ce que les autres font pour moi est très différent de ce que vous faites pour moi. »

« ... »

« Je veux manger ce que vous me préparez, même si ce n'est pas un sandwich. »

Les mots et les yeux de Peeraya ont forcé Pipim à dire quelque chose qui affichait clairement certains des sentiments étranges que Peeraya avait pour elle.

« Perth. Pour être honnête, je commence à penser que vous ne me voyez pas comme votre fausse petite amie. »

Peeraya a souri avant de répondre.

« Je serai honnête avec vous en retour. »

« ... »

« Vous pouvez penser ce que vous voulez, Pipim. Je me conformerai toujours. »

« !!!! »

**Chapitre 04 : L'adulte enfantin**

Pipim ne comprenait pas ce que Peeraya aimait tant dans son sandwich. Elle n'y ajoutait rien de spécial, juste des ingrédients standards. Mais elle devait admettre que Peeraya l'aimait vraiment, comme s'il était délicieux, ce qui rendait son cœur étonnamment plein et chaleureux. C'était agréable d'avoir quelqu'un qui appréciait les petites choses que vous faisiez.

Peeraya a transformé un simple sandwich sans signification en quelque chose d'important entre elles, juste à cause du sourire sincère et étincelant dans ses yeux quand elle disait qu'elle voulait tellement le manger qu'elle était venue jusqu'ici pour le petit-déjeuner.

Mais il semblait que quelque chose de pas si bon était arrivé à son amoureuse de sandwichs. Parce qu'elle a soudainement disparu et a laissé le sandwich se gâter parce que personne n'est venu le réclamer.

Pipim a appris plus tard que Peeraya avait été transportée à l'hôpital à cause d'une intoxication alimentaire. La cause n'était pas claire. Elle s'était juste évanouie lors d'une fête. Quand elle l'a appris pour la première fois, Peeraya a dit sur un ton sérieux qu'il n'y avait pas besoin qu'elle vienne lui rendre visite. Mais même pas un jour ne s'était écoulé que Peeraya a rappelé pour lui demander de venir la voir d'une voix si douce.

« À quoi pensez-vous ? Voulez-vous que je vous emmène ? »

Pipim a demandé dès qu'elle a vu Peeraya, qui portait un t-shirt et un pantalon. Elle avait toujours l'air pâle et faible. Elle devait rester à l'hôpital, mais elle a choisi de rentrer chez elle. Pipim a regardé autour d'elle mais n'a trouvé aucun membre de sa famille avec elle.

« Je n'y ai pas pensé, mais je commence à y penser maintenant que vous me le demandez. »

« Hein ? »

« J'ai soudainement réalisé que ce serait bien de présenter mon père à sa belle-fille. »

Peeraya l'a dit d'une manière qui ne permettait pas de savoir si elle plaisantait ou si elle était sérieuse. Mais cela a fait s'arrêter la personne qui l'écoutait.

« ... »

« Ne regardez pas comme si vous alliez me gronder, Pipim. Je veux juste que vous fassiez semblant d'être ma petite amie. »

« En quoi est-ce différent de ce que vous venez de dire ? »

Peeraya a réfléchi avant de répondre.

« Pas très différent. Parce que je dois dire à ma famille qui vous êtes. »

« Ma chère Pim, je ne vous force pas à m'aimer. Si un jour vous ne voulez vraiment plus m'aider, vous pouvez me le dire. Je ne vous forcerai pas. Et je vous aiderai avec le problème de votre père du mieux que je peux, selon notre accord. J'ai juste besoin de temps pour le faire. »

Son ton est devenu sérieux et digne de confiance quand elle a vu que Pipim était silencieuse.

« Mais jusqu'à ce jour, je dois faire ce que vous voulez, n'est-ce pas ? De plus, je ne pense pas que vous reviendrez sur votre parole. Ce sont juste des choses qui déclenchent ma curiosité. »

Peeraya s'est arrêtée pour réfléchir un instant avant de réaliser que depuis qu'elles avaient fait l'accord, c'était elle qui faisait toutes les demandes. C'était probablement trop et cela faisait que la jeune professeure se sentait mal. Une fois qu'elle a réalisé cela, elle a souri d'un air sec.

« Je suis déjà heureuse que vous soyez venue me voir à ma demande. Vous n'avez rien d'autre à faire. »

Normalement, Peeraya était très confiante. Mais quelque chose avait fait chuter sa confiance, et elle n'avait pas pu la retrouver pleinement.

« Allons-y. Je vais vous déposer avant de rentrer chez moi. »

Peeraya a attrapé les quelques affaires qu'elle avait. En fait, sa famille ne l'avait pas abandonnée. Elle leur avait seulement demandé de ne pas venir la chercher. Surtout parce qu'elle savait qui l'attendait à la maison, elle ne voulait pas être accusée d'exiger trop d'attention.

En même temps, Pipim a examiné attentivement la réaction de Peeraya. Sa voix ne montrait aucun signe de frustration, mais ses yeux montraient quelque chose qui la mettait mal à l'aise. Cela l'inquiétait. Quand Peeraya ne souriait pas, elle avait cette beauté stoïque, mais elle était entachée d'une certaine tristesse qui la rendait si fragile. Comme si elle était une enfant perdue.

« Je ne suis pas une mauvaise personne, Perth. Par conséquent, raccompagner ma propre petite amie n'est pas quelque chose que je suis obligée de faire. Je ne comprends juste pas pourquoi une fausse petite amie doit être présentée à votre famille. »

« Dois-je faire de vous ma vraie petite amie avant de pouvoir vous ramener à la maison ? » Peeraya a demandé à nouveau avec son petit sourire habituel au coin des lèvres. Pipim a haussé les épaules.

« C'est peut-être le problème. Mais cela ne veut pas dire que je n'ose pas entrer dans votre maison maintenant. »

Peeraya a ri doucement. Assez étrangement, son humeur grise est lentement devenue plus colorée.

« Je vous aime vraiment, Pipim. »

Cette fois, la jeune professeure a regardé fixement avant de demander avec ce qui ressemblait à un sourire sur son visage.

« Est-ce que vous m'aimez ou est-ce que vous aimez le fait que j'ose aller chez vous ? »

Peeraya a ri à haute voix cette fois et s'est approchée si près de Pipim que leurs orteils se touchaient presque. La plus grande a souri et a regardé le visage de Pipim avec des yeux étincelants et indéchiffrables. Elle a lentement levé la main et a tendu son pouce pour caresser doucement la joue lumineuse.

« Ma chère Pipim, je sais que vous savez ce que j'aime. »

La réponse qu'elle a obtenue a complètement surpris Peeraya.

« Je ne sais pas. Si vous voulez que je le sache, vous devez me le dire. »

C'était probablement la première fois que Peeraya perdait un sourire face à Pipim. Mais c'était une défaite qui la rendait très heureuse.

« Et si vous allez dire que vous m'aimez, n'avez-vous pas besoin de vous débarrasser d'abord de la personne qui est dans votre cœur ? »

Elle a demandé sans émotion, mais elle a regardé Peeraya sans aucun signe d'abandon. Peeraya a souri doucement.

« Je ne vois personne dans mon cœur. Voulez-vous y entrer et vérifier ? »

Et, une fois de plus, Pipim a souri en retour avant de répondre sans abandonner.

« Pas maintenant. »

La maison de Peeraya n'était pas du tout silencieuse. Au contraire, il y avait de nombreux membres lorsqu'elles sont entrées dans la maison. Un chuchotement a été suivi par une ferme prise de la paume de Pipim au bon moment.

« Je m'excuse que vous ayez dû faire face à cela plus tôt que je ne vous l'avais dit, Pipim. »

Une femme s'est rapidement levée et a marché, se penchant vers la course, avant que la famille de Peeraya n'ait eu la chance de les saluer.

« Pourquoi n'avez-vous pas pris soin de vous, Phi Perth ? »

Elle a demandé avec inquiétude, mais Peeraya a répondu sur un ton de voix différent de celui qu'elle utilisait lorsqu'elle parlait à Pipim. Pipim pouvait sentir que ce n'était pas la même Peeraya que lorsqu'elle était seule avec elle.

« Eh bien, qui aurait su que quelqu'un aurait donné son poison à boire ? »

La phrase a semblé faire s'arrêter la femme un instant avant qu'un grand homme avec une voix grave et des traits de visage similaires à ceux de Peeraya ne s'approche.

« Perth. »

La voix semblait gronder Peeraya pour avoir dit ce qu'elle venait de dire.

« Perth dit la vérité, père. La boisson contenait du poison. Heureusement que je n'ai pas beaucoup bu, sinon cela m'aurait pris plus de temps pour me réveiller et être ici. »

Pipim a commencé à devenir confuse parce qu'elle ne comprenait pas tout. Elle pensait que Peeraya avait juste mangé quelque chose de non hygiénique ou qu'elle était allergique. Elle ne s'attendait pas à ce que ce soit du poison.

« Pourquoi devez-vous dire que mon fiancé a quelque chose à voir avec ça ? »

À ce moment-là, un bel homme s'est approché et a passé son bras autour de la taille de la femme. La femme est devenue pâle, tandis que l'homme avait l'air sérieux.

« Je n'ai rien dit de mal à personne, avant. Est-ce que votre fiancée réfléchit trop ? »

« Nous sommes ici à vous attendre parce que nous nous inquiétons pour vous. Mais vous agissez comme vous le faites toujours. »

First a dit cela comme s'il voulait commencer une bagarre. Pipim a perdu patience. La jeune professeure a doucement tiré la main qui la tenait parce qu'elle ne voulait pas que la confrontation continue. Plus important encore, elle était mal à l'aise avec tous les yeux curieux sur elle, en particulier les yeux de la personne que Peeraya appelait « père ».

Et si ses sens n'étaient pas complètement endommagés, il se passait quelque chose entre la femme et Peeraya.

« Ah. »

Peeraya a crié comme si elle venait de le réaliser.

« Papa, voici Pipim, la petite amie de Perth. »

À la fin de cette phrase, c'était comme si le temps s'était arrêté. Même Pipim avait l'impression de retenir sa respiration. Peeraya lui avait seulement demandé de la ramener chez elle. Elle ne lui avait pas dit qu'elle allait annoncer leur relation en grand ! Elle avait même pensé que Peeraya plaisantait à ce sujet au début.

Mais il semblait que quelqu'un ne le croyait pas. L'expression sur son visage, ses yeux et sa voix le montraient clairement.

« C'est manifestement un mensonge, Phi Perth. De la petite amie de qui parlez-vous ? »

Peeraya a froncé les sourcils avant de se disputer. Bien que de l'extérieur, cela ressemblait à une grande famille heureuse, c'était une zone de guerre à l'intérieur. Comme les grands-parents de Peeraya (du côté de son père) avaient beaucoup d'enfants, elle avait aussi beaucoup de cousins. Cela s'accompagnait de compétition.

La richesse a détruit les liens familiaux. C'était comme ça depuis qu'elle se souvenait. Et comme elle était la seule enfant du fils aîné, toute la pression était inévitablement sur elle. Même les membres de sa propre famille voulaient la pousser vers le bas et la piétiner pour qu'ils puissent être au sommet à la place. Par conséquent, se disputer sans céder était quelque chose de normal pour sa famille (factice).

« Vous êtes si pâle, ma chère Perth. Venez vous asseoir. »

« Ma chère Perth... » de Pipim, a immédiatement fait que Peeraya s'est tournée pour regarder Pipim. La jeune professeure a pu calmer Peeraya avec des mots apaisants. En même temps, les mains qui se tenaient se sont relâchées alors que Pipim a levé les mains pour saluer poliment les aînés.

« Je m'excuse que Perth doive me présenter dans une situation comme celle-ci. »

Étant quatre ans plus jeune que Peeraya, Pipim aurait dû l'appeler Phi Perth. Mais parce qu'elle était contrariée que quelqu'un d'autre l'ait déjà fait, elle a simplement coupé le mot « Phi ». Pipim préférait ça comme ça.

« C'est bon. Je suis d'accord avec le choix de Perth. »

L'homme le plus autoritaire de la maison a dit cela avant de poser son regard sur les deux invités.

« Vous avez dit que vous vouliez lui rendre visite, mais pourquoi vous êtes-vous disputé avec elle, Grace ? First ? »

« Je suis désolé, oncle. »

L'homme nommé First s'est dépêché de s'incliner pour s'excuser alors qu'il tirait le bras de sa petite amie pour faire de même. Jusqu'à présent, le père de Peeraya n'avait moins de pouvoir que le grand-père et la grand-mère. Donc, l'affronter de front n'était pas du tout un mouvement intelligent.

« Quelqu'un en a après votre vie ? »

Pipim a demandé une fois qu'elle était seule avec Peeraya. Elle était dans la chambre privée de Peeraya, non par choix mais parce qu'il n'y avait pas d'autre choix. Déposer une petite amie malade mais ne pas rester pour prendre soin d'elle du tout serait très étrange.

« Quelque chose comme ça. »

« Perth ! C'est une grande affaire. Pourquoi agissez-vous comme si c'était normal ? »

Peeraya a soupiré avant de sourire doucement.

« Ça a toujours été comme ça, alors je suis habituée. Je ne peux faire confiance à personne. Si je vous donne la moindre chance, je serai désavantagée. »

« Ce n'est pas quelque chose à quoi vous devriez vous habituer ! » Pipim l'a grondée.

« Mais ça a toujours été comme ça, Pipim. C'est comme une menace pour moi de me retirer de mon poste et de céder le pouvoir que j'ai à quelqu'un caché dans l'ombre. »

« Êtes-vous une femme d'affaires ou un membre de la mafia ? »

Pipim a demandé avec un soupir, ne comprenant pas du tout le monde des affaires de Peeraya.

« Mais vous pouvez être rassurée. Je ne laisserai personne vous faire aller aux funérailles de votre petite amie. »

Peeraya a ajouté pour rassurer Pipim.

« Ma famille est trop grande. Ce n'est pas une surprise que quelqu'un veuille mon pouvoir. »

« ... »

« Mais personne n'ose me prendre la vie. Ce que j'ai bu était pareil. Cela m'a seulement fait perdre connaissance et de la force. Cela ne m'a pas tuée. Sinon, je ne serais pas là maintenant. »

« Je vous le redis, Perth. Ce n'est pas quelque chose à quoi vous devriez vous habituer. »

« Je sais. J'essaie de changer ça. »

« ... »

« Je veux tout laisser derrière moi, Pipim. Mais je ne peux pas détruire la fierté de mes parents en moi. »

Peeraya a semblé plonger profondément dans ses propres pensées après avoir dit cela, alors seul le silence est resté entre elles. C'était inhabituel pour Pipim, pour quelqu'un qui vivait comme le soleil, comme Peeraya, de se transformer en un ciel sombre à cause d'un autre membre de la famille.

De plus, elle soupçonnait que la femme était autrefois quelqu'un d'important pour elle. Mais pourquoi était-elle la fiancée de son plus jeune cousin ? De fines lèvres se sont entrouvertes pour demander de changer de sujet afin que Peeraya ne s'attarde plus sur ces pensées sombres, même si ce n'était que pour un bref instant.

« Était-ce votre plan de me demander de vous accompagner dès le début ? » La question a tiré Peeraya de ses pensées profondes.

« En partie. Mais je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un d'autre soit ici. »

« Est-ce que cette femme est la raison pour laquelle je dois être votre fausse petite amie ? »

Pipim a interrogé. Puisque tout la liait si rapidement, elle avait le droit de savoir et de demander.

« En partie. »

« ... »

Mais avant que Pipim ne puisse se sentir plus déçue.

« Je cherchais juste une justification quand mon cœur battait vite à cause de vous, Pipim. »

Cette fois, la jeune professeure a mordu sa lèvre parce que la phrase était comme une confession. Mais toute sa curiosité s'est manifestée. C'était facile de mettre ses sentiments de côté.

« Voulez-vous voir la personne que vous aimiez souffrir ? »

Peeraya a immédiatement secoué la tête.

« Au contraire, je veux qu'elle voie que je suis heureuse et que j'ai quelqu'un d'aussi bien que vous comme petite amie. »

« ... »

« Et surtout, ce n'est pas parce que quelqu'un ne m'aime pas que je ne m'aime pas moi-même. »

« Même si c'est le cas, je ne suis qu'une fausse petite amie. Donc tout cela pourrait se terminer, et je pourrais avoir à vous quitter à l'avenir. »

Peeraya a ri doucement, comme si elle se sentait mieux à chaque seconde passée avec Pipim.

« Ma chère Pipim, je ne protesterai pas si vous voulez être ma vraie petite amie. Je vous ai dit que j'obéirai à tous vos désirs. »

« Alors je veux rentrer chez moi pour me reposer. »

Pipim a rapidement répondu avant que quelqu'un ne se lamente et ne lui demande de passer la nuit pour une raison quelconque.

« Sauf pour ça. »

Peeraya a immédiatement interrompu, même si elle venait de dire qu'elle obéirait à tout.

« Ne soyez pas têtue. J'ai du travail à faire. »

« Mais votre petite amie est malade, Pipim. Allez-vous vraiment rentrer ? »

« Vous devriez vous reposer. »

« S'il vous plaît, croyez que le doux bruissement de vous qui travaillez peut aussi me détendre. Cela me fait aussi me sentir paisible et en sécurité. »

« Comment est-ce possible ? » Pipim a froncé les sourcils.

« Votre odeur et votre voix me font du bien, Pipim. Plus important encore, même s'il n'est pas sûr dehors, dans cette maison, vous et moi serons en sécurité. »

« Je ne suis pas venue préparée à passer la nuit. Et pourquoi ai-je l'impression d'être en danger ? »

Pipim a demandé, en levant les sourcils.

« Vous êtes sous surveillance maintenant parce que vous êtes ma petite amie, Pipim. »

« Mais je promets que je ne laisserai personne vous faire quoi que ce soit. »

« Je n'ai pas peur que quelqu'un me fasse du mal. Je suis juste fatiguée de certains adultes enfantins. J'ai du travail à faire. Comment ne puis-je pas rentrer à la maison, Perth ? »

La jeune professeure a insisté sur cela auprès de Peeraya.

« Alors vous allez rester ? »

« Ma question ne correspond-elle pas à votre réponse, Perth ? »

Pipim n'arrivait pas à croire que la personne qui se comportait comme ça et qui ne cédait à personne était maintenant celle qui la rendait sourde à ce point. Peeraya riant et marchant fatiguée vers son placard pour choisir un pyjama uni et une nouvelle serviette pour la donner à la belle professeure.

« Je vous répondrai après que vous ayez pris une douche. »

Pipim a soupiré à nouveau. Il semblait qu'elle subissait des pressions, mais elle ne se sentait pas mal à ce sujet. Au lieu de cela, il semblait y avoir une certaine chaleur qui l'embrassait.

« Me regardez-vous ? »

Elle n'a pas pu s'empêcher de demander. Comment quelqu'un pouvait-il être aussi agaçamment mignon tout le temps ? Peeraya a souri.

« Voulez-vous vraiment que je vous réponde maintenant ? »

Les yeux étincelants ont fait que Pipim a inconsciemment mordu l'intérieur de ses lèvres avant qu'elle ne secoue légèrement la tête.

« Je vais prendre une douche. »

« Bien. Mais peu importe quand vous répondrez à cette question, ma réponse sera la même. »

« Je me fiche de qui est dans votre cœur. Comme vous l'avez dit, je suis égoïste et enfantine. »

« Je me pousserai là-bas. Je ne vous demande pas d'arrêter d'aimer ou de prendre soin de cette personne, Pipim. Je sais que vous ne pouvez pas faire ça, et je respecte la personne dans votre cœur à qui vous tenez toujours. »

La plus grande a souri et s'est donné la permission de caresser doucement la joue de la jeune professeure avec sa main droite. Cette phrase a étonnamment soulevé le lourd fardeau qui était dans le cœur de Pipim. Elle était heureuse que Peeraya n'essaie pas de trop contrôler ses sentiments ou la personne qui aurait toujours une place importante dans son cœur. Peu importe qui il aimait à l'avenir, Sitang serait toujours quelqu'un qu'elle aimait et espérait.

Mais cela ne signifiait pas que quelqu'un d'autre ne pouvait pas prendre une place importante dans son cœur à l'avenir. Si ce jour venait, elle donnerait joyeusement cette place dans son cœur à cette personne sans affecter quiconque était déjà là. Peeraya pourrait même devenir plus importante un jour.

« Allez prendre un bain pour vous sentir plus à l'aise. Je promets que je ne profiterai pas de vous. »

Il semblait qu'elle était à nouveau dans sa tête et son cœur. Pipim a hoché la tête et lui a rendu les clés de la voiture. La jeune professeure a compris sa propre vulnérabilité. Maintenant qu'elle avait décidé de cesser d'aimer ses parents, son cœur fragile était prêt à s'accrocher à ceux qui étaient proches. Mais il lui faudrait plus de temps pour découvrir qui en était digne.

« Pouvez-vous m'aider à récupérer les documents de cours qui sont devant moi ? J'ai du travail à faire. »

« Volontiers. »

Après le départ de Peeraya, Pipim ne pouvait s'empêcher de penser à la façon dont l'amour pouvait blesser quelqu'un comme elle de sang-froid, au point que cette personne soit toujours autour de Peeraya comme ça. À ses yeux, Peeraya était un adulte enfantin qui ne pouvait faire de mal à personne. Bien qu'elle soit espiègle, Pipim pouvait sentir que ce n'était qu'un de ses nombreux côtés cachés.

Quand elle a repensé à la façon dont Peeraya la traitait, Peeraya ne devrait jamais être blessée d'une quelconque manière, physiquement ou émotionnellement.

**Chapitre 05 : Son sourire**

Encore une fois, Peeraya a surpris la jeune professeure. Non seulement elle ne l'a pas dérangée pendant qu'elle travaillait, mais elle s'est assise tranquillement à côté d'elle dans son propre coin, comme si elle travaillait aussi. La seule différence était qu'elle lui a laissé son bureau, tandis qu'elle utilisait son iPad pour lire son travail dans son lit. Quand Pipim prenait un bain, Peeraya disparaissait également pendant longtemps pour lui laisser son espace personnel et ne pas la déranger du tout. Pipim a été impressionnée par les petites actions de Peeraya qui la traitait avec respect.

En fait, le travail de Pipim pouvait attendre. Ce n'était pas aussi urgent que lorsqu'elle partageait un nouveau projet. Elle préférait simplement donner un feedback immédiatement après que les étudiants aient soumis leur travail afin qu'ils aient le temps d'apporter les ajustements nécessaires. La plupart du travail qu'elle rapportait était donc des propositions et des études de cas qu'elle devait examiner pour s'assurer que les étudiants étaient sur la bonne voie, car certains avaient un état d'esprit sophistiqué tandis que d'autres étaient si ordinaires qu'ils manquaient de créativité et n'étaient pas adaptés à leur titre.

Le bruit des pages qui se tournent et de l'écriture d'un stylo, ainsi qu'une aura chaleureuse qu'elle émettait lorsque Peeraya se tournait pour regarder, disaient à Peeraya qu'elle n'était plus seule dans cette pièce. La petite, qui avait l'habitude d'avoir un chignon sur la tête, laissait maintenant ses cheveux couler doucement sur son dos. L'arôme attrayant que Peeraya inhalait aidait à calmer son cœur. Elle était si calme qu'elle ferma lentement les yeux sans s'en rendre compte. Peeraya a repris conscience lorsqu'elle a accidentellement balancé son poing pour frapper un autre corps qui dormait profondément sur le lit avec elle. Le visage endormi de Pipim a facilement fait sourire Peeraya. Pipim dormait, laissant un grand espace entre elles, mais Peeraya s'est déplacée dans son sommeil jusqu'à ce qu'elles soient proches l'une de l'autre.

Peeraya s'est reculée silencieusement, de sorte que l'espace entre elles est resté inchangé par rapport à avant. Bien qu'elle ait voulu faire semblant de serrer Pipim inconsciemment, elle ne voulait pas profiter des autres. Si elle voulait l'embrasser ou faire plus, elle le voulait lorsque Pipim le lui permettait consciemment et volontairement.

Ce qu'elle osait faire à ce moment-là, c'était de tendre la main et d'utiliser ses doigts pour brosser doucement les cheveux de Pipim, qui étaient tombés pour couvrir son visage. Elle a jeté un coup d'œil au visage qui calmait son cœur jusqu'à ce qu'elle se rendorme.

Pipim a découvert le lendemain matin pourquoi Peeraya avait dit qu'elle ne pouvait pas détruire la fierté dans les yeux de ses parents. Parce que non seulement cela, mais leurs yeux étaient également remplis de l'amour qu'ils avaient pour leur fille unique.

« Pim, savez-vous pourquoi j'ai nommé ma fille Perth ? »

La question a fait que la jeune professeure s'est tournée pour regarder sa fausse petite amie et a vu que Peeraya lui souriait déjà. Peeraya semblait très heureuse que son père ait entamé une conversation avec Pipim.

« Non, je ne sais pas. »

« Je suis tombé amoureux de sa mère à Perth. Nous sommes devenus amants et nous nous sommes mariés là-bas avant de retourner en Thaïlande. »

Le visage de la personne qui racontait l'histoire était clairement rempli de joie.

« Vous devez aimer beaucoup Perth, monsieur. »

« Bien sûr. Bien que tout le monde ait dit que parce que Perth est une femme, elle ne peut pas être aussi capable que tous les hommes de la famille, elle ne m'a jamais déçu. Par conséquent, peu importe qui ma fille choisit, je n'interviendrai pas. Parce que le bonheur des membres de ma famille est le plus important. »

Pipim a hoché la tête en signe de compréhension. Elle est soudainement devenue un peu plus proche de Peeraya.

« Puis-je vous demander quelque chose aussi ? »

« Oui ? »

« Pourquoi êtes-vous avec Perth ? Qu'est-ce que vous aimez chez ma fille ? »

C'était difficile... Pipim ne savait pas comment répondre. Elle venait de rencontrer Peeraya, donc elle ne savait pas grand-chose d'elle. Par conséquent, si elle devait donner une réponse, ce serait quelque chose qu'elle pouvait clairement voir que Peeraya la traitait différemment des autres, à savoir...

« Son sourire. »

« Hein ? »

Il était clair d'après son expression que la réponse de Pipim avait complètement surpris Pipat. Ce n'était pas ce à quoi elle s'attendait. En d'autres termes, ce n'était pas quelque chose qu'elle pensait entendre un jour. Sa réponse était complètement inattendue.

Comment cela se pouvait-il ? Le sourire de Peeraya était très rare, sauf quand elle était avec sa femme et lui-même. Pour que Pipim accepte cela, il était clair que les sentiments de Peeraya pour elle étaient très profonds. Ses doutes sur leur relation avaient finalement disparu.

« Votre réponse m'a surpris. »

Pipat a ri doucement en regardant sa fille avec un air taquin. Mais ce qu'elle a obtenu en retour était un sourire fier. C'était comme si l'enfant était fier de cette réponse.

« Quelqu'un m'a dit qu'elle souriait rarement. » Pipim a expliqué.

« ... »

« Par conséquent, pour que je reçoive son sourire, cela signifie que je suis spéciale, n'est-ce pas ? »

À la fin de sa dernière phrase, Pipim s'est tournée pour regarder Peeraya, comme si elle lui demandait. Et bien sûr, la réponse qu'elle a obtenue était un sourire fou sur le visage de Peeraya. Mais c'était un sourire fou qui réchauffait son cœur.

« Exact. »

Et c'était l'un de ces matins où Peeraya souriait plus que tout autre matin.

Il semblait qu'à part le sourire, que Pipim obtenait plus que les autres, une autre chose qu'elle obtenait aussi plus que les autres était la forte volonté de Peeraya. Ce n'était pas qu'elle obtenait toujours ce qu'elle voulait, mais Peeraya s'accrochait et répétait ce qu'elle voulait sans fin. Même lorsque le sujet changeait, elle trouvait un moyen de le ramener en douceur à son sujet.

« Je commence à penser que vous mentez sur le fait d'avoir 32 ans. Êtes-vous toujours une enfant ? » La jeune professeure a dit cela avec lassitude.

« C'est mon jour de congé aujourd'hui. Pourquoi une personne malade ne peut-elle pas prendre un congé de maladie ? »

« Vous le pouvez, mais pourquoi ne prenez-vous pas une pause ? »

Pipim voulait pincer quelqu'un. Surtout quelqu'un qui ne l'écoutait pas et qui se trouvait être sa petite amie. Si elles se rapprochaient l'une de l'autre, elle était sûre que Peeraya crierait de douleur à cause d'elle.

« Je ne veux pas me reposer à la maison. »

« Vous êtes plus têtue que ma petite sœur, Perth. »

« Bien sûr. Perth est votre petite amie, pas votre sœur. »

Arrgggggg. Pipim n'en pouvait plus. Proche ou pas, elle a perdu patience avec Peeraya. Ses mains fines ont atteint sous sa chemise blanche pour pincer et tordre sa peau nue.

« Ça fait mal, ça fait mal, ça fait mal. »

Peeraya a immédiatement tordu son visage. Et, si ses yeux ne la trompaient pas, Pipim a vu des larmes monter dans ces yeux. Mais qu'est-ce qu'on s'en souciait ! Bien fait pour elle ! Comment quelqu'un pouvait-il être aussi têtu et pleurnichard et faire la sourde oreille comme ça ? Elle méritait ce qu'elle a eu.

« Je vous ai tellement pincée que ça a fait mal. »

« Pipim est méchante. »

Voilà, c'est parti...

« Vous devriez vous reposer quand vous êtes malade, Perth. Pourquoi m'avez-vous suivie à l'université ? » La voix de Pipim est devenue plus sérieuse, alors Peeraya a abandonné son côté joueur et a répondu sérieusement à nouveau.

« Je prends mon congé de maladie, pas celui de ma petite amie. J'ai entendu dire que ma petite amie est une conférencière à l'université, alors je veux voir de mes propres yeux à quel point ma petite amie est sexy. »

« Vous divaguez. »

« Ma chère, au cas où vous ne le sauriez pas déjà, votre petite amie est très possessive. »

Peeraya a dit cela à Pipim. Pipim était fatiguée de se disputer, alors elle a juste laissé tomber. Peeraya pouvait faire ce qu'elle voulait. Pipim voulait aussi savoir combien de temps l'intérêt de Peeraya pour elle durerait.

« Alors, laissez-moi vous dire maintenant. Si vous me causez un mal de tête ou des problèmes pendant que je travaille, je vous pincerai jusqu'à ce que vous deveniez violette. »

Peeraya a ri doucement.

« Je tremble de peur, ma chère. Je ne serai pas vilaine ou têtue. »

Tellement drôle... Pipim ne s'attendait pas à ce que ces mots lui reviennent.

Pourquoi est-elle comme ça ? Au lieu de rester à la maison pour se reposer quand elle est malade, elle sort pour la harceler. Elle utilise le temps qu'elle peut travailler pour s'accrocher à elle. Le temps d'une femme d'affaires comme Peeraya n'est-il pas plus précieux que l'or ?

Pipim a dû rentrer chez elle pour se changer d'abord, alors Peeraya n'a pas pu éviter de rencontrer à nouveau Papie. Cette fois, elle a regardé Peeraya avec des yeux perçants comme un laser, comme si elle la taillait pour avoir fait sortir sa sœur pendant la nuit. Les yeux de Papie étaient comme des détecteurs de mensonges qui enregistraient chaque mouvement de sa sœur et de la petite amie de sa sœur, à chaque seconde.

« Pourquoi me regardez-vous comme ça, Pleng ? »

« Je regarde juste autour de moi. De quoi avez-vous peur, Phi Pim ? »

« Je n'ai peur de rien, sauf que vous soyez impolie. »

La jeune professeure a doucement grondé sa sœur parce que la façon dont Papie regardait Peeraya n'était pas très amicale. Si ce n'était pas pour elle, Papie aurait pu jeter Peeraya hors de la maison.

« Je connais les bonnes manières. »

C'est tout ce qu'elle a dit avant de partir dans sa chambre, mais elle a laissé un regard méprisant et pressant vers sa sœur. Pipim n'a pas laissé cela la déranger parce qu'elle connaissait bien sa petite sœur. Papie l'aimait beaucoup et la protégeait. Quand elle a soudainement dit qu'elle avait une petite amie, qui était quelqu'un qu'elle n'avait jamais rencontré ou même entendu parler auparavant, il était compréhensible qu'elle ne soit pas très bonne à ce sujet.

Après le départ de Papie, les deux sont sorties de la maison pour monter dans la voiture. Mais Pipim a arrêté Peeraya avant qu'elles ne montent dans la voiture.

« Attendez une minute, Perth. »

Pipim a appelé avant que Peeraya ne puisse ouvrir la portière de la voiture.

« Oui ? »

« Est-ce que ma sœur nous regarde ? »

Peeraya a hoché la tête après avoir jeté un coup d'œil à la fenêtre du deuxième étage pour voir Papie les regarder avec les bras croisés sur sa poitrine. Peeraya a été surprise et est devenue tendue lorsque Pipim s'est rapprochée et a placé sa paume sur la joue de Peeraya.

« Je ne peux vraiment rien dire à personne à propos de notre accord ? »

Peeraya a hoché la tête à nouveau, alors Pipim a serré ses lèvres avant de demander doucement.

« Je suis vraiment mal à l'aise avec Pleng qui nous regarde tout le temps comme ça. Donc si je faisais quelque chose pour rendre notre relation plus réelle, est-ce que ça vous irait ? »

Si cela semblait réel, sa petite sœur penserait que cette relation était authentique et sérieuse. Cela pourrait l'adoucir un peu. Honnêtement, être sous la surveillance de sa sœur alors qu'elle ne gardait jamais cela secret mettait Pipim mal à l'aise.

« Comment ? »

Pipim a mordu sa lèvre, puis a répondu.

« Comme s'embrasser, s'embrasser, ou se donner des petits bisous. »

Peeraya a essayé de ne pas sourire.

« Ma chère Pipim, vous pouvez faire toutes les choses que vous venez de me dire. »

La jeune professeure a soupiré avant de se mettre sur la pointe des pieds pour presser ses lèvres sur la joue de Peeraya et de s'éloigner rapidement. Mais ce baiser rapide a créé un impact profond sur le cœur de Peeraya. Il a pénétré profondément dans ses émotions et a eu un impact énorme qui ne pouvait pas être vu à l'œil nu.

« C'est tout ? »

« C'est tout. Pleng sera moins sceptique en voyant que j'ai initié le contact. »

Peeraya a souri doucement avant de parler.

« Je voulais venir chez vous pour que Pleng puisse nous surveiller plus souvent comme maintenant, Pipim. »

« ... »

« Votre sœur a disparu. Êtes-vous sûre que ça ira ? »

Bien qu'elle ait voulu taquiner Pipim davantage, elle n'a pas pu s'empêcher de le faire lorsqu'elle a vu l'expression sur le visage de Pipim. Elle savait qu'elle avait mis Pipim sous beaucoup de pression, mais elle ne pouvait plus reculer maintenant, ni à cause des mensonges qu'elles avaient racontés, ni à cause de ses sentiments pour Pipim.

« Pleng me connaît bien. Elle l'acceptera progressivement, en voyant ce que je viens de faire. »

« Mais il y a une chose sur votre liste de choses à faire lorsque vous sortez avec moi, et c'est Papie. Vous savez que si Papie ne vous accepte pas, je ne peux pas vous choisir, n'est-ce pas ? »

« Je le sais très bien, et je suis sûre que Nong Pleng s'entendra bien avec moi à l'avenir. »

Pipim a remarqué que Peeraya la regardait fixement pendant que la voiture était bloquée à un feu rouge sur le chemin de l'université, alors elle s'est tournée pour lever les sourcils en question.

« Qu'est-ce que vous regardez ? »

« Je viens de réaliser quelque chose. »

« ???? »

« Vous portez toujours vos cheveux comme ça, mais je viens de réaliser que cela rend la nuque si attrayante à regarder. »

« Devrais-je être heureuse parce que vous avez dit cela ? »

« Je l'ai dit parce que j'aime vraiment le regarder. J'espère que je ne vous ai pas fait vous sentir menacée. »

« Et si je disais que c'est le cas ? »

Peeraya est devenue pâle avant de répondre d'une voix sérieuse alors qu'elle gardait ses yeux sur la route sans regarder la personne à côté d'elle.

« Je m'excuserai et j'essaierai de ne plus vous regarder ou de vous faire sentir ainsi. »

Le silence a envahi la voiture, et finalement, Pipim n'a pas pu s'empêcher de rire doucement lorsqu'elle a vu à quel point Peeraya était raide. Elle a essayé de ne pas regarder Pipim, comme elle l'avait dit, et n'a même pas regardé dans le rétroviseur côté passager.

La réaction était mignonne, n'est-ce pas...

Elle aimait le fait que la têtue Peeraya lui obéissait toujours et la traitait avec respect. C'était un autre aspect qu'elle aimait en plus de son sourire.

« Vous pouvez regarder si vous voulez. Bien que je ne comprenne pas ce que vous aimez là-dedans, le fait que vous regardiez ma nuque ne me fait pas de mal. »

Peeraya a jeté un coup d'œil à la jeune professeure, qui la regardait toujours, avant qu'un léger sourire ne se répande finalement sur son visage.

« Pourquoi me regardez-vous ? »

« Qu'est-ce que ça fait de recevoir un regard aussi profond ? »

« Embarrassée. »

Pipim a acquiescé à cela avant de reporter son regard sur la route.

« C'est ce que je ressens. »

Pipim était comme une autre personne qu'elle venait de rencontrer pendant qu'elle enseignait. Son apparence autoritaire mais sa voix douce, ainsi que son regard attentif et intentionnel vers chaque étudiant qui lui posait des questions, ont fait ressortir la personnalité de sa professeure plus clairement que jamais.

Peeraya pensait que c'était un charme qui ne pouvait être trouvé nulle part ailleurs. Qu'est-ce qui pouvait être plus attrayant pour les yeux qu'une femme qui faisait quelque chose avec autant de soin et de passion ? À ses yeux, rien ne pouvait battre ça.

Pipim n'est peut-être pas la plus belle femme, mais elle est plus belle que n'importe qui d'autre à ses yeux. C'est en partie à cause de ses sentiments pour Pipim. Chaque individu voit la beauté d'une femme différemment. Certains pensent qu'une femme est belle, tandis que d'autres ne le pensent pas. Mais si vous voyez quelqu'un qui a des sentiments forts pour vous, croyez-moi, cette femme sera toujours la femme la plus belle et la plus extraordinaire à vos yeux. Et c'est ce que ressent Peeraya en ce moment.

Mais ses sourcils ont commencé à se plisser lorsque la jeune professeure a été taquinée en plein cours. Bien que Pipim soit restée silencieuse et ait souri, la possessive n'était pas contente. Lorsqu'elle a observé de près, elle a vu que presque tous les étudiants apportaient leur travail pour consulter Pipim, chacun prenant plus de cinq minutes. Et il y avait un étudiant masculin flirtant qui prenait deux fois plus de temps que les autres.

« Voulez-vous déjeuner avec moi ? »

« J'ai préparé le déjeuner à la maison. Merci. »

« Si j'ai d'autres questions, puis-je vous contacter ? »

« Vous pouvez m'envoyer un courriel. Je vous répondrai quand j'aurai le temps. »

Chaque question a reçu une réponse vague. Peeraya n'était pas contente de la façon dont Pipim se comportait, mais elle était frustrée d'elle-même et de l'étudiant flirtant. Elle était frustrée que ses sentiments soient apparus si rapidement, même si Pipim n'avait presque rien fait. Et elle était frustrée que les étudiants ne sachent pas que Pipim était la sienne.

Mais il semblait que la mauvaise humeur de Peeraya rendait Pipim heureuse parce que dès que le cours a été terminé et que tous les étudiants ont quitté la salle, la jeune professeure est entrée et a souri d'un sourire qui a rendu Peeraya aveugle tandis que son cœur a sauté un battement.

« Le cours est terminé. Pouvez-vous arrêter d'avoir l'air si grincheux ? »

« Personne ne m'a dit que vous étiez si belle. »

Peeraya était toujours de mauvaise humeur parce que la réponse qu'elle a obtenue avait réveillé la possessivité en elle une fois de plus.

« Avez-vous besoin de quelqu'un pour vous dire cela ? »

« ... »

« Je sais seulement ce que ça fait quand quelqu'un est possessif avec moi. »

La jeune professeure a marmonné pour elle-même.

« Qu'est-ce que ça fait ? »

« Eh bien... »

Pipim a semblé chercher les bons mots avant de répondre.

« C'est amusant de vous voir perdre le contrôle comme ça, je suppose. »

« Je n'aurais pas dû venir vous observer, Pipim. »

« Pourquoi ? »

Peeraya a soupiré et a répondu avec un regard sérieux.

« Comment puis-je faire mon travail en paix quand un étranger flirte avec ma petite amie tous les jours ? »

« Cela ne signifie pas que vous allez venir me regarder tous les jours, n'est-ce pas ? »

« Je ne ferai pas cela, Pipim. Je sais que c'est impoli pour vous. »

« Bien. Alors levez-vous. Vous devez emmener votre petite amie déjeuner avant que quelqu'un d'autre ne l'invite, la possessive. »

**Chapitre 06 : La vôtre**

C'était un jour fou où Peeraya est venue au même endroit à la même heure pour attendre son sandwich. Et quand Pipim n'était pas là, son visage avait l'air sérieux, comme d'habitude. Cette fois, la raison était de trouver la personne qui avait empoisonné sa boisson. Il y avait un suspect, mais elle ne voulait accuser personne parce que cela ternirait la bonne réputation des autres. En même temps, elle a également demandé à son assistante de confiance de recueillir des informations pour aider le père de Pipim. Le plus tôt sera le mieux.

Le bruit de l'ouverture du portail l'a fait quitter son téléphone et lever les yeux. Papie se tenait là avec une expression inamicale, comme tous les autres jours. Mais il semblait que le mur n'était pas aussi haut qu'avant. Ce que Pipim a fait ce jour-là aurait pu fonctionner.

« Pourquoi êtes-vous ici tous les jours ? Vous ne vous ennuyez pas ? »

« Je suis ici pour prendre votre sœur et attendre mon petit-déjeuner. »

« Je sais. Mais pourquoi êtes-vous ici tous les jours ? »

Peeraya a souri légèrement du coin de la bouche. Alors que Pipim craignait que sa petite sœur ne soit impolie, pour Peeraya, Papie était très adorable. Si Pipim était un chat adulte, Papie n'était qu'un petit chaton qui n'aimait pas se faire des amis avec des étrangers.

« Je dois faire mon devoir de petite amie. »

Papie a soupiré de frustration.

« J'attendrai de voir combien de temps vous pourrez tenir. »

« Si je fais quelque chose de mal, Nong Pleng peut m'éclabousser d'eau pour me chasser. »

Papie a regardé Peeraya avec des yeux croisés avant de lui dire.

« Si vous rendez Phi Pim triste ou si vous la faites pleurer, ce n'est pas seulement de l'eau que je vous éclabousserai. »

Chaque jour passait comme ça. Peeraya n'était pas pressée, mais elle n'était plus seule. La relation entre Pipim et elle était lente. Pipim était assez intelligente pour savoir que la façon dont Peeraya la traitait était plus que juste une fausse petite amie, mais ce qui a changé aujourd'hui, c'est que Pipim lui a dit que sa meilleure amie, Sitang, voulait rencontrer Peeraya.

« Si je vais la voir, qu'est-ce que je gagne ? »

Peeraya faisait juste semblant d'être difficile parce que, honnêtement, elle voulait toujours y aller.

« N'irez-vous pas même si vous n'obtenez rien ? »

Pipim s'est tournée pour lui parler avec un regard sérieux.

« ... »

« N'irez-vous pas quand votre petite amie vous le demande ? »

C'était ce que Peeraya voulait entendre. Elle était toujours heureuse des réactions de Pipim.

« Et si votre petite amie vous demande de lui cuisiner le dîner, le ferez-vous ? »

« Quand ? »

« Ce soir. »

Pipim a pris son agenda pour vérifier son emploi du temps et a hoché la tête.

« Je peux. Où voulez-vous que je vous rejoigne après mon cours ? »

« Mon appartement. Je viendrai vous chercher. »

« C'est bon. Vous feriez mieux d'aller acheter les ingrédients. Achetez les ingrédients que vous voulez manger. »

« Êtes-vous en train de dire que vous pouvez cuisiner n'importe quoi ? »

Peeraya avait l'air choquée, mais le jeune professeur savait qu'elle faisait juste semblant.

« Ce n'est pas difficile de cuisiner n'importe quoi de nos jours. Juste un peu de temps sur Internet, et vous êtes prête à partir. »

Peeraya a ri avant d'acquiescer en signe de compréhension.

« Je vous enverrai l'emplacement. Mais si vous changez d'avis et préférez m'appeler, j'attendrai votre appel. »

Peeraya connaissait la raison de la rencontre d'aujourd'hui. Sitang voulait la rencontrer parce qu'elle voulait parler de quelque chose de sérieux. Sitang était une personne calme, sérieuse, et avait toujours un caractère qui se démarquait et attirait l'attention de tout le monde. Cependant, ce qui rendait Peeraya jalouse, c'était sa proximité avec sa meilleure amie, Pipim. De plus, le regard que Sitang obtenait de Pipim était très différent de celui qu'elle obtenait. Pipim ne l'avait jamais regardée avec autant de douceur... Ce qu'elle obtenait, c'était le regard de quelqu'un qui savait ce qu'elle pensait.

« Ce sont les documents que j'ai collectés en plus de ce que je vous ai donné. Ils vous aideront à prouver que l'oncle est innocent. »

Peeraya a regardé l'enveloppe marron contenant les documents remis devant elle et a soupiré avant de l'accepter.

« Vous pouvez demander à Pipim de me remettre ces documents. »

Sitang est restée silencieuse un instant avant de répondre : « Je veux le faire, mais je veux aussi voir de mes propres yeux si vous allez vraiment aider mon ami. Mais en regardant vos yeux, je crois que vous le ferez, parce que je me souviens que vous n'aviez pas l'air aussi sérieuse la dernière fois que nous nous sommes rencontrées. »

Peeraya a soupiré à nouveau, mais un sourire a commencé à apparaître sur son visage parce qu'elle a commencé à saisir les signaux que Sitang lui envoyait. Les mots de Sitang laissaient entendre quelque chose qui correspondait aux sentiments de Peeraya.

« Vous semblez être devenue plus proche de Pim pendant cette période, alors je veux voir ce qui se passe de mes propres yeux. »

« Et savez-vous ce qui se passe maintenant ? » Peeraya a demandé.

« Je pense que je sais. »

Sitang a répondu, mais dès qu'elle a fini de dire cela, elle a mis son bras autour du bras de Pipim avant d'éloigner la jeune professeure et de dire à Peeraya son plan.

« Allons-y. Je n'ai rien d'autre à discuter maintenant qu'elle a dissipé mes doutes, donc nous n'avons plus de raison d'être ici. »

« Attendez une minute. » Peeraya a protesté.

« Ne déjeunez-vous pas avec moi, Pipim ? »

Après cette question, il n'y a eu que du silence. Sitang n'a rien dit, et Pipim semblait être dans une situation difficile. En fin de compte, Peeraya a mis fin à la tension parce qu'elle n'aimait pas voir Pipim comme ça. Elle avait tort de demander cela sans y réfléchir. Elles n'avaient pas prévu de se rencontrer pour le déjeuner.

« Allez avec vos amis. N'oubliez pas notre rendez-vous. »

« D'accord. À ce soir. »

Cela ne lui a pas fait trop mal qu'elle n'ait pas été celle qui a été choisie, car en se plaçant comme l'un des choix, elle se mettait en position de perdante face à la personne dans le cœur de Pipim. Mais étrangement, son cœur lui faisait mal, comme si quelqu'un le déchirait.

Dans l'après-midi, après avoir acheté tous les ingrédients et les avoir rangés, elle a choisi de s'asseoir et d'attendre Pipim dans le hall. Mais il n'y avait aucun signe de Pipim après avoir attendu longtemps. Elle voulait appeler pour demander, mais soudain, elle a perdu sa confiance et son courage de le faire. Comme si, au fond d'elle, elle avait peur d'être rejetée. Elle avait peur que Pipim dise qu'elle ne pouvait plus, alors elle a choisi de continuer à attendre.

Après avoir attendu deux heures et n'avoir toujours vu aucun signe de Pipim, Peeraya a abandonné et est retournée dans sa chambre. Quand elle a vu tous les ingrédients qu'elle avait préparés, elle a soupiré, a pris un tablier et a cuisiné tranquillement. Il n'y avait que le bruit de l'eau qui coule et le bruit du hachage sur la planche à découper.

Mais avant qu'elle ne puisse s'apitoyer sur son sort, on a frappé à la porte. Elle a ouvert la porte et a vu Pipim trempée, se serrant dans ses bras devant la porte, avec le garde de sécurité debout à côté d'elle, l'air tendu.

Peeraya a froncé les sourcils. Elle voulait serrer le petit corps dans ses bras parce que Pipim tremblait comme un chat perdu à cause de l'air froid.

« Cette femme a dit qu'elle avait un rendez-vous avec vous, mais elle n'a pas pu vous contacter, Khun. Je me suis senti mal, alors je me suis porté volontaire pour l'amener ici. Elle a laissé son identifiant de professeur sur le comptoir. »

« ... »

« Mais si vous ne la connaissez pas, je la ramènerai en bas et j'appellerai la police tout de suite. »

Il n'a fallu que cela pour que Peeraya tende ses bras fins et tire le petit corps dans ses bras. Elle avait hésité avant parce qu'elle était curieuse de savoir pourquoi Pipim était dans cet état.

« Je la connais. Merci de l'avoir aidée. »

Une fois qu'elles ont été à l'intérieur de la pièce, Peeraya a immédiatement commencé ses questions.

« Pourquoi êtes-vous toute mouillée ? »

Elle n'a pas grondé Pipim comme Pipim s'y attendait pour être en retard à leur rendez-vous.

« J'ai pris le bus, mais il est tombé en panne. La circulation était vraiment mauvaise et votre appartement n'était pas loin, alors j'ai décidé de marcher, mais il pleuvait. »

« Pourquoi ne m'avez-vous pas appelée ? »

La personne qui a demandé a marché rapidement pour prendre une grande serviette blanche pour envelopper la petite en tordant son visage.

« La batterie est morte, et je n'ai pas de chargeur. » Peeraya a soupiré après avoir entendu cela.

« Vous m'avez inquiétée, vous le savez ? »

« ... »

Pipim a lentement souri quand elle a vu à quel point cette personne était inquiète.

« Et je suis en colère parce que vous avez juste disparu comme ça. Si vous êtes occupée, s'il vous plaît, dites-le-moi. »

« J'avais peur que quelqu'un boude, alors je me suis précipitée pour arriver ici. Je ne pensais pas qu'il y aurait un travail urgent que je ne pourrais pas quitter à la faculté. »

Peeraya a fait semblant de ne pas entendre le mot bouder.

« Peu importe. Je ne peux vraiment pas être en colère contre vous. Je pense que vous devriez prendre un bain. Je vais préparer des vêtements pour que vous vous changiez. Vous n'avez pas à cuisiner aujourd'hui, attendez juste de goûter ma cuisine. »

« Mais vous avez failli vous mettre en colère parce que vous pensiez que je vous quitterais pour aller avec Si, n'est-ce pas ? »

« Il y a eu un bref instant où j'y ai pensé. Mais comme je l'ai dit, je n'interviendrai pas avec la personne dans votre cœur ou ce que vous choisissez, donc c'est tout ce que je peux faire. »

Pipim s'est arrêtée et a demandé.

« Savez-vous qui est dans mon cœur ? »

« Vos yeux disent tout, Pipim. »

En entendant cela, la jeune professeure a fait une pause pendant un moment avant de répondre.

« Si mes sentiments pour Sitang ou la façon dont je la regarde ne changent pas, ne serez-vous toujours pas en colère ? »

« Je ne serai pas en colère. Je pourrais être bouleversée, mais pas en colère. »

Peeraya a beaucoup insisté sur cela, et cela a fait sourire Pipim.

« Si est une amie importante pour moi, et cela ne changera pas. Mais je ne peux plus la laisser être la personne la plus importante parce que je suis à vous. Vous comprenez ? »

Peeraya ne savait pas comment réagir. On pourrait dire qu'elle était gênée. Comment le cœur de quelqu'un ne pourrait-il pas battre vite en entendant cela ? Même si elle avait l'air très sérieuse, ses doux mots d'excuse ont eu un effet incroyable.

« Est-ce que vous me séduisez ? »

Pipim a ri avant de répondre.

« Pim ne peut pas séduire la petite amie de Pim ? C'est dommage. Pim pense que Pim est séduite aussi. »

La jeune professeure savait très bien qu'elle donnait à Peeraya plus de chances qu'elle n'en avait jamais donné à personne d'autre. Mais qui ne le ferait pas si elle était dans sa position ?

Peeraya a mordu sa lèvre. Elle était si gênée que ses oreilles étaient couvertes. Ses joues étaient chaudes et rouges. Entendre ce que Pipim lui a dit a rendu difficile de ne pas sourire. Peeraya a pressé Pipim de se dépêcher.

« Allez prendre une douche avant de prendre froid. »

Peut-être que Pipim était une sorcière. Peeraya sentait que son monde était si sombre, mais avec l'apparition de Pipim, son monde est juste devenu coloré.

Pipim a ri avant de taquiner Peeraya.

« Est-ce que vos oreilles sont toujours aussi rouges quand vous ne savez pas comment réagir ? »

« Si vous me taquinez encore une fois, j'y mettrai fin en vous embrassant, Pipim. »

La jeune professeure a continué à rire mais s'est dirigée vers la salle de bain de Peeraya, en suivant les instructions de Peeraya. Même si elle savait que Peeraya ne ferait jamais ce qu'elle venait de dire, Pipim s'est quand même retournée pour lui donner un ordre.

« N'oubliez pas de préparer des vêtements pour Pim, si vous ne voulez pas que votre petite amie tombe malade. »

« Pipim ! »

Peeraya a couru vers elle, mais quand elle était sur le point de l'atteindre, elle a senti une rafale d'air sur son visage parce que Pipim a fermé la porte de la salle de bain devant son visage. Elle ne pouvait que se tenir là, souriant et marmonnant pour qu'on puisse l'entendre.

« Si coquine. »

Et il y avait une voix de l'autre côté de la porte comme réponse. Même si ce n'était qu'une voix douce, cela a fait hurler son cœur.

« Désolée de vous avoir fait attendre. Pim a essayé de se dépêcher aussi vite que possible. »

« Comment puis-je être en colère contre vous quand vous êtes comme ça ? »

« ... »

« Mais pour me rattraper, pouvez-vous vous appeler Pim comme ça à partir de maintenant ? »

Il y a eu un bref silence dans la salle de bain. La personne ne comprenait pas pourquoi elles parlaient ici alors qu'il y avait tant d'autres endroits plus appropriés dans la pièce.

« J'y penserai. »

« Ne tardez pas trop. »

Pipim a ri. Elle a ouvert la porte de la salle de bain et a sorti sa tête pour parler à Peeraya.

« Allez cuisiner. J'ai faim. »

L'acte était si mignon que Peeraya a été stupéfaite un instant avant d'acquiescer et de se diriger vers la cuisine avec un sourire.

**Chapitre 07 : Je n'arrive pas à dormir**

Quelque chose dérangeait Peeraya au point qu'elle ne pouvait pas se concentrer ou être elle-même. Non. C'était quelqu'un plutôt que quelque chose. Cette personne était Pipim. Qui portait les vêtements décontractés de Peeraya.

« Perth. »

« Hein ? »

« La nourriture est brûlée. Concentrez-vous sur ce que vous faites. Pourquoi me regardez-vous ? »

Le bavardage non irritant a rendu Peeraya encore plus confuse. Pipim était si petite dans cette tenue. Quand elle laissait ses cheveux lâchés naturellement et dégageait le parfum séduisant du shampoing comme ça, Peeraya ne pouvait pas détacher ses yeux d'elle. La pression de toutes les rencontres difficiles ne pouvait pas la toucher, mais le regard doux et agréable de Pipim la faisait tomber encore et encore.

Quand elle a été prise, elle s'est concentrée à contrecœur sur la cuisine jusqu'à ce que le dîner soit terminé. Le repas s'est terminé rapidement. Peut-être parce qu'elles se sont attendues jusqu'à tard dans la nuit. Quand Pipim a marché vers l'endroit où elle avait mis ses documents de travail du cours d'aujourd'hui, Peeraya les a rapidement pris et les a cachés derrière son dos.

« Vous êtes en retard, je ne vous laisserai pas travailler encore aujourd'hui. »

« Mais... »

« S'il vous plaît, faites une pause. Ne laissez pas le travail prendre trop de votre temps personnel. »

La main qui tendait la main vers ses affaires est lentement tombée sur le côté quand elle a entendu son excuse.

« Je ne suis pas habituée à ça. J'ai généralement quelque chose à faire avant de m'endormir. »

En entendant cela, Peeraya a rapidement suggéré,

« Que diriez-vous d'un peu de vin ? »

« Vous ne voulez pas que je travaille, mais que je boive du vin ? »

« Oui. C'est aussi quelque chose que je dois faire. »

Pipim a plissé les yeux vers Peeraya avant de demander sans détour.

« Essayez-vous de me saouler ? »

Peeraya a haussé les épaules en répondant.

« Si vous n'êtes pas saoule, alors je n'aurais pas fait ça, n'est-ce pas ? »

« Je ne suis pas douée pour boire de l'alcool et je me saoule facilement. » Pipim a avoué, ce qui a fait sourire la personne qui écoutait.

« Alors, juste un verre. Je vous promets que vous ne serez pas saoule, je ne vous saoulerai pas. »

« D'accord, alors. »

Quand elle a eu cette réponse, Peeraya a immédiatement pris le vin et en a versé dans chaque verre. Elle a placé le verre sur la table du balcon et a conduit la jeune professeure, en la tenant par la main. Et elle n'a pas lâché sa main, même si elles étaient déjà assises.

« Vous ne lâcherez pas ma main ? »

« Voulez-vous que je lâche ? »

Pipim a soupiré en réponse à la personne qui faisait semblant de ne rien savoir.

« Vos réponses s'éloignent de plus en plus de mes questions chaque jour. »

Même si Pipim a dit cela, Peeraya a entamé une conversation qui était complètement hors sujet. L'aînée a posé la main qu'elle tenait sur la table. Elle a placé sa propre main sur la table, la paume vers le haut, avec la main de Pipim au-dessus de la sienne. Son pouce frottait doucement le dos de la main de Pipim. La jeune professeure l'a laissée faire ce qu'elle voulait car il n'y voyait aucun mal. Elle était également curieuse de savoir ce qui allait se passer ensuite.

« Vos mains sont douces. »

« Il y a de la lotion pour chaque partie du corps de nos jours. »

Peeraya a hoché la tête avant de prendre son verre de vin, et Pipim a fait de même.

« Allez-vous vraiment me tenir la main comme ça ? » La jeune professeure a demandé à nouveau, et cette fois Peeraya a répondu.

« Je ne veux pas lâcher. »

« Est-ce que cela signifie que vous ne me laisserez pas rentrer chez moi ce soir ? »

« Oui. Restez ici. »

« Puis-je dire non ? »

« Vous le pouvez, parce que je vous obéirai toujours. »

Pipim n'a pas répondu ou rejeté la demande, mais a laissé le temps passer.

Parfois, s'asseoir tranquillement avec quelqu'un à vos côtés est très agréable. Elle semblait pouvoir être elle-même même si Peeraya était à ses côtés.

Profiter du silence avec une main fermement tenue l'une contre l'autre a fait qu'un verre de vin est descendu dans votre gorge rapidement sans que vous vous en rendiez compte. Surtout parce que c'était très calme. Bien qu'il y ait le bruit d'un moteur de voiture de la rue, la pièce était si haute que seul un bourdonnement pouvait être entendu. Il y avait la brise constante, mais le corps est devenu plus chaud à mesure que l'alcool le traversait.

« Voudriez-vous un autre verre ? » Peeraya a demandé.

« Si vous voulez que je boive un autre verre, vous devez lâcher ma main. »

« Comment dois-je interpréter cette réponse ? »

« Je ne sais pas. Vous devez choisir plutôt que de demander, Perth. »

« Je ne pourrai pas dormir à cause de vous, Pipim. »

« Ce n'est pas ma faute. C'est vous qui avez pris ma main. »

« Mais vous n'avez pas repoussé ma main. »

Finalement, il n'y a pas eu de deuxième verre de vin, mais seulement des mains qui se tenaient l'une l'autre. Cela aurait été comme ça pendant un moment si ce n'était pas pour la voix du téléphone de Peeraya.

« Décrochez. L'appelant a peut-être quelque chose d'important à dire. »

« Non. »

« Perth. »

Pipim a compris pourquoi elle était têtue. Alors elle a soupiré, s'est levée et a tiré Peeraya vers l'endroit d'où venait la voix.

« Décrochez. »

« Je ne sais pas qui c'est. »

Peeraya s'est plainte doucement parce que c'était un numéro qu'elle n'avait pas enregistré dans son téléphone, mais elle a décroché. Mais elle a commencé à froncer les sourcils dès qu'elle a entendu la voix à l'autre bout du téléphone, et son sourire a également lentement disparu.

« Grace... »

Les mots qui sont sortis de sa bouche ont fait un peu froncer les sourcils à Pipim aussi. Elle s'est sentie encore plus mal à l'aise après avoir entendu le cri de l'autre bout du téléphone. Peeraya était confuse quant à la raison pour laquelle cette personne appelait. Quand elle a finalement compris, elle a répondu d'une voix ferme et a mis l'appel sur haut-parleur alors que Pipim essayait de libérer sa main de sa poigne. Elle ne savait pas pourquoi elle devait faire cela, mais elle savait que c'était ce qu'elle devait faire...

« Pourquoi m'as-tu appelé ? Nous avons rompu il y a longtemps, Grace. »

La question a répondu aux doutes de longue date de Pipim. La femme était proche de Peeraya, comme elle s'y attendait.

[First savait que je t'aime toujours.]

Peeraya ressemblait à quelqu'un qui avait été brûlé par un fer chaud. Il était clair qu'elle allait dire quelque chose sans penser à la personne qui le recevait. Mais avant qu'elle ne puisse le faire, Pipim a interrompu.

« Confesser votre amour à la petite amie de quelqu'un d'autre comme ça n'est pas bon du tout. »

La femme à l'autre bout du téléphone est restée silencieuse, car elle ne s'attendait pas à ce que Peeraya ait quelqu'un avec elle à ce moment-là. Elle n'y a pas cru au début, mais elle a dû y réfléchir à nouveau. Son ex pourrait vraiment avoir une nouvelle petite amie. Elle a admis qu'elle était possessive de ce qu'elle ne voulait pas. Elle a noté le fait que Peeraya n'a jamais eu personne après leur rupture, et peu importe à quel point il l'a blessée, Peeraya n'a jamais gardé rancune. Elle était donc trop confiante que Peeraya l'aimait toujours.

« As-tu entendu ça ? N'appelle plus. »

Peeraya a dit sans émotion et a immédiatement raccroché le téléphone. Mais Pipim s'est quand même tournée pour demander.

« Y aura-t-il une prochaine fois où elle appellera ? »

Peeraya a fait une pause et a répondu.

« Je m'assure juste. »

« Ah... D'accord. »

« ... »

Elle a eu la chair de poule...

Même si c'était ce que Pipim a dit, Peeraya a ressenti une pression.

« Vous avez de la chance. »

« ... »

« Parce que vous ne serez pas bouleversée par l'appel de votre ex pour me confesser son amour, bien sûr. »

Au début, Peeraya craignait que Pipim ne passe pas la nuit parce qu'elle était bouleversée. Mais elle avait tort parce que la jeune professeure était déjà allée dans la chambre. C'était la raison pour laquelle Peeraya a souri un peu parce que cela signifiait que sa demande était accordée.

Pour certaines personnes, peu importe à quel point elle était bouleversée, elle pouvait aussi être drôle. Et cette personne ne pouvait être que Pipim.

« Qu'est-ce que vous avez vu ? »

Elle cherchait une bagarre... Peeraya le savait d'après la voix forte. Cependant, étrangement, elle pouvait encore sourire.

« Vous êtes mignonne quand vous êtes possessive. »

« Qui est possessive ? Qu'est-ce que c'est que la possessivité et quand est-elle ? »

« C'est étrange que vous ne le sachiez pas, mais moi, je le sais. »

« ... »

« Je suis sûre que je ferai un beau rêve ce soir. »

« Parce que quelqu'un a appelé, ou avez-vous imaginé que j'étais possessive avec vous ? »

« Voulez-vous vraiment savoir ? »

Peeraya s'est approchée de la personne assise au bout du lit. Pipim ne s'est pas éloignée mais l'a regardée droit dans les yeux. Elle était toujours courageuse, cette femme.

« Je ne sais pas, donc je n'ai pas à répondre. »

« Mais je veux que vous le sachiez, alors je le fais. »

Peeraya l'a toujours regardée, bien qu'elle soit un peu surprise et ait inconsciemment mordu l'intérieur de sa lèvre alors que Peeraya rapprochait dangereusement son visage.

« Puis-je vous embrasser ? »

« Pas maintenant. »

« Pas maintenant. Est-ce que cela signifie que c'est possible à l'avenir ? »

« Je ne sais pas. »

« Si vous ne le savez pas déjà, je ne suis pas une personne patiente, Pipim. Et je ne suis certainement pas une bonne personne. »

« Vous ne pouvez toujours pas m'embrasser. »

« ... »

« Voulez-vous essayer de ne pas faire ce que je dis, Perth ? »

La voix sérieuse qui tendait vers une menace a fait reculer Peeraya... Ah, quand Pipim a fait cette menace, qui oserait se battre avec elle ? Elle était une personne qui n'osait pas.

« Alors, puis-je tenir votre main ? »

« Qu'est-ce qu'il y a de si spécial dans ma main ? »

« C'est spécial parce que c'est la vôtre. »

Peeraya a répondu avant de répéter sa question.

« Alors, puis-je la tenir ? »

« C'est à vous de voir. Mais laissez-moi vous dire à l'avance, je suis facilement offensée, donc je peux le faire sortir au milieu de la nuit. Ne vous lamentez pas si je le fais. »

« Je peux le retenir encore et encore, Pipim. Ne vous inquiétez pas. »

Trois jours après que Pipim a passé la nuit à l'appartement de Peeraya, son père lui a soudainement dit après le dîner que Peeraya avait soulevé son affaire de détournement de fonds à nouveau lors d'une réunion d'entreprise avec des preuves. Cela a fait penser à Pipim que c'était peut-être la raison pour laquelle Peeraya ne s'était pas montrée ces derniers temps, mais avait seulement envoyé un chauffeur pour la prendre et la déposer, ainsi que pour lui apporter ses sandwichs. Pourtant, Peeraya aurait dû lui dire ce qu'elle faisait...

« Perth semblait sérieuse à ce sujet. Beaucoup de gens à la réunion se sont plaints qu'elle ait soulevé le sujet de l'agent. »

Son père s'est plaint à elle.

Papie était sortie pour des activités universitaires, donc leur maison était plutôt calme.

« Pim n'en sait rien. Perth ne me l'a pas dit non plus. »

« Pourtant, je veux que vous remerciiez votre petite amie de ne pas laisser ce que les autres considèrent comme des questions triviales s'immiscer à nouveau dans mon nom. »

« Trivial ? C'est une grande affaire, papa. »

« Pour ceux qui ne sont pas concernés, c'est absurde. Seules les choses qui les concernent comptent. »

« Papa. Être accusé de détournement de fonds n'est pas une question triviale. »

« Papa le sait. C'est aussi ce que votre chérie a dit à la réunion. »

Ma chérie !

Même si elle savait pourquoi Peeraya ne s'était pas montrée, son agression mignonne était toujours là.

Premièrement, son père n'arrêtait pas de dire merci et l'admiration brillait dans ses yeux alors qu'il parlait sans fin de Peeraya.

Deuxièmement, Peeraya ne lui a pas dit qu'elle aidait son père. Et troisièmement, maintenant Peeraya est apparue sous le bâtiment où elle enseignait avec un grand sourire.

« Comment saviez-vous que j'ai un cours ici ? »

« J'ai appelé votre père. »

« Ah. Vous deux êtes si proches. »

« Ne me dites pas que vous êtes possessive avec moi, même avec votre père. »

« N'importe quoi, Perth. »

Pipim avait l'air fatiguée, mais la grande femme a juste ri doucement.

« Je suis ici pour vous inviter à dîner. J'ai acheté toutes les matières premières et je voulais que vous montriez vos talents de cuisinière. »

« Et si je ne suis pas libre aujourd'hui ? »

« Alors nous pouvons reporter. Je ne suis pas pressée. »

« Y aura-t-il du vin aussi ? »

« Comme je le pensais, vous aimez ça, hein ? »

« Dois-je vous regarder parler au téléphone avec votre ex encore une fois ? »

Quand il s'agissait de cette question, Peeraya a commencé à comprendre que la belle professeure ne voulait pas boire de vin mais juste se battre avec elle de manière décontractée.

« Ma chère Pipim, je viens de réaliser à quel point vous êtes possessive. »

« Si je ne veux pas y aller, c'est à cause de vos taquineries. »

« Ne faites pas ça. Vous devez prendre la responsabilité de m'avoir fait perdre le sommeil. »

« Quoi ? »

Pipim a levé les sourcils.

« Vous m'avez fait perdre le sommeil. »

« Je n'ai rien fait, Perth. »

« Chère Pipim, ne savez-vous pas que le manque de quelqu'un est douloureux ? Cela peut faire perdre le sommeil à quelqu'un et ne pas pouvoir se concentrer. »

« S'il vous plaît, ne me séduisez pas devant tout le monde. »

Pipim a averti Peeraya sans émotion.

« Êtes-vous gênée ? »

« Oui. Je n'ai jamais laissé personne me séduire auparavant. »

Encore une fois... Pipim pouvait toujours la battre avec une réponse honnête.

« Alors, puis-je vous demander quelque chose ? »

« ... »

« Que dois-je faire pour pouvoir dormir avec vous toutes les nuits, Pipim ? »

Pipim est restée silencieuse, comme si son cerveau travaillait dur. Mais ce n'était qu'une partie de cela. En fait, elle a regardé dans les yeux de Peeraya pour voir à quel point sa question était sérieuse, et la réponse a été criée juste devant elle. Alors ses lèvres fines ont répondu.

« Séduisez-moi jusqu'à ce que je le dise. »

« ... »

« Si vous voulez bien dormir, soyez une bonne fille, Perth. »

Peeraya a ri doucement avant de répondre.

« N'êtes-vous pas du tout gênée de dire ça ? »

« Oui, c'est vrai. Mais je veux le dire quand même. »

Elle a gardé un visage impassible, même si elle était gênée. C'est ce que Peeraya a pensé avant de répondre.

« Alors, venez. Je vais vous séduire aujourd'hui. »

« Ne me séduisez-vous pas tous les jours ? »

« Gardez vos belles lèvres pour que je les embrasse, Pipim. »

« ... »

« Je vous embrasserai devant tous ces étudiants si vous dites quelque chose pour me faire perdre mon sang-froid encore une fois. »

« Vous n'oseriez pas. »

« Êtes-vous sûre ? »

« Je suis sûre. Vous savez que je serai très en colère si vous faites ça, alors vous ne ferez rien de ce que vous voulez. N'est-ce pas, ma chérie ? »

Peeraya a soupiré avant de sourire. Elle a admis qu'elle perdait face à Pipim dans presque tout, à la fois dans les mots et les actions.

« C'est vrai. »

En fin de compte, Peeraya a clairement perdu dans la bataille de mots une fois de plus. Mais c'était une défaite qui rendait son cœur doux et chaleureux.

Peut-être que son insomnie disparaîtrait complètement ce soir si quelqu'un était doux et devenait son oreiller corporel aromatique.

**Chapitre 08 : Une personne importante**

Finalement, Pipim est retournée dans la chambre de Peeraya. Bien qu'elle soit encore bouleversée, elle était assez mature pour le cacher. Après l'avoir inconsciemment révélé lorsqu'elle a vu Peeraya pour la première fois à l'université. Elle savait qu'il y avait une bonne raison derrière les actions de Peeraya.

« Qu'est-ce que vous voulez manger ? »

« Qu'est-ce que vous voulez cuisiner pour moi ? »

Peeraya a répondu par une question, alors Pipim s'est dirigée vers la cuisine pour voir quels ingrédients Peeraya avait préparés dans le réfrigérateur.

« Vous avez dit qu'il y avait beaucoup d'ingrédients, pourquoi n'y en a-t-il que quelques-uns ici ? »

« Je ne savais pas quoi acheter, alors je n'ai pas osé acheter trop. »

« Puis-je vous faire confiance ? »

« S'il vous plaît, croyez-moi, je n'avais pas prévu de vous demander d'aller faire les courses avec moi. »

Pipim a levé les yeux au ciel et a fermé le réfrigérateur tandis que Peeraya riait de son expression fatiguée.

« Si vous voulez être avec vous, vous pouvez me le dire. Vous n'avez pas à faire tout ça. »

« Mes joues de bébé, il y en avait beaucoup, mais je les ai utilisées pour entraîner mes compétences en cuisine. »

« Entraînement ? »

« Oui. Maintenant que je vous ai, je veux être une meilleure cuisinière sans patron. »

La jeune professeure a secoué la tête, ne réalisant pas ce que Peeraya venait de dire.

« Je suis votre raison. »

Peeraya a souri doucement. Elle n'avait pas l'intention de cacher ses sentiments, qui devenaient plus évidents chaque jour, mais elle n'était toujours pas sûre d'obtenir une réponse positive. Ce n'est pas que Pipim l'ait fait se sentir ainsi, mais parce que ses expériences passées lui avaient appris à être prudente. Cependant, elle n'était pas sûre de la durée de sa patience.

« Je suis contente que vous le sachiez. »

Dès que Pipim s'est préparée à aller acheter des ingrédients après avoir pris une douche et s'être changée en un t-shirt et un short qu'elle avait pris chez elle en rentrant. Peeraya était celle qui tournait autour d'elle en fronçant les sourcils, ne voulant pas partir.

« Vous n'êtes pas une enfant, Perth. » Pipim a dit cela sans émotion.

Même avec un peu de harcèlement, elle ne semblait pas bouleversée. Puisqu'elles prévoyaient de sortir, Pipim a pris une douche à la hâte et s'est changée en vêtements plus confortables. Mais maintenant, Peeraya a soudainement dit qu'elle ne voulait pas y aller et avait l'air grincheuse.

« Votre short est trop court, Pipim. »

Peeraya a dit cela d'une voix ferme comme celle de Pipim. Pipim a probablement oublié que ses vêtements confortables n'étaient pas si confortables pour les gens qui les voyaient.

« Je ne devrais pas porter de pantalon ? »

« Vous ne devriez pas être aussi jolie que Pipim. »

La jeune professeure n'a pas argumenté mais a donné des conseils.

« Je ne peux pas vous empêcher de ressentir ce que vous ressentez. Mais si vous êtes possessive, vous avez juste besoin de rester près de moi, Perth. »

Pipim a dit cela comme s'il était normal que Peeraya soit possessive envers elle. Elle n'était pas du tout bouleversée. De plus, elle a donné des conseils sur la façon dont Peeraya devrait y faire face. Donc Peeraya, qui était si possessive qu'elle n'agissait pas de manière mignonne, a semblé se sentir mieux.

« Ne serez-vous pas bouleversée si je me rapproche trop ? »

« Tant que vous me traitez toujours avec respect comme d'habitude, vous pouvez marcher aussi près de moi que possible. »

« Je ne m'éloignerai pas de vous. »

« Vous êtes si peu sûre de vous que vous ne ressemblez pas du tout à vous-même. »

Peeraya a souri. C'était étrange que Pipim puisse la lire si facilement, comme si elle lisait un livre.

« Mais vous me rendez plus confiante que ce que je ressens et fais en ce moment est un comportement normal. »

« Pourquoi ? Vous ne pouvez pas faire ça avec votre ex ? » Peeraya a froncé les sourcils quand elle a entendu cela.

« S'il vous plaît, ne parlez pas des morts. »

« Morts ? »

« Morts dans mon cœur. »

« Je veux juste savoir. »

« Êtes-vous juste curieuse, ou êtes-vous possessive avec moi ? »

« Si vous me comparez à quelqu'un qui est mort, j'ai le droit de savoir. Ne le pensez-vous pas ? »

Peeraya a souri avant de tendre la main en avant.

« Puis-je tenir votre main pendant que je vous le dis ? »

L'histoire de Peeraya n'était pas trop longue. On ne sait pas si c'était parce qu'elle ne voulait pas en parler ou parce qu'elle ne voulait vraiment pas parler des morts, comme elle l'avait dit auparavant. Mais ce qui a fait que Pipim a tenu sa main fermement, c'est ce qu'elle lui a dit.

« J'étais la troisième personne dans une relation. Tout ce que je faisais était faux. Je ne savais pas pourquoi je ne pouvais pas me tenir la main ou montrer ma possessivité jusqu'à ce que je découvre que j'étais juste quelqu'un qui perdait son temps. »

« ... »

« Ou en d'autres termes, j'étais le choix non choisi. »

« ... »

« Avez-vous pitié de moi ? »

Peeraya a demandé en tenant un panier de courses en marchant à côté de Pipim dans le supermarché près de son appartement.

Pipim est restée silencieuse, comme si elle pensait à quelque chose. Elle n'avait rien pris, même si elles marchaient depuis longtemps.

« Je ne comprends pas. »

Pipim a répondu en se tournant vers Peeraya.

« Vous pouvez demander. Avez-vous des questions ? »

« Pourquoi avez-vous accepté d'être dans cette position ? » Peeraya a ri doucement avant de répondre.

« Pipim, ma chérie. Je n'ai pas accepté, mais je ne savais rien. »

« Cela signifie... » Pipim a réfléchi et a soupiré doucement.

« J'ai été trompée. C'est aussi simple que ça. »

« Je ne veux plus savoir. Vous n'avez pas besoin d'en dire plus. » Peeraya a souri faiblement.

« Vous avez vraiment pitié de moi. »

Après un dîner tranquille, Pipim a emprunté le bureau de Peeraya car il y avait du travail à faire. Après avoir terminé le travail, elle n'avait pas besoin de rapporter de travail à la maison.

Mais dans ce moment de calme, quelqu'un faisait les cent pas dans la pièce sans s'arrêter. C'était Peeraya. La grande s'est approchée pour voir si Pipim était sur le point de finir son travail. Et quand elle est devenue trop anxieuse, elle a fini par s'appuyer sur le bureau et a pris un stylo pour le faire tourner autour de son doigt.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Le stylo dans la main de Peeraya était vert néon. Pipim était sûre que Peeraya savait ce que c'était, alors elle ne savait pas pourquoi Peeraya demandait cela.

« C'est un surligneur. Je l'utilise pour surligner les notes importantes lorsque je révise des articles. » La jeune professeure a levé les yeux et a répondu patiemment.

La personne qui semblait ne rien faire ne pouvait toujours pas se taire. Elle a pris le papier que Pipim avait fini de réviser pour tourner la page, et quand elle a vu Pipim réviser les articles avec diligence, un sourire sournois est apparu sur le visage de Peeraya.

« Ah. »

Un contact froid sur son bras a surpris la jeune professeure. Quand elle s'est tournée pour regarder, elle a vu que la personne qui l'avait fait la regardait avec un visage impassible, tenant toujours le surligneur.

« À quel jeu jouez-vous ? Vous n'êtes pas une enfant, Perth. »

« Vous avez dit que c'était pour surligner ce qui est important, n'est-ce pas ? »

« ... »

« Alors, j'ai griffonné sur vous. »

Pipim a été stupéfaite quand elle a entendu cela. Mais elle ne pouvait pas nier que son cœur battait vite. Peeraya faisait de forts progrès !

La jeune femme a touché l'endroit où elle a été griffonnée et s'est plainte avec désinvolture.

« Vous jouez comme une enfant. »

« Vous n'aimez pas ? »

« C'est salissant. »

Pipim a froncé les sourcils. C'était la première fois que Peeraya voyait ce genre de réaction de la part de la stricte, alors elle a mis le surligneur dans la main de Pipim après s'être griffonnée elle-même.

« Je suis salissante aussi. »

« Perth ! »

La jeune professeure a crié comme si elle était fatiguée.

« Vous n'êtes pas une enfant. »

« Ma chérie... Une personne peut séduire sa petite amie, peu importe son âge, n'est-ce pas ? »

« J'ai du travail. »

Pipim a changé de sujet, parce qu'elle savait qu'il était inutile de se disputer avec Peeraya à ce sujet.

Peeraya a ri doucement avant de répondre.

« Je ne vous dérangerai plus. Vous êtes vraiment grincheuse. »

« Qui m'a mis en colère ? »

« Oui. Qui ? »

« Allez-vous continuer comme ça ? »

Peeraya a ri à nouveau quand elle a entendu le ton de voix sérieux et réprimandant. Elle était de bonne humeur quand elle était avec Pipim. La grande a cédé et a laissé Pipim continuer à travailler paisiblement pendant longtemps avant de revenir avec un bocal transparent contenant de nombreux billets de loterie à l'intérieur.

Alors que Peeraya passait, l'attention de Pipim a été clairement détournée à nouveau.

« Quoi maintenant ? »

« Amoureuse de la loterie. Il est temps pour nous d'en prendre une. » Pipim a réfléchi un instant avant de répondre.

« Nous n'avons pas fixé d'horaire. »

« Vous vous trompez. Je vous ai dit que nous le ferions une fois par semaine. »

« ... »

« C'est bon si vous ne vous en souvenez pas parce que nous allons le faire maintenant. »

« Vous êtes coquine comme une enfant aujourd'hui. Le savez-vous, Perth ? »

« Ne savez-vous pas que je veux juste vous parler, Pim ? »

Après cette phrase, le silence est tombé entre elles. Toutes les deux ne savaient pas quoi dire. Pipim a mordu l'intérieur de sa lèvre avant de faire une demande.

« Puis-je finir mon travail d'abord ? J'ai seulement un petit peu à faire. »

« D'accord. Je ne vous dérangerai plus. Appelez-moi après que vous ayez fini. »

Le résultat de la loterie du couple d'amour d'aujourd'hui est Peeraya, ce qui est un vrai résultat car la personne sournoise n'a écrit que son propre nom pour le mettre dans le bocal. Mais parce que Pipim ne soupçonnait rien, l'escroc s'en est tiré.

En fait, Peeraya avait une raison de faire cela. Lorsqu'elle a soulevé l'affaire de fraude de l'entreprise lors d'une réunion, quelque chose était louche. Elle avait l'impression d'être surveillée, et le père de Pipim lui a dit qu'elle avait également reçu une lettre de menace.

Il semblait que le vrai coupable était nerveux, alors son père a suggéré qu'elle prenne une pause, s'éloigne pendant un certain temps et revienne quand elle aurait des preuves solides que le père de Pipim était innocent. Une fois que cela se produirait, le vrai criminel n'oserait pas faire grand-chose pour éviter les soupçons.

« Nous avons pris votre nom. Alors qu'est-ce que vous voulez faire ? »

« Allons nous promener. »

Le voyage de Peeraya est arrivé plus tôt que prévu car il a commencé seulement deux jours plus tard. Pipim a réalisé que Peeraya aimait la nature après être montées dans la voiture.

« Je n'ai jamais fait de camping. »

« C'est bon. Bien que cela ne semble pas très confortable, je vous garantis que vous aimerez ça. »

Bien sûr, Pipim n'a pas été dérangée du tout parce que Peeraya a monté la tente toute seule et n'a demandé à Pipim de l'aider à la tenir un peu tout en ajustant sa forme pour la rendre parfaite. Au final, la tente d'une marque célèbre avait l'air vraiment bien dans la nature.

« Nous dormons par terre ? »

Peeraya a ri avant de marcher pour prendre l'équipement de couchage du coffre et de l'expliquer à Pipim.

« C'est un matelas de couchage qui peut se gonfler tout seul, donc nous n'avons pas à lever le petit doigt pour le monter. Nous n'avons qu'à tordre ça, et il se remplira d'air automatiquement. »

Peeraya a dit en faisant la démonstration. Pipim était excitée par tout. Au départ, elle ne voulait pas venir parce qu'elle s'inquiétait pour son travail, mais son père a insisté, et elle ne voulait pas rejeter Peeraya, alors elle s'est retrouvée ici.

« Vous voyez la fermeture éclair ici ? Nous pouvons la mettre ensemble pour qu'il y ait assez de place pour nous deux. »

Pipim a juste réalisé que camper et dormir dans une tente comme ça n'était qu'un changement de lit parce que Peeraya avait tout pour les rendre confortables. C'était comme déplacer la chambre, le salon et la cuisine au milieu de la nature.

« Pourquoi aimez-vous ce genre d'activité ? »

« Cela nous permet d'être avec nous-mêmes. »

« Hein ? »

« Il n'y a pas de signal de téléphone, et tout le monde ici vient pour la même raison, qui est de se détendre. Donc personne ne nous dérangera. »

Au début, Pipim ne comprenait pas vraiment pourquoi Peeraya aimait ce genre d'activité. Cependant, le bref moment du soir où elle a regardé le soleil se coucher au milieu des paysages de montagnes magnifiques avec le vent naturel et non pollué et sans rivaux ni ennemis présents, seulement des gens qui prenaient des photos du paysage avec leurs téléphones portables sans signal, était suffisant pour lui apporter la paix et le bonheur. Elle a souri amicalement aux gens autour d'elle avant d'entrer dans la tente.

« Prenons un bain avant qu'il ne fasse plus froid que ça. »

« S'il vous plaît. Vous pouvez rester ici avec moi. »

« Arrêtez d'être coquine pendant un moment, ma chérie. »

Peeraya a ri et a volontiers mis le bocal sur la table de travail. Elle a hoché la tête, admettant qu'elle avait été très coquine aujourd'hui. Mais ne pas voir Pipim pendant des jours lui a beaucoup manqué, alors quand elle était à nouveau près d'elle, elle a voulu demander l'attention de Pipim.

Le temps devenait plus froid au fur et à mesure que la nuit avançait. Il semblait que le sac de couchage n'était pas suffisant pour lutter contre le temps froid. Pipim savait que le temps serait froid, mais elle ne s'attendait pas à ce qu'il soit aussi froid, même si ce n'était pas encore l'hiver.

« Perth. »

« Oui ? »

En plus du matelas de couchage autogonflant qui pouvait être mis ensemble, le sac de couchage pouvait également être utilisé. Même si elles dormaient toutes les deux dans leurs propres coins, le temps frais a fait que Pipim s'est rapprochée de Peeraya.

« J'ai froid, j'ai froid. »

« Moi aussi. »

« Pourquoi n'avez-vous pas apporté une couverture ou quelque chose de plus chaud ? »

« Eh bien, il y a quelque chose de plus chaud qu'une couverture. »

En disant cela, elle s'est déplacée très près et leurs épaules se sont touchées.

« Vous allez me dire que c'est un câlin, n'est-ce pas ? »

Pipim a tourné la tête et a vu le sourire de Peeraya sous la tente faiblement éclairée.

« Vous êtes douée pour les jeux de devinettes. »

« Je suis intelligente, et j'ai raison ? »

« Oui, vous avez raison. Puis-je vous serrer dans mes bras, Pipim ? »

« Vous ne pouvez pas demander la permission après m'avoir serrée dans vos bras car cela ne s'appelle pas demander, mais dire. » Peeraya a ri doucement.

« C'est pareil parce que, au final, je vous serrerai dans mes bras quand je dormirai. »

« S'il vous plaît, dites-moi que je pense trop quand je pense que vous avez tout planifié. »

« Oui, Pipim. Vous pensez trop parce que je n'avais pas du tout prévu de vous serrer dans mes bras quand je dormirai. »

Peeraya a répondu, mais sa réponse ressemblait à une confession.

Pipim n'a pas répondu. Les deux sont restées silencieuses car elles étaient très proches l'une de l'autre. Les corps chauds se serrant l'un l'autre ont rendu difficile pour elles de s'endormir, et le câlin s'est transformé en une légère caresse.

« Si vous ne pouvez pas dormir, gardez vos mains immobiles. »

Pipim a dû mettre sa main sur la main de Peeraya avant qu'elle ne soit plus excitée par le contact.

Le parfum séduisant de Pipim a fait que Peeraya a mordu l'intérieur de sa lèvre fermement avant de se soulever lentement, de s'appuyer sur ses coudes et de regarder la belle jeune professeure d'une distance très proche.

« Pipim. »

« Oui ? »

Les yeux de Peeraya ont balayé le visage de Pipim avant de s'arrêter sur ses lèvres qui étaient tendues de nervosité. La spectatrice a dû sourire car elle n'était pas la seule à se sentir nerveuse de leur proximité.

Comme il n'y avait pas de signal de téléphone ici, tous les signaux de leurs corps et de leurs émotions étaient en état d'alerte alors qu'elles se concentraient sur leur environnement et sur la personne à côté d'elles, et non sur le petit écran. Il n'y a pas eu de demandes. Il n'y avait qu'un visage qui se rapprochait de plus en plus lentement. Le regard a semblé tout arrêter autour d'elles, sauf le mouvement entre elles deux.

« Pipim. »

Sa voix était douce, mais sa voix rauque exprimait clairement le désir.

« Oui ? »

« Je vous aime bien. »

Les actions passées de Peeraya ont clairement montré ce qu'elle ressentait. Mais quand elle l'a dit, on ne pouvait pas nier que cela a fait frémir et picoter le cœur de Pipim. Il y avait des papillons dans son ventre, et son cœur tremblait si fort que Pipim a inconsciemment baissé sa garde, à la fois physiquement et émotionnellement.

Elle a même oublié de refuser lorsque le beau visage s'est approché avec des intentions claires. C'était comme s'il y avait une étincelle lorsque les lèvres de Peeraya ont touché les siennes. Doux et lisse.

Et la personne qui ne voulait que l'embrasser légèrement ne pouvait pas s'en empêcher. La main coquine s'est déplacée sous le pyjama, brossant doucement le ventre nu avant de caresser la taille pendant que leurs lèvres se battaient.

Pipim voulait l'arrêter, mais c'était trop difficile de le faire quand une partie d'elle aimait et acceptait volontiers le toucher doux. Peeraya s'est déplacée pour obtenir une position plus confortable.

La main qui était sur son ventre s'est déplacée vers sa nuque pour voler plus de doux baisers à Pipim. Plus elles se battaient... Plus c'était doux... Plus c'était profond... Plus c'était doux.

Le bout de la langue de Peeraya a correspondu et est entré pour faire connaissance avec la belle professeure, qui semblait être la favorite dans cette lutte.

« Ah- »

Un gémissement profond dans la gorge.

Plus elles se battaient, plus elles haletaient, Pipim ne pouvait plus respirer, alors elle a envoyé un signal en repoussant Peeraya, et Peeraya a volontiers obéi.

« Vous avez dit que vous m'aimiez bien et m'avez embrassée tout de suite ? » Pipim a demandé en haletant avant de serrer ses lèvres.

« Êtes-vous en colère contre moi ? »

La personne qui a demandé était toujours recroquevillée sur son visage.

« Je voulais être en colère, mais je vous ai embrassée en retour. »

Peeraya a ri. Elle aimait l'honnêteté de Pipim. Elle s'est allongée, a serré Pipim dans ses bras et a embrassé la tête de la belle professeure.

« Donc, cela signifie que nous nous sommes embrassées l'une l'autre. Personne n'est lésé, n'est-ce pas ? »

« Je ne sais pas. »

« Mais disons que nous avons une entente... Pipim. »

« Oui ? »

« Vous êtes une personne importante que j'admire vraiment, mon sucre. »

**Chapitre 09 : La façon dont vous me regardez**

Pipim n'était pas sûre de l'heure exacte à laquelle elle s'était endormie. C'était probablement lorsqu'elle a ressenti pour la première fois la chaleur, qui s'est rapprochée jusqu'à ce qu'elle se sente suffisamment en sécurité et à l'aise pour s'endormir dans cet environnement froid et inconnu.

Pipim a repris conscience lorsqu'elle a entendu un appel chuchoté à une courte distance. Elle a dû ouvrir les yeux à contrecœur et a vu que Peeraya lui envoyait un doux sourire.

« Oui ? »

« Allons regarder le lever du soleil. Il ne devrait pas y avoir encore trop de monde. »

Peeraya semblait si vivante. Elle semblait certainement plus énergique qu'avant. De plus, elle semblait toujours avoir un sourire au coin de la bouche, comme si c'était sa marque de fabrique lorsqu'elles étaient ensemble. C'était complètement différent de quand il y avait d'autres personnes. Elle avait clairement et constamment un double standard.

La jeune professeure s'est levée et a brossé ses cheveux en désordre. Elle s'est frotté les yeux avec le dos de sa main avant de se tourner pour dire à Peeraya :

« S'il vous plaît, emmenez-moi d'abord aux toilettes. »

Ce n'était pas une demande mais un ordre, car quelqu'un qui n'était pas habitué à cette nature brute ne pouvait toujours pas se sentir complètement en sécurité dans ce silence.

Bien que les gens autour n'étaient pas effrayants, il y avait des insectes venimeux... En fait, Pipim était une personne sensible. Si elle était exposée à quelque chose d'étranger, les symptômes seraient immédiatement visibles. Par exemple, alors que certaines personnes ne ressentaient que des démangeaisons ordinaires après avoir été piquées par un moustique, Pipim ressentirait une effrayante démangeaison rouge. De plus, il fallait beaucoup de temps pour qu'elles disparaissent. Elle n'a jamais dit à Peeraya qu'à ce moment-là, elle se frottait le bras parce que ça la démangeait.

Et par coïncidence, au même moment, Peeraya s'est retournée et l'a vue. La grande a froncé les sourcils et s'est arrêtée de marcher immédiatement.

« Vous avez été piquée par un insecte ? »

« Non. Ça me démange juste. »

Pipim a répondu et a immédiatement baissé sa main.

Mais la curieuse Peeraya ne l'a pas laissée partir. Peeraya s'est approchée avant de faire une demande.

« Laissez-moi voir. »

« C'est bon. »

« Pipim. »

Cette fois, sa voix est devenue ferme.

« S'il vous plaît, ne soyez pas têtue avec Perth. »

Bien que cela semblait être une réprimande, parce qu'elle s'est appelée Perth, c'était plus doux à l'oreille et sonnait comme une demande en même temps.

« Têtue... »

C'était un mot que personne n'avait jamais utilisé sur Pipim auparavant. C'est parce que Pipim avait toujours vécu sa vie loin de ce mot. Alors quand elle l'a entendu, elle s'est soudainement sentie plus petite. Le front dur qu'elle avait toujours essayé de maintenir s'est affaibli comme une bougie brûlée par le feu.

Alors, quand Peeraya a répété sa demande, elle a volontiers tendu ses mains sans aucune intention de le cacher plus longtemps.

« Où est la démangeaison ? »

« Ici. »

Pipim a utilisé ses doigts pour pointer toutes les bosses rouges sur son corps. Elles étaient principalement dans des zones où les vêtements n'étaient pas couverts.

« Ici aussi. »

« Tellement gâtée... »

Peeraya a souri du coin de la bouche alors que Pipim pointait toutes les bosses rouges sur son corps avec une moue et des sourcils froncés, comme si elle était vraiment en colère parce que les insectes irritaient sa peau sensible.

En voyant cela, Peeraya a eu l'impression que cette figure qui semblait toujours sérieuse et mature avait aussi un côté coquin et jeune.

« Pourquoi les bosses ne sont-elles pas comme celles des autres ? »

« Peut-être parce que Pim est dans le groupe sensible. »

« ... »

« Je suis allergique aux moustiques, au temps et aux insectes. »

« Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ? »

Peeraya voulait gronder Pipim à nouveau.

« Vous ne me l'avez pas demandé. Comment aurais-je pu le dire soudainement ? »

Peeraya ne savait pas comment répondre. Parce que ce que Pipim a dit était tout à fait vrai. Alors son visage est passé d'un air réprimandant à un air coupable.

« Ne regardez pas comme ça. »

Pipim lui a dit avant d'ajouter quelque chose sur un ton sérieux.

« Parce que vous devez être responsable de moi, que je sois allergique ou non, n'est-ce pas ? »

« Hein ? »

« C'est le travail d'une petite amie. Si vous ne le faites pas, laisserez-vous quelqu'un d'autre le faire ? »

Peeraya a fait une pause un instant avant de rire de manière incontrôlable.

« Vous êtes vraiment douée pour faire battre mon cœur vite. » Pipim a haussé les épaules avant de continuer à parler.

« Je dis juste la vérité. Mais peut-être que vous aimez entendre la vérité de ma part, alors votre cœur bat vite. »

Pipim a regardé la nature autour d'elle sans réfléchir. Les arbres qui s'élevaient jusqu'au ciel et les montagnes qui s'empilaient comme une belle peinture. La douce brise semblait vouloir la rendre plus fraîche qu'elle ne l'était réellement, ce qui a fait que Peeraya et elle se sont rapprochées jusqu'à ce que leurs épaules se touchent.

Quand Pipim s'est tournée sur le côté, elle a vu Peeraya mettre ses deux mains sur la clôture et prendre une profonde inspiration d'air frais, étrangement, son cœur a tremblé. Et quand elle a balayé ses yeux sur les lèvres douces qui se sont battues avec elle la nuit dernière, soudain, une sensation de chaleur s'est répandue de ses joues à ses oreilles.

Étrangement, cela n'est jamais arrivé quand elle a vu Sitang. Cela l'a fait réfléchir à ce qu'elle s'est toujours demandé, à savoir pourquoi elle a laissé cette femme se rapprocher autant, s'attacher autant et avoir un si grand impact sur ses sentiments.

Pourquoi lui a-t-elle donné plus de chances qu'à n'importe qui d'autre, comme elle ne l'avait jamais fait auparavant ?

Pipim n'a jamais blâmé sa meilleure amie d'être tombée amoureuse et de lui avoir brisé le cœur. Son amie devrait être heureuse et trouver un bon amour. Mais peut-être parce que Sitang avait trouvé son bon amour, Pipim ne s'inquiétait plus pour elle. Alors elle a lâché le lien que son cœur avait secrètement créé. Elle devait admettre que Peeraya est arrivée au bon moment et dans la bonne situation, l'aidant beaucoup.

Elle avait été attirée par Peeraya depuis leur première rencontre, mais elle ne s'attendait à rien ni ne pensait plus loin que de vouloir aider son père. C'est Peeraya qui s'est approchée d'elle pour prendre soin d'elle et la taquiner. Bien que parfois désinvolte et parfois sérieuse, Pipim s'est permis de le prendre au sérieux et a eu sa confirmation la nuit dernière de la confession de Peeraya.

Même si elle était perdue dans ses propres pensées, Pipim était toujours consciente du regard de la personne à côté d'elle. Et elle savait que la nuque de son cou était l'endroit où les yeux de Peeraya voulaient se poser, juste après ses lèvres, où Peeraya avait volé sa douceur plus tôt.

Quand Pipim ne la regardait pas, elle la regardait... C'était étrange qu'elle ne se sente pas menacée par ces yeux, mais qu'elle puisse plutôt ressentir de l'affection. C'était un sentiment étrange, mais bon pour quelqu'un qui n'était pas habitué à ce genre de chose, comme elle-même. Pipim savait qu'elle n'était pas moins charmante ou belle que n'importe qui.

Mais quand Peeraya la regardait avec ces yeux, sa confiance augmentait encore plus, même si elle n'avait jamais pensé à se comparer à qui que ce soit.

« Que regardez-vous ? Qu'est-ce qui ne va pas avec mon cou pour que vous ne puissiez pas en détacher vos yeux ? »

Elle s'est tournée pour demander avec curiosité. Ces lèvres fines se sont pincées inconsciemment.

« Ne savez-vous pas que vous avez un beau cou, Pipim ? Et quand vous vous coiffez comme ça, c'est très séduisant. »

« Et ? Est-ce plus séduisant que la vue du lever du soleil et de la mer de brume devant nous ? »

Peeraya a ri doucement. Elle a tendu la main pour tenir la main de Pipim et a continué à la tenir lâchement.

« Vous ne voulez pas connaître ma réponse. »

« Si je veux savoir, vous ne répondrez pas ? »

« Promettez-moi que vous ne me giflerez pas si je vous réponds. »

« Je n'aime pas vraiment utiliser la violence, Perth. »

« Cela signifie-t-il que vous aimez l'utiliser un peu ? »

« Voulez-vous me tester ? »

« Non, je ne veux pas. Je vais répondre. »

Pipim a hoché la tête et a attendu. Peeraya a rapproché son visage de l'oreille de Pipim.

« Votre cou me donne envie d'y enfouir mes lèvres. »

« ... »

« Et cela me donne envie de l'embrasser légèrement et d'inhaler votre parfum tentant. »

La personne qui a répondu a seulement dit ce qu'elle pensait, mais la personne qui a écouté a mordu sa lèvre fermement parce qu'elle a juste suivi la pensée qui l'a fait frissonner.

« Coquine. Avez-vous fait semblant d'être polie pendant tout ce temps ? »

La jeune professeure a demandé sur un ton sérieux jusqu'à ce que Peeraya rit.

Elle n'a toujours pas donné de réponse, mais elle a serré sa prise et a changé de sujet.

Il était vrai que Pipim était belle. Et parce qu'elle était toujours calme, elle avait tendance à être le centre d'attention. De plus, elle avait une nature douce qui donnait à Peeraya envie de se transformer en lionne et de chasser tous les yeux qui la regardaient.

Mais elle savait qu'elle ne pouvait pas faire cela car plus Pipim était calme, plus elle devait la respecter. Elle ne ferait rien en public qui aurait un impact négatif sur elle-même. Mais si elles étaient dans leur espace privé, elle y penserait.

Quelques jours plus tard, elles sont retournées à Bangkok, et Peeraya s'est tenue devant la maison de Pipim avec un doux sourire une fois de plus, même si elle savait que c'était le jour de congé de Pipim. Elles se sont disputées pendant un moment avant que Pipim ne monte dans la voiture avec elle. Pipim n'était pas sûre de la proximité de Peeraya avec son père, mais Peeraya était plus souvent aux côtés de son père qu'à ceux de sa fille en ce moment.

« Où m'emmenez-vous ? »

« Pour que ce soit clair qui vous êtes pour moi. »

« Perth !? »

Au début, Pipim pensait que Peeraya plaisantait. Mais maintenant, elle était assise, se sentant mal à l'aise, au dernier étage d'un grand immeuble.

Elle a réalisé que Peeraya était sérieuse. Pipim était sous surveillance dès le moment où elle est entrée dans cette pièce.

« Pourquoi m'avez-vous amenée ici ? »

« Pour que tout le monde comprenne que les rumeurs sur la raison de ma réouverture du dossier de votre père sont vraies. »

Le fait que Peeraya soit de retour avec Pipim signifiait que les preuves qu'elle avait étaient suffisantes. Et elle voulait faire en sorte que les rumeurs que les gens colportaient derrière son dos deviennent réalité.

Pour ceux qui voulaient menacer ou blesser la famille de Pipim, ils devraient savoir que s'ils osaient le faire, ils seraient aussi les ennemis de la famille de Peeraya. Personne ne voulait risquer d'être dans cette position.

Mais Pipim a froncé les sourcils, ne comprenant pas vraiment. D'après ce qu'elle savait, l'image des personnes occupant des postes de direction était très importante pour l'entreprise. Alors pourquoi Peeraya agissait-elle comme si elle s'en fichait ?

« Si vous avez peur que cela affecte ma réputation, n'ayez pas peur. Je m'en fiche. » Il semblait que Peeraya pouvait lire dans ses pensées.

« Je ne me soucie que de la façon dont je peux vous aider, vous et votre famille. »

Avant que Pipim ne puisse se plaindre, le téléphone dans sa poche a sonné. Le coin de sa bouche s'est levé automatiquement, et ses yeux se sont adoucis en lisant le nom sur l'écran.

La réaction de Peeraya était complètement opposée. Elle était jalouse de la réaction de Pipim à l'appel, même si elle n'aurait pas dû ressentir cela. Elle a dit qu'elle s'en fichait, mais au fond d'elle, elle était sensible et avait complètement perdu sa concentration.

Le stylo a été posé sur la table alors que la grande fille s'est approchée pour s'asseoir sur le canapé près de Pipim. L'action a immédiatement attiré l'attention de Pipim. La jeune professeure s'est retournée et a haussé les sourcils, comme si elle demandait ce qui n'allait pas. Mais parce que la personne en colère n'a pas répondu. Son attention est revenue à son appel téléphonique.

« C'est bon... C'est bon. »

Peeraya n'était pas sûre de ce que l'autre partie disait, mais quand elle a vu Pipim sourire timidement, son cœur s'est serré.

« Oui. Jusqu'à maintenant, c'est bon. »

Peu de temps après, l'appel téléphonique a pris fin. Mais le sourire sur le visage de Pipim était toujours là. Pourquoi souriait-elle autant ?

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi me regardez-vous ? »

Pipim s'est retournée et a demandé avec les sourcils levés.

« Vous souriez. »

« ... »

« Vos yeux brillent de bonheur quand vous parlez à la personne au téléphone. »

« Sitang a appelé. »

Peeraya pensait qu'elle savait déjà qui appelait, mais quand elle l'a entendu de la part de Pipim, son cœur a toujours fait mal. On pourrait dire qu'elle était jalouse parce que Pipim pouvait facilement sourire et être heureuse à cause de Sitang. Le simple fait d'entendre sa voix rendait Pipim heureuse.

« Pouvez-vous me dire ce qui ne va pas maintenant ? Pourquoi avez-vous l'air comme ça ? » Pipim était inquiète parce que Peeraya n'avait pas l'air si bien. Peut-être parce que c'était un regard qu'elle ne connaissait pas. Et si possible, elle ne voulait pas s'habituer au regard sérieux de Peeraya.

« Je suis jalouse. »

« Quoi ? »

« Je suis jalouse de la personne dans votre cœur. Parce que seule sa présence et sa voix vous rendent heureuse. »

« ... »

« Je veux être cette personne pour vous aussi. »

Se plaindre... Peeraya savait que c'était ce qu'elle faisait. Mais honnêtement, elle n'était pas elle-même quand elle tombait amoureuse de quelqu'un. Mais elle voulait toujours être près de cette personne.

Pipim a été stupéfaite. Puis elle a souri à nouveau. Voir Pipim sourire et la regarder avec amour a fait que Peeraya a ressenti le besoin de dire quelque chose.

« Ne me souriez pas comme ça. »

« Oh ? Je ne peux pas sourire ? »

La personne qui avait perdu son calme a secoué la tête, s'est levée et est allée s'asseoir sur le bord de son bureau. Pipim s'est levée et l'a poursuivie, mais elle ne s'est pas trop approchée. Elle s'est tenue à environ un pas et a croisé les bras devant sa poitrine comme un professeur interrogeant un étudiant coupable.

Peeraya ne voulait pas admettre qu'elle agissait comme une petite fille à 32 ans maintenant, mais le sourire de la personne qui la regardait lui a dit qu'elle l'était.

« Vous avez dit que vous attendriez. Alors, est-ce vrai que vous agissez comme ça ? »

« Je suis juste jalouse. Je n'agis pas. »

Si Pipim la grondait un peu plus. Peeraya serait nerveuse. Mais la voix de Pipim était plus douce qu'avant.

« Qu'est-ce qui vous rend jalouse ? Dites-le-moi. »

« Votre voix. Vos yeux. Votre sourire. » Peeraya a répondu avant de regarder dans les yeux de Pipim, montrant son sérieux.

« Je vous aime bien. Je veux être celle qui reçoit tout ça. »

Pipim a ri. C'est comme ça qu'on se sent quand on est aimé par quelqu'un. C'est comme ça que Sitang se sent quand elle se plaint à elle mais a l'air heureuse quand Jaojay fait quelque chose pour elle ? C'est donc comme ça qu'on se sent quand on est aimé par quelqu'un...

« Est-ce que vous boudez ? »

« Non. Je suis juste jalouse. » Peeraya a commencé à froncer les sourcils.

« Arrêtez de me regarder comme si j'étais une enfant, Pipim. »

« Vous agissez comme une Peeraya de 10 ans maintenant, boudant et jalouse comme une enfant à qui on a pris son jouet. »

« ... »

« Je ne sais pas quelles ont été vos expériences passées en amour. Mais si cela vous rend plus confiante, s'il vous plaît, regardez par ici. »

Pipim s'est rapprochée et a tenu le beau visage dans ses mains, le tournant pour regarder dans ses yeux avant de demander doucement.

« Perth ? »

« ... »

« Me voyez-vous comme quelqu'un qui aime jouer avec les sentiments des autres ? »

« ... »

« Regardez dans mes yeux et dites-moi, me voyez-vous comme quelqu'un qui donne une chance à tous ceux qui entrent dans sa vie ? »

« ... »

« Regardez-moi et dites-moi si j'ai l'air de quelqu'un qui laisse n'importe qui m'embrasser. »

Le cœur de Peeraya était incroyablement calme maintenant. Toute sa jalousie a disparu en un instant. Pipim était très douée pour prendre le contrôle total d'elle-même.

« Non. »

« Bien. Alors, maintenant, pouvez-vous être sûre que tout ce que vous voulez ne sera que le vôtre si vos sentiments sont réels et inébranlables ? »

Pipim n'a pas blâmé Peeraya d'agir, pour elle, c'était drôle que cette femme plus âgée se transforme en enfant comme ça. De plus, elle a compris que quelqu'un qui avait déjà été trompé pouvait être traumatisé et perdre sa confiance en soi.

C'était comme une douce brise qui a emporté l'agacement de Peeraya. Elle savait qu'elle souriait. Elle souriait à cause des mots directs de Pipim. Elle souriait parce que Pipim avait renforcé sa confiance en soi. Et elle souriait à cause de ce que Pipim a dit ensuite.

« La Perth que je connais est une personne coquine, pas du genre jaloux. »

Alors elle a pris la petite fille dans ses bras et l'a serrée fort avant de répondre.

« Voulez-vous la rencontrer ? Perth va la chercher pour vous. »

Juste après ces mots, ses lèvres se sont rapidement pressées contre les lèvres de Pipim. Ce n'était pas agressif. Elle a juste touché et massé ces lèvres douces encore et encore. Mais avant que cela ne devienne plus intense, Peeraya a dû reculer car sa taille a été pincée si fort que cela a fait mal.

« Qui vous a donné la permission ? »

L'autre main de Pipim l'a repoussée.

« Oui... »

« N'avez-vous pas peur que je sois en colère ? »

« Serez-vous en colère ? »

Pipim a grogné dans sa gorge avant de répondre :

« Même si je ne suis pas en colère, cela ne signifie pas que vous pouvez m'embrasser quand vous voulez. Compris, ma chérie ? »

La dernière partie a été dite d'une voix grave et menaçante, et elle a également pincé sa taille à nouveau pour souligner son point.

« Et si je veux vraiment vous embrasser ? »

« Vous n'abandonnez pas... C'est Peeraya. » Pipim a souri.

« Soyez patiente. Pim sait que vous êtes douée pour ça. »

« ... »

« Ne savez-vous pas que ceux qui sont patients recevront de grandes récompenses ? »

Peeraya a soupiré.

« Je ne suis pas si patiente. Mais, d'accord. Quel est le prix ? Vous devez d'abord faire une offre attrayante, pour que je sache si je dois la signer. »

« La plupart des prix sont dans une boîte bien emballée, pour que personne ne puisse voir ce qu'il y a à l'intérieur. Par conséquent, vous le saurez quand vous l'ouvrirez. »

Le sourire de Pipim était plus rusé qu'auparavant. Cela a donné à Peeraya envie de broyer ses lèvres avec elle à nouveau à cause de cette agression mignonne. Mais elle devait être patiente. Alors elle ne pouvait que tirer sa taille mince avec ses bras jusqu'à ce que leurs parties inférieures du corps se touchent.

« Profitez de votre moment, Pipim. Quand ce sera mon tour, vous ne pourrez pas vous échapper. »

« Je tremble de peur. »

La belle professeure a répondu et a tapoté les joues de Peeraya deux fois avant de se libérer de l'étreinte de Peeraya.

C'est ce que Peeraya aimait...

Elle aimait les disputes. Elle aimait être proche de cette femme. Si possible, elle voulait l'envelopper et la ramener à la maison pour pouvoir voir son beau visage et sentir son parfum intéressant et unique autant qu'elle le voulait.

« Pourquoi vous mordez-vous la lèvre ? » Pipim a demandé.

« Parce que je veux vraiment vous embrasser en ce moment, Pipim. »

Le rire a rempli l'air alors que Pipim s'est approchée d'elle à nouveau. Elle s'est ensuite mise sur la pointe des pieds et a pressé rapidement ses lèvres contre le coin de la bouche de la femme plus âgée.

« Soyez patiente. »

Elle a dit cela et s'est tournée pour s'asseoir sur le canapé à nouveau comme si rien ne s'était passé, laissant Peeraya se mordre l'intérieur de la lèvre encore plus fort qu'auparavant quand elle l'a taquinée comme ça. Mais Peeraya ne pouvait que noter mentalement que lorsque l'occasion se présenterait, elle enterrerait ses crocs dans le corps de Pipim.

**Chapitre 10 : Tomber amoureuse de toi**

Quelqu'un a dit un jour qu'il y a des gens qui ont beaucoup de patience. Pipim y croyait, alors il y avait une raison pour laquelle elle n'arrêtait pas de dire à Perth d'être patiente, c'est-à-dire que si elle donnait facilement une partie mais pas la totalité, elle n'était pas sûre de sa réaction. S'il y avait le moindre signe d'agacement, de colère ou de perturbation, l'opportunité qu'elle a donnée pouvait être facilement retirée aussi.

C'était une façon de tester quelqu'un... Elle savait que ce n'était pas une bonne chose à faire, mais elle comparait secrètement Peeraya à la personne dans son cœur. Elle était amoureuse de la même personne depuis tout ce temps, ou, plus simplement, elle était amoureuse de sa meilleure amie depuis qu'elle savait ce qu'était l'amour. Par conséquent, si elle voulait lever l'ancre qu'elle avait laissée tomber il y a longtemps ailleurs, elle voulait s'assurer qu'elle n'aurait jamais à la lever à nouveau.

Certaines personnes changent de partenaire plusieurs fois avant de trouver un pilier solide pour construire une maison ou quelque chose qui ne s'effondrera pas avec le temps. Mais ce n'était pas le cas de Pipim. Elle espérait que son prochain amour serait un amour où elle n'aurait pas à lever l'ancre à nouveau. Elle n'aimait pas beaucoup le changement.

Alors qu'elle se rapprochait de Peeraya, elle voulait s'assurer que l'ancre qu'elle a laissée tomber ne pouvait pas être levée à nouveau. Elle ne jouait pas avec Peeraya de quelque manière que ce soit. Elle la liait secrètement à l'ancre qu'il a laissée tomber. Elle a dit dès le début qu'elle était... intéressée. Par conséquent, une fois que le navire a quitté le port, elle ne reviendrait pas avant d'avoir trouvé sa destination. Pipim pensait qu'elle n'était pas méchante selon les normes normales, mais à certains égards... Elle n'était pas un ange non plus. Personne n'était complètement innocent, et elle non plus.

Le stylo qui tapotait sur le papier s'est arrêté lorsqu'on a frappé à la porte. Habituellement, sa secrétaire appelait d'abord s'il y avait quelque chose d'important. Par conséquent, il n'était pas difficile de deviner que celui qui a frappé n'était pas sa secrétaire.

Peeraya s'est tournée vers Pipim, qui était assise sur le canapé dans un autre coin de la pièce. La jeune professeure a compris, alors elle s'est préparée à se lever.

« Devrais-je attendre dehors ? »

« Non. Vous pouvez rester. Je n'ai pas d'invité aujourd'hui. »

« Mais on a frappé à la porte... »

« C'est peut-être un invité, mais il n'est pas invité. »

« ... »

« S'il vous plaît, restez ici, Pipim. N'allez nulle part. »

Elle était généralement la version douce et obéissante de Peeraya, alors Pipim était assez intelligente pour deviner qui était l'invité non invité lorsqu'elle a vu cette version agressive de Peeraya.

Lorsque Peeraya a vu Pipim faire ce qu'elle a demandé, Peeraya a souri légèrement avant de se tourner vers la porte.

« Entrez. »

Peeraya a fait un bruit dans sa gorge quand elle a vu que c'était comme elle s'y attendait. Devant sa secrétaire agitée se tenait un jeune homme qui était son parent.

« Pourquoi votre secrétaire est-elle si stricte ? Je ne suis pas un étranger. »

Il est d'abord entré avec sa main dans sa poche. Il a souri et a regardé la secrétaire de Peeraya de haut comme s'il était plus grand qu'elle.

« S'il vous plaît, retournez à votre travail. »

Peeraya n'a pas répondu mais s'est tournée pour parler à sa secrétaire sur un ton de voix normal, ne disant rien qui la mette mal à l'aise.

Lorsque la porte s'est fermée, le jeune homme s'est invité à s'asseoir sur la chaise en face du bureau de Peeraya. Il a croisé les jambes et a sorti ses mains de ses poches pour croiser les bras devant sa poitrine.

« Que voulez-vous ? »

First était l'une des personnes en qui Peeraya n'avait pas confiance. Il était le plus ambitieux parmi ses proches et probablement celui qui a essayé de la blesser en se cachant dans le coin sombre.

« La vue de votre chambre est bonne. Mieux que la mienne. »

L'homme a regardé autour de lui. Ne remarquant pas le regard perçant de la propriétaire de la pièce. Il a arrêté son regard sur Pipim.

« Vous avez amené votre petite amie sur votre lieu de travail ? Ce n'est pas du tout comme vous. »

« Ne vous mêlez pas de mes affaires. Dites-moi juste ce que vous voulez. »

Peeraya a claqué le stylo sur la table bruyamment, ce qui a immédiatement attiré l'attention de First. L'homme a souri du coin de la bouche parce qu'il avait réussi à contrarier Peeraya.

« J'ai entendu dire que vous alliez réexaminer l'affaire de fraude monétaire ? »

« Oui. Pourquoi ? »

« Rien. J'étais juste curieux. J'ai entendu dire que c'était parce que vous étiez impliquée avec la fille du suspect, alors je suis venu demander. Et il s'est avéré que c'était vrai. Vous réexaminiez l'affaire à cause de problèmes personnels. »

Peeraya a ri, s'est levée de sa chaise et a marché pour bloquer la vue de Pipim par First.

« Je ne réexamine pas seulement pour l'aider, mais parce que j'ai des preuves solides, First. »

First a cligné des yeux et a avalé sa salive inconsciemment, puis il a expiré lentement et a souri.

« C'est bien. Je suis juste inquiet. »

« Inquiet ? »

« Oui. Ne savez-vous pas que je suis de votre côté, voulant réexaminer cette affaire ? »

« ... »

« Oh mon Dieu. Ne pensez pas que je n'aime pas ou que je n'ai pas de bonnes intentions juste parce que nous partagions un amant. »

L'homme s'est levé et s'est redressé.

Il était un peu plus grand que Peeraya, mais à cause des talons hauts, la différence de hauteur n'était pas si grande. Alors au lieu de vouloir la regarder de haut au début, il l'a regardée directement dans le visage.

« Devrions-nous partager quelque chose à nouveau, P'Perth ? Je pense que votre nouvelle petite amie est belle. » Il a changé pour un chuchotement à la fin de la phrase.

Peeraya était si en colère qu'elle pouvait sentir ses oreilles brûler. Mais elle a souri avant de répondre.

« Avez-vous déjà demandé si ma petite amie voulait quelqu'un comme vous ? »

« ... »

« Alors, ne pensez même pas à déranger ou à toucher ma petite amie. Sinon, je ne garderai pas mon calme, même quand il s'agit de vos parents. »

« Qui est le meilleur, gagne. J'ai partagé la mienne avec vous. »

L'homme ne reculerait pas et n'arrêterait pas d'essayer de déranger Peeraya.

« J'étais assez poli pour la laisser choisir aussi, mais Grace m'a choisi. Vous devriez réaliser que les hommes peuvent faire mieux que les femmes. »

« Si vous ne savez pas quoi dire pour gagner, utilisez votre bouche seulement pour manger, First. Ne me faites pas plus pitié que je ne le fais déjà. C'est dégoûtant. »

« ... »

Peeraya a répondu sans émotion. Si vous lui demandez maintenant, elle est vraiment en colère. Mais elle ne voyait pas l'intérêt de ressasser le passé ou d'utiliser ce qui s'est passé pour se rabaisser mutuellement. Surtout, Grace n'avait plus d'importance pour elle. Pas même un petit peu.

« Ne vous prenez pas pour le centre de l'univers. La Terre ne tourne pas autour de vous ou de qui que ce soit d'autre. Je ne m'abaisserai pas à faire un tel argument avec vous juste parce que je veux gagner. Ma Pipim est plus précieuse que ça. Et vous ne devriez pas parler de quelqu'un que vous aimez dans son dos comme ça. »

« ... »

« C'est comme quelqu'un qui ne veut pas accepter sa défaite. Si vous pensez que vous avez gagné, pourquoi ne vous asseyez-vous pas sur votre trône ? Pourquoi vous en éloignez-vous ? Ou est-ce une victoire, ne le pensez-vous pas ? »

Après le départ de First, Peeraya a poussé un long soupir et s'est frotté le visage avec ses mains. Elle s'est ensuite dirigée vers Pipim, qui était assise en silence.

« Désolée, vous avez dû voir ça. »

« C'est bon. »

« Je n'aime pas agir de manière mauvaise devant vous. »

Pipim a ri doucement. Il savait par le langage corporel et l'expression faciale de Peeraya qu'elle se sentait très mal mais qu'elle essayait de contrôler ses émotions parce qu'il était là avec elle. Alors il a tenu la main de Peeraya avec sa main mince et l'a frottée doucement.

« Ne soyez pas en colère. Ne vous énervez pas. Cette pièce n'est pas si grande, donc je ne peux pas entendre ce qui est dit. »

« Vous n'êtes pas en colère parce qu'elle a mal parlé de vous ? »

« Non. Parce que tout ce qu'elle peut faire, c'est parler. Et vous devriez savoir qu'elle n'aura même pas la chance de se rapprocher de moi. » Pipim a ajouté quand il a vu Peeraya rester silencieuse.

« Et merci de me protéger avec persistance. Je suis impressionné. Merci de me traiter avec respect. »

« Vous me draguez ? »

Peeraya a taquiné Pipim maintenant qu'elle se sentait un peu mieux.

Pipim a ri parce que Peeraya semblait être de bonne humeur.

« Si vous aimez ça, vous pouvez appeler ça comme ça. »

L'affaire du père de Pipim a avancé rapidement, et il semblait que le vrai coupable se taisait pour ne pas être exposé. En d'autres termes, le criminel était prêt à s'enfuir s'il y avait un incident inattendu. En même temps, la charge de travail de Pipim était à nouveau lourde après les vacances, elle était occupée à être la directrice de thèse de près de 10 étudiants. Peeraya, qui conduisait toujours Pipim avec diligence, a dû demander quand elle a vu sa charge de travail.

« Pourquoi tant d'étudiants vous choisissent-ils comme directrice ? N'y a-t-il pas assez de professeurs, donc la lourde charge de travail vous incombe ? Et vous êtes trop gentille pour accepter de faire tout ça plutôt que de demander de l'aide. »

Pipim a souri.

« J'ai déjà choisi lesquels accepter. Si je ne l'avais pas fait, il y en aurait eu près de 20. »

« N'y a-t-il pas assez de professeurs ? » La jeune professeure a secoué la tête.

« Il y a beaucoup d'étudiants. Et vous devriez savoir que votre petite amie est très populaire parmi les étudiants. »

Pipim voulait juste taquiner Peeraya. En fait, les étudiants pensaient qu'elle était plus facile à aborder que les autres professeurs. De plus, pour obtenir de bonnes notes, il était important de choisir un professeur au bon cœur.

Quant à savoir s'il y avait un autre agenda caché, Pipim s'en fichait. Cependant, la possessivité était si sérieuse qu'elle ne voulait pas démarrer la voiture.

« Ce n'est pas comme si je ne savais pas. Pourquoi vous déposerai-je et viendrai-je vous chercher comme ça ? »

« ... »

« Au moins, ceux qui attendent l'opportunité sauront indirectement que vous êtes prise. »

« Oh ? Où est l'annonce ? » La jeune professeure a répondu en taquinant.

« Pipim, ma chérie. Si je dois le faire, je vous embrasserai devant tout le monde pour l'annoncer. Pas besoin d'annonce. »

« Vous me menacez ? »

« Oh, c'est vrai. »

« Bien. Parce que si vous aviez vraiment l'intention de faire cela, j'aurais appelé Plenga pour lui dire d'oublier le dîner que nous avions préparé pour vous. »

Peeraya a ri.

« Ma chérie. Vous devriez savoir que Perth ne fera jamais rien qui me fasse perdre des points. »

« Alors, démarrez le moteur. Ou vous n'aurez pas de dîner ce soir. »

En fait, Peeraya aurait dû rentrer chez elle il y a deux heures, mais elle parlait au père de la jeune professeure et a perdu la notion du temps. Alors maintenant, elle était sur le sol, regardant Paul, qui soupirait à plusieurs reprises en l'attendant que Pipim prenne une douche.

« Il est tard. Papa a dit que Phi Pim devrait laisser Phi dormir ici. Conduire tard dans la nuit est dangereux. » Pleng lui a dit sans émotion.

Peeraya a juré qu'elle n'avait pas planifié cela, c'était l'œuvre de Pipim. Et la fille obéissante a volontiers accepté sans aucun argument. Mais Pleng qui parlait lui a lancé un regard dur. Si Peeraya pouvait suivre Pipim dans sa chambre, elle ne serait pas assise ici avec Paul.

Un petit corps en pyjama et un parfum séduisant sont apparus après le bruit de la porte de la salle de bain qui s'ouvrait. Pipim a jeté un coup d'œil à la personne assise avec Paul et a ressenti à nouveau la mignonnerie agressive.

« Vous pouvez porter les vêtements de Pim ? »

Pipim n'était pas sûre du moment où elle a commencé à utiliser son propre nom en parlant à Peeraya.

« Oui. Nos tailles ne sont pas très différentes, sauf... » Peeraya l'a taquinée en regardant ses seins, alors Pipim lui a immédiatement jeté une nouvelle serviette.

« Ne soyez pas coquine. Allez prendre une douche. J'ai du travail. »

« Pourquoi le professeur Pipim travaille-t-il sans arrêt comme ça ? »

« Allez prendre une douche. »

Mais dès que Peeraya est entrée dans la salle de bain, on a frappé à la porte avant même qu'elle ne puisse enlever ses vêtements.

« Ouvrez la porte d'abord, Perth ! »

Pipim a regardé le comptoir de l'évier de la salle de bain, où il y avait de la place pour mettre certaines choses, alors que la porte de la salle de bain s'ouvrait. Peeraya a regardé dans la même direction et a été surprise. Elle a détourné son regard des vieux vêtements de Pipim sur le comptoir, où un soutien-gorge et une culotte noirs étaient soigneusement pliés et placés sur le dessus.

Non seulement elle cachait bien sa silhouette, mais elle cachait aussi bien sa sensualité... Qui aurait imaginé que quelqu'un avec un comportement aussi calme porterait des sous-vêtements en dentelle ? Bien que ce ne soit que sur le bord, ce n'était pas le design habituel auquel on s'attendrait en le regardant de l'extérieur.

Le claquement de la porte a fait sursauter Peeraya de sa rêverie. Elle a marché pour verrouiller la porte avant de se frotter le visage en poussant un soupir.

« Vais-je faire une crise cardiaque ? Même si nous sommes toutes les deux des femmes, pourquoi mon cœur bat-il la chamade quand je vois ça ? »

Peeraya s'attendait à voir Pipim à son bureau lorsqu'elle est sortie de la salle de bain, mais elle a plutôt découvert que Paul était profondément endormi et allongé sur le bureau. À cause de cela, Pipim a dû se déplacer et lire la thèse de son étudiant sur le lit.

Peeraya a été ignorée par la propriétaire de la pièce et le chat. Alors la personne ignorée a marché maladroitement pour faire sécher sa serviette sur le balcon, suivant les instructions de Pipim. Quand elle est revenue dans la pièce, elle a vu Pipim se masser les épaules, alors elle s'est approchée et s'est assise lentement sur le bord du lit.

« Avez-vous mal ? »

« Oui. »

« Déplacez-vous un peu. Je vais vous masser. »

Cette phrase a fait que Pipim a levé les yeux du livre qu'elle tenait. Quand elle a vu le sérieux sur le visage de Peeraya, elle est passée de l'appui-tête à un visage tourné loin de Peeraya.

« Savez-vous comment masser ? »

« Un peu. Je massais ma mère. »

« Incroyable. »

Pipim a marmonné et a regardé son travail. Elle avait un crayon à la main. Peeraya a vu qu'elle avait encerclé beaucoup de contenu sur chaque page, ce qui incluait des fautes d'orthographe, du contenu manquant et du contenu qui ne correspondait pas au concept.

Et il semblait que les compétences en massage de Peeraya étaient meilleures que prévu car Pipim a inconsciemment poussé un gémissement profond comme si elle aimait vraiment ça. Comme on l'a dit, Peeraya aimait regarder le cou de Pipim, surtout quand elle le voyait de si près. Parce que Pipim aimait se coiffer en chignon, bien qu'il soit actuellement attaché lâchement et qu'il y ait quelques mèches de cheveux qui pendent en le couvrant. Peeraya pouvait toujours le voir clairement.

Pipim a été choquée et a frissonné lorsqu'elle a senti les lèvres chaudes de Peeraya sur sa nuque. Elle a dégluti avant de se tourner pour regarder la personne derrière elle en se mordant fermement la lèvre inférieure.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

Peeraya l'a regardée dans les yeux avant de répondre doucement. La proximité de Pipim et son parfum séduisant l'ont fait perdre le contrôle.

« Je ne veux plus être patiente. »

Pipim a serré ses lèvres fermement ensemble alors que Peeraya soulignait le mot "non" en embrassant la peau nue de son cou près de la zone de l'épaule.

Pipim ne savait même pas quand Peeraya a avancé et a pris l'oreiller et le livre de ses genoux pour les mettre sur le lit. Elle s'est ensuite déplacée vers le haut et a poussé lentement Pipim vers le bas jusqu'à ce que le dos de Pipim touche le lit doux. Ses lèvres étaient coquines tout le temps. Mordant le cou de Pipim tout en inhalant son parfum.

Et Pipim a eu plus de mal à respirer lorsque sa taille a été massée doucement avant que la main ne glisse sous son pyjama pour brosser sa peau nue.

« P... Perth. »

La voix n'était pas suffisante pour attirer l'attention de Peeraya, alors Pipim a utilisé ses deux mains pour pousser le visage de Peeraya hors de son cou et a parlé d'une voix rauque comme avant. Elle n'était qu'une femme ordinaire, pas un rocher qui ne ressentait rien quand elle était excitée. Bien sûr, elle ressentait quelque chose, et elle le ressentait beaucoup. Mais ce n'était pas le moment. Sa mignonnerie agressive envers Peeraya a été arrêtée parce que d'autres sentiments avaient pris le dessus.

« Juste un baiser. Pouvez-vous faire cela pour Pim ? »

C'était une demande qu'elle voulait que Peeraya entende et obéisse. Parce qu'honnêtement, si Peeraya le voulait, elle avait peur de ne pas être assez forte pour dire non.

« ... »

« Soyez patiente, ma chérie. Pim sait que vous pouvez le faire. Parce que si vous ne pouvez pas, cela pourrait être notre seule nuit. »

Il était très doué pour les menaces.

Peeraya a soupiré et a serré ses lèvres fermement ensemble parce qu'elle savait au fond d'elle qu'il était trop tôt pour qu'elles aillent aussi loin. Et l'obéissance de Pipim jusqu'à présent était plus que suffisante. En réponse, ses lèvres se sont pressées sur le même endroit, et les émotions ont été libérées par la lutte des langues. Pipim n'était pas encore douée pour embrasser, et Peeraya en était heureuse. Son expérience lui a dit que Peeraya pensait que Pipim était une personne facile à aborder, mais elle était la chanceuse.

La sensation douce et les langues entrelacées ont fait sortir des gémissements encore et encore. Peeraya a alourdi Pipim et a utilisé sa main droite pour tenir le beau visage de Pipim tout en broyant ses lèvres à plusieurs reprises. Elle a eu chaud au milieu de son corps. Peeraya a dû retirer ses lèvres avant de perdre complètement le contrôle et d'ignorer les souhaits et les demandes de Pipim. Elle a enfoui son visage dans l'épaule de Pipim avant de prendre une profonde inspiration.

Pipim a également mordu sa lèvre fort parce qu'elle ne se sentait pas différente. C'est difficile d'arrêter vos instincts naturels qui veulent sauter et danser.

Au final, Peeraya s'est levée pour donner un baiser sur le front de Pipim et s'est allongée à côté d'elle, au lieu de s'allonger dans une position dangereuse comme avant.

La belle professeure s'est tournée pour s'allonger sur le côté et a souri à la personne allongée sur le dos, les yeux fermés. Essayant de se contrôler. Elle a poussé son doigt dans la joue de Peeraya pour attirer son attention.

« Oui ? »

« Merci. »

« Quoi ? »

« Merci d'être patiente. »

Peeraya a souri avant de se tourner pour s'allonger sur le côté aussi. Elle a tendu la main pour tirer Pipim dans ses bras, reposant son menton sur la tête de Pipim.

« Mes sentiments ont été bien au-delà de ça dernièrement. Le saviez-vous ? »

Pipi a fait une pause un instant. Son cœur battait à nouveau vite après s'être juste calmé. « Je sais. Juste maintenant. Quand vous me l'avez dit. »

Cependant, il y a eu trois coups à la porte avant qu'elles ne puissent continuer leur conversation, puis Papie a appelé. Les deux ont dû s'éloigner l'une de l'autre. Pipim a vérifié que ses vêtements, son visage et ses cheveux étaient en ordre avant de marcher pour ouvrir la porte. Peeraya a seulement pris l'oreiller de Pipim et ses devoirs à lire parce qu'elle ne savait pas quoi faire.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Ple ? »

Papie a plissé les yeux sur sa sœur avant de balayer la pièce. Elle était agacée de voir les lèvres enflées. Ses yeux perçants ont balayé avec l'intention de lancer un regard noir à Peeraya, mais Peeraya a juste souri et a cligné des yeux en retour.

« Qu'est-ce qui est arrivé à vos lèvres ? Pourquoi sont-elles enflées ? »

« Ah... »

C'est tout ce que Pipim a pu faire parce qu'elle ne savait pas quoi dire. Papie a soupiré avant de dire pourquoi elle était là.

« Je suis venue chercher Paul. »

« Il dort. »

« Oui. Je vais l'emmener dormir avec moi. »

Pipim a soupiré et a laissé son petit frère entrer pour porter le chat orange. Papie a reniflé comme un chien de chasse, reniflant le parfum.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Pipim a demandé en tapotant la tête de son petit frère parce qu'elle ne voulait pas qu'il sente qu'elle perdait son importance.

« Je sens quelque chose. »

« Quoi ? »

« Je sens l'amour dans l'air ! »

« ... »

Bien sûr... Il y avait une étrange vibration qui se répandait dans toute la pièce. Et cela brillait sur leurs deux visages alors qu'elles avaient l'air embarrassées et maladroites.

« J'espère que je n'ai rien interrompu. »

« Non. Rien. Interrompre quoi ? »

Pipim a nié d'une voix très aiguë, mais Papie ne l'a pas cru du tout. Alors il s'est tourné pour parler à Peeraya.

« S'il vous plaît, respectez les autres personnes dans cette maison quand vous faites quelque chose ! » Après cela, Papie est sorti de la pièce, emportant Paul avec lui.

Il y a eu un doux rire de Peeraya pour le saluer avec admiration.

« Arrêtez de rire, Perth. » Pipim s'est tournée pour se plaindre.

« Pleng doit savoir ce que nous venons de faire. »

« Alors, la prochaine fois, nous pourrons le faire chez moi pour ne pas avoir à nous soucier que d'autres personnes dans votre maison le sachent. »

!!!!

**Chapitre 11 : Ange**

Après cette phrase taquine, Pipim ne pouvait plus retenir sa mignonnerie agressive envers Peeraya. La jeune professeure a marché à grands pas pour pincer le haut du bras de Peeraya si fort qu'elle a crié et gémi. Une marque rouge est immédiatement apparue, bien qu'elle se soit beaucoup estompée.

« Ça fait mal. »

Il y avait des larmes de douleur dans les yeux de Peeraya. Mais Pipim n'a pas eu pitié d'elle le moins du monde parce que son comportement mignon couvrait tout. Honnêtement, elle ne s'attendait jamais à voir ce côté de Peeraya à cause de son image d'homme d'affaires, et quand elles se sont rencontrées pour la première fois, elle était très sérieuse. Mais il s'est avéré qu'elle était tout comme Pleng. Cependant, quand elle a repensé attentivement, quand elles se sont rencontrées pour la première fois, Peeraya a taquiné Jaojay jusqu'à ce que la jeune fille la regarde aussi avec des yeux croisés.

« Pourquoi êtes-vous devenue comme ça ? »

« Comme quoi ? »

« Comment pouvez-vous dire ça sans vous sentir gênée ? »

« Pipim. Je suis juste honnête. C'est ce que je ressens. »

Pipim a regardé Peeraya avec un regard perçant. Même si Peeraya avait tellement mal qu'elle voulait pleurer, Pipim, qui ressemblait à un chat féroce, avait l'air adorable à ses yeux. C'est comme ça avec les chats. Quiconque se rapproche trop sera attaqué tôt ou tard.

« Allez, allons dormir. »

« Vous n'allez plus travailler ? »

« Je ne suis pas d'humeur à travailler. »

Peeraya avait l'air adorable. Comment quelqu'un peut-il être aussi mignon quand il est en colère ? C'était vraiment amusant de voir ce côté de Pipim de temps en temps parce qu'elle gardait généralement un visage impassible, comme si elle n'avait pas d'émotions. Alors, chaque fois que Pipim exprimait ses émotions à travers son visage, Peeraya ne pouvait pas la quitter des yeux.

Elle gardait même un visage impassible et ne faisait que lever les sourcils quand elle disait quelque chose qui rendait Peeraya si gênée qu'elle perdait son calme. L'expression faciale de Pipim changeait rarement. Peeraya n'était pas sûre si elle était juste douée pour cacher ses sentiments ou quoi. Mais pour l'instant, elle ne voulait pas s'empirer pour qu'elle soit vraiment contrariée, alors elle a rapidement rangé toutes les choses sur le lit et les a mises sur la table où Paul dormait. Peeraya a ensuite tapoté le lit pour inviter Pipim à venir au lit, agissant comme si elle était la propriétaire de la pièce.

« Déplacez-vous plus loin. »

La jeune femme a dit cela alors qu'elle s'asseyait sur le lit. Elle a fait un geste vers le bord du lit avec ses yeux, alors Peeraya a dû s'y déplacer à contrecœur. Mais cela ne pouvait pas être si loin parce que le lit simple de Pipim ne mesurait que 1,50 mètre de large. Peu importe à quelle distance ils dormaient, ils étaient très proches.

« Nous pouvons dormir ensemble, mais voulez-vous dormir aussi loin ? »

Peeraya a demandé en faisant inconsciemment des yeux de chiot.

Voyant cela, Pipim s'est arrêtée et a baissé la tête avant de répondre : « Oui. »

« Que dois-je faire si je veux vous serrer dans mes bras quand je dors ? »

« Si la personne que vous voulez serrer dans vos bras veut que vous la serriez dans vos bras, vous la serrerez dans vos bras. »

« Puis-je la serrer dans mes bras ce soir ? »

« Si vous serrez quelqu'un qui est déjà endormi et qui ne le sait pas, je pense que vous pouvez. »

« Je dois attendre qu'elle s'endorme ? Cela va prendre beaucoup de temps. »

« Peut-être. Pourquoi ? Si ça prend un certain temps, n'attendrez-vous pas ? »

Peeraya a immédiatement secoué la tête quand elle a demandé ça. À ce moment, elle a été transformée en une enfant qui, heureusement, Pipim a pu répondre à toutes. Il semblait qu'elle ne laisserait pas la pièce se taire si facilement.

« Avez-vous du mal à dormir, ma chère Pipim ? »

Peeraya l'avait déjà appelée de nombreuses fois, et Pipim ne voulait pas que ses sentiments curieux persistent, alors elle a demandé directement.

« Comment allez-vous m'appeler ? »

« L'utilisation de "vous" est si distante. Je préfère Pim, ou Pipim ma chérie, parce que ça nous rapproche. »

« N'est-ce pas assez proche ? »

Pipim a demandé en haussant les sourcils.

Mais elle a admis que ce que Peeraya a dit était juste. Elle n'y était juste pas habituée.

« Je pense que nous devrions être un peu plus proches. »

Peeraya n'a pas seulement communiqué avec ses mots, elle s'est aussi rapprochée de Pipim.

« Je n'ai pas encore dormi. Ne vous approchez pas. »

La voix douce est devenue plus forte, comme si elle grondait Peeraya, et la personne qui l'a reçue a ri.

Peeraya s'est allongée sur le côté et a regardé Pipim sans le moindre signe d'ennui.

« Pipim ma chérie, vous ne pouvez pas dormir ? »

« Si vous voulez me serrer dans vos bras, taisez-vous. Si nous jouons à ce jeu de questions-réponses toute la nuit, je ne pourrai pas dormir. »

Peeraya a souri doucement et a rapproché son visage jusqu'à ce qu'elle voie le regard perçant de Pipim. Elle a fait une pause et a expliqué.

« Je ne vous serre pas dans mes bras. Je veux juste dire, doux rêves. »

Peeraya a pressé doucement ses lèvres contre le front de Pipim. Elle a laissé une touche sincère et un regard doux quand elle l'a dit à nouveau.

« Doux rêves. »

La discussion amusante a complètement effacé l'agression amusante que Pipim avait envers Peeraya auparavant. Alors Pipim a inconsciemment souri doucement à Peeraya et a imité ses actions. Elle a rapproché son visage, et Peeraya a été stupéfaite par le contact chaleureux sur son front.

« Doux rêves aussi. »

Peeraya n'a pas eu à s'efforcer de ne pas s'endormir ou de dormir plus longtemps que Pipim à cause du doux baiser sur le front. Elle ne savait pas combien de temps s'était écoulé. Quand elle s'est finalement déplacée pour serrer Pipim dans ses bras, il n'y a eu aucun rejet ou plainte. Alors elle s'est déplacée pour la serrer dans ses bras.

Elle a glissé son bras sous le cou de la petite et l'a serrée dans ses bras. Elle a pressé doucement ses lèvres contre son front à nouveau et a reposé son menton sur la tête de Pipim avant de fermer lentement les yeux. Mis à part son cœur tremblant et battant, une autre chose qui lui a traversé l'esprit était le désir de ramener ce bonheur à la maison pour vivre avec elle.

Que devrait-elle faire si c'était ce qu'elle voulait...

La présence de Pipim a remonté le moral de Peeraya. C'était évident pour les gens autour d'elle, y compris ceux qui cherchaient les faiblesses des autres pour les exploiter, comme ses parents. Pour ceux qui étaient proches d'elle, être attaché à quelqu'un était une faiblesse.

Il y avait une réunion des actionnaires aujourd'hui. Comme il s'agissait d'une entreprise familiale, la plupart des personnes présentes étaient des proches parents. Le soutien ouvert de Peeraya à Pongsathorn, qui travaille dans le département des finances et est le père de Pipim, a été évoqué une fois de plus. Et quand ce sujet a été abordé, il y a eu aussi ceux qui voulaient s'opposer à la réouverture de l'enquête. Peu importe de quel côté vous étiez, si c'était pour votre propre bénéfice, quelqu'un qui ne se souciait pas si les autres avaient des problèmes tant que cela ne les affectait pas personnellement interviendrait.

« Je trouve cela déraisonnable, vice-président. Nous avons déjà des preuves solides. Pourquoi réouvrons-nous l'enquête ? »

« Je suis d'accord. Il suffit de déposer une plainte et de récupérer notre argent. »

« Et vous pensez que je n'ai pas de preuves ? »

Peeraya a dit en balayant ses yeux dans la pièce. N'oubliant pas de regarder son père, qui était assis dans le fauteuil du président. Voyant qu'il n'a rien dit, Peeraya a continué.

« Je fais mon travail de vice-président. Je prends des décisions et je prends des mesures dans le meilleur intérêt de l'entreprise, dans le but de maximiser les profits. »

« ... »

« Croyez-vous que je suis ici juste pour jouer et agir à ma guise ? Je ne nie pas que je réouvre l'enquête pour des raisons personnelles. Mais c'est parce que les preuves que j'ai montrent clairement que Pongsathorn, le père de mon amant, est innocent. Si quelqu'un de proche de vous était piégé, resteriez-vous assis et ne feriez-vous rien ? »

« ... »

« Et si vous faites tous un peu attention, vous verrez que le document devant vous contient des détails sur quoi. La seule chose qui doit être faite est de traduire le vrai criminel en justice. »

À ce stade, le secrétaire d'âge moyen du président s'est penché pour chuchoter quelque chose. Il a ensuite soupiré et est intervenu pour apaiser la tension créée par le vice-président.

« D'accord. Sautons ce sujet pour l'instant et parlons de ce qui est à l'ordre du jour. Ce que le vice-président a fait à la majorité ne peut pas être nié maintenant. »

Prendre parti... Puisque le président qui a la plus haute autorité a étendu ses ailes pour protéger sa fille, tout le monde ne pouvait que rester silencieux, ravaler ses mots et ne plus faire de défis. Cependant, quelqu'un a regardé Peeraya avec un regard perçant et en colère et des poings serrés.

Pipim avait un problème. Elle a trouvé une thèse d'étudiant qui était presque une photocopie de la thèse de quelqu'un d'autre sur Internet. Elle pouvait le dire en ne lisant qu'une partie. Elle a appelé l'étudiant pour lui demander franchement, mais l'étudiant a nié, est devenu contrarié et lui a crié dessus.

« Le professeur a-t-il des preuves pour m'accuser comme ça ? J'ai mis les références derrière. »

« Mais vous n'avez pas expliqué la raison de leur utilisation. Et surtout, pourquoi avez-vous copié tout le contenu sur Internet pour l'utiliser dans votre thèse ? Les références ne sont pas là où vous copiez le travail des autres. »

« Oh mon Dieu. »

Le jeune homme s'est appuyé avec force sur le dossier de sa chaise.

« Réécrivez-le et remettez-le à la prochaine classe. Sinon, je devrai dire au doyen ce que vous avez fait. »

« ... »

« Vous poursuivez un diplôme en design. Vous devriez déjà être conscient que chaque travail et chaque idée sont précieux, protégés par des brevets. Et vous devriez comprendre la gravité de voler le travail de quelqu'un d'autre mieux que quiconque. »

L'étudiant a regardé Pipim avec un regard perçant. Sa beauté était admirable, mais son assertivité et son honnêteté étaient agaçantes.

À ce stade, il voulait lui montrer ce qu'un étudiant comme lui pouvait faire. « Vous regretterez de m'avoir dit ça. »

Après avoir dit cela, il s'est immédiatement levé et est sorti. Pipim a soupiré parce qu'elle connaissait sa réputation. Elle savait que cet étudiant était arrogant, agressif et ne s'inclinerait jamais devant personne parce que son nom de famille était le même qu'un politicien de haut rang.

Cependant, Pipim devait faire son travail.

Cette nuit-là, Peeraya a porté son corps fatigué pour aller chercher Pipim. Au lieu d'attendre dans la voiture comme d'habitude, elle s'est tenue à côté de sa voiture parce qu'elle a vu qu'il n'y avait pas beaucoup de monde. La jeune professeure travaillait tard comme ça presque tous les jours ces derniers temps. Dès que Pipim est arrivée, avant même qu'elles ne montent dans la voiture, la vice-présidente a mis son front sur son épaule par derrière. La jeune professeure a essayé de la regarder mais n'a vu qu'une mèche de cheveux. C'était la première fois que Peeraya montrait sa fatigue comme ça.

« Êtes-vous fatiguée ? »

Elle est restée volontairement immobile pour être le soutien de Peeraya et a demandé doucement. Elle a bien compris parce que son père avait tendance à être comme ça quand elle rentrait à la maison aussi. Et quelqu'un avec une position plus élevée comme Peeraya ne se sentait probablement pas différent.

« Oui. Il y a tellement de problèmes aujourd'hui. Devrais-je démissionner et donner l'entreprise à quelqu'un d'autre ? »

Peeraya a marmonné contre le dos de Pipim. Le doux parfum du corps de Pipim l'a aidée à se calmer.

« Ce n'est pas une bonne idée. C'est la vôtre », a dit Pipim doucement.

« C'est plein d'animaux sauvages et de sangsues », s'est plainte Peeraya.

« Est-ce en partie à cause de l'affaire de mon père ? »

« Une partie, mais pas tout. Ne pensez pas trop. »

Peeraya a dit cela tout en étant toujours recroquevillée au même endroit. Elle ne se souciait pas de qui la voyait. C'était Peeraya, elle ne se souciait pas de ce qui se passait autour d'elle si cela n'impliquait pas de personnes ou de choses qui étaient importantes pour elle.

« Je suis désolée. »

Pipim s'est excusée parce que les problèmes de sa famille ont rendu Peeraya encore plus fatiguée. Elle a levé la main pour tapoter doucement la tête de Peeraya pour la réconforter. Elle l'a également réconfortée avec des mots parce qu'elle était toujours consciente que Peeraya était plus âgée qu'elle.

« C'est bon. Reposez-vous si vous êtes fatiguée. »

Si vous lui demandiez si c'était fatiguant de traiter avec des gens dans son entreprise, elle devrait le dire. Mais une fois qu'elle a été réconfortée avec soin, toute sa fatigue a simplement disparu.

Sa fatigue était comme un glaçon réchauffé par la chaleur de Pipim. Il a fondu progressivement jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Peeraya y croyait de tout son cœur. C'était un autre jour que la maison de Pipim accueillait Peeraya. Le père de Pipim n'était pas rentré du travail. Il y avait probablement beaucoup de choses à gérer à la fin du mois comme ça. Quant à Nong Pleng, elle a probablement vu Peeraya l'air très fatiguée, donc elle n'a pas agi de manière possessive envers sa sœur en ce moment. Mais Peeraya a également vu Pipim lui dire quelque chose, alors c'était peut-être la raison pour laquelle sa petite sœur s'est bien comportée aujourd'hui. Au fond de son cœur, elle était remplie de larmes parce que Pipim avait une famille en qui elle pouvait avoir confiance, sur laquelle elle pouvait compter et qu'elle pouvait aimer de tout son cœur.

« Êtes-vous pressée de rentrer ? »

Pipim est revenue pour lui demander, La jeune professeure a tiré le bord de sa chemise blanche de son pantalon et a détaché ses cheveux de son chignon habituel. Elle a détaché ses cheveux avec désinvolture et les a attachés en queue de cheval. Peeraya a vu Pipim tenir un ruban à cheveux noir dans sa bouche tout en utilisant ses dents pour l'étirer et continuer à attacher ses cheveux. Elle a secoué la tête après avoir fini. Peeraya a dû admettre que cette seule action pouvait faire battre son cœur la chamade.

Qui aurait pensé qu'un jour son cœur battrait la chamade juste en voyant quelqu'un s'attacher les cheveux...

« Si non, alors attendez un instant. Je vais cuisiner quelque chose pour vous. »

« Je vais aider... »

« Pas besoin. Aujourd'hui, votre travail est de rester assise, ici. »

Pipi l'a interrompue avant même qu'elle ne puisse finir sa phrase et l'a grondée.

« Comprenez-vous ? »

« Oui, je comprends. »

À cause de l'ordre de ne pas aider, mais pas d'ordre de ne pas s'approcher, Peeraya se tenait les bras croisés devant sa poitrine, appuyée contre la porte de la cuisine. La belle professeure portait un tablier, coupant des légumes et de la viande. Elle a jeté un coup d'œil à Peeraya de temps en temps.

« Je ne vous ai pas du tout dérangée. N'ayez pas l'air de vouloir me gronder, Pipim. »

« Si vous êtes fatiguée, pourquoi ne vous asseyez-vous pas et ne vous reposez-vous pas ? Pourquoi restez-vous là à me regarder comme ça ? »

« Ma fatigue disparaît quand je vous vois. »

Pipim n'a pas répondu et a plutôt cuisiné. Le dîner de Peeraya aujourd'hui était une soupe claire chaude, une omelette thaïlandaise et du riz au jasmin. C'était un menu simple qui était inestimable en termes de sentiments. Elle était vraiment à l'aise quand elle était avec Pipim. Rien n'était ennuyeux du tout. Bien qu'elle soit une personne simple, Peeraya se sentait toujours à l'aise quand elle était avec elle. Elle ne l'a jamais rendue lourde de cœur, et surtout, Pipim a toujours renforcé sa faible confiance en soi. Pipim a assuré à Peeraya que si elle l'aimait, elle serait une personne très chanceuse.

« Venez ici. »

Peeraya a haussé les sourcils mais s'est levée volontairement et a marché vers Pipim. Aujourd'hui, elles n'étaient pas dans un endroit où elles pouvaient risquer d'être trop intimes comme hier parce que le salon n'était pas un endroit où elle pouvait faire ce qu'elle voulait. Sachant qu'elle était sous la supervision de Papie, elle devait être très prudente. Elle ne voulait pas risquer que les membres de la famille de Pipim ne l'aiment pas vraiment.

« Venez vous asseoir ici. »

Pipim a pointé un endroit, et une fois que Peeraya a obéi, Pipim a marché pour se tenir derrière elle et a massé doucement les deux côtés de son cou.

« Ne dites rien. Prenez juste ce que Pim fait pour vous. »

C'est tout ce qu'il a fallu pour fermer les lèvres qui voulaient dire quelque chose. Peeraya est restée silencieuse et a laissé Pipim la traiter comme elle le souhaitait.

« Pouvez-vous aussi masser ? »

« Non. Je n'ai jamais massé personne. »

« Mais vous pouvez le faire. »

« J'ai lu sur Internet. Il y a toutes sortes d'informations. »

Après un massage des épaules pour réduire le stress, Peeraya a choisi de rentrer chez elle. Elle a l'intention de revenir parce qu'elle veut aussi donner à Pipim une chambre privée. L'espace personnel de Pipim aussi. Être aussi collant pourrait être ennuyeux.

« Puis-je avoir un sandwich pour le petit-déjeuner et le déjeuner demain ? »

« Pourquoi ? »

« J'ai une réunion. Je n'aurai probablement pas le temps de sortir et d'avoir de la vraie nourriture. »

« Vous avez tellement de réunions. »

La jeune professeure a souri légèrement en disant cela.

« C'est presque la fin du trimestre. Je vais vous inviter à un rendez-vous après ça. »

« Je n'ai pas demandé ça. »

Peeraya a ri.

« Alors, est-ce que Perth pourrait le demander ? Pourriez-vous sortir avec moi ? »

Pipim a plissé les yeux avant de hocher la tête.

« Rentrez chez vous. »

« Je veux vous ramener chez vous. »

« Absurdités. Vous devez d'abord réussir à faire de moi votre vraie petite amie. »

Peeraya a souri et s'est approchée pour presser ses lèvres contre le front de Pipim.

« Je m'en vais. »

Le geste était devenu un rituel pour les deux.

« Ah-huh. Conduisez prudemment. »

Il n'y a pas eu de grands gestes. Pipim était comme ça. Elle s'exprimait de manière directe, comme un professeur. Cependant, avant que Peeraya ne puisse aller trop loin, elle a haussé les sourcils quand Pipim l'a appelée.

« Quoi ? »

[Garez-vous d'abord]

« Hein ? »

[Prenez vos écouteurs ou connectez-vous au Bluetooth de la voiture]

« Attendez, Pipim. Tout va bien ? Je peux tourner la voiture maintenant. »

Peeraya a demandé avec anxiété et a allumé le signal alors qu'elle se garait sur le côté de la route. Elle était sur le point de tourner le volant pour faire demi-tour.

[Tout va bien]

L'autre bout du téléphone est resté silencieux pendant un moment. Peeraya a dû regarder l'écran pour s'assurer que Pipim était toujours connectée.

« Pipim. »

[Pim ne peut pas rentrer chez vous mais peut rester sur la bonne voie comme ça]

« ... »

Peeraya était silencieuse. Elle savait qu'il y avait un sourire sur son visage, et c'était un sourire rempli d'admiration et d'amour.

[Pouvez-vous enlever vos écouteurs maintenant ?]

« D'accord, ma chérie. »

Pipim n'a pas beaucoup parlé au téléphone. Elle avait déjà déclaré qu'elle ne resterait au téléphone que jusqu'à ce que Peeraya rentre à la maison. Peeraya pouvait l'entendre faire ceci et cela de temps en temps. Mais c'était suffisant pour qu'elle se sente bien à l'intérieur. Les petites choses qui montraient qu'elle s'en souciait ont fait grandir de façon exponentielle les sentiments de Peeraya pour elle.

Peeraya a finalement dit quelque chose quand il est rentré chez lui en toute sécurité.

« Pipim. J'ai l'impression d'être amoureuse. »

[Que voulez-vous dire ?]

« Vous avez appelé pour rester connectée quand je suis rentrée à la maison. »

[...]

« Être protégée comme ça me rend prête à faire n'importe quoi, peu importe à quel point je suis fatiguée. »

[Ce n'est pas bon.]

« Hein ? »

[Si nous étions de vrais amants, Pipim prendrait plus soin de vous que ça. Mais surtout, je n'aime pas voir ma petite amie fatiguée.]

« En disant ça, voulez-vous me dire de me confesser à vous dès que possible ? »

[Je ne sais pas.]

L'autre bout du téléphone a répondu sans émotion.

[Reposez-vous maintenant que vous êtes à la maison. Doux rêves, ma chérie.]

C'est tout ce que Pipim a dit avant de raccrocher. Peeraya n'a même pas eu le temps de répondre parce qu'elle a été secouée par les doux mots de Pipim. Elle était si coquine. Elle savait que Peeraya l'aimait, alors elle avait l'intention de faire trembler son cœur. Si elle était à portée de main, Peeraya a juré qu'elle mordrait ces lèvres douces jusqu'à ce qu'elles soient enflées pour que Nong Pleng la remarque à nouveau.

**Chapitre 12 : Yeux bruns**

On sait quand on est aimé par quelqu'un parce que les yeux le diront, les mots le diront tous, et les actions seront évidentes. Pipim pouvait ressentir tout cela de Peeraya en peu de temps. Elle est devenue quelqu'un qui avait une grande influence sur ses sentiments. Elle a maintenant libéré du temps de son emploi du temps chargé pour l'inviter à sortir, comme elle l'avait promis.

Il semblait que c'était le bon moment pour parler de quelque chose que Sitang avait demandé.

« Perth. »

« Oui ? »

La conductrice s'est retournée et a haussé les sourcils. Un bonheur écrasant émanait d'elle. C'était difficile à expliquer, mais Pipim pouvait aussi ressentir la sincérité qui émanait d'elle.

Pipim avait peur qu'elle ne joue avec elle au début. Mais au fil des jours, sa sincérité a montré qu'elle n'était pas comme ça. Il n'est pas étonnant que son ex s'accrochait toujours à elle. Son ex a peut-être réalisé quand il était trop tard. Peut-être qu'elle a regretté d'avoir perdu Peeraya, ou peut-être que c'était autre chose, mais Pipim pensait que c'était le dernier. Parce que si vous aviez un partenaire de rêve, pourquoi voudriez-vous vous remettre avec votre ex-amant ?

« Si a dit qu'elle voulait vous vendre toutes ses actions. »

« Quoi ? »

« Si voulait vendre des actions que quelqu'un de proche de vous voulait acheter afin d'avoir plus de pouvoir. »

« Pourquoi ? »

Peeraya a haussé les sourcils en demandant. Elle était toujours concentrée sur la conduite. Pipim pouvait voir son nez pointu et ses yeux concentrés.

« Elle n'en voulait pas au début, mais elle ne voulait pas que les employés qui étaient dévoués et qui comptaient sur l'entreprise perdent leur emploi. »

« Ah... »

Bien qu'elle ait dit qu'elle n'avait rien contre la personne dans le cœur de Pipi, elle ne pouvait s'empêcher de devenir silencieuse ou tendue rien qu'en entendant son nom. Pipim semblait le savoir bien et ne s'est pas plainte. Elle a seulement tendu la main pour toucher le dos de la main de Peeraya sur le pommeau de vitesse et l'a serré légèrement pour la réconforter.

« Jaojay a changé d'avis. »

« Alors c'est à cause de l'amour. »

Si vous demandiez à Peeraya si elle avait des pensées négatives à propos de Sitang, elle dirait non. Mais personne ne pouvait être complètement à l'aise avec la petite amie de quelqu'un qui est tombée amoureuse si vite. Il doit y avoir un côté rebelle.

« Quelque chose comme ça. »

« Et vous voulez que je l'aide ? »

« Oui. Pim pense que vous pouvez bien le faire. Et surtout, vous voulez vous venger de ceux qui veulent poignarder votre famille dans le dos. Que se passera-t-il quand ils réaliseront que leur nouvelle cible est vous ? »

« ... »

« Ils seront très en colère, n'est-ce pas ? »

Peeraya a ri à cela. Elle a relâché le pommeau de vitesse et a tourné sa main pour tenir la main de Pipim. Parce que ses yeux étaient toujours sur la route, elle n'a pas vu l'expression de colère de Pipim.

« Cela convient à ma petite amie. »

Peeraya ne pensait pas que Pipim était quelqu'un qui en voulait à ce point, mais entendre cela la rendait heureuse. Parce que cela montrait que Pipim n'était pas quelqu'un qui laissait les autres la blesser unilatéralement.

Si quelqu'un était gentil avec elle, elle serait gentille avec lui. Mais si quelqu'un essayait de la blesser, elle le rendrait plus que ce qu'il lui a fait. Peeraya était comme ça aussi, et si quelqu'un disait que c'était un mauvais caractère, elle devait l'accepter.

« Au début, je n'étais pas intéressée, mais maintenant je dois demander : combien votre amie a-t-elle demandé ? »

« Je vous dirai que vous êtes intéressé. »

Pipim a souri en réponse à la question de Peeraya. Parce qu'on lui demandait de maintenir une attitude polie et sérieuse en tant que professeur, seules quelques personnes la voyaient quand elle était en colère. Mais au fond d'elle, elle était très malheureuse parce que quelqu'un avait piégé sa famille jusqu'à ce qu'elle ne voie plus d'issue. Si elle n'avait pas eu la chance de rencontrer Peeraya, elle ne savait toujours pas si son père pouvait sourire tous les jours comme ça.

L'endroit où Peeraya l'a emmenée était situé dans la banlieue. Il était plein de verdure et d'arbres. Le restaurant était décoré de bois blanchi à la chaux et de lumière chaude, ce qui le rendait plus mignon et confortable. La porte est une porte en verre avec un cadre en aluminium. Tous les éléments rendent cet endroit relaxant. Il y a des membres du personnel dans le parking pour aider les clients. Il y a déjà plusieurs voitures garées quand elles arrivent, ce qui indique que l'endroit est assez populaire.

« Cela appartient à une de mes jeunes connaissances. Elle a démissionné de son poste de chef d'hôtel pour devenir chef ici avec sa petite amie. »

Le personnel du parking s'incline pour montrer son respect et aider les autres clients. Pipim sourit parce qu'elle aime immédiatement cet endroit quand elle le voit.

« L'endroit est mignon. » Peeraya sourit en retour.

« Tout comme la propriétaire. Elle est petite et mignonne. » Elle dit cela en détachant sa ceinture de sécurité.

Pipim regarde Peeraya du coin de l'œil alors que Peeraya complimente les autres. C'était une réaction automatique. Elle ne voulait pas le faire.

« Pourquoi me regardez-vous comme ça ? Ne me dites pas que vous êtes possessive envers moi. » La personne qui a reçu le regard a taquiné.

« Non. »

Pipim a répondu avec un visage impassible.

Parce qu'elle était toujours dans la voiture, Peeraya s'est penchée pour presser ses lèvres contre les belles lèvres de Pipim.

« Vos lèvres ne sont pas serrées. »

« Quoi ? »

La personne insouciante a demandé en poussant l'épaule de Peeraya parce que son visage ne bougeait pas. Très près.

« Si vous êtes possessive, dites-le simplement. Vous n'avez pas besoin de me regarder si fort. »

« J'ai dit que je ne suis pas possessive. Mais si nous sommes vraiment petites amies, peut-être... »

« Comment ne sommes-nous pas de vraies petites amies ? »

Pipim a regardé dans les yeux de Peeraya avant de répondre.

« Personne ne m'a encore demandé. Donc je ne suis que votre fausse petite amie, pas la vraie. Je ne sais pas si je peux être possessive. »

Tellement drôle.... C'est ce que Peeraya a ressenti à propos de la froideur de Pipim. Il était si bon pour le jouer avec un visage impassible et une voix forte. Cela donnait envie à Peeraya de le taquiner jusqu'à ce qu'il perde son calme.

« Si je vous demande, répondrez-vous ? »

« Vous ne pensez pas à me demander maintenant, n'est-ce pas ? »

« Cela signifie-t-il que vous me le direz certainement si je vous le demande ? »

« S'il vous plaît, faites-le dans un endroit plus approprié que dans une voiture comme ça. »

Elle était toujours comme ça. Comment Peeraya ne pouvait-elle pas ressentir une certaine mignonnerie agressive envers elle ? Elle voulait lui sauter dessus et le taquiner, pour qu'il perde son calme. Peeraya a tiré la main sur son épaule avant d'embrasser le dos en répondant.

« Pouvons-nous nous embrasser pour sceller l'accord d'abord ? »

« Comment devrais-je répondre à ça ? Votre question signifie que je peux dire non ? »

« Ah... je suppose que vous ne pouvez pas. »

Dès qu'elle a fini de dire cela, Peeraya a pressé ses lèvres contre celles de Pipim. Heureusement, les vitres de la voiture étaient si sombres que si vous n'étiez pas juste à la fenêtre pour regarder, vous ne verriez rien. Et c'est pourquoi Peeraya pouvait broyer et dévorer ces lèvres autant qu'elle le voulait. Elle a goûté le goût sucré qu'elle voulait, sa langue se déplaçant pour s'entrelacer lentement et doucement.

Au fil du temps, elle a embrassé le coin de la bouche de Pipim avant de continuer à mordiller son oreille. Le souffle chaud qui soufflait contre la peau de Pipim l'a fait s'enfoncer dans le siège passager de la voiture avec la chair de poule.

« Ahhh. »

Un gémissement profond s'est échappé alors que Peeraya prenait la peau autour du cou de Pipim dans sa bouche. Son nez a inhalé le parfum séduisant de Pipim. Sa fatigue et la distance émotionnelle entre elles de leur temps séparé se sont estompées. Chaque jour apportait un sens de connexion plus profond entre elles.

« Si j'étais votre vraie petite amie, je ne m'arrêterais pas là. »

Peeraya a chuchoté pour faire savoir à Pipim que si elle avait le droit d'en faire plus, toute sa patience serait partie. Elle serait insupportable.

« Attendez le jour où vous deviendrez ma vraie petite amie. »

« ... »

Tellement audacieux...

« Si vous me donnez un aperçu de votre mauvais comportement, je ne vous laisserai pas faire. Si vous voulez changer notre statut, souvenez-vous-en. »

« ... »

Tellement doué pour menacer...

« Vous petite chatte, Pipim. Regardez votre taille. Je ne me perdrai pas même si vous ne menacez pas ou n'essayez pas de m'intimider. »

« Bien. Commençons par ne pas complimenter les autres devant moi. »

Pipim a repoussé Peeraya après avoir dit cela parce qu'elle ne voulait pas être dans une position où elle risquait d'être plus exploitée que ça. Ce n'était pas qu'elle ne faisait pas confiance à Peeraya, parfois elle ne se faisait même pas confiance. Parce qu'en si peu de temps ensemble, Peeraya l'avait déjà fait se sentir comme ça.

« Donc vous êtes jalouse. »

« Non. Je dis juste. Vous pouvez obéir ou non, c'est à vous de décider. »

Peeraya a ri et n'a pas répondu. Mais elle pensait que Pipim savait qu'elle obéirait certainement et laisserait Pipim faire ce qu'elle voulait.

La femme petite et mignonne dont Peeraya parlait était Ralilpat. Ce que Peeraya a dit n'était pas loin de la vérité. Elle portait un tablier noir avec le nom de la boutique dans le coin gauche. Et sous le nom de la boutique, il était écrit « Propriétaire » pour montrer son statut.

Pipim n'a pas été surprise que son magasin soit plein de clients. Selon une expérience de première main, les magasins qui sont gérés par leurs propriétaires ont tendance à être plus populaires auprès des clients.

Ralilpat a souri en les saluant. Elle a appelé une enfant avec les mêmes traits de visage pour venir les saluer aussi.

« Lil, voici Pipim, ma petite amie », a présenté Peeraya.

« Salut. »

La petite chef a levé la main pour saluer Pipim avant de s'incliner pour dire à sa fille de faire de même.

« Miki, dis bonjour à Khun Bibi. »

Peeraya a grimacé en entendant comment elle a été appelée.

« Combien de fois vous ai-je dit que je préfère Tante Perth ? »

« Mais P'Perth est plus âgée que moi. »

« Quand même, appelez-moi Tante Perth. »

« Bonjour, Tante Perth. Bonjour, Tante Pim. »

La petite fille a levé la main pour saluer, se souvenant bien des conversations des adultes. La fillette de 5 ans a balayé ses yeux de gauche à droite avant de tirer sur le tablier de sa mère.

« Où est Maman ? »

« Chef. Est-ce que Miki a encore caché ma feuille de musique ? Je ne la trouve pas. »

Avant que Chef ne puisse répondre, Maman ou Kirati s'est approchée et a demandé avec un froncement de sourcils. Ne réalisant probablement pas qu'elles avaient un invité.

« Maman a travaillé sans arrêt. »

La jeune fille a nié, affirmant qu'elle cachait vraiment le travail de sa mère.

« Maman travaille. »

« Maman a oublié de regarder des dessins animés avec Miki. Maman doit être punie ! »

Ses deux mains étaient sur les hanches de la petite fille en disant cela. Elle avait l'air très sérieuse.

« D'accord... »

Elle ne pouvait pas argumenter. Au final, Kirati a levé la main pour signaler qu'elle levait le drapeau blanc. Sa fille devenait de plus en plus comme une petite Chef chaque jour, c'est pourquoi elle l'aimait et la protégeait plus que tout.

Pipim a regardé la famille mignonne et n'a pas pu s'empêcher de sourire. Elle voulait tenir la petite fille mais se sentait toujours mal à l'aise autour d'elles pour demander la permission de le faire. Alors elle a juste tiré Peeraya et a commenté.

« Cette fille est si mignonne. »

« Ah-huh. Êtes-vous intéressée à l'avoir pour vous ? »

« Nous pouvons faire ça ? »

Pipim a incliné la tête sur le côté en demandant.

« Si Lil peut le faire, pourquoi ne pouvons-nous pas ? »

Pipim savait ce que silikik signifiait par double sens, alors elle a immédiatement changé de sujet.

« Je veux jouer avec Miki. »

Quand Kirati a réalisé qu'elles avaient des invités, elle a immédiatement hoché la tête pour montrer son respect avant de sourire aux deux joyeusement parce qu'il était rare qu'elles puissent accueillir les invités de Chef. Même si Chef était mariée, il y avait encore des gens qui venaient la taquiner, alors Kirati devait avoir l'air féroce pour les chasser tout le temps. Même si elle savait que Chef ne répondrait jamais ou ne serait pas intéressée, elle ne pouvait toujours pas retenir ses dents à toutes les taquineries.

« Chef, prenez soin de votre personnel, je m'occuperai du magasin pour vous. »

« Ne servez pas ce groupe d'étudiants seule. »

La petite chef a dit à sa petite amie, qui avait l'air confuse mais a volontiers hoché la tête.

« Pourquoi ? »

Mais elle a demandé à nouveau.

« Pourquoi voulez-vous interagir avec des enfants qui vous aiment ? »

« Ah... »

En réponse à cela, Kirati a regardé la table et s'est gratté le cou timidement. Même si elles étaient ensemble depuis longtemps, elles étaient toujours très possessives l'une envers l'autre. En fait, Kirati aimait ça. Elle est juste un peu timide parce qu'elles ont des amis avec elles. Parfois, elle est insensible (c'est ce que Chef a dit). Elle ne se rend pas compte de qui est intéressé par elle parce qu'elle n'a des yeux et de l'attention que pour sa fille et sa petite amie.

« Pourquoi le visage de Maman est-il tout rouge ? »

Miki a dit en pointant son doigt sur Kirati. Kirati a dû se baisser et embrasser sa fille sur les deux joues pour cacher sa gêne. Elle a ensuite dit à sa fille de ne pas être coquine avec les invités et Chef avant de prendre en charge les fonctions derrière le comptoir à la place de Chef.

Peeraya a jeté un coup d'œil à Pipim brièvement parce que la personne qui se tenait à côté d'elle montrait la même attitude possessive et un peu d'intimidation.

« Vous voyez ? Elle a seulement dit qu'elle était possessive quand il était possessif. Comprenez-vous ? »

Pipim a regardé en arrière avant de répondre sans émotion et doucement pour s'assurer que la conversation n'était qu'entre les deux.

« Vous devriez le savoir sans que j'aie à le dire. Avez-vous besoin que je le fasse ? Vous êtes un adulte. »

« Même si certains le savent déjà, ils veulent quand même l'entendre. »

« Ah. Aimez-vous que je sois possessive ? »

« Non. Je vous aime. »

Peeraya a ri doucement quand elle a vu le visage renfrogné de Pipim. Chaque fois qu'elle taquinait Pipim comme ça, Pipim agissait maladroitement. Peut-être qu'elle n'aimait pas ça. Mais Peeraya n'arrêterait pas de taquiner Pipim comme ça.

Près d'une semaine après leur rendez-vous, des photos de Pipim et Peeraya exprimant leur amour de manière inappropriée dans la zone universitaire ont été diffusées. La source était inconnue. Mais Peeraya a eu à nouveau des problèmes lors d'une réunion d'entreprise.

« Si la vice-présidente continue d'agir comme ça, l'image de l'entreprise s'aggravera aux yeux du public. »

« C'est vrai. Pourquoi avez-vous agi comme ça sans même considérer votre position ? »

« C'était sur le campus universitaire. Les gens penseraient-ils que notre haute direction a agi sans considérer la situation attentivement ? »

« Nous n'avons même pas parlé d'être ouverts sur le fait d'être LGBT. Certains seniors de l'industrie ne peuvent pas l'accepter comme la jeune génération. »

« Je suis sûr que la vice-présidente a agi sans trop réfléchir à la réputation de l'entreprise. Qu'en pensez-vous, président ? »

Peeraya est restée silencieuse après avoir entendu tous ces mots durs. Elle ne voulait pas leur donner beaucoup de valeur. Les mots de son père, cependant, la stressaient.

« Je pensais que Perth serait plus intelligente que ça. »

Son père a parlé sur un ton sérieux. Il ne savait pas si c'était un avertissement ou un conseil.

« Si vous continuez comme ça, je devrais reconsidérer si je vous donne trop de liberté. »

« Papa... j'ai fait ça parce que je me sentais triste ce jour-là. N'est-il pas approprié d'obtenir du réconfort et du soutien de mon amant ? »

« C'est inapproprié. Mais est-ce que ça fait que les gens regardent Perth favorablement ? »

« Perth s'en fiche. Ils peuvent penser ce qu'ils veulent. »

« Vous ne pouvez pas vous en ficher. Tant que vous portez la position de vice-présidente sur vos épaules, vous devriez être plus prudente avec vos actions. Je ne vous ai pas non plus parlé de la mise de l'affaire Pongsathorn à l'ordre du jour de la dernière réunion. »

« Je n'avais pas de problème avec ça avant. »

« Papa ne l'aurait pas fait si mon secrétaire ne lui avait pas rapporté que cela faisait chuter notre action. Peu importe ce que les gens en dehors de l'industrie en pensent. Mais ce que les gens de l'industrie en pensent. Perth devrait savoir mieux que quiconque à quel point c'est dommageable pour l'image de l'entreprise. »

« ... »

« Ne savez-vous pas que tout le monde veut votre poste de vice-présidente ? »

« ... »

Peeraya est tombée silencieuse parce qu'elle pensait que ce que son père comprenait le mieux était ce qu'elle comprenait le moins. Plus important encore, elle semblait se soucier plus de la valeur de l'action de l'entreprise que de ses sentiments. Cela l'a vraiment blessée.

« Gardez vos distances avec le président cette fois. Ne soyez pas trop évidente. »

« Qu'est-ce qui est trop évident pour vous, Papa ? Exprimer mes sentiments en public, pas seulement en privé ? »

« Vous êtes hostile et émotionnelle plutôt que rationnelle, Peeraya. »

« C'est parce que Perth ne vous comprend pas, père. »

« C'est ce que Viruj a suggéré, et père a accepté. »

Peeraya a froncé les sourcils.

« On dirait que tout ce que votre secrétaire dit est digne de confiance. »

« Il est avec moi depuis longtemps. »

« Mais Perth est avec vous depuis ma naissance ! Si vous ne pouvez pas faire confiance et avoir confiance en votre seule fille, je peux prendre le poste que j'ai dit que j'avais sur mes épaules. »

« Perth ! »

Peeraya s'est sentie contrariée. Tout ce qu'elle a fait visait à rendre ses parents fiers en ayant une fille qui rendrait leur famille fière. Elle a essayé aussi fort qu'un garçon de surmonter la croyance qu'avoir un fils était mieux qu'avoir une fille. Elle avait travaillé dur tout ce temps. Elle s'était poussée, et ne s'est pas reposée jusqu'à ce qu'elle atteigne ce point, peu importe à quel point elle était fatiguée. Chaque étape n'a pas été facile, mais elle était enfin arrivée ici. Mais ce qui l'attendait à la ligne d'arrivée, c'était les mots durs de son père et son manque de compréhension.

Par conséquent, elle n'a vu aucun intérêt à rester ici plus longtemps. Elle a tourné le dos à son père et a quitté son bureau sans regarder en arrière, même s'il a appelé. Dehors, Viruj, le secrétaire de confiance de son père, se tenait les mains jointes devant lui, l'air poli. Peeraya l'a regardé et l'a averti.

« Tenez bon au poste de votre confident le plus digne de confiance. »

« Je n'ai que de bonnes intentions, vice-présidente. »

Quand elle a pensé à quelque chose, la première et la seule personne à laquelle elle a pensé était Pipim. Mais il était trop tard pour la rencontrer, et elle n'était pas non plus assez stable émotionnellement pour oser la rencontrer. Donc la seule chose que Peeraya pouvait faire était de laisser le temps passer et d'être coquine en ne rentrant pas chez elle. Elle est plutôt restée dans un hôtel près de son bureau.

Le lendemain matin, Peeraya a attendu devant la maison de Pipim avant l'heure habituelle. Parce qu'elle n'avait pas pu dormir la nuit dernière, elle avait l'air très fatiguée, et quiconque la voyait pouvait le dire. Cependant, Pipim n'a pas osé dire quoi que ce soit jusqu'à ce que sa voiture soit garée dans un parking près de son lieu de conférence.

« Vous avez l'air fatiguée. » Le jeune professeur a repris.

« J'ai quelque chose à penser. »

Pipim a fait une pause un instant. Elle a regardé hors de la voiture et s'est approchée de Peeraya avant d'embrasser légèrement le coin de ses lèvres.

« Merci de m'avoir conduite, et j'espère que cela peut aider à réduire votre fatigue. »

Peeraya a eu l'air surprise, mais peu de temps après, un sourire est apparu sur son visage.

« Ah-oui. »

Il a frotté ses doigts là où elle venait d'embrasser.

« Pourquoi êtes-vous timide ? »

« Vous avez fait ça soudainement. Bien sûr que je suis gênée. »

« N'exagérez pas, vous avez fait plus que ça sans aucune gêne du tout. »

Peeraya a commencé à avoir l'air mieux. Pipim était comme sa vitamine. Elle se sentait mieux juste en étant près d'elle.

« J'ai commencé, pas vous. »

« Et ne pensez-vous pas que je serai gênée ? »

« Oh ? Cela signifie-t-il que vous êtes gênée ? »

« Je n'ai pas dit que j'étais gênée. »

Cette fois, Peeraya a éclaté de rire. Elle s'est penchée pour embrasser Pipim en retour, mais elle a pressé ses lèvres pleines contre ses lèvres douces, pas seulement les coins de sa bouche.

« Nous sommes quittes maintenant. »

« Hé. »

« Les lèvres ou les joues, c'est pareil. »

« ... »

« Parce qu'au final, nous nous sommes embrassés. »

« Vous êtes si rusée. Une femme d'affaires est très douée pour manipuler. »

« N'êtes-vous pas gênée du tout ? Je veux voir le beau professeur gêné aussi. »

« Non. »

Pipim a répondu avec un visage impassible. Mais Peeraya savait qu'elle faisait juste semblant.

« Alors... Ma chère Pim, s'il vous plaît, concentrez-vous sur votre travail aujourd'hui. »

Bughh..

« Qu'avez-vous dit ! »

« Je soutiens ma petite amie. »

« Geez. Pourquoi êtes-vous comme ça ? Vous êtes un adulte. »

« Je me demande si vous êtes gênée. Alors, de toute façon. Vous êtes un peu trop agressive. »

« Allez travailler. »

Peeraya a ri.

« N'avez-vous pas dit, ma chère Perth, s'il vous plaît, concentrez-vous sur votre travail aujourd'hui ? »

Pipim a plissé les yeux sur Peeraya.

« Êtes-vous sûre de vouloir m'entendre dire ça ? »

« Oui. »

Cette fois, un sourire malicieux est apparu sur le visage de Pipim. Peeraya a été surprise de le voir, mais elle voulait voir ce que Pipim ferait ensuite.

« Ma chérie, s'il te plaît, concentre-toi sur ton travail aujourd'hui. »

« ... »

« Êtes-vous heureuse maintenant, P'Perth ? »

Chaque mot que Pipim utilisait pour appeler Peeraya la rendait heureuse et au bord d'une crise cardiaque. Pipim était une femme rusée qui était difficile à comprendre...

« Je suis heureuse. Par conséquent, je ne travaillerai pas aujourd'hui. Je vais m'en tenir à ma petite amie. »

« Vous êtes un adulte. »

« Les adultes peuvent aussi être coquins. »

Pipim a soupiré, mais Peeraya était plus fatiguée que d'habitude, elle a choisi de le laisser faire ce qu'il voulait.

« C'est comme vous voulez alors. Mais l'après-midi, il y aura des étudiants qui viendront me consulter au sujet de leurs thèses. Vous ne pouvez pas être Phi Perth ange collant et coquin, d'accord ? »

Phi Perth à nouveau.

Ne savait-elle pas que ces mots donneraient une crise cardiaque à la personne qui les recevait...

« Je ne resterai que pour la moitié de la matinée. »

En classe

Les yeux de Peeraya ont fait que Pipim a perdu sa concentration encore plus que la dernière fois qu'elle était là. La jeune professeure a même fait quelques erreurs. Elle a essayé d'éviter le contact visuel, mais chaque fois qu'elle regardait, Peeraya lui envoyait toujours un sourire doux et adorable.

Étrangement, elle aimait que Peeraya fasse toujours attention à elle comme ça.

Après le cours, quand il ne restait plus qu'elles deux, Peeraya s'est approchée de Pipim.

« Le professeur sait qu'elle est vraiment sexy quand elle se concentre sur son cours ? Elle est si magnifique quand elle gronde cet étudiant séducteur. Oh mon Dieu, j'ai tellement de chance de pouvoir le voir. »

Pipim a soupiré devant la réaction excessive de cette personne. Elle avait l'air si fatiguée que la personne qui la taquinait a ri.

« Je ne veux plus être une fausse petite amie. »

« Pourquoi ? »

« Voulez-vous vraiment le savoir ? »

« Oui. »

« Alors, soyez ma vraie petite amie, Pipim. »

« Alors je peux attendre. »

« Pourquoi ? »

« Vous ne me demandez pas sérieusement. Si vous êtes comme ça, alors vous pouvez continuer d'attendre. »

« C'est vrai... »

Elle ne faisait que taquiner parce qu'elle voulait voir Pipim perdre son calme. Quand elle a sérieusement posé cette question, elle ne le ferait pas dans un endroit comme ça. Ce devrait au moins être un peu plus romantique que ça.

« Et ne pensez pas que je ne sais pas pourquoi vous avez sauté le travail. Si vous voulez toujours me séduire, vous feriez mieux de tout me dire. Votre petite amie n'aime pas quelqu'un qui lui cache des secrets. C'est notre troisième règle dont vous devez vous souvenir, ma chérie. »

« ... »

« N'oubliez pas où mon père travaille. »

Peeraya a été vaincue sans avoir la chance de se battre. Pipim était belle et féroce. Elle savait comment envelopper Peeraya autour de son doigt avec ses yeux, son ton de voix et les mots qu'elle utilisait pour s'adresser à elle.

Pipim voulait-elle prendre le contrôle total d'elle jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'yeux pour voir personne d'autre ?

**Chapitre 13 : Compte sur moi**

Après avoir entendu ce qui s'était passé, la jeune professeure est restée silencieuse. Elle était silencieuse et incertaine de réconforter ou non Peeraya parce que Peeraya ne semblait pas vouloir de réconfort. Elle pensait que Peeraya ne voulait pas montrer son côté faible. Parce qu'il n'y avait aucun moyen que quelqu'un qui a tout fait pour rendre sa famille fière ne soit pas déçu ou dévasté par les critiques de la personne qu'elle aimait.

Par conséquent, la seule chose que Pipim pouvait et devait faire maintenant était de se tenir à ses côtés pour lui faire savoir qu'elle n'était pas seule. Ce serait bien si nous pouvions nous appuyer sur quelqu'un quand nous sommes faibles. Elle voulait être ce quelqu'un pour Peeraya. La façon dont elle regardait Peeraya la faisait probablement se sentir si bizarre qu'elle l'a arrêtée. Pipim n'était pas sûre de savoir comment regarder Peeraya.

Quand elle avait encore Sitang dans son cœur et que Sitang avait des problèmes, elle devait tout garder à l'intérieur parce qu'elle ne pouvait pas faire savoir qu'elle pensait à elle comme plus qu'une simple amie. Mais maintenant, elle n'avait plus à cacher ses sentiments, elle pouvait les montrer autant qu'elle le voulait avec Peeraya.

« S'il vous plaît, arrêtez d'avoir l'air si compréhensive. »

Peeraya a dit doucement avec un sourire au coin de la bouche. Elle ne pouvait pas nier que Pipim guérissait son cœur avec la façon dont elle la regardait.

« Pourquoi ? »

La jeune professeure a haussé les sourcils et a penché la tête sur le côté en demandant.

« Cela me donne l'impression qu'il ne sert à rien d'essayer de paraître forte. Parfois, je veux avoir l'air cool devant vous. »

« D'ailleurs... ça me donne envie d'embrasser... »

Pipim s'est arrêtée à sa confession directe et a continué à dire à Peeraya.

« Pourquoi ne pouvez-vous pas être faible maintenant que vous m'avez ? Vous pouvez être aussi faible, déçue et brisée que vous le souhaitez, Perth. Vous n'avez pas à être forte tout le temps quand vous êtes avec moi. »

« ... »

« Nous avons tous des choses qui peuvent nous détruire. »

« ... »

« Pleurez si vous êtes triste. Riez si vous êtes heureuse. Souriez si vous êtes heureuse. Ne vous forcez pas. »

Peeraya a juste réalisé que Pipim n'était pas seulement un professeur qui enseignait aux étudiants, mais pouvait aussi se transformer en une couverture qui l'enveloppait. Peeraya n'a pas pleuré ou ri, mais elle a souri en penchant sa tête contre les épaules minces de son petit ami. Bien que son cœur souffre encore, elle se sentait heureuse d'avoir été traitée avec douceur, comme quelqu'un d'important.

Pipim a rendu son cœur calme et heureux. Peeraya a tendu la main pour tenir la main de Pipim et a frotté ses doigts sur le dos de celle-ci tout en fermant les yeux. C'est donc le sentiment de détente et de sécurité que l'on ressent quand on est protégé et compris par quelqu'un.

La personne qui s'est enfuie de chez elle a choisi de rester dans un hôtel non loin du bureau et de la maison de Pipim pendant quelques nuits. Peeraya n'était pas prête à rencontrer son père. Elle a également choisi de rester silencieuse et n'a pas essayé de le contacter. Elle était probablement en colère parce qu'elle s'est disputée sans se retenir comme elle l'a fait. Cependant, elle n'a pas simplement disparu. Elle a quand même contacté sa mère pour lui faire savoir comment elle allait.

Honnêtement, elle voulait rester chez Pipim si Pipim ne savait pas ce qui s'était passé. Mais maintenant qu'elle le savait, Peeraya avait peur que la chaleur de Pipim ne brise son front fort. Elle ne voulait pas pleurer devant elle si elle pouvait l'éviter. Ce n'était pas qu'elle ne faisait pas confiance à Pipim, mais c'était embarrassant pour elle.

Elle voulait être une personne plus mature sur laquelle Pipim pouvait compter, plutôt que quelqu'un dont elle devait s'occuper. Elle savait qu'elles devaient prendre soin l'une de l'autre, mais quand même, elle ne voulait pas être réconfortée comme une enfant. Et si Pipim savait qu'elle pensait comme ça, elle la regarderait certainement avec lassitude et dirait qu'elle était à nouveau une Peeraya de 10 ans.

Mais en fait, elle aime ça. Elle aime être une Peeraya de 10 ans aux yeux de Pipim....

Pendant cette période, Peeraya a suffisamment de temps libre pour déposer et aller chercher Pipim à l'université sans aucune plainte de sa part.

Après que le beau professeur ait découvert ce qui s'est passé, elle semble moins stricte avec Peeraya, bien qu'elle lui lance toujours des regards d'avertissement de temps en temps quand Peeraya est trop collante à l'université. Mais c'est tout. Peeraya a erré sur le campus, à la cafétéria et dans d'autres bâtiments sans déranger Pipim quand elle était en classe à nouveau (parce qu'il lui était interdit de le faire). À ce stade, elle savait tout sur la zone du campus. Elle savait quel magasin vendait le meilleur thé au lait, quel magasin était populaire pour le poulet frit et quel magasin d'impression était le plus fréquenté en trois jours. C'était comme si elle pouvait remonter le temps et redevenir une étudiante. Elle n'a pas été surprise que Pipim soit si sérieuse, parce que si Pipim était un peu détendue comme elle, ses étudiants ne la respecteraient pas.

Et parce qu'elle avait beaucoup de temps libre, elle a également remarqué quelque chose d'étrange. Un groupe d'étudiants masculins avait tendance à regarder Pipim et à agir étrangement. Elle ne voulait pas supposer qu'ils avaient de mauvaises intentions, mais il valait mieux prévenir que guérir.

Aujourd'hui, Pipim avait un rendez-vous avec ses étudiants qui voulaient la consulter sur leurs thèses à la longue table au milieu de l'espace ouvert de la faculté. Peeraya pouvait s'asseoir et la regarder dans la zone librement. Elle a remarqué que l'un des étudiants regardait Pipim étrangement.

Quand il était temps de rentrer à la maison, Peeraya lui a posé des questions sur lui alors qu'ils marchaient vers le parking, qui était à une courte distance de la faculté.

« Y a-t-il eu des problèmes récemment ? »

Pipim a haussé un sourcil avant de secouer la tête.

« Non. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Peeraya a secoué la tête en réponse.

« Rien. Je demandais juste. Je vois que vous avez été très occupée ces derniers temps. »

« Qui peut être coquin et sauter le travail aussi librement que Peeraya de 10 ans ? Ne vous plaignez pas que je vous manque quand je retournerai au travail. »

« Je suis un adulte. Je ne me plaindrai pas comme ça. »

« Pim aime les adultes. Par conséquent, après que vous vous soyez améliorée. Vous devriez retourner et faire face à la réalité. Pim sait que vous n'aimez pas vous battre avec votre famille comme ça. »

Le ton de Pipim est devenu sérieux à la fin de la phrase, et les gens qui l'écoutaient ont hoché la tête en signe d'accord.

« Alors puis-je être Perth de 10 ans pendant 2-3 jours de plus ? Je grandirai vite après ça. »

Peeraya a dit cela avec un doux sourire, comme elle le faisait toujours. Mais ce visage a rapidement changé en un visage choqué alors que Pipim a commencé à traverser la rue lorsque le feu piéton est passé au vert, mais une voiture qui fonçait vers elle ne montrait aucun signe de ralentissement. Elle ne savait même pas quand Pipim avait accéléré jusqu'à ce qu'elle soit hors de portée.

Peeraya s'est déplacée aussi vite qu'elle le pouvait pour attraper la taille de Pipim et la tirer dans ses bras alors qu'elles tombaient toutes les deux au sol ensemble. Son coude a heurté le sol si fort qu'il a saigné.

Peeraya a crié de douleur, mais ses yeux étaient occupés à vérifier son petit ami pour voir si Pipim était blessée. Elle a ensuite regardé la voiture, qui n'avait pas ralenti mais a continué à s'éloigner sans se soucier.

Il n'y avait que quelques étudiants dans la zone, et ils ne faisaient pas vraiment attention à leur environnement si tard dans la nuit. Donc si quelque chose s'était passé, Peeraya était sûre que personne n'aurait pu aider Pipim à éviter cet accident à temps, comme elle venait de le faire.

« Perth ! »

« Êtes-vous blessée ? »

« S'il vous plaît, inquiétez-vous pour vous. Votre coude est blessé. »

Pipim l'a réprimandée, l'air sérieux et stressé. Peeraya a utilisé son autre bras non blessé pour faire tourner Pipim et s'assurer qu'elle n'était pas blessée avant de lui caresser les cheveux.

« Êtes-vous surprise ? »

« Perth ! »

La voix de Pipim est devenue plus ferme. Elle a tiré la main de Peeraya pour la tenir fermement.

« Pourquoi ne vous inquiétez-vous pas pour vous du tout ? »

« Je le fais. C'est pourquoi je m'inquiète pour vous. »

Peeraya l'a dit si platement que Pipim n'a rien pu dire. Elle ne pouvait qu'emmener Peeraya à l'infirmerie. Et cette fois, elle était plus prudente en traversant la rue.

Son cœur battait encore vite. Et elle ne pouvait même pas contrôler sa respiration.

« Pourquoi êtes-vous en colère ? »

« Je ne suis pas en colère. »

« Alors pourquoi êtes-vous si silencieuse ? »

« Que voulez-vous que je dise ? »

Peeraya a resserré sa prise. Même si elle n'a rien dit, Pipim était effrayée et paniquée. Elle pouvait le dire à ses mains et sa voix qui tremblaient, et à ses yeux rouges.

« C'est juste une petite blessure. Ça guérira avec... »

« Dépêchez-vous. »

« ... »

« Mais si quelque chose vous arrive à cause d'un accident, savez-vous à quel point je serai dévastée, Pipim ? »

« Arrêtez de parler. » Pipim a balayé ça.

« Pipim. » Peeraya a crié faiblement.

Quand elle a vu que Pipim ne voulait rien dire, Peeraya a arrêté de marcher. Et quand Pipim s'est retournée pour la gronder, Peeraya l'a tirée dans ses bras, avec son bras blessé toujours pendu à ses côtés parce qu'elle n'osait pas le soulever. Elle a utilisé sa main libre pour presser la tête de la jeune professeure contre son épaule mince.

« C'est bon. Rien n'est blessé. Je suis là, ma chérie. »

Elle a réconforté comme une vieille femme...

Même si Pipim pensait cela, elle a enveloppé Peeraya de ses deux bras et a enfoui son visage dans son épaule mince. Ce serait un mensonge de dire qu'elle n'a pas été surprise, mais elle a balayé ça parce qu'elle était plus inquiète pour la personne blessée. Mais la personne blessée donne la priorité à ses sentiments, peu importe la douleur qu'elle doit traverser. Pense-t-elle qu'elle est Iron Woman ?

À la suite d'Iron Woman, Peeraya peut changer son lit d'un hôtel 5 étoiles à la chambre de Paul.

Paul l'a regardée avec un visage impassible, comme s'il pensait que Peeraya était la personne la plus ennuyeuse du monde, puis il s'est détourné.

La blessure à son coude a été nettoyée et bandée si serrée qu'il ne pouvait même pas la plier. Elle pouvait sentir que ce qui s'était passé n'était pas un accident. Quelqu'un voulait blesser Pipim. Mais elle a décidé de rester silencieuse et de ne pas lui dire pour éviter sa panique ou son inquiétude.

« D'accord, allez dormir. »

« Je n'ai pas encore sommeil. » Peeraya a levé les yeux et a répondu. Mais Pipim n'a pas écouté. Elle est montée dans le lit et a ordonné à Peeraya avec ses yeux de monter aussi dans la place vide sur le lit.

« Suis-je une petite amie ou une mère ? »

« Ou peut-être voulez-vous une amie ? »

« D'accord... La discussion est terminée. »

Peeraya a arrêté de se disputer, d'être têtue, et ainsi de suite. Elle s'est allongée sur le dos de bon gré, mais avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit...

« Rentrez chez vous demain. »

« Mais... »

« Pim vous accompagnera. »

« Je n'ai qu'une blessure mineure. Est-il nécessaire de me ramener à la maison ? »

« Non. Mais vous devez régler vos problèmes. Vous ne pouvez pas être blessée physiquement ou émotionnellement comme ça. »

« ... »

Pas de limites !

« Vous êtes un adulte, Perth. Vous êtes plus âgée que Pim. »

« Je ne veux pas encore rentrer à la maison. »

« Vous devez. » Pipim a dit fermement.

« Vos parents doivent être au courant de votre blessure. Peu importe la cause, vous devez le dire à votre famille. »

« ... »

« Pim se sent mal d'être la cause de votre blessure. Pim veut au moins s'excuser auprès de vos parents. Vous comprenez ? »

Quand Pipim a expliqué ses raisons, Peeraya a hoché la tête pour montrer qu'elle comprenait facilement ses raisons. Mais elle a quand même laissé échapper un soupir de protestation silencieux.

« Et quand vous demandez si Pim a un problème... »

Peeraya a haussé les sourcils et s'est immédiatement tournée pour la regarder. Son plein intérêt a fait sourire Pipim. Elle voulait se pencher et embrasser doucement ses lèvres, mais elle ne l'a pas fait.

« Pim se souvient juste d'un étudiant qui était malheureux parce que Pim lui a dit de réviser son travail. »

« Qui ? »

La voix ferme rarement entendue l'a surprise. Mais que pouvait-il faire ? Il n'était pas une bonne personne. Si quelqu'un lui faisait du tort, il se défendrait. Le nom de l'étudiant a donc été révélé.

« Mais il n'y a aucune preuve qu'il l'ait fait. »

Peeraya a souri, ce qui d'une manière étrange semblait hostile : « Des preuves ? Ce n'est pas difficile à trouver. En fait, je ferais mieux de rentrer à la maison demain. Je vais utiliser cette blessure pour demander de la tendresse à mon père. Pensez-vous que c'est une bonne idée ? »

« Hein ? »

Peeraya a ri de l'air confus de Pipim.

« Pipim, ma chérie. Je ne suis pas vraiment en colère. Mais d'une certaine manière, je dois laisser l'autre partie penser qu'il a eu ce qu'il voulait. »

« ... »

« Mais j'ai vraiment mal. La douleur est réelle. »

« ... »

« Et je suis heureuse que vous ayez été avec moi pendant mes mauvais jours. »

« Combien de temps allez-vous encore me taquiner ? »

« Pourquoi ? Vous n'aimez pas ça ? »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je veux dire, combien de temps allez-vous encore taquiner ? »

Peeraya a ri. Elle s'est déplacée pour s'appuyer contre la tête de lit et a tiré Pipim près d'elle.

« Venez ici. »

« Quoi ? » Pipi a demandé, mais s'est volontairement rapprochée.

« Vous continuez à vous inquiéter pour ma blessure au coude. Et vous ? Je suis sûre que vous êtes effrayée et en état de choc. Vous ne vous inquiétez pas non plus pour vous, comme vous me l'avez dit. »

« Je vais bien. »

« Vous n'êtes pas douée pour mentir. »

« ... »

« Venez ici. Je peux utiliser ce bras. Et mon épaule est disponible. En fin de compte, vous pouvez me serrer dans vos bras, ma chérie. »

Peeraya s'est soudainement sentie beaucoup plus grande alors que Pipi se penchait en arrière et se blottissait dans ses bras. Et pour une raison quelconque, elle a fait une promesse ferme dans son cœur qu'elle ne laisserait personne ni rien blesser Pipim.

**Chapitre 14 : Bloquée au milieu**

Pipim était de nouveau chez Peeraya. Bien que l'endroit soit toujours rempli de chaleur, il y avait une nuance de solitude et de manque de vie dans l'air. Elle pensait que la querelle entre le père et la fille avait aggravé les choses en affectant l'atmosphère de l'endroit.

Une femme d'âge mûr aux cheveux gris bouclés s'est précipitée pour les saluer. Elle devait attendre depuis longtemps, c'est pourquoi elle a pu sortir si vite. Pipim a rapidement levé la main en guise de salut, et elle a levé la main pour le recevoir avec un sourire similaire à celui de la personne à côté d'elle. Mais le sourire a changé quand elle a regardé sa fille et a vu que son coude droit était bien bandé. Elle s'est précipitée et l'a regardée avec une expression choquée.

« Qu'est-ce qui s'est passé, Perth ? »

Le visage de la mère avait l'air d'être sur le point de pleurer. Peeraya s'est empressée de sourire et a frotté le dos de la main de sa mère pour la réconforter.

« C'était juste un petit accident, Maman. »

Peeraya a choisi de rester vague afin de ne pas avoir à entrer dans les détails. Elle ne voulait pas que sa mère voie Pipim sous un mauvais jour parce qu'elle était la cause de la blessure. Et elle voulait aussi s'assurer que la cause venait bien du côté de Pipim, comme elle le soupçonnait, et non de la cupidité de son propre ennemi.

« Tante... »

Pipim a voulu s'expliquer, mais Peeraya a rapidement saisi son poignet et l'a serré doucement pour lui faire signe de rester silencieuse. Pendant ce temps, la personne qui était concentrée sur la blessure de sa fille n'a pas remarqué le geste étrange entre les deux.

« Un enfant a couru vers Perth, et Perth est tombée. »

« Les gens sont si insouciants de nos jours. »

La mère s'est plainte avec une expression inquiète sur le visage avant de laisser échapper un lourd soupir. Mais dès qu'elle a levé les yeux de sa blessure pour regarder sa fille, ses yeux se sont remplis de larmes alors qu'elle redevenait sensible.

« Si j'avais su que tu serais blessée comme ça quand tu ne rentrerais pas à la maison, j'aurais grondé ton père de t'avoir fait dormir ailleurs. »

Elle l'a dit d'une voix si sévère que Peeraya avait peur qu'elle ne soit vraiment fâchée contre son mari. Peeraya a souri sèchement parce qu'elle ne voulait pas qu'ils se disputent à cause d'elle.

« Ne faites pas comme si Perth ne passait jamais la nuit en dehors de la maison. »

« Je m'en fiche. Ton père a tort à ce sujet. »

Regardez cette femme. Il semblait qu'elle était vraiment en colère. Peeraya savait qu'il était inutile de se disputer, alors elle a choisi de rester silencieuse et de sourire pour se mettre du bon côté de sa mère.

Ce que Pipim a vu lui a fait réaliser immédiatement... Le ton chaleureux et les yeux aimants de la mère de Perth lui ont permis de comprendre facilement pourquoi Peeraya aimait et travaillait si dur pour sa famille. C'était pour ça. C'était pour ça qu'elle se souciait tant d'elle. Et si c'était lui, il ferait la même chose. Toutes les familles ne sont pas parfaites. Regardez la famille Sitang. Mais toutes les familles ne sont pas parfaites non plus. Il peut y avoir des parties tordues, mais la famille Peeraya est parfaite à sa manière. Ce n'est pas parce qu'elle a encore un père et une mère, c'est leur amour et leur compréhension qui font que Pipim pense comme ça.

« Pourquoi ne me blâmez-vous que moi ? »

Une voix grave a demandé par derrière. On ne sait pas depuis combien de temps il était là, mais il n'y avait aucun signe des tremblements de tension ou de colère que Pipim avait craints. La tension entre le père et la fille semblait s'être apaisée au cours des derniers jours. Et il était clair dans ses yeux qu'il s'inquiétait pour la santé de sa fille.

« La personne qui t'a heurtée a-t-elle aussi été blessée ? » a demandé son père après s'être éclairci la gorge.

« Non. »

Peeraya a secoué la tête. Mais ses yeux ont commencé à se remplir de larmes quand elle a entendu la question suivante.

« Et Perth ? Est-ce que ça fait vraiment mal ? »

C'est tout ce qu'il a fallu pour que la faiblesse enfouie au plus profond de Peeraya ressorte. Elle n'a pas pleuré ou sangloté comme une enfant à cause de la douleur, mais à cause de l'attention qu'elle a reçue de sa famille.

« Ça ne fait plus si mal que ça, »

a-t-elle répondu d'une voix étouffée et avec des larmes dans les yeux.

« Ça veut dire que ça fait mal. »

Il a hoché la tête pour montrer qu'il comprenait, mais il était encore trop silencieux pour serrer sa fille dans ses bras et la réconforter. Alors il s'est contenté de s'approcher et de lui caresser les cheveux.

« C'est bien si ce n'est qu'une blessure mineure. Pourquoi pleures-tu ? N'as-tu pas dit que ça ne faisait pas mal ? »

« J'ai de la poussière dans les yeux. »

« Poussière maléfique. Comment oses-tu faire pleurer ma fille ? »

C'était sa façon d'essayer de se réconcilier avec sa fille. Peeraya le savait bien, alors son cœur lourd était maintenant plus léger. C'était comme si les chaînes qui l'avaient liée avaient été libérées.

« Mais c'est beaucoup mieux, père. »

Peeraya a levé les yeux pour dire à son père, qui était plus grand qu'elle, comme si elle se vantait. Pipim, qui se sentait mise de côté, a été surprise quand Peeraya a tiré sa taille plus près et l'a complimentée. Elle l'a complimentée même si elle pleurait. De plus, elle avait l'air si fière de montrer Pipim à sa famille.

« Je dois remercier ma petite amie, papa. »

« ... »

« Pipi prend très bien soin de votre fille. »

Si on lui demandait, bien sûr, Pipim aimerait être complimentée... Mais Peeraya n'a-t-elle pas pensé à consulter Pipim d'abord ? Comment a-t-elle pu soudainement dire quelque chose d'aussi embarrassant à ses parents ? C'est pourquoi la main qui était plus proche de Peeraya s'est déplacée vers son dos et a pincé sa taille si fort que ses yeux se sont remplis de larmes. Cependant, Peeraya n'a pas osé crier parce qu'elle ne voulait pas perdre la face devant ses parents.

Cependant, l'expression du père de Peeraya lui a donné un sentiment étrange. En plus de l'adoration, il avait un air d'inconfort dans ses yeux. Pipim n'était pas sûre de ce que c'était exactement.

« Alors c'est ça. »

Le seul homme de la maison a souri sèchement avant de continuer à parler.

« De toute façon. Papa a demandé à Viruj de venir discuter de quelque chose aujourd'hui. Perth peut se reposer d'abord. Je demanderai à quelqu'un de venir te chercher après que j'aurai fini. »

Comme il savait que sa fille n'aimait pas son secrétaire, il a essayé d'éviter une confrontation entre les deux. Il ne voulait pas que Peeraya soit si contrariée qu'ils se disputent à nouveau.

« Que se passe-t-il ? »

Peeraya a demandé curieusement parce que d'habitude son père ne ramenait pas de travail à la maison à moins que ce ne soit quelque chose de très urgent ou d'important.

« Eh bien, il y a. Et je pense que nous devrions parler. Il y a eu trop de choses étranges qui se sont passées dans notre famille ces derniers temps. Je pense qu'il est temps que nous mettions les choses au clair. »

Père a dit cela sèchement, mais sérieusement. Peeraya n'a pas aimé ça, mais il n'y avait rien qu'elle puisse faire. Elle ne pouvait donc que réfléchir à ce dont son père voulait lui parler. Pipim était partie donner son cours il y a une heure. Quand Peeraya s'est plainte et lui a demandé de rester un peu plus longtemps, la petite s'est plainte comme si Peeraya était une de ses étudiantes. Mais c'était tout ce que Peeraya pouvait faire. Peu importe à quel point elle voulait protester, elle n'avait jamais l'intention de faire obstacle à ce que Pipim voulait.

« Tu ne peux pas rester un peu plus longtemps ? »

« Tu es un adulte, Perth. »

« Un adulte ne peut-il pas demander un peu de douceur à sa petite amie ? »

Pipim a soupiré avant de répondre.

« Je me dépêcherai après avoir fini, d'accord ? »

« Tu dois faire très attention, tu comprends ? »

« Je comprends. Je t'enverrai un message dès que je serai là, je te ferai un rapport où que j'aille. D'accord ? »

« D'accord. »

Peeraya a répondu sans avoir à réfléchir à deux fois. En fait, elle pensait qu'il valait mieux que Pipim revienne pour qu'elle ne soit pas impolie et ne se comporte pas mal devant elle. Parce que quand elle a soudainement rencontré Viruj chez elle, son œil a commencé à trembler. Elle n'avait jamais été comme ça avant. C'était étrange...

Quand il l'a remarquée, elle pouvait entrer et sortir librement de sa maison. Surtout, il était l'une des personnes les plus fiables de son père, ce qui le rendait arrogant. S'il y avait quelqu'un dont il fallait se méfier, c'était lui qu'il fallait surveiller... Même s'il agissait modestement comme il le faisait il y a dix ans, cela ne changeait pas ses sentiments négatifs envers lui. Parce qu'elle sentait que derrière cette attitude humble, il y avait quelque chose de caché. Elle ne savait juste pas encore ce que c'était.

« Vous êtes de retour, vice-présidente ? »

« Oui. Comme vous pouvez le voir. »

Elle a répondu sans émotion. Mais Viruj était aussi calme que d'habitude.

« Votre père était très inquiet quand vous n'êtes pas rentrée à la maison. »

Les coins de sa bouche ont commencé à se lever.

« Il semble que le secrétaire sache très bien tout ce qui se passe dans cette maison. Vous savez même ce que mon père ressent. »

Elle était déjà malheureuse parce qu'il s'immisçait dans ses affaires personnelles. Alors toute sa convivialité envers le secrétaire a disparu sans aucune raison. Elle pouvait agir envers les gens qu'elle n'aimait pas comme ça. Tout comme Pipim l'a dit à son sujet : elle n'était pas quelqu'un qui cachait ses sentiments. Et après avoir dit cela, elle a pu voir... L'agacement dans les yeux du secrétaire. Mais ce ne fut qu'un instant avant qu'il ne disparaisse comme si de rien n'était.

« Je suis son confident. C'est mon devoir de savoir pour pouvoir l'aider à répondre à ses besoins. Ce n'est pas étrange que je sois au courant de toutes ces choses puisqu'il est celui qui me l'a dit lui-même. »

« En effet, ce n'est pas étrange. J'espère juste que vous ne franchirez pas la ligne dans certaines choses. »

« ... »

« Connaître son devoir et bien le faire est une chose admirable. Mais tout ce qui est en excès n'est jamais bon. »

« ... »

« Je suis sûre que vous le savez bien, Khun Viruj. D'ailleurs, peu importe à quel point nous sommes proches ou depuis combien de temps nous sommes ensemble, un jour nous pourrions ne plus pouvoir travailler ensemble. »

« Je le sais bien. » Viruj a répondu sans émotion.

Peeraya l'a regardé dans les yeux. Parce que son attitude calme était difficile à lire, il valait mieux le regarder directement dans les yeux. Et elle a senti que c'était en quelque sorte familier. Dire que c'était parce qu'elle le connaissait depuis longtemps ne serait pas exact. Ce n'était pas ça. C'était plutôt comme les yeux d'une personne.

« En y repensant. Ces yeux ont l'air très familiers. »

« Bien sûr. Vous me voyez depuis que vous êtes au lycée. » Peeraya a secoué la tête,

« Ce n'est pas ça. C'est familier, mais pas de vous. »

Les deux mains étaient jointes devant son corps comme d'habitude, mais dès que Peeraya est passée, Viruj s'est retourné pour la regarder et a serré ses mains épaisses si fort que les veines étaient clairement visibles. Bien que ses yeux ne montraient aucune émotion, il y avait une tempête qui faisait rage à l'intérieur. La seule pensée de Peeraya était que maintenant qu'elle l'avait ouvertement défié, elle devait procéder à son plan le plus tôt possible. Il n'y avait plus besoin d'attendre. Elle a levé son téléphone pour envoyer un message à quelqu'un. Après avoir cliqué sur envoyer, un sourire satisfait est apparu au coin de sa bouche.

Peeraya a marché jusqu'au bureau de son père, a frappé à la porte et a attendu sa permission.

« Perth, père a besoin de te parler de quelque chose d'important. »

« Oui ? »

« C'est à propos de Pipim. »

Pipim a senti que Peeraya agissait bizarrement ces jours-ci. Cela a commencé par le fait qu'elle avait l'air triste ou soupirait beaucoup quand elle la regardait. Parfois, son esprit vagabondait, comme si elle avait quelque chose en tête. Et pour être plus claire, elle ne lui disait rien, contrairement à avant, quand elle se plaignait ou lui parlait de ceci et de cela.

« Perth. »

« Hein ? »

Elle ne voulait pas demander ce qui n'allait pas avec elle ou ce qui lui tracassait l'esprit parce qu'elle voulait que Peeraya le lui dise quand elle se sentirait à l'aise de le faire elle-même. Donc tout ce qu'elle pouvait faire était...

« Faisons une loterie pour un amoureux. »

L'aider à se sentir mieux ou à oublier ce qu'elle avait en tête quand elles étaient ensemble.

« D'accord. »

Aujourd'hui, le résultat de la loterie était Pipim. La jeune professeure a réfléchi un instant avant de dire son souhait pour aujourd'hui. Et c'était assez surprenant pour Peeraya.

« Rester juste à la maison ? »

« Oui. »

« Pourquoi ? »

« Vous êtes stressée, n'est-ce pas ? Donc la meilleure chose à faire est de vous reposer à la maison. Surtout, Pim mange avec vous. »

Peeraya a souri pour la première fois depuis des jours. Elle s'est rapprochée pour serrer Pipim dans ses bras. Pipim ne pouvait pas voir son visage, alors elle ne savait pas ce que Peeraya ressentait ou si elle souriait ou non.

« Merci. »

« De quoi ? »

« Parce que ça m'a fait sentir que ma décision de vous choisir ce jour-là était la bonne. Et souvenez-vous de ça, Pipim. Quoi qu'il arrive aujourd'hui ou le lendemain, Perth vous choisira toujours en premier. »

Perth a dit qu'il la choisissait, mais ses actions étaient de plus en plus contradictoires à ce qu'elle disait tous les jours. Elle a progressivement disparu au début, ne se présentant jamais pour la chercher ou la déposer. Quand Pipim l'a appelée, elle répondait rarement, et quand elle le faisait, elle raccrochait immédiatement, disant qu'elle était en réunion et qu'elle ne rappellerait pas. Cela arrivait si souvent que Pipim est devenue agacée.

Le pire de tout, c'est que Peeraya a disparu pendant des semaines sans la contacter. Pas de messages. Rien. Elle a disparu, laissant une énorme curiosité dans son cœur. Au fil des jours, la masse s'est transformée en une colère silencieuse qui brûlait dans son cœur, attendant le jour d'exploser.

Une autre chose étrange a été que l'étudiant dont le père était un politicien de haut rang a soudainement abandonné alors qu'il n'était qu'à quelques jours de terminer sa thèse. À part ça, il a arrêté de la déranger. Cela ne semblait pas étrange. Aucune voiture imprudente ne l'avait coupée. Elle était quelqu'un d'autre qui venait de disparaître.

Pipim avait le sentiment que cela était lié à la disparition de Peeraya. Pendant ce temps, ce que Pipim ne savait pas, c'est que la personne qu'elle appelait méchante et imprudente soupirait à son bureau rempli de documents parce qu'elle ne pouvait pas se concentrer pour finir son travail. Ce qu'elle avait appris l'a forcée à décider de faire quelque chose qu'elle n'avait jamais voulu faire. C'était comme si elle était bloquée au milieu. Elle ne savait pas s'il fallait avancer ou reculer. Même si elle avait la réponse au fond d'elle-même, ses sentiments pour Pipim la retenaient avec une forte emprise.

*Toc toc toc !*

Un coup à la porte a tiré Peeraya de sa rêverie. La vice-présidente s'est redressée avant de donner la permission au frappeur d'entrer dans son bureau. Grace est apparue derrière la porte dans une robe noire à dos ouvert. Il y avait un sourire charmant que Peeraya admirait habituellement sur son visage.

« Je suis venue vous inviter à déjeuner. »

« Je n'ai pas fini mon travail. »

Peeraya a répondu sans émotion, en utilisant les documents sur son bureau comme excuse alors qu'en fait, ils seraient toujours là parce qu'elle ne pouvait se concentrer sur rien pour le moment.

« Mais il est déjà midi, et je porte aussi la robe que vous m'avez achetée. » Grace a dit en se retournant complètement pour que Peeraya la voie.

Peeraya n'a souri qu'un peu avant de continuer à utiliser le fiancé de Grace comme excuse.

« First sera en colère et se battra s'il le découvre. »

« Il ne le sera pas. »

« Comment pouvez-vous en être sûre ? »

« Elle a un rendez-vous dans un hôtel près de la rivière Chao Phraya. Donc aujourd'hui est propre. » Peeraya a fait un bruit dans sa gorge, ne prenant pas la peine de cacher ses sentiments.

« Vous le dites comme si j'étais une tricheuse. »

Le visage de Grace est devenu pâle avant qu'elle ne s'empresse de donner une excuse.

« Ce n'est pas ça. Vous savez que je romprai mes fiançailles avec First si vous me pardonnez, Phi Perth. »

« Je ne peux pas vous pardonner comme ça, Grace. »

Peeraya a dit cela pour la faire se sentir coupable parce que si elle le faisait, Peeraya aurait suffisamment d'avantages pour faire le prochain pas selon le plan.

« Je sais. Alors, allons manger au centre commercial près du bureau. »

Quand Peeraya n'a pas répondu, Grace a commencé à se battre. Elle est devenue plus forte après que Peeraya a recommencé à la traiter gentiment.

« Si le professeur vous invitait, seriez-vous assis immobile comme ça ? »

« Ne parlez pas de Pipim comme ça, Grace. »

« Pourquoi ? Vous pensez rompre avec elle, n'est-ce pas ? Pourquoi ne puis-je pas parler d'elle ? »

« D'accord. Vous voulez manger quelque chose ? Allons-y. »

Peeraya a dit en soupirant et s'est rapidement levée.

« Oh mon Dieu. Je ne peux pas la nommer, n'est-ce pas ? »

La vice-présidente n'a ni admis ni nié. Parce qu'elle avait déjà fait des pieds et des mains comme ça. Si le plan qu'elle avait en tête ne l'obligeait pas à se rapprocher de Grace, elle ne l'aurait jamais aussi bien traitée. Grace était comme le puzzle manquant qu'elle venait de trouver, ce qui a fait que tout s'est mis en place.

D'ailleurs, avant tout ça, elle avait eu l'impression d'être suivie et surveillée partout où elle allait. Et peu de temps après, alors qu'elle rentrait chez elle, une voiture a coupé le côté de la route. Heureusement, elle n'a pas été gravement blessée. Cependant, il était clair qu'elle était menacée parce qu'elle avait presque découvert la vérité. Elle avait peur que tout cela n'affecte Pipim, alors elle a dû garder ses distances avec elle pour la protéger. Comme elle l'a dit auparavant, tomber amoureuse était sa faiblesse. S'ils ne peuvent rien lui faire, ils le feront à la personne qu'elle aime. Mais en ce qui concerne l'accident de voiture à l'université, elle a demandé à quelqu'un d'enquêter et de découvrir qui l'a fait. C'est elle qui est allée parler à son père, qui était un politicien de haut rang, jusqu'à ce que l'affaire soit réglée discrètement. Après tout, tout le monde en politique se soucie de son image publique. Peeraya s'est occupée de tout ce qu'elle pouvait rapidement, pour pouvoir être sûre que Pipim resterait loin d'elle tant qu'elle garderait ses distances.

« L'aimez-vous toujours, Phi Perth ? »

« Quand ai-je dit que je ne l'aimais plus ? » Peeraya a immédiatement répondu d'une voix forte.

« Si vous l'aimez, pourquoi pensez-vous rompre avec elle ? Pourquoi me donnez-vous de l'espoir ? »

« C'est mon affaire personnelle. Je vous ai déjà dit que mon père m'avait demandé de rompre avec elle. Et en ce qui concerne le fait de vous donner de l'espoir, c'est vous qui m'avez approchée. Si vous avez un problème avec ça, nous devrions vivre nos vies séparées comme avant. »

Peeraya l'a dit comme si elle ne s'en souciait pas beaucoup, ce qui a fait que Grace est devenue pâle. Elle a immédiatement adouci sa résolution et s'est déplacée pour serrer le bras de Peeraya, demandant de la douceur. Mais Peeraya a retiré sa main. Et s'est éloignée avec agacement. Grace l'a laissé faire parce qu'elle voulait se réconcilier avec Peeraya le plus tôt possible.

« D'accord. Je suis désolée. Je ne parlerai plus de ça. »

« Oui. »

C'était peut-être le jour de malchance de Peeraya, car même si elle avait gardé ses distances avec Pipim pendant longtemps, elles se sont finalement rencontrées par accident. De plus, Sitang, la meilleure amie de Pipim, et Jaojay étaient également là. Les trois d'entre elles étaient assises dans un restaurant où Peeraya venait d'entrer. Il était trop tard pour faire demi-tour car Pipim les avait déjà vues. Et quand quelqu'un à la table a regardé dans une certaine direction, tout le monde a regardé de cette façon aussi.

Ce qui a inquiété Peeraya, c'est le fait que Pipim l'ait vue mais ait choisi de l'ignorer. Grace a probablement vu Pipim aussi, et c'est pourquoi elle s'est approchée de Peeraya pour montrer son statut.

« N'est-ce pas une bonne chose ? Vous n'avez pas à gaspiller autant d'énergie à rompre avec elle. »

Grace a dit quand elle a vu l'expression sombre sur le visage de Peeraya.

« Tais-toi. »

Mais celle qui n'est pas restée silencieuse dans cette situation était Sitang. Elle s'est levée et s'est approchée pour exprimer ses souhaits, l'air en colère.

« Puis-je vous parler un instant, Khun Peeraya ? »

« ... »

Dès qu'elles sont sorties, Sitang a demandé directement.

« Pourquoi vous battez-vous ? »

« Rien. »

« Alors pourquoi mon amie a-t-elle dit que vous agissiez bizarrement ? D'ailleurs, Pim n'était pas du tout contente de vous rencontrer aujourd'hui par hasard. Elle vous a même ignorée. D'ailleurs, vous n'avez rien fait à ce sujet. »

« ... »

Très perspicace. Peeraya devrait la complimenter pour cela, mais elle ne pouvait rien dire. Elle ne pouvait vraiment pas donner d'explication maintenant.

« Pensez-vous faire quelque chose qui blesserait les sentiments de mon amie ? »

« ... »

« Fuir les problèmes peut aussi blesser mon amie. Au cas où vous ne le sauriez pas. »

« Que voulez-vous que je fasse ? J'ai aussi des choses que je ne peux pas dire. »

Sitang a ri. Ses yeux perçants ont regardé Peeraya comme s'ils la perçaient.

« Ne rien pouvoir dire est différent de ne pas vouloir dire. »

« ... »

« Je ne voulais pas dire ça parce que vous êtes plus âgée que moi. Mais laissez-moi vous dire ceci : Pim n'aime pas les gens qui ne l'aiment pas. »

« ... »

« Si vous faites quelque chose pour blesser mon amie et que vous le regrettez plus tard, laissez-moi vous avertir maintenant. Khun Peeraya, je vous arrêterai de toutes les manières possibles. »

Peeraya est allée rencontrer Pipim chez elle cette nuit-là. Elle a été accueillie froidement, comme prévu. Pipim a ouvert le portail pour la saluer mais ne l'a pas invitée à entrer. Au lieu de cela, elle a demandé d'un ton sans émotion qui a rendu la personne qui la recevait nerveuse.

« Pourquoi êtes-vous ici ? »

« ... »

Peeraya n'a toujours pas dit un mot. Elle était de plus en plus confuse parce que son cerveau et son cœur s'affrontaient. Elle voulait s'enfuir un peu plus longtemps, mais ce qui s'est passé aujourd'hui l'a rendue trop anxieuse pour le faire. Elle voulait rencontrer Pipim pour tout expliquer. Elle voulait entendre sa voix et faire quelque chose pour calmer son propre cœur.

« Vous avez disparu pendant deux semaines et vous ne pouvez que rester ici sans rien dire quand vous me voyez ? »

« Je suis désolée. »

« Oh, oui. »

Peeraya n'était pas sûre si quelqu'un la suivait encore. Elle n'était pas sûre si elle devait montrer ses sentiments. Dire à Pipim de se tenir à ses côtés sans se soucier de rien semblerait-il trop égoïste ?

« Si vous êtes ici pour rompre avec moi, ne vous en faites pas. Je peux juger la situation moi-même. »

« ... »

« Vous vous êtes réconciliée avec votre ex, alors vous gardez vos distances avec moi parce que vous voulez rompre avec moi. C'est tout ? »

Peeraya était sur le point de s'expliquer, mais elle a vu une vieille voiture étrange garée non loin de la maison de Pipim avec quelqu'un assis à l'intérieur. Qu'il s'agisse de quelqu'un du coin ou de quelqu'un engagé pour les suivre, tout était trop inquiétant à ce stade.

« Oui. C'est ça. »

« Alors, nous avons rompu ? »

« Oui. »

Pipim a hoché la tête pour montrer qu'elle comprenait tout facilement.

« Alors, y a-t-il autre chose que vous voulez dire ? »

« ... »

« Vous êtes un adulte, Perth, ne résolvez pas les problèmes d'une manière enfantine. »

« ... »

« Je sais que vous pouvez faire mieux que ça, vous comprenez ? »

Peeraya est restée silencieuse et ne pouvait que rester immobile. Elle était toujours debout dehors après que Pipim est entrée dans sa maison. C'est elle qui pensait rompre avec elle, mais il semblait qu'elle était dans un état pire que Pipim. Elle a frotté son visage avec ses mains et a soupiré en se retournant pour monter dans sa voiture. Elle s'est souvenue de jeter un coup d'œil à la vieille voiture pour mémoriser sa plaque d'immatriculation. Au moins, elle voulait vérifier pour s'assurer de qui il s'agissait.

Avant que Peeraya ne rentre chez elle, un appel est arrivé. Elle l'a instinctivement décroché quand elle a reconnu le nom de Pipim sur le téléphone.

[Alors, nous avons rompu, n'est-ce pas ?]

L'autre bout du téléphone a demandé sans émotion, comme si elle voulait l'entendre à nouveau pour être sûre.

[Pourquoi êtes-vous silencieuse ?]

« Je ne sais pas quoi dire. »

[C'est bon, je voulais juste vous dire que j'irai au mariage que vous m'avez demandé de venir. »

« ... »

[Je le ferai selon notre accord et j'espère que nous n'aurons plus à nous revoir après ça. Si nous nous rencontrons par hasard, ne me saluez pas. Et s'il vous plaît, ne jouez pas avec les sentiments des autres, encore une fois.]

« Pipim. »

Peeraya a appelé son nom doucement.

[J'écoute.]

« Perth s'excuse. »

[Ce n'est pas ce que je voulais entendre.]

À la fin de cette phrase, les deux parties sont restées silencieuses. Personne n'a rien dit. Il semblait qu'elles voulaient juste entendre les respirations l'une de l'autre au téléphone. Mais le désir ou quoi que ce soit, a fait que Peeraya a glissé.

« Vous me manquez. »

[Laissez-moi demander une dernière fois.]

« ... »

[Avons-nous rompu ?]

Pipi a demandé à nouveau avant d'ajouter.

[Et je n'accepte les excuses qu'en personne, pas au téléphone.]

**Chapitre 15 : Comme à la maison**

Peeraya s'est également demandé si c'était ce qu'elle voulait. A-t-elle trop réfléchi au point de blesser les sentiments de Pipim ? Plus important encore, elle a pensé et pris toutes les décisions seule. Elle n'a jamais demandé à Pipim ce qu'elle voulait.

Par conséquent, la voiture a rapidement fait demi-tour pour retourner à son point de départ. Quoi qu'il arrive, qu'il arrive. Pipim lui a donné une chance, et elle devait la saisir au lieu de la laisser partir.

Il ne lui a pas fallu longtemps pour atteindre à nouveau Pipim. Pipim l'attendait devant la maison. Elle était nerveuse et ne savait pas comment agir quand elle est sortie de la voiture. Elle ne s'en est même pas rendu compte quand elle est entrée dans la maison, qui était plus calme que d'habitude aujourd'hui.

« Pleng passe la nuit chez son ami. Mon père dort déjà. »

« ... »

Il semblait que Pipim pouvait lire dans ses pensées. Elle a répondu, même si Peeraya n'avait pas demandé.

« Avez-vous faim ? »

« Je viens de manger. »

« Je sais. Mais vous n'avez mangé qu'un peu. Êtes-vous rassasiée ? »

Les mots de Pipim l'ont surprise. Elle agissait comme si elle l'ignorait, mais comment Pipim pouvait-elle savoir que Peeraya n'avait pratiquement rien mangé quand elle a mangé avec Grace si elle l'ignorait vraiment ? Peeraya a soudainement senti ses yeux s'embuer alors qu'elle secouait la tête et répondait.

« Non, je ne suis pas rassasiée. »

La jeune professeure a soupiré devant ce visage doux.

« Suivez-moi. Vous avez faim, n'est-ce pas ? Même si nous nous sommes disputées, vous devriez prendre soin de vous. »

« D'accord. »

Pipim a conduit Peeraya à la cuisine, mais soudain, elle a pensé à quelque chose, alors elle s'est retournée pour demander.

« Il ne reste plus de nourriture, à part la pâte de piment et les légumes bouillis que mon père a achetés au marché. Pouvez-vous les manger ? »

« Puis-je aussi avoir une omelette thaïlandaise ? »

« D'accord. Je vais la cuisiner pour vous. »

Elle a suivi Pipim à la cuisine. Elle ne savait pas pourquoi elle la suivait, c'est juste que Pipim lui manquait tellement qu'il voulait s'accrocher à elle. Heureusement, Pipim ne l'a pas chassée.

« Pipim. »

« Oui ? »

« Vous n'êtes pas fâchée contre moi ? »

« Parlons après que vous ayez mangé. »

Peeraya a avalé et a hoché la tête. Cette réponse signifiait qu'elle était en colère, donc la seule question était de savoir à quel point elle était en colère.

Peeraya savait qu'elle ne pouvait qu'accepter les conséquences de ses propres actions et de ses pensées confuses qui l'avaient amenée à ce point. Elle a eu de la chance d'avoir encore une chance.

En y repensant, elle devrait remercier Pipim de l'avoir retenue, même si ce n'était qu'avec des mots. Mais ces mots l'ont fait réaliser. Elle n'aurait pas dû agir de manière si indépendante et enfantine, comme Pipim l'avait insisté. Ce n'était pas elle du tout.

« Quel genre de sauce au piment est-ce ? »

Elle a demandé parce qu'elle ne voulait pas être trop silencieuse entre elles.

« Pâte de piment de maquereau. Vous connaissez ? »

« J'en ai déjà entendu parler. »

Elle a répondu et a continué à faire les cent pas dans la cuisine. Elle a vu des légumes bouillis, alors elle s'est approchée d'eux. Pipim n'a pas été surprise du tout par les actions de Peeraya parce que c'était quelque chose qu'elle avait anticipé. En fait, il y avait encore d'autres aliments, mais elle a choisi de ne rien dire parce qu'elle était toujours contrariée par ce que Peeraya avait fait. En fait, elle voulait attaquer davantage, mais elle ne voulait pas non plus parce que Peeraya était comme quelqu'un qui avait perdu son chemin. Elle était comme quelqu'un qui tournait en rond. Parfois, une tempête peut faire perdre son chemin à quelqu'un. Ce n'était pas qu'il n'était pas en colère, mais il a donné une chance à Peeraya.

Pour elle, une relation entre amoureux était similaire à une relation entre de grands arbres. Lorsque deux grands arbres s'appuient l'un sur l'autre. Ils peuvent se soutenir mutuellement et devenir une maison. Et maintenant, l'autre arbre était vacillant et instable, si elle n'était pas stable, la relation s'effondrerait.

Elle ne voulait pas que cela arrive. Elle était en colère, contrariée et blessée. Mais elle voulait toujours aimer et avoir Peeraya dans sa vie. C'était aussi simple que ça.

« Quels sont les légumes ? »

Pipim s'est tournée pour regarder avant de répondre.

« Choux, choux fleuris chinois et haricots verts. »

« Ah. »

Peeraya a hoché la tête, même si elle ne connaissait que les haricots verts. Elle pouvait cuisiner un peu, mais parfois elle confondait encore la différence entre le chou chinois et le chou. Elle ne savait cuisiner que quelques plats occidentaux. Mais parce qu'elle ne voulait pas rester sans rien faire, elle s'est lavé les mains et a attaché le chou fleuri chinois en une boule ronde. Pipi l'a regardée mais n'a rien dit.

« Pim a-t-elle dîné ? »

« Oui. »

« Êtes-vous rassasiée ? »

« Pourquoi ? »

« Je veux que vous mangiez avec moi. »

Sa voix était si nostalgique qu'il était évident que Peeraya essayait de se réconcilier avec elle.

« Alors préparez-moi une assiette de riz. Mais juste un peu. » En entendant cela, Peeraya a immédiatement souri.

« D'accord. »

Après le dîner, Pipim a eu l'air sérieux. Elle a laissé Peeraya, qui s'est portée volontaire pour faire la vaisselle, finir avant de commencer une conversation.

« Je pense que nous devons parler. Ai-je raison ? »

« Oui. »

« Alors, allons dans un endroit plus privé. »

L'endroit privé que Pipim a mentionné était sa chambre, car personne n'entrerait dans la pièce à cette heure-ci.

Peeraya avait l'impression d'avoir fait quelque chose de mal et qu'elle allait être interrogée par le professeur dans la pièce froide (disciplinaire).

« Alors, qu'avez-vous à dire ? »

« Beaucoup. »

Peeraya a répondu doucement.

Mon Dieu. Pourquoi était-elle si tendue ? Être dans la salle de réunion avec toutes les bêtes et les sangsues ne la rendait même pas nerveuse. Était-ce parce que Pipim affectait autant ses sentiments...

« C'est bon. J'ai beaucoup de temps. »

« ... »

« Ou préférez-vous que je vous pose une question ? »

« Vous préféreriez demander parce que Phi ne sait pas par où commencer. »

« Le fait de vous appeler 'Phi' ne diminue pas vos erreurs. »

Pipim l'a dit sans émotion parce que c'était ce qu'elle pensait. Et elle savait que dire et agir comme ça rendrait Peeraya encore plus petite. Elle ne voulait pas se vanter ou rabaisser Peeraya dans cette relation, mais si Peeraya l'interprétait de cette façon, elle le laisserait volontiers.

Peeraya ne pouvait qu'avaler et hocher la tête.

« Commençons par la chose la plus importante. Quel est notre statut actuel ? »

« Nous ne rompons pas. »

Peeraya a répondu immédiatement, sans hésitation. Il n'y avait plus de Peeraya immature qui blessait Pipim. La seule immature est Peeraya de 10 ans.

« D'accord. »

Pipim a hoché la tête. Dès qu'elle a reçu la réponse souhaitée, sa posture et son aura sont devenues plus détendues. Mais elle voulait quand même répéter la question pour s'assurer.

« Êtes-vous sûre ? Êtes-vous sûre que si vous rentrez à la maison et que vous apprenez quelque chose qui vous fait douter de vous-même à nouveau, vous ne changerez pas d'avis ? »

« Rien ne peut me faire douter de moi-même, ma chérie. » Pipim a fait un bruit dans sa gorge avant de répondre.

« La personne avec qui vous avez dîné hier soir pourrait vous donner envie de changer d'avis. »

Pipim a soudainement fait une scène. Elle n'aimait pas être trop possessive, mais il y avait certaines choses ou personnes qu'elle ne pouvait pas tolérer.

« Il n'y a aucune chance que cela arrive. »

Peeraya a affirmé avec fermeté. Parce qu'il n'y avait aucune chance qu'elle soit aussi superficielle qu'avant. En y repensant, elle était agacée par elle-même d'avoir choisi de résoudre le problème de la manière dont elle l'a fait, car cela n'a pas amélioré les choses, seulement les a empirées. D'ailleurs, cela pourrait être bénéfique pour son ennemi car cela ne l'a pas seulement fait penser à rompre avec Pipim, mais l'a aussi rendue misérable.

« Pourquoi êtes-vous allées toutes les deux dans ce restaurant ensemble ? »

« J'ai une raison. »

« D'accord. J'attendrai. »

Pipim a dit cela avant de sortir une chaise à son bureau. Elle s'est assise avec ses jambes croisées sur le lit et a ordonné à Peeraya de s'asseoir avec ses yeux. Elle a ensuite croisé ses bras devant sa poitrine.

« Vous agissez comme un policier qui interroge un suspect. »

« Interroger une petite amie qui a commis un crime est similaire. La seule différence est que vous n'avez pas à aller en prison même si vous êtes coupable. Mais vous devez quand même être punie. »

Peeraya a cligné des yeux avant de continuer.

« Je soupçonne que First travaille avec quelqu'un pour commettre une fraude d'entreprise. »

« Et alors ? »

« Avant ça, je veux dire quand j'étais avec Grace, First était à l'étranger. C'est pourquoi je ne savais pas qu'ils étaient ensemble. Comme je l'ai dit, Grace ne me l'a jamais dit. Quand First est revenue, Grace a dû choisir parce qu'elle savait tout. »

« Et vous n'avez pas été choisie. »

« Oui. Elle a détruit ma confiance en l'amour. D'ailleurs, tous mes documents que j'avais préparés pour soumettre à la réunion d'entreprise ont été en vain car First a proposé quelque chose de similaire avant que je ne le puisse. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Cela signifie que la réunion a permis à First d'être en charge d'un grand projet impliquant un flux de trésorerie de dix millions de Baht dans lequel je ne peux pas interférer. Et je suis l'irresponsable parce que je n'ai rien à présenter à la réunion. »

« ... »

« Et, bien sûr, il a annoncé ses fiançailles avec Grace juste après ça. »

« Je ne comprends pas vraiment votre monde des affaires, mais qu'est-ce que cela a à voir avec le fait que vous vous soyez à nouveau impliquée avec cette femme ? »

Peeraya a souri de manière incontrôlable parce que Pipim ne voulait pas mentionner le nom de Grace et l'a évité en utilisant d'autres mots.

Elle ne l'aimait vraiment pas. Mais c'était évident. Peeraya n'aimerait pas non plus son ex-petite amie.

« Pourquoi souriez-vous ? »

« Vous êtes mignonne quand vous êtes jalouse. »

« ... »

« Quand votre visage devient rouge parce que vous êtes prise en flagrant délit de jalousie, c'est aussi mignon. »

« S'il vous plaît, finissez votre histoire d'abord, Perth. »

Peeraya a souri. Son cœur était heureux, léger et sans fardeau. Pipim était comme sa maison sûre et confortable. Elle ne pouvait pas imaginer comment elle pourrait être heureuse si elle laissait cette maison disparaître. Elle pourrait peut-être continuer à vivre, mais la vie serait une lutte difficile.

« First est ambitieux, mais il n'est pas méchant. Si mon hypothèse est correcte, il n'aurait pas fait un plan aussi honteux pour me faire démissionner de mon propre chef. »

« Alors, vous savez qu'il y a quelqu'un derrière tout ça ? »

« Oui. Et toutes les pièces du puzzle se sont mises en place récemment. Je suis partie tôt parce que quelqu'un m'a coupée alors que je conduisais, et je me suis rangée sur le côté de la route. Ils sont devenus de plus en plus effrayants et audacieux. »

Peeraya n'a pas donné de détails sur son suspect parce qu'elle ne voulait pas que Pipim s'inquiète avec elle.

« Pour Grace, je voulais juste déjouer First parce que les gens qui ne peuvent pas contrôler leurs émotions ont tendance à être imprudents. De plus, quelqu'un qui veut se réconcilier avec moi répondra à tout ce que je lui demande. Maintenant, tout ce que j'ai à faire est de demander à quelqu'un de suivre First pour voir ce qu'il fait et qui il rencontre. »

« Vous avez dû vraiment donner de l'espoir à cette femme. »

« Tellement qu'elle veut rompre ses fiançailles. »

Peeraya a dit cela comme si c'était une chose normale à faire. Elle n'était pas méchante, mais elle n'était pas non plus gentille avec quelqu'un qui l'avait gravement blessée.

Au même moment, la personne qui écoutait a haleté et de la vapeur est sortie de ses oreilles. Mais elle a dû bien se cacher.

« Et qu'en est-il de vouloir rompre avec moi ? »

« J'ai parlé à mon père et j'ai senti qu'ils pourraient faire quelque chose de drastique parce qu'ils étaient acculés par toutes les preuves que nous avions. Me couper jusqu'à ce que j'aie un accident était déjà un avertissement... »

« Alors vous avez peur qu'ils me blessent ? »

« Oui. »

« Et vous pensez que garder vos distances ou rompre avec moi les empêchera de me faire quelque chose ? »

« C'est... »

« Vous pensez que ces criminels ne peuvent pas vous lire ? Et si nous rompons ? S'ils me blessent, m'aiderez-vous ? »

« Bien sûr que je vous aiderai. »

« Vous voyez ? C'est votre réponse. S'ils voulaient me blesser, ils le feraient. »

« ... »

« Vous êtes un adulte. »

« ... »

Peeraya avait beaucoup entendu cela ces derniers temps. C'était probablement parce qu'elle agissait de manière immature devant elle.

« Vos yeux et vos actions ne sont pas si difficiles à lire sur vos sentiments envers moi. »

« ... »

« Ne savez-vous pas que vous n'êtes pas très douée pour cacher vos émotions ? Vous pouvez garder un visage impassible avec les gens que vous pensez détester. Mais avec les gens que vous pensez aimer, vos yeux disent tout. »

« Je ne le savais pas trop. » Le commis a répondu docilement parce que c'était juste comme ça qu'elle était.

« Pourquoi aurais-je appelé pour vous dire de revenir ici si ce n'était pas pour vos yeux qui me disent que tout est comme ça ? »

Pipim a tout lâché jusqu'à ce que Peeraya se taise. Elle s'est donc assise là et a réfléchi ensemble, en plus, Pipim semblait plus en colère qu'avant, alors elle ne voyait pas l'intérêt de se mettre dans l'œil du cyclone. Et comme elle l'a dit, elle semblait être rappelée pour être grondée...

Maintenant que Pipim était plus stable émotionnellement et que Peeraya avait l'air très timide, Pipim a soupiré. Après tout, tout a commencé parce que Peeraya se souciait d'elle et était trop inquiète pour elle.

« Si vous craignez qu'ils nous fassent du mal ou nous fassent du tort, pourquoi ne prenons-nous pas l'initiative ? N'avons-nous pas de preuves ? »

Pipi a demandé sans émotion. Il n'y avait pas de réprimande. C'était plus comme suggérer une direction que Peeraya n'avait jamais envisagée auparavant.

« C'est vrai... »

Alors que l'incident devenait plus violent, elle ne s'inquiétait que de la sécurité de Pipim. Elle s'est concentrée sur la façon de gérer l'attaque. Mais dans une bataille, ils n'avaient pas à attendre que l'ennemi appuie sur la gâchette en premier. Parce que s'ils étaient assez bons pour atteindre la cible, l'ennemi pourrait mourir avant qu'il ne bouge ou ne le découvre.

« Il y a une autre raison pour laquelle je parle à nouveau à Grace. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Elle semble être un pont important entre First et quelqu'un. »

Même si elle avait tout dit à Pipim, la punition de Peeraya était de dormir sur le sol ce soir-là. Parce que même si elles s'étaient réconciliées, la douleur qu'elle avait causée ne disparaissait pas comme ça.

« M'avez-vous vraiment fait dormir par terre ? »

La personne qui a pris un bain jusqu'à ce qu'elle sente incroyablement bon a demandé dans un joli pyjama avec un visage suppliant. Elle voulait serrer Pipim dans ses bras quand elles dormaient parce qu'elle lui manquait tellement.

« Vous pouvez retourner dormir à la maison si vous voulez. »

Pipim a répondu avec un visage impassible pour que Peeraya doive sourire sèchement.

« Dormir par terre, c'est bien. »

Peeraya était assise sur un lit de pique-nique avec un oreiller et une couverture que Pipim avait préparés pour elle. Elle était assise les jambes croisées sur le sol, regardant la personne assise sur le lit. Il a ensuite dit doucement à Pipim.

« Vous me manquez. »

« C'est vous qui avez disparu. »

« Je suis désolée. J'ai eu tort. »

Peeraya a dit en s'approchant jusqu'à ce que ses genoux touchent le sol du lit, elle a tendu la main pour tenir la main de Pipim et l'a posée sur sa tête. Pour elle, c'était un signal qu'elle avait complètement abandonné. Elle a laissé Pipim prendre le contrôle et diriger. Tout ce qui rendait Pipim heureuse quand elle était avec elle, Peeraya était prête à le suivre.

« Vous êtes plus âgée que moi. »

Pipim a essayé de retirer sa main.

« Oui. Mais je suis aussi à vous. »

En entendant cela, la main qui la retenait s'est relâchée avant que Pipim ne caresse doucement les cheveux de Peeraya, comme si elle la réconfortait.

« Ne refaites pas ça. »

« Je n'oserais pas. »

« Devons-nous jouer le rôle de quelqu'un qui rompt lors du prochain mariage ? » Pipi a demandé en pensant à quelque chose.

« Je suppose que oui. J'ai toutes les preuves dont j'ai besoin, mais il vaut mieux attendre qu'un idiot fasse tout exploser en premier. »

« Ne parlez pas comme ça. »

« Frappez ma bouche alors. Mais vous devrez utiliser vos lèvres pour le faire. »

Pipim a ri, mais au lieu de la frapper avec ses lèvres, elle a utilisé son doigt pour tirer la lèvre inférieure de Peeraya et la tordre.

« Ne soyez pas vilaine. Vous êtes toujours punie. »

« Comment puis-je expier mon erreur ? »

« Faites quelque chose pour me convaincre que vous ne referez plus jamais ça. »

« Alors... »

Peeraya s'est appuyée sur ses genoux et a attrapé la main de Pipim pour la tenir devant elle.

« À partir de maintenant, s'il vous plaît, soyez ma maison pour toujours. »

« Vous ne faites que demander ? »

Pipim a haussé les sourcils en regardant Peeraya. Elle a admis que cela la faisait se sentir mieux. Tout le monde aime être inondé d'amour par la personne qu'il aime.

« Demander comme un adulte ne fait pas que ça, je pense que j'aimerais que vous me proposiez plus que je n'aimerais être votre petite amie. »

« En fait, nous avons probablement rompu, c'est vrai. Arrêtons de faire semblant d'être petite amie et devenons de vraies petites amies. »

« Si je vous disais ça, vous ne pourriez plus voir les gens comme ça. »

« Oui. »

« Si vous voulez le dire, embrassez votre petite amie... »

C'est la chose la plus mignonne et la plus douce du monde pour Peeraya.

Pipim n'a pas eu besoin de répéter. Les lèvres de Peeraya se sont pressées contre les lèvres de Pipim doucement et avec précaution, mais elles ont crépité de sorte qu'aucun air ne pouvait passer entre elles. Elle a incliné son visage, c'était donc un verrouillage parfait. Sa main s'est glissée sous les cheveux de Pipim et a caressé la nuque de son cou pour rendre le baiser plus intime, tandis que son autre main a effleuré la taille de Pipim et a tiré Pipim plus près. Des langues coquines ont commencé leur voyage. Elles ont lentement fait leur chemin pour se toucher plus profondément. Pipim ne savait même pas quand son dos a été poussé sur le lit moelleux. Elle savait seulement que Peeraya avait déplacé sa cible de ses lèvres à son cou. Elle a inhalé son odeur avec son nez et a mordu avec ses lèvres jusqu'à ce que ça fasse mal de temps en temps, et toutes ces touches ont donné la chair de poule à Pipim. Elle voulait l'arrêter. Mais elle ne pouvait pas résister au toucher de Peeraya.

« Ahhh... »

Le profond gémissement de Peeraya a été entendu parce que partout où elle touchait, la douceur de Pipim était toujours sur le bout de sa langue. C'était comme si elle savourait sa glace préférée.

« Perth. »

Même sa voix était si douce aux oreilles.

« Oui ? »

« Ça va laisser une marque. »

« C'est vrai. »

Elle a accidentellement laissé beaucoup de marques rouges sur le cou de Pipim parce qu'elle était trop ivre de douceur. Peeraya a levé son visage, s'est appuyée sur son coude et a regardé le beau visage qui était plein d'émotion. Ses lèvres gonflées se sont tendues de manière incontrôlable parce que Pipim était embarrassée d'être regardée comme ça. Ses cheveux habituellement soignés étaient éparpillés en désordre sur le lit, révélant ce qui venait de se passer.

Si douce, Peeraya voulait bondir et profiter de chaque partie d'elle.....

« Que voyez-vous ? »

« Ma petite amie. »

« Pourquoi continuez-vous à me regarder ? »

Elle a demandé comme si elle voulait commencer une bagarre. Mais en réalité, elle ne savait pas comment réagir. Les yeux de Peeraya lui ont fait perdre son sang-froid.

« Je ne peux pas quitter ma petite amie des yeux. »

« Vous... »

« ... »

Peeraya a arrêté les plaintes de Pipim en pressant ses lèvres contre celles de Pipim une fois de plus. Cette fois, c'était plus intense parce qu'elle en voulait plus. Et comme elles étaient adultes, il n'y avait pas besoin d'être timide à propos de ses désirs.

« Je vous dirai à l'avance que je ne m'arrêterai pas ou ne serai pas patiente ce soir. »

Elle a chuchoté à l'oreille de Pipim en déboutonnant lentement son pyjama un par un.

« Je ne vous dirai pas de vous arrêter. »

Pipim a répondu, ne voulant pas perdre. Cela a rendu Peeraya sans voix, levant son visage pour regarder Pipim, et souriant.

« Ne me défiez pas. »

Mais Pipim a souri et a répondu.

« Je vous défie. »

Cette réponse a fait que Peeraya a inconsciemment serré les dents dans une agression mignonne. Regardez cette femme. Elle pouvait défier et demander de la tendresse en même temps. Par exemple, elle s'est levée pour embrasser doucement les lèvres de Peeraya alors qu'elle enlevait son pyjama qui la gênait. Il ne restait plus que son soutien-gorge pour couvrir ses seins pleins et brillants. Et sa tendresse a donné à Peeraya envie de la toucher encore plus.

Cette femme a défié, a demandé de la tendresse et a aussi taquiné... Parce que Pipim l'a permis, Peeraya n'a pas eu à attendre plus longtemps.

Alors, elle a glissé sa main derrière le dos de Pipim et a décroché son soutien-gorge, qui s'est rapidement détaché. Elle a continué à le faire glisser lentement de son bras. La séductrice a détourné le regard alors que ses joues devenaient rouges comme les mamelons juste devant Peeraya.

Ah.. Peeraya a juste réalisé qu'elle aimait la couleur rouge cerise aujourd'hui. Elle a baissé ses lèvres pour prendre sa nouvelle couleur préférée dans sa bouche sans hésitation. La respiration profonde de Pipim a dit à Peeraya ce qu'elle ressentait. Sans parler de la traction de son pyjama par derrière qui était si forte qu'elle craignait qu'il ne perde sa forme. Elle a déplacé ses mains vers ses belles hanches et les a balayées de haut en bas avec plaisir, les serrant occasionnellement quand elle était submergée par l'émotion.

Pipim a mordu sa lèvre fermement. Elle pouvait sentir le bout de sa langue humide balayer ses mamelons jusqu'à ce qu'ils soient durs. Si la langue était à gauche, la main massait l'autre. Et vice versa à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle sente une étrange sensation dans son bas-ventre. Tout son corps était chaud, et quelque chose d'humide sortait de son milieu.

« Perth. »

Il y avait un beau gémissement de temps en temps.

« Ahhhh. »

Il était plus difficile de respirer. Et quand elle a levé la tête et a vu Peeraya profiter de ses seins, elle est devenue encore plus chaude.

Mais en ce moment, son corps lui faisait mal et lui disait qu'elle voulait quelque chose de bien en dessous. Elle a donc utilisé ses deux mains pour pousser les épaules de l'aînée pour guider Peeraya vers le bas. Elle voulait que Peeraya fasse quelque chose pour soulager la douce souffrance qui lui arrivait.

« Êtes-vous pressée ? »

« Oui, »

Pipim a répondu d'une voix étonnamment rauque.

Alors que Peeraya embrassait sa peau nue, elle a occasionnellement sursauté, comme si elle voulait s'échapper. Son pantalon a été baissé, ainsi que ses sous-vêtements. Elle a soudainement senti un frisson qui a causé la chair de poule.

« Pipim. »

« ... »

« Ma chère Pipim. »

Peeraya a appelé en soufflant son souffle chaud sur la zone sensible, qui avait un goût sucré qui s'est infiltré pour la saluer.

« Oui ? »

« Phi aime Pim. »

« Pourquoi dire ça maintenant !... »

Pipim a voulu se plaindre mais n'a pas pu parce que, après qu'elle ait dit cela, Peeraya a utilisé sa bouche pour balayer et brosser comme si elle était un maître peintre et que Pipim était sa toile.

« Ah. »

Peeraya a lentement balayé et goûté doucement. Mais au fil du temps, elle a voulu en faire plus. Elle voulait entendre Pipim se plaindre. Il voulait voir le chat féroce secouer la tête de gauche à droite. Il voulait aimer Pipim davantage. Son visage a plongé au milieu du doux corps de Pipim. Ses deux mains ont atteint ses seins pleins et les ont massés jusqu'à ce que Pipim commence à se tordre plus fort.

« Perth. »

Sa voix était rauque. La main gauche de Pipim s'est enfoncée dans le drap de lit, tandis que l'autre main s'est enfoncée dans les cheveux de Peeraya au milieu de son corps.

« Ah... »

Ses pieds se sont enfoncés profondément dans le lit moelleux. Une certaine sensation a pénétré son corps, et elle a explosé en un profond gémissement. Son corps était maintenant si léger qu'il était presque en apesanteur. Mais la main qui tirait les cheveux de Peeraya n'avait pas lâché. Ses lèvres lui faisaient mal parce qu'elle les avait mordues si fort. Son corps a de nouveau sursauté. Ses hanches, qui avaient été inconsciemment levées, sont tombées sur le lit alors qu'elle perdait sa force. Mais Peeraya n'a pas cessé de profiter du milieu de son corps. Elle a dû serrer les dents et se forcer à arrêter Peeraya.

« Assez. »

Elle a lutté pour respirer. Elle a juste réalisé ce que ça faisait d'atteindre l'apogée. Heureusement, Peeraya lui a obéi facilement. Il a levé les yeux, a essuyé ses lèvres, a enlevé ses vêtements jusqu'à ce qu'il soit aussi nu que Pipim, et est monté pour dormir à côté de Pipim. Cependant, ses doigts jouaient encore avec la partie centrale de Pipim.

C'était comme s'il la réconfortait, mais Pipim savait très bien que ce n'était pas le problème.

« Avez-vous récupéré ? »

« Je ne me suis pas encore reposée. » Pipim a crié faiblement. Il pouvait sentir qu'il transpirait sur tout son corps, même si la pièce était fraîche grâce au climatiseur.

Peeraya a souri, mais son sourire était très rusé aux yeux de Pipim. Ses lèvres se sont pressées contre le dos de Pipim pour attirer l'attention et susciter des émotions. Elles sont ensuite descendues vers ses mamelons et ont brossé la zone.

Pipim a tourné et tourné à nouveau. Elle a inconsciemment appelé son petit ami doucement.

« Perth. »

« Appelez-moi encore. »

« Hein ? »

« Phi veut vous entendre m'appeler avec cette voix jusqu'au matin. »

Est-elle folle !...

Pipim était sur le point de se plaindre, mais quelque chose est entré dans son corps et l'a fait plisser les yeux. Peeraya a mis son doigt à l'intérieur pendant qu'elles parlaient, et tout est devenu raide. Pipi a respiré plus fort et a inconsciemment serré ses lèvres, regardant Peeraya pour dire qu'elle serait punie pour cela plus tard.

« Est-ce que ça fait mal ? »

Elle ne savait pas quoi dire, alors elle a juste secoué la tête. Peeraya s'est ensuite penchée pour l'embrasser à nouveau alors qu'il commençait à bouger ses doigts à l'intérieur d'elle.

Pipim ne savait pas quoi faire d'autre. Son corps était engourdi, surtout cette partie. Et plus son amant sucait son mamelon fort, plus elle se sentait raide. Tout s'est intensifié, que ce soit le sentiment, les sens ou la vitesse de ses doigts sur son corps.

« Phi Perth. »

Elle a crié en se mordant la lèvre. Ses lèvres étaient froides, et elle savait que Peeraya laissait des marques partout sur ses seins. Mais elle ne pouvait rien dire pour l'arrêter.

« Embrassez-moi. »

Pipim a eu le baiser qu'elle a demandé, et il est venu avec une autre explosion. Cette fois, c'était plus intense que la première. Elle ne savait pas quand elle dormirait ce soir-là car Peeraya semblait plus affamée et plus avide qu'elle ne l'avait imaginé.

**Chapitre 16 : N° 02**

Le réveil du téléphone a sonné à l'heure, comme d'habitude. Pipim a essayé de se retourner pour l'éteindre, mais c'était un défi. Son corps était encore fatigué et réclamait un peu plus de repos. Et quand elle a ouvert les yeux, elle a vu pourquoi elle ne pouvait pas bouger. Peeraya ne la serrait pas seulement fort dans ses bras minces, mais elle enroulait aussi ses jambes autour d'elle comme un oreiller.

Dans un effort pour atteindre son téléphone, Pipim a réussi à étirer ses bras minces vers la tête du lit pour éteindre le réveil. Alors qu'elle se réveillait, des images de la nuit dernière ont envahi son esprit, scène après scène : des gémissements profonds, deux corps nus se frottant l'un contre l'autre, des langues s'entremêlant et des doigts explorant profondément.

En fin de compte, elle a réussi à étendre ses bras minces pour atteindre le téléphone en tête de lit et éteindre l'alarme. Dès qu'elle s'est réveillée, des images de ce qui s'était passé la nuit dernière ont afflué dans sa tête, scène après scène, des gémissements profonds, deux corps nus se frottant l'un contre l'autre, des langues qui s'affrontent et des doigts qui explorent profondément.

Le visage de Pipim a chauffé en repensant à la scène d'amour de la nuit dernière. Mais le fait de faire passer leur relation à un niveau aussi intime ne signifiait pas que les erreurs de Peeraya étaient oubliées. Peeraya devait encore être punie. Pipim n'en voulait pas à son amante, mais il n'était pas bon que les leçons ne soient pas tirées dans certaines situations.

C'eut été un mensonge pour Pipim de dire qu'elle n'avait pas peur des choses qui inquiétaient Peeraya. Mais ce n'était rien qu'elles ne pouvaient gérer. Comme elle l'a dit, si elles savaient ce qu'elles allaient faire, elles pourraient aussi bien prendre l'initiative. Cela leur donnerait un avantage car il serait plus difficile pour l'autre partie de comprendre leurs plans. Et si elles étaient assez audacieuses pour essayer de prendre la vie de quelqu'un, les preuves contre elles seraient plus solides.

C'est ce qu'elle pensait. De plus, elle ne voulait pas que Peeraya réfléchisse trop et se perde au point d'agir à nouveau à contre-courant. Parce que sourire et être heureuse convenait mieux à son amante.

Comme elle était perdue dans ses pensées, Pipim ne s'est pas rendu compte que la personne à côté d'elle s'était réveillée jusqu'à ce que le bandage sur sa taille se resserre. Il y a également eu un baiser sur son épaule pour la sortir de ses pensées. Si elle devinait juste, Peeraya s'était réveillée à cause du réveil, tout comme elle.

« Perth. »

« ... »

« Perth. »

« Arrgggg. Appelez-moi Phi Perth. »

Peeraya a immédiatement répondu d'une voix rauque. Elle a embrassé à nouveau l'épaule fine et a regardé Pipim avec amour.

« Lâchez-moi d'abord. »

Pipim a essayé de se dégager, mais c'était trop difficile de le faire, car les bras de Peeraya étaient maintenant comme des tentacules de poulpe. Sa prise était très forte. Elle ne montrait aucun signe de vouloir lâcher prise, au lieu de cela, elle a resserré l'étreinte.

« Appelez-moi d'abord Phi. »

« ... »

« Ou appelez-moi 'ma chérie' (Sugar). »

Pipim a froncé le nez avant de refuser. « Non. »

« Alors, je ne vous lâche pas. »

« Eh, vous devez encore être punie. Ne soyez pas coquine. »

« J'ai eu tort, je l'admets. Mais là tout de suite, je veux juste de l'amour, de la tendresse et de l'attention de ma petite amie. Il n'y a rien de mal à ça. »

L'astucieuse Peeraya était de retour. Pipim a été surprise par la demande de tendresse de Peeraya. Elle a finalement jeté un coup d'œil à la personne qui la regardait avec des yeux de chiot. Elle a vu du bonheur et de l'amour dans ces yeux souriants. Elle voulait bien s'y plier, mais elle n'était pas du genre à céder facilement. Quelqu'un devait se faire désirer de temps en temps, non ?

« Pimmmmm. » Peeraya a appelé d'une voix si douce que le visage de la personne qui la recevait a instantanément chauffé.

« Quoi ? »

« Appelez-moi comme ça avant. »

« Bébé pleureur. »

« Pas de querelle. »

« Nous sommes des adultes. »

« Oui, matures de bien des façons », a répondu Peeraya en balayant des yeux son corps sous l'épaisse couverture de manière taquine. « Appelez-moi Phi, et je vous laisserai partir bientôt. »

« Ma chère Perth. »

« ... »

« S'il vous plaît, lâchez d'abord Pim. »

C'était la Pipim qu'elle connaissait. Elle a fait ce que Peeraya a demandé, mais a utilisé un terme qui la rendait faible.

Et bien sûr, dès que Peeraya a lâché le corps doux, elle l'a immédiatement regretté. Elle a avalé de travers alors que le petit corps se redressait et révélait un dos lisse et lumineux si tentant. Et Peeraya ne pouvait pas quitter des yeux Pipim alors qu'elle marchait vers la salle de bain.

Oh my… Même si elle avait regardé ce corps toute la nuit, le revoir à la lumière du jour la faisait rougir intensément. À bien y penser, ce qui avait changé après le changement de statut, c'était les sentiments de Pipim ; ce n'était pas exactement la même chose qu'avant. D'abord, elle se sentait mal à l'aise et gênée lorsque sa petite amie exprimait ses sentiments sans retenue à travers ses yeux.

« Pourquoi continuez-vous à me regarder ? »

« Ma petite amie est magnifique. »

« Vous ne me regarderiez pas si je n'étais pas belle ? »

« Je n'ai pas dit ça. C'est juste que je trouve que vous êtes encore plus éblouissante maintenant que nous sommes officiellement petite-amie et petite-amie. »

"Parleuse enjôleuse."

"Vous l'avez goûté toute la nuit."

Pipim soupira avant de regarder l'horloge. "Vous n'allez pas travailler ? Il est tard."

"J'ai déjà appelé mon père pour lui dire que j'ai été coquine aujourd'hui."

"Hein ?"

"J'ai dit à mon père que je devais trouver un moyen de me réconcilier avec ma petite amie."

"Vous savez que vous devez le faire ?"

"Vous n'avez pas arrêté de le répéter, comment pourrais-je ne pas le savoir ?" dit Peeraya avec un sourire.

Peeraya entra dans la cuisine et trouva Pipim entièrement habillée et prête à travailler. Papie était également assise là dans son uniforme d'écolière, l'air grincheux. Pipim portait une chemise blanche à col officier avec un pantalon noir. C'était formel et élégant, comme d'habitude.

Il y avait trois bols de bouillie avec des crevettes sur la table. Peeraya hésita, car elle n'était pas sûre de l'endroit où s'asseoir. Papie lui fit signe de s'asseoir sur la chaise vide en face d'elle. Cela la fit sourire car, à ce moment-là, Pipim l'ignorait.

"Vous êtes sortie avec Pleng aujourd'hui ?"

"Hein ?"

"Vous n'avez pas de travail aujourd'hui, n'est-ce pas ?"

"Oui."

Peeraya fronça les sourcils, ne comprenant toujours pas ce qui se passait.

"Alors, restez avec Pleng."

Pipim dit cela d'un ton neutre. Papie soupira à plusieurs reprises, mais elle ne pouvait pas dire non à sa sœur. Plus important encore, elle devait admettre que maintenant que Peeraya était de retour dans la vie de Pipim, sa sœur était plus vivante que lorsqu'elle avait disparu.

« C'est votre punition. Et ne vous disputez pas. Essayez de vous entendre. »

« Quelle punition ? » demanda Papie, curieuse.

« Perth s'est mal comportée avant ça. »

« Qu'est-ce que ça a à voir avec Pleng ? »

« Oui », acquiesça immédiatement Peeraya.

« Votre première punition est de vous entendre avec ma famille. »

« ... »

Elle était stupéfaite, abasourdie et sans voix. Papie soupira et répondit :

"Cela n'a toujours rien à voir avec Pleng."

"Bien sûr. Parce que si Pleng n'accueille pas Perth, je ne peux pas être avec elle."

"..."

"Toute personne qui deviendra une partie supplémentaire de notre famille doit être approuvée par ma sœur."

"D'accord", comprit maintenant Papie.

Quant à Peeraya, elle avait l'air d'être envoyée au champ de bataille. Cependant, elle soupira et sourit.

"On dirait que vous envoyez votre petite amie à l'abattoir, Pipim", se plaignit Peeraya, mais Pipim haussa seulement les sourcils et sourit froidement. Dans les yeux de Peeraya, il semblait qu'elle s'amusait et était satisfaite.

"Oui, quelque chose comme ça... Faites d'elle ce que vous voulez, Pleng. Comme je l'ai dit, ma petite amie ne s'est pas bien comportée avant ça."

"Qu'avez-vous fait ?" demanda Papie en se tournant vers la petite amie de sa sœur.

"Eh bien..."

"Elle a été mauvaise, donc je la laisse avec vous aujourd'hui."

"Je ne suis pas une enseignante. Est-ce que Phi Pipim veut que je la discipline ou quelque chose ?" Papie fronça les sourcils.

"Je vous l'ai dit, c'est une punition. Si Pleng ne peut toujours pas accepter que je sois avec Perth à la fin de la journée, je lui obéirai."

Même s'il semblait que Pipim la laissait faire ce qu'elle voulait, Papie sentait d'une certaine manière qu'elle était testée. Si elle devait deviner, sa sœur utilisait cette occasion pour qu'elle et Peeraya se connaissent mieux. Parce que sa sœur savait très bien que, même si elle s'y opposait, elle n'interférerait jamais avec sa relation amoureuse. Si sa sœur avait déjà fait un choix, ce devait être un bon.

Peeraya se souvint que l'université où allait Papie était le collège de Pipim. Elle marcha derrière Papie, qui entra dans le bâtiment de sa faculté sans la remarquer. Elle ne lui a même pas dit où elle allait l'attendre. Peeraya n'a donc pu que la suivre.

"Arrêtez de me suivre."

"Mais je dois rester avec Nong Pleng aujourd'hui."

Papie prit une profonde inspiration pour montrer ouvertement son agacement.

"Attendez ici. Asseyez-vous tranquillement."

"À quelle heure votre cours se termine-t-il ?"

J'ai seulement un cours le matin qui dure deux heures. Ensuite, je dois travailler sur un projet de groupe avec mes amis ok.

« Ok »

Peeraya sourit. Elle regarda autour d'elle pour essayer de trouver un endroit où s'asseoir et attendre. Mais elle pensait à retrouver Pipim pendant ces deux heures.

"Et ne pensez pas à vous éclipser pour retrouver Phi Pim. Parce que si je sors de cours et que je ne vous vois pas, nous devrons parler."

C'est tout ce que Papie a dit à Peeraya avant de s'éloigner sans attendre la réponse de Peeraya.

Peeraya se gratta les sourcils et soupira. Il semblait que sa punition avait déjà commencé. De plus, Pipim était restée silencieuse. Elle ne répondait pas à ses messages, ne prenait pas son téléphone et ne la contactait en aucune façon. Tout comme ce qu'elle avait fait à Pipim avant ça.

Alors pendant ce temps libre, elle appela quelqu'un pour commencer quelque chose pour tout terminer. Elle devrait prendre l'initiative plutôt que de se retenir, comme Pipim l'avait suggéré. Exactement deux heures plus tard, Papie revint avec un groupe d'amis. Elle se dirigea vers Peeraya avec son expression grincheuse habituelle sur le visage.

"Allons manger."

"Oui ?"

"Si je ne vous invite pas à déjeuner, Phi Pim se plaindra à moi plus tard."

"Je peux aller manger avec Pipim ?"

"Non. Je vous ai dit que vous ne pouvez pas aller la voir aujourd'hui."

Pendant ce temps, Pipim n'a pas agi sur ce qu'elle avait appris de son amante. Bien qu'elle n'ait ni pouvoir ni connexions, elle avait ses propres armes. Un jour, quand elle est allée chez Peeraya, un homme l'a menacée. C'était une autre raison qui lui a donné un indice sur la raison pour laquelle son amante agissait étrangement.

"Avez-vous bien réfléchi si c'est une décision intelligente d'être avec le vice-président ? Croyez-moi, vous devriez vous éloigner le plus possible tant que vous en avez encore la chance, car quiconque est lié à cette famille a un avenir sombre."

Le sourire au coin de sa bouche et les yeux vides étaient si effrayants que l'image de cela était encore gravée dans son esprit. Elle n'en a parlé à personne, mais elle ne pouvait plus laisser passer cela maintenant. Il semblait que ce que Peeraya craignait se rapprochait vraiment d'elle.

"Cet homme est le secrétaire du père de Phi Perth."

Jaojay l'a aidée à rassembler des informations. Comme il l'a dit, il avait sa propre arme, Sitang. Et il était clair que tout ce qui inquiétait son ami serait aussi une priorité absolue pour Jaojay.

"Si est-il au courant de cela ?"

"Oui. Mais aujourd'hui, elle travaille dans un hôtel en dehors de la ville. Alors, j'ai proposé de la remplacer."

"Merci."

"Avec plaisir."

"Et qu'avez-vous trouvé ?"

Jaojay a ri et a souri légèrement.

"Jay a un père formidable. Il a offert son aide."

"Veuillez lui transmettre mes remerciements."

"Si passera une semaine chez moi en guise de remerciement. Vous n'avez pas à vous inquiéter."

Pipim a souri. Elle n'était pas surprise de ne pas avoir été blessée ou que son cœur n'ait pas manqué un battement quand elle a su que sa meilleure amie était heureuse avec sa vie amoureuse. Et tout cela grâce à la personne qui était punie.

"Et vous entendez-vous bien avec Phi Perth ?"

"Êtes-vous inquiète ?"

"Oui. Si s'est plainte du fait que Phi Perth a blessé vos sentiments il y a quelques jours."

Pipim a ri.

"C'est bon. C'est juste un adulte qui agit comme un enfant. Je peux gérer ça."

"Vous voulez dire qu'elle est à votre merci ?"

"C'est possible. Si et moi avons quelque chose en commun."

"..."

"Nous aimons quelqu'un que nous pouvons gérer."

Jaojay a ri. Il s'est gratté la nuque maladroitement car ce que Pipim a dit n'était pas loin de la vérité.

"Les informations que vous voulez sont dans l'enveloppe. Jay pense que cela pourrait vous aider."

"Merci."

"Et... Je ne suis pas sûr si vous savez que l'ex de Phi Perth est..."

Pipim a froncé les sourcils, et dès que Jaojay a quitté la pièce, elle a immédiatement ouvert l'enveloppe pour vérifier tous les détails.

Papie est une fille coquine...

C'est ce que Peeraya a ressenti. Car non seulement elle l'a fait attendre Papie pendant deux heures, mais elle a également invité ses amis à manger ensemble au centre commercial payé par Peeraya.

"C'est votre sœur, Pleng ?"

Un des amis masculins de Pleng a demandé.

"Non. Juste quelqu'un que je connais."

"Vous êtes si gentille de nous offrir ça."

"Avec plaisir."

Et il y a plus. Elle a fait attendre Peeraya pendant près d'une heure. Heureusement, Artid, l'une de ses amies, est revenue pour dire à Peeraya qu'elles retournaient à l'université.

"Êtes-vous vraiment juste quelqu'un que Pleng connaît ?"

"Je suis ce qu'elle a dit que j'étais."

L'homme a ri.

"Alors, puis-je aussi être quelqu'un que vous connaissez ?"

Peeraya l'a regardée mais n'a pas répondu. Elle a choisi de marcher rapidement à la place.

Après cela, Pleng lui a demandé d'acheter quelque chose, mais quand Peeraya l'a fait, elle a dit qu'elle n'en avait plus besoin. Peeraya a posé ce qu'elle avait acheté sur la table, s'est assise à côté de Papie et a soupiré.

"Arrêtez de jouer avec moi."

"Qui a fait ça ?"

"Vous."

Papie haussa les épaules et se tourna pour regarder le cahier devant elle. Peeraya resta assise en silence, mais bientôt, Pleng commença à lui parler sur un ton normal.

"Artid vous aime bien."

"Oui. Mais j'aime votre sœur."

Puis les deux restèrent à nouveau en silence. Pleng fit finalement face à Peeraya et tendit ses mains avant de parler sérieusement.

"Un homme d'affaires a-t-il autant de temps libre ?"

"Non. Mais je n'étais pas très bonne avant ça, alors je voulais me réconcilier avec Pipim. Mais il s'avère que je suis ici avec vous."

"Tant mieux pour vous."

"Pipim veut probablement que nous nous entendions."

"Oui", a répondu Papie en se frottant la gorge avant de soupirer.

"Ce n'est pas une punition. Vous lui avez fait du tort, donc c'est elle qui devrait vous punir."

"Mais Pipim ne m'a pas parlé du tout aujourd'hui."

"Bien."

Pleng resta silencieuse un instant avant de demander. "Qu'avez-vous fait ?"

"Eh bien... J'ai essayé de résoudre le problème en utilisant une approche enfantine. J'ai décidé toute seule, et cela a blessé Pipim, je suppose."

"Donc vous ne vous êtes pas disputées."

Peeraya a secoué la tête. "Pipim est très raisonnable."

"Nous pouvons tous trop réfléchir et prendre la mauvaise décision. Cela peut arriver à n'importe qui. Ne le refaites plus maintenant que vous savez."

"Avez-vous déjà fait quelque chose de similaire ?"

"Oui. Mais je n'ai pas eu la chance d'essayer de me réconcilier avec vous comme vous l'avez fait."

"Nong Pleng."

"..."

"Je n'essayais pas de vous voler Pipim. Je voulais juste faire partie de votre famille."

"Je ne suis pas une enfant. Vous n'avez pas besoin de m'expliquer cela."

Leur conversation a été interrompue par Artid. Il semblait qu'elle aimait Peeraya plus qu'elles ne le pensaient. À tel point qu'elle a tendu son téléphone à Peeraya pour lui demander ses coordonnées.

"Rangez-le, Art."

"Pourquoi ?"

"C'est la petite amie de ma sœur. Pourquoi voulez-vous ses coordonnées ?"

Artid resta silencieuse...

Mais le sourire sur le visage de Peeraya s'est immédiatement élargi.

Mais quand elles ont rencontré Pipim le soir, Papie a laissé tomber la bombe finale en disant quelque chose à sa sœur.

"Votre petite amie flirte avec tout le monde. Art a demandé ses coordonnées, Phi Pim."

Pipim s'est tournée vers sa petite amie et a haussé les sourcils.

"C'est vrai ?"

"Non. Je n'ai rien fait de tel."

"Ah. Elle a disparu pendant une heure et est revenue avec mon ami. N'est-ce pas drôle, Phi Pim ?"

"Je la rosserai plus tard."

Ah-ah... Ces deux frères et sœurs s'entendent bien.

"Pourquoi aimez-vous Phi Pim ?"

Ce fut la dernière question que Papie posa en regardant Peeraya sérieusement.

"Pleng."

Pipim a voulu gronder sa sœur, mais elle a été interrompue.

"Phi Pim aussi. Si Phi veut la punir, faites-le vous-même. Je sais que ce que Phi fait, c'est essayer de me faire l'accepter."

"..."

"Alors, donnez-moi votre réponse."

"Quand nous tombons amoureux de quelqu'un, il y a tellement de raisons. Cela peut arriver à tout moment, ce qui rend difficile de trouver le bon moment. Mais si vous me demandez pourquoi, tout ce que je peux dire, c'est que Pipim me rend heureuse. Je sens que tout autour de moi est mon amour, juste en sachant que Pipim est à moi."

"Cependant, vous ne pouvez être que le numéro 2. Comprenez-vous ?"

"Numéro 2 ?" Peeraya haussa les sourcils.

"Oui. Parce que Pleng est le numéro 1."

Pipim rit aux éclats, mais quelqu'un d'autre fronça les sourcils. "D'accord."

Papie sourit et embrassa la joue de sa sœur comme Pipim l'avait assurée. D'un autre côté, les sourcils de Peeraya se contractèrent car elle était jalouse mais ne pouvait rien y faire. Elle ne pouvait que noter mentalement qu'elle ferait plus que simplement l'embrasser sur la joue quand ce serait son tour. Il suffit d'attendre et de voir.

"Pourquoi avez-vous accepté si facilement cette fois ?"

Papie haussa les épaules et serra la poignée de son sac à dos avant de répondre.

"Il y a une certaine aura quand on est amoureux."

La réponse de sa sœur a surpris Pipim, car cela signifiait qu'elle était au courant quand leurs sentiments n'étaient pas si forts au début...

**Chapitre 17 : Réconciliation**

Peeraya n'est pas autorisée à passer la nuit chez Pipim pour la deuxième nuit consécutive. C'est parce qu'elle est toujours punie, et on ne sait pas quand sa punition se terminera.

Heureusement, sa punition n'est pas si dure qu'elle la ferait pleurer ou autre. Pipim est stricte mais très rationnelle. Peeraya devrait la remercier pour cela. Si vous lui demandez si elle se sent coupable, elle vous répondra que oui, et qu'elle se sent très coupable. Si elle pouvait remonter le temps, elle n'aurait jamais fait ce qu'elle a fait.

« Ce n'est pas parce que vous avez tort que Pim doit vous punir en blessant vos sentiments. »

« ... »

« Pim veut juste que vous sachiez que si quelque chose comme ça se reproduit, nous devons en parler. »

« ... »

« Pim croit que si deux personnes sont dans une relation, quand il y a un problème, la première chose à faire est de se parler. Même si vous ne le faites pas au début, à la fin, nous parlons. »

Grâce aux mots de Pipim, Peeraya s'est sentie comme la personne la plus chanceuse du monde. Elle a eu de la chance que Pipim soit si rationnelle et compréhensive. Peut-être parce qu'elle était professeure. Et Peeraya voulait que Pipim se sente aussi chanceuse qu'elle.

« Mais le fait de me faire rester avec Pleng n'est pas une punition, c'est votre façon de nous aider à mieux nous comprendre, n'est-ce pas ? »

Peeraya a demandé tout en regardant sa petite amie se promener dans sa chambre. Elle a dû admettre que le simple fait de la voir ainsi pouvait facilement calmer son cœur inquiet.

Pipim a jeté un coup d'œil à sa petite amie, qui était actuellement assise par terre car Paul avait pris tout le lit. Il était allongé sur le dos, étirant joyeusement son gros corps au milieu du lit.

« Vous connaissez déjà la réponse », a déclaré Pipim en rangeant soigneusement ses documents dans des dossiers et des sacs. Elle les a posés sur son bureau après avoir fini de se préparer pour le travail de demain. Elle n'aimait pas que ses affaires soient en désordre parce qu'elle ne voulait pas être contrariée si elle avait besoin de prendre quelque chose plus tard, et elle l'était.

« Mais certaines choses que vous devriez savoir, vous ne les savez pas », s'exclama Peeraya. Même si Pipim avait dit que c'était bon, ce qu'elle avait fait n'était pas quelque chose qui pouvait être facilement oublié. Par conséquent, il n'était pas surprenant que Pipim lui ait donné plus qu'une bonne raclée avec ses mots. Peeraya a souri légèrement en se disant qu'elle prendrait probablement les commentaires durs jusqu'à ce que Pipim soit satisfaite.

Honnêtement, Peeraya n'était pas surprise que Pipim et sa meilleure amie n'aient pas fait passer leur relation au niveau supérieur. C'était parce qu'elles étaient très similaires. Pipim et Sitang étaient toutes deux féroces, mais de manière différente.

« D'accord, rentrez chez vous. »

« Vous me chassez ? »

« Oui, c'est ça. Peu importe l'heure à laquelle vous restez ici, je ne vous laisserai pas passer la nuit », a déclaré Pipim d'un ton neutre.

« Méchante. »

Pipim a fixé Peeraya avant de répondre. « Qui est méchante ? »

« Personne. »

Peeraya a levé les deux mains pour montrer qu'elle agitait le drapeau blanc et s'est levée. Elle s'est approchée de Pipim avant de faire une demande.

« Puis-je avoir un câlin pour me souhaiter bonne nuit afin de faire de beaux rêves ? »

« Non. »

« Avare. Je suis votre petite amie. »

Peeraya a froncé les sourcils et s'est plainte négligemment.

« C'est parce que je suis votre petite amie que je ne vous le donnerai pas », a répondu Pipim avec un visage impassible. Comme elles venaient de se remettre ensemble et de faire passer leur relation à un niveau plus intime et plus sérieux, la séparation était difficile pour Peeraya. C'est pourquoi elle a mis si longtemps et ne voulait pas rentrer chez elle. Si elle était un chat, elle tournerait autour des pieds de Pipim.

« Vous êtes toujours coupable, donc vous ne pouvez pas protester. »

« Si vous vous en rendez compte, rentrez chez vous. Je ne serai pas facile avec vous. »

« Pas du tout ? »

« Non. »

« Juste pour un moment. Juste un câlin de 2 secondes. »

« Non. »

« Ma chère Pipim. »

Peeraya l'a appelée doucement.

« Puis-je vous faire un câlin ? »

« ... »

« Vous ne me laisserez vraiment pas vous faire un câlin ? »

Comme il n'y avait pas de réponse, Peeraya n'a pas insisté. Elle n'était pas amère. Elle comprenait les intentions de Pipim. Et si vous demandez si cela a fonctionné, la réponse est oui, plus que cela. Elle n'osait plus blesser ses sentiments.

Quand Pipim a vu Peeraya abandonner, elle s'est levée et a fait une demande.

« Appelez-moi pendant que vous conduisez. Je ne vous parlerai peut-être pas au téléphone, mais au moins je saurai si quelque chose vous arrive pendant ce temps. »

« Vous me punissez tout en étant si gentille. Que dois-je faire ? » dit Peeraya avec des yeux de chiot.

« C'est bien. Comme ça, vous ne sortirez plus avec quelqu'un d'autre. »

« Jamais. »

Pipim a raccompagné Peeraya jusqu'au portail. Mais dès que Peeraya s'est tournée pour partir, la personne pas si dure a serré les lèvres avant de crier :

« Attendez une minute. »

« Oui ? »

Peeraya a regardé en arrière. Mais elle s'est arrêtée avant de pouvoir se retourner.

« Ne vous retournez pas. Restez immobile », a dit Pipim en marchant vers Peeraya et en s'arrêtant derrière elle. La personne à qui l'on avait dit de se tenir debout nerveusement le dos droit parce qu'elle ne savait pas ce que Pipim allait faire. Elle a ensuite senti des bras minces encercler sa taille et un corps chaud se presser contre son dos.

« On dit que se faire un câlin par derrière vous fera vous sentir en sécurité. »

« ... »

En raison de leur taille parfaite, le menton de Pipim reposait confortablement sur l'épaule mince de Peeraya. Peeraya ne voulait pas l'admettre, mais le câlin de Pipim lui faisait vraiment ressentir cela.

« Quand vous regardez devant vous, ne craignez pas que personne ne vous soutienne. »

« ... »

« Rentrez chez vous en toute sécurité. Ne soyez pas imprudente. Et n'oubliez pas de m'appeler. »

« Oui. »

Peeraya a pris une profonde inspiration pour arrêter les larmes qui montaient jusqu'à ce que ses yeux soient brûlants.

« Et, faites de beaux rêves, ma bien-aimée Perth. »

« ... »

« Ah. Aussi, dites au garde que vous avez embauché de se reposer un peu. Pim ne va nulle part ce soir. »

Peeraya a souri comme une folle en rentrant chez elle. Elle a connecté son téléphone au Bluetooth de sa voiture et a appelé Pipim pour rester connectée comme cela lui avait été demandé. Entendre Pipim faire tranquillement ses tâches ménagères lui a réchauffé le cœur. Elle se sentait vraiment comme une enfant lorsqu'elle était avec Pipim. Tout ce qu'elles faisaient ensemble lui faisait oublier son âge.

Pipim était quelqu'un dont elle était tombée amoureuse au premier regard et qu'elle a appris à aimer davantage chaque jour en raison de sa personnalité et de son attitude. Un autre avantage de rester connectée était que non seulement Pipim se sentait rassurée de savoir que Peeraya était rentrée chez elle en toute sécurité, mais Peeraya pouvait aussi s'assurer que Pipim était sous sa surveillance et qu'elle ne serait pas blessée, comme elle le craignait.

Elle n'avait pas l'intention de remercier ceux qui n'avaient aucune bonne intention de lui faire mieux comprendre la vie de couple. Mais elle remercierait Pipim d'être son solide fondement lorsqu'elle était perdue et faible. Pipim pouvait changer les choses. Elle a fait croire à Peeraya que seules de bonnes choses arriveraient.

La première balle que Pipim lui a dit de tirer était d'aller de l'avant, droit au but. Peeraya pensait qu'elle était un tireur d'élite.

**Le lendemain matin**

Peeraya était revenue à sa position initiale, récupérant Pipim tôt le matin. Elle s'appuya contre sa voiture et regarda le ciel nuageux avec un sourire sur le visage. Elle était très détendue et à l'aise maintenant qu'elle pouvait refaire ce qu'elle voulait.

Il n'y avait plus de raison pour elle d'être proche de Grace. Ce n'était pas à cause des ordres de Pipim. Pipim ne lui avait jamais dit de ne pas s'impliquer ou de ne pas être proche de qui que ce soit. Même si Pipim se montrait possessive, elle respectait beaucoup les décisions de Peeraya.

« Je pensais que vous ne seriez pas là aujourd'hui. »

La douce voix de Pipim la salua depuis le portail. Peeraya sourit largement à Pipim en l'entendant. Comment l'expliquer ? Elle se sentait simplement plus à l'aise d'être celle qui la récupérait et la déposait, même si elle avait engagé un garde du corps de grande classe pour la surveiller. Personne ne pouvait surveiller son amante aussi bien qu'elle.

De plus, le sandwich de Pipim était aussi addictif que Pipim.

« Pourquoi ne serais-je pas là ? » demanda Peeraya en ouvrant la porte et en invitant Pipim à monter dans la voiture. Son autre main tendit la main pour saisir la boîte de sandwichs avec un sourire encore plus large.

« Alors, pourquoi êtes-vous là ? »

« J'ai peur que ma petite amie ne m'aime plus. »

Quand elle vit l'expression stupéfaite de Pipim, elle continua :

« Après cela, même quand je serai faible ou quand la Peeraya enfantine réapparaîtra, je ne ferai plus rien pour vous blesser. »

« Est-ce une promesse ? »

La belle professeure demanda en haussant les sourcils et en posant une main sur la portière de la voiture. Elles se faisaient maintenant face, avec la portière de la voiture entre elles.

« Oui. Je promets avec mon cœur », répondit Peeraya avec un sourire sincère.

Grâce à cela, l'atmosphère entre elles s'est progressivement améliorée pour devenir presque normale, ce qui a rendu Peeraya généreuse avec son sourire envers les gens autour d'elle. Elle souriait plus qu'avant, ce qui a surpris beaucoup de gens.

« Je m'en souviendrai. »

Pipim répondit et monta dans la voiture.

Peeraya ferma la portière et courut du côté du conducteur. Elle fit un travail parfait en tant que conductrice.

« Le réveillon du Nouvel An est dans deux jours. »

« Je sais. C'est aussi mes longues vacances. »

« N'allons-nous pas à un rendez-vous ? »

« Devrions-nous ? »

« Ne le regretteriez-vous pas si nous n'allons pas à un rendez-vous pendant ces longues vacances ? »

« C'est vous qui regretterez de ne pas être sorti avec Pim. »

« C'est vrai. Alors, allons-y. »

« Quand ? »

« Aujourd'hui. »

« Essayez-vous de vous réconcilier avec moi ? »

« Ça aussi. »

« J'ai des cours jusqu'à ce soir. Attendez-vous ? »

« Je peux attendre. »

« Viendrez-vous me chercher ? »

« Bien sûr. »

« J'ai fini très tard. »

« Je peux attendre. »

Peeraya était prête à tout pour se réconcilier avec Pipim. Elle voulait passer du temps seule avec elle pour pouvoir se rapprocher d'elle.

Pipim hocha la tête. « Bien. Ne me décevez pas en partant avant que je descende. »

L'aînée rit en levant son petit doigt. « Si nous nous faisons une promesse avec le petit doigt, vous me verrez toujours quand vous descendrez. »

« Nous ne sommes pas des enfants. »

« Je suis votre Peeraya de 10 ans, vous vous en souvenez ? »

« Aimez-vous que je sois aux commandes ? »

« Si c'est Pipim qui est aux commandes, Phi Perth s'en fiche. »

Peeraya a dit cela avec son sourire radieux habituel. Un sourire que Pipim aimait voir. C'est pourquoi son petit doigt s'est inconsciemment levé pour faire une promesse.

Peeraya a rapproché la main de Pipim et l'a embrassée.

"C'est scellé."

"Vous jouez comme une enfant."

« Si vous voulez jouer comme un adulte, nous devrions attendre qu'il fasse plus sombre. »

« Coquine. »

« Je l'admets. Mais une fois ne suffit pas, chère Pipim. »

« Après m'avoir déposée, rentrez chez vous et prenez des vêtements dans ma chambre. »

« Hein ? »

« Apportez-moi un change de vêtements ce soir. »

« ... »

« Choisissez-les avec soin, ou vous ne pourrez pas faire ce que vous voulez ce soir. »

« C'est une menace ? »

« Oui. »

« Je tremble de peur. »

Pipim ne répondit pas, car la voiture avait déjà atteint le parking de la faculté. La jeune professeure balaya des yeux les environs avant de se tourner vers Peeraya pour lui donner un rapide baiser sur les lèvres.

« J'attendrai de voir ce soir, tigre. »

« Tigre ? C'est mon nouveau surnom ? »

« Je me demande si ce tigre est meilleur pour rugir ou pour bondir. »

Pipim dit cela et déverrouilla la porte pour sortir immédiatement de la voiture. Il vit que Peeraya était stupéfaite avant de sourire largement.

« P-Pipim est coquine. »

Peeraya se plaignit doucement. Elle n'aurait jamais rêvé qu'après être devenues de vraies petites amies, la belle professeure serait si amusante et aguichante. Non seulement elle n'avait pas peur de lui, mais elle tenait aussi tête à un tigre comme lui.

**Cette nuit-là**

Peeraya a invité sa petite amie à prendre une douche et à se changer dans son appartement, car c'était plus confortable. Elle avait préparé plusieurs robes, sous-vêtements et pyjamas.

« Vous passerez la nuit avec moi ce soir ? » a-t-il demandé, même s'il avait déjà prévu que Pipim le fasse.

« Posez-vous la question par politesse ? »

« Non. »

« Vous êtes sûre de ne pas avoir préparé de pyjama pour moi ce soir dans le sac ? » a demandé Pipi, comme si elle pouvait voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Peeraya ne pouvait que soupirer.

« Je ne peux rien vous cacher. »

Pipim a juste haussé les épaules.

« Je suis votre petite amie. »

« Vous ne pensez pas que votre petite amie a peur que vous soyez fatiguée ? »

« Je ne conduis pas. Je ne suis pas du tout fatiguée », a répondu Pipim. « Je crains plus que passer la nuit avec vous ne me fatigue. »

« Je ne suis pas punie ? Je n'oserais pas. »

« Donc, cela signifie que si je ne vous punis pas, vous le ferez ? Le tigre a été vilain avec sa petite amie ce matin, n'est-ce pas ? Le tigre s'est-il enfui dans la forêt ? »

La belle professeure a demandé en croisant les bras devant sa poitrine. Peeraya a soupiré devant la personne qui argumentait avec un visage impassible.

« Allez prendre une douche. Perth va aussi s'habiller. »

« Vous me chassez ? »

« Le fait que vous argumentiez comme ça me donne envie de vous embrasser. »

« Quoi ? »

« Votre bouche bouge comme ça, réclamant un baiser. »

« ... »

« Et vous êtes trop douée pour argumenter. Je veux juste couvrir votre bouche avec mon baiser. »

Pipim était abasourdie, puis elle a répondu :

« Venez le fermer. »

Pipim s'est tournée vers Peeraya en disant cela. Non seulement cela, mais elle s'est aussi rapprochée jusqu'à ce que Peeraya soit stupéfaite parce qu'elle ne s'attendait pas à ce que sa petite amie ose la défier ainsi.

Elle aurait dû savoir que Pipim n'était pas du genre à montrer facilement sa honte en réponse aux taquineries. Elle maintiendrait une façade forte et changerait de sujet pour que ce soit Peeraya qui soit embarrassée. Elle savait très bien que Peeraya n'oserait rien faire, car elle était toujours au coin. Mais elle essayait quand même de se vanter que Peeraya perdrait le contrôle et se jetterait sur elle. Et si Peeraya faisait vraiment cela, elle serait en colère contre Peeraya.

« Et alors si Peeraya est un tigre ? Il a quand même perdu contre le chasseur. »

« Allez prendre un bain », dit Peeraya comme s'il chassait Pipim pour la deuxième fois.

« Qui est facilement embarrassé ? »

Pipim dit cela avec un sourire narquois, avant que celui-ci ne se transforme en un large sourire en se rapprochant pour embrasser Peeraya légèrement sur les lèvres. Le visage de Peeraya devint rouge de honte. Il perdait encore plus son sang-froid. C'était le deuxième baiser de la journée, mais son cœur battait toujours comme pour le premier.

« Vous ne me laissez pas le faire, mais vous l'avez fait ? »

« Et alors si je le fais ? »

« Si je ne peux pas embrasser ma petite amie, qui puis-je embrasser ? »

« On ne va nulle part, Lil, si on ne s'arrête pas. »

« Pourquoi ? Le tigre perd-il patience ? »

« Pourquoi avez-vous tant de questions ? Vous avez perdu la tête ? » Peeraya dit cela et soupira.

Il tira le bras de Pipim vers sa chambre au lieu de lui dire de prendre une douche pour la troisième fois, car sinon ils seraient restés là à se disputer toute la nuit.

« Vous pouvez utiliser tout ce qu'il y a dans cette pièce comme vous le souhaitez, et vous pouvez aussi fouiller dans tous les coins. »

« Alors, puis-je demander à ma petite amie de m'aider à prendre une douche ? »

« Pim ! »

Pipim a ri de son cri. Elle s'amusait à la taquiner, sachant qu'elle était gênée. Mais, comme d'habitude, la franchise de Pipim l'a vraiment fait perdre son sang-froid. Pire encore, elle est tombée par terre avec un grand sourire sur le visage de Pipim alors qu'elle la taquinait jusqu'à ce qu'elle perde son sang-froid.

Pipim semblait plus ouverte après avoir fait un pas en avant dans leur relation.

Pipim avait un beau sourire. Mais comme sa meilleure amie Sitang, elle gardait souvent une expression neutre et sévère. En y repensant, Peeraya avait encore la chair de poule en pensant aux menaces de Sitang cette fois-là...

Quel genre de femme pouvait être aussi effrayante juste par le ton de sa voix ? Mais il semblait que l'histoire était différente quand elle était avec Jaojay. Quand les deux étaient ensemble, c'était comme si on pouvait voir deux couleurs différentes se mélanger parfaitement. Ce n'était ni trop sombre ni trop clair. C'était une couleur chaude.

Et ce qu'elle a vu maintenant l'a rendue sûre que Pipim n'avait vraiment plus le béguin pour sa meilleure amie. Plus important encore, l'avertissement de Sitang ce jour-là lui a dit que leur amitié ne se terminerait jamais.

Elle penserait par elle-même parce que Pipim n'osait pas risquer son amitié avec Sitang. La chance d'être celle qui serait à ses côtés était la sienne. Mais aussi, comme elle l'a dit auparavant, les deux étaient si similaires qu'elles aimaient la même couleur avec des nuances différentes.

« Pourquoi êtes-vous si bruyante ? Qu'est-ce qui est si surprenant ? »

« Comment pouvez-vous dire des choses pareilles ? »

Pipim a ri doucement. Regardez cette femme. Celle qui disait toujours qu'elle avait peu de patience se plaignait de ce qui venait de se passer. Elle aurait dû saisir cette chance. Les gardes pouvaient parfois être si insensibles.

« Alors, attendez dehors. »

« N'avez-vous pas dit que vous vouliez que je vous aide à prendre un bain ? »

« Suivez-moi si vous osez. »

La belle professeure a dit cela en prenant son sac et en marchant vers la salle de bain. Elle n'a même pas voulu attendre parce qu'elle était sûre que Peeraya ne la suivrait pas. Son petit tigre n'était bon qu'à rugir.

Mais Pipim avait tort. Parce que son tigre n'était pas seulement bon à rugir. Peu de temps après qu'elle soit entrée dans la salle de bain, Peeraya l'a suivie, ne portant qu'un peignoir blanc, rien à l'intérieur.

Quand Peeraya est entrée, ses yeux ont pétillé car Pipim avait enlevé ses vêtements et ne portait que son soutien-gorge et sa culotte. Et le beau cou qu'elle aimait tant était clairement visible lorsque Pipim avait attaché ses cheveux en chignon, prête à prendre un bain.

« Pourquoi êtes-vous ici ? »

« Ma petite amie m'a demandé de l'aider à prendre un bain. »

« Ce n'est plus nécessaire. »

Peeraya a souri.

« Si tard. Pourquoi le petit chaton a-t-il réveillé le tigre ? »

Voyant Pipim silencieuse, Peeraya s'est dirigée vers la baignoire et a ouvert l'eau chaude. Elle a attendu que la baignoire se remplisse avant de jeter la bombe de bain. Des bulles ont commencé à remplir la baignoire.

« Pourquoi portez-vous toujours vos vêtements ? »

« Je peux prendre un bain toute seule. »

« Je vais vous aider. »

Alors que sa petite amie restait silencieuse, Peeraya s'est approchée pour voir la personne qui se mordait la lèvre inférieure et a souri.

« Vous voulez que je vous aide à enlever vos vêtements aussi ? »

« ... »

Le regard de Peeraya est passé du visage de Pipim à sa poitrine, qui montait et descendait au rythme de sa respiration profonde. Le corps entier de Pipim était rouge, probablement à cause de son embarras.

« J'obéis aux autres, Pipim. Mais dans ce cas, je ne laisserai pas ma petite amie penser que je suis incapable. »

« Vous n'avez pas peur que je sois en colère ? »

« Serez-vous en colère ? »

« Si je dis que je suis en colère ? »

« Qu'est-ce qui vous a mise en colère ? Je suis ici pour vous aider à prendre un bain comme vous l'avez demandé. »

« ... »

Pipim ne pouvait pas le nier. Elle serra les lèvres alors qu'elle perdait son souffle, puis a finalement parlé.

« Alors, entrez dans le bain d'abord. Et tournez-moi le dos aussi. »

Le bruit de l'eau qui ondule et l'eau qui monte à hauteur de poitrine ont dit à Peeraya que Pipim était déjà dans le bain avec elle.

« Tournez-vous. »

Bien qu'il n'y ait pas eu de réponse, Peeraya ne voulait plus attendre. Et c'est comme elle s'y attendait. Pipim était dans le bain, le dos tourné vers elle.

« Aidez-moi juste à me frotter le dos. »

Mais au lieu de faire cela, la nuque de son cou a incité Peeraya à se rapprocher et à presser légèrement ses lèvres. Son petit corps a été choqué, mais Pipim n'a pas fait de bruit. Il n'y avait qu'une respiration lourde quand Peeraya a pressé ses lèvres sur son cou pour la deuxième fois. Elle a ensuite déplacé ses lèvres vers sa région de l'épaule avant de reculer et d'utiliser ses mains pour verser l'eau sur la partie de son corps qui était au-dessus de l'eau.

Peeraya a frotté doucement sa peau lisse. Pipim était très douce partout où elle la touchait. Elle l'a aidée à prendre un bain tout en lui massant le cou. Un gémissement satisfait a été entendu, ce qui a fait sourire Peeraya.

« Êtes-vous tendue ? »

Pipim a hoché la tête. Elle a dû admettre que l'eau chaude l'aidait vraiment à se détendre. Son corps qui était fatigué de l'entraînement a commencé à se sentir mieux. De plus, le massage sur son cou et ses épaules était très apaisant.

Le masseur devenait plus audacieux. Ses deux mains ont balayé son dos mince avant de passer à l'avant.

Peeraya a contracté son ventre, tendu par son massage, avant de reculer ses mains parce qu'elle ne voulait pas que sa proie sache ce qui allait se passer. Elle était prête à zapper leur rendez-vous et à passer du temps dans la chambre à la place. Peeraya a retourné Pipim pour la regarder avec des yeux pleins d'affection, de fascination et de désir qui ont fait rougir Pipim. Elle a ensuite caressé la joue de Pipim avec le dos de sa main mouillée. Sa main a glissé lentement jusqu'à son menton et l'a relevé avec son index avant qu'elle ne presse doucement ses lèvres contre celles de Pipim. Elle a reculé pour voir clairement la réaction de Pipim et l'a embrassée à plusieurs reprises jusqu'à ce que le baiser devienne plus intense.

« Ahh. »

Peeraya a laissé échapper un gémissement profond. Ses lèvres s'ouvraient et se resserraient à plusieurs reprises. Une de ses mains était occupée à masser les seins de Pipim, tandis que l'autre tirait la taille de Pipim jusqu'à ce que Pipim soit au-dessus d'elle. Maintenant, Pipim était assise dans une position plus haute. Peeraya a soutenu la taille de Pipim avec les deux mains, pressant leurs corps l'un contre l'autre alors que leurs lèvres se battaient sans se séparer comme des aimants.

Le bruit des baisers intenses remplissait la salle de bain silencieuse. L'eau de la baignoire se déversa sur le sol, mouillant leurs vêtements qui s'y trouvaient. Et les joues de Pipim devinrent également mouillées.

« Nous prenons juste une douche, n'est-ce pas ? »

« Nous devons faire du bon travail et nous assurer que nous sommes vraiment propres », a répondu Peeraya en regardant le visage rouge de sa petite amie et en souriant.

« Ah ! »

Pipim a immédiatement mis tout son poids sur Peeraya lorsque les doigts coquins de Peeraya se sont déplacés vers sa zone sensible sans aucun avertissement préalable.

La substance lisse qui était différente de l'eau dans la baignoire l'a fait serrer encore plus ses lèvres de honte. Elle n'osait pas regarder Peeraya.

« Vous êtes toute mouillée maintenant. Nous devons la nettoyer correctement. »

« Ne taquinez pas. »

Pipim a essayé de se libérer en levant ses hanches, mais c'était difficile parce que Peeraya la serrait fermement.

« Ici ou au lit ? »

C'était une question qui montrait clairement que Peeraya ne la laisserait pas faire à sa guise ce soir. La jeune professeure a pincé les lèvres et a refusé de répondre parce qu'elle ne voulait pas que Peeraya soit plus audacieuse qu'elle ne l'était maintenant.

« Si vous ne choisissez pas, je le ferai. »

« Je ne choisis pas. »

« Alors ici, avant de passer au lit. »

Pipim était dans une position désavantageuse à tous points de vue, que ce soit la position risquée ou les doigts de Peeraya qui étaient autour de sa zone sensible. Et quand Peeraya a bougé et a appuyé ses doigts dans sa zone sensible, Pipim a presque perdu toute sa force. Elle a enfoncé ses ongles dans les épaules minces de Peeraya au lieu de la baignoire.

Un visage maussade, des lèvres étroitement pincées, des yeux fermés et des cheveux en désordre qui commençaient à tomber, ainsi que des seins potelés qui bougeaient de manière séduisante, ont encore accru les émotions de Peeraya. Elle a déplacé sa main maladroitement derrière Pipim pour ouvrir la douche.

À ce moment-là, Pipim était encore plus charmante et séduisante. Elle a été choquée, mais pas pour longtemps, car son attention a été attirée ailleurs. Les doigts qui étaient restés enfoncés dans les épaules de Peeraya jusqu'à les blesser se sont déplacés pour essuyer les cheveux qui couvraient son visage à cause de l'eau de la douche. Peeraya a pris une profonde respiration en voyant l'eau couler le long du corps de Pipim et disparaître dans les recoins cachés.

« Coquine. »

« Je suis un tigre. »

« Tigre coquin. »

« Ce tigre aime bondir sur les chatons, vous le saviez ? »

Pipim n'avait aucun problème avec le sexe. Mais elle était très gênée parce que les lumières étaient allumées et très vives. Peeraya pouvait voir très clairement les courbes de son corps et sa silhouette.

« Perth. »

La petite a pincé les lèvres et respiré fortement lorsque Peeraya n'était plus intéressée par la conversation et a plutôt mis le beau mamelon dans sa bouche et l'a brossé avec le bout de sa langue.

« Vous avez dit que nous prenions juste une douche. »

« Nous sommes toujours dans la salle de bain. »

Avec les doigts qui bougeaient, attendant que Pipim soit prête, elle s'est glissée lentement. Peeraya n'était pas pressée. Quand Pipim a essayé de bouger ses hanches, elle a suivi. Si Pipim allait à gauche, elle allait à gauche. Si Pipim allait à droite, elle allait à droite. Celle qui essayait de s'éloigner a finalement cédé. La belle professeure a caché son embarras en enfouissant son visage dans le cou de Peeraya. Elle a mordu fort pour punir Peeraya, mais a lentement lâché prise à mesure que ses doigts s'enfonçaient.

« Vous avez dit que vous m'emmèneriez à un rendez-vous. »

« N'importe quel endroit avec vous est un rendez-vous. »

Une chose que Pipim ne savait probablement pas, c'est que lorsque son visage était près de l'oreille de Peeraya, ses gémissements devenaient plus forts. Et cela excitait encore plus Peeraya. Et quand les hanches de Pipim répondaient inconsciemment à ses mouvements, cela devenait encore plus intense.

« Pipim. »

« Hein ? »

« Allons au lit. »

« Oui. »

Elle se mordit la lèvre en répondant, car les doigts de Peeraya n'avaient jamais cessé de bouger, même lorsqu'elle posait cette question.

Elle ne savait même pas quand elles étaient arrivées au lit. Elle savait seulement que Peeraya, cette coquine...

L'a emmenée au lit en la réveillant tout du long.

Avant que Pipim ne s'en rende compte, elle a crié encore et encore. Et quand Peeraya a finalement été sur elle, elle ne savait même pas qu'elle avait laissé de nombreuses marques rouges sur ses seins. Elle savait juste qu'elle avait besoin de relâcher sa tension sur quelque chose, et Peeraya était responsable du fait de lui faire sauter le dîner et de dormir comme une bûche.

Peeraya était gourmande.

Elle était un tigre affamé et était furieuse quand il s'agissait de faire l'amour. Elle était comme un tigre en cage qui bondissait sur la personne qui l'avait laissée sortir dès qu'elle en était sortie.

« Pipim, encore un peu, s'il vous plaît. Mon sucre. »

Oui. C'est ce qu'elle a chuchoté toute la nuit. Pipim ne savait pas depuis combien de temps, mais quand elle s'est réveillée, son estomac gargouillait bruyamment alors que la personne à côté d'elle n'était nulle part. Elle s'est frotté les yeux avec le dos de sa main avant de sortir du lit pour aller à la salle de bain. Mais elle est immédiatement tombée par terre parce que ses jambes n'avaient plus la force de la soutenir.

« Perth. »

« ... »

« Perth ! »

Elle a eu besoin de demander de l'aide parce qu'elle n'avait même pas la force de se relever.

Lorsque Peeraya a ouvert la porte pour entrer, Pipim a ouvertement croisé les yeux. Et quand Peeraya a couru à la hâte pour l'aider à se lever, Pipim lui a pincé la taille. Regardez cette femme. Elle s'est réveillée devant elle et était entièrement habillée, mais elle l'a laissée dormir seule dans son lit.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Peeraya l'a aidée à se lever. « Je n'ai plus de force dans les jambes. Devinez qui m'a fait ça ? »

Peeraya ne pouvait que la regarder avec des yeux de chiot. Elle voulait la serrer dans ses bras, mais elle a été arrêtée par un regard sévère. C'était parce qu'elle n'avait pas laissé Pipim se reposer du tout la nuit dernière. Elle était épuisée parce que Pipim aimait la taquiner et la défier. Elle était elle-même presque à court d'énergie, mais elle voulait préparer le petit-déjeuner pour Pipim.

Actuellement, Pipim ne portait qu'une culotte et une chemise blanche qui couvrait à peine ses hanches. Elle s'est assise pas trop loin, montrant ses jambes blanches et minces.

Cependant, Peeraya ne pouvait pas s'approcher d'elle. C'était une punition très torturante.

« Regardez-moi dans les yeux quand je parle, Phi Perth. »

« ... »

« Arrêtez de faire comme si vous n'en aviez pas eu assez la nuit dernière. »

« Oui. Mais je cherche plus. Quelqu'un pourrait en avoir un autre, vous savez. »

Son agression voilée envers sa petite amie a été multipliée quand elle a vu les marques rouges sur son cou. Elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter. Elle se souvenait d'avoir tourné la tête pour relâcher la tension sans retenue.

« Laissez-moi voir votre épaule. »

Pipim a appelé Peeraya et a déboutonné son haut avec un air timide. Des égratignures, elle les a frottées avant de dire à Peeraya.

« S'il vous plaît, souvenez-vous de ceci. Si vous êtes si gourmande que vous ne me laissez pas me reposer comme la nuit dernière, je tournerai le couteau jusqu'à ce que vous saigniez. »

« ... »

Peeraya déglutit avant de hocher la tête. Elle voulait argumenter qu'elle était un tigre et qu'elle l'avait défiée jusqu'à ce qu'elle perde son sang-froid.

Elle pouvait tout tolérer, mais elle ne tolérerait pas que Pipim dise qu'elle était un tigre qui ne savait pas comment tuer sa proie.

Il était hors de question qu'elle permette cela...

**Chapitre 18 : Je vous aime plus**

Celui qui a causé la perte doit la réparer. Cela s'applique à Pipim et Peeraya. Pipim a appliqué de la pommade sur l'égratignure sur l'épaule de Peeraya, tandis que la marque rouge sur son cou a été couverte avec du fond de teint pour qu'elle soit presque invisible.

Et maintenant, la belle professeure se plaignait comme un ours piqué par une abeille parce que Peeraya l'a emmenée sans lui dire d'abord.

« Vous n'avez pas pensé à me dire votre plan avant de m'emmener ? Et si Pim n'était pas libre ? »

« Je savais que vous seriez comme ça. »

« Vous savez, bien. »

Peeraya a ri du sarcasme.

« Me faites-vous des éloges ou vous plaignez-vous ? »

« Je me plains. Vous aimez faire les choses de manière impulsive. »

Les lèvres roses qui bougeaient sans arrêt étaient si attrayantes et invitantes. Cependant, Peeraya a dû se contrôler car si elle les goûtait maintenant, le plan d'aujourd'hui serait en vain car elle ne ferait rien d'autre que de serrer le corps nu de Pipim dans ses bras toute la journée.

« Comme quand nous prenons un bain ? »

Si elle ne pouvait rien faire, qu'elle la taquine au moins. A-t-elle dit à quelqu'un qu'elle aimait quand Pipim montrait ses sentiments sur son visage ? Comme maintenant, quand Pipim la grondait avec ces yeux perçants.

« C'est épuisant. D'où vous vient toute cette énergie ? Vous n'avez pas l'air plus forte que Pim. »

« Si vous ne le saviez pas, votre petite amie aime aller à la salle de sport. »

« Je ne le savais pas. Je sais juste que vous aimez venir chez moi. Vous venez pour les sandwichs gratuits tous les matins, même si vous avez un travail et beaucoup d'argent. »

« Comment puis-je flirter avec une fille si je ne fais pas ça ? »

« Qu'y a-t-il de mal à menacer une fille dès le début ? »

« C'est tout ce à quoi je pouvais penser à l'époque. Vous pensez que je devrais... »

« Juste m'approcher d'elle et dire : 'Je vous aime bien, soyez à moi' ? »

« ... »

« Vous voyez ? Vous ne me donnerez pas une chance. »

« Je ne vous parle plus. »

« Êtes-vous gênée ? »

« Non. »

« Dites que vous êtes gênée si vous l'êtes. J'ai vu tous les recoins de vous. »

« Quel est le rapport avec ce dont nous parlions ? » demanda Pipi en appuyant plus fort sur l'égratignure.

Peeraya portait une chemise blanche similaire à celle que portait sa petite amie, mais avec quelques boutons défaits pour que Pipim puisse nettoyer les égratignures sur ses épaules. Et elle a refusé de porter quoi que ce soit en dessous.

« Je ne sais pas. Je sais juste que ce que j'ai vu à l'époque m'a donné envie de profiter de vous toute la nuit. »

« ... »

« Je suis si possessive. »

« Pourquoi êtes-vous possessive ? Je n'ai rien fait. »

Pipim a insinué parce que Peeraya était si geignarde maintenant. Un instant elle la taquinait, l'instant d'après elle lui demandait sa tendresse. Pourquoi était-elle comme ça...

Mais Pipim ne pouvait pas nier qu'elle aimait voir le nouveau côté de Peeraya.

« J'ai peur que d'autres aient la chance de la voir aussi. »

Pipim avait aussi peur que d'autres voient le côté mignon de Peeraya comme ça.

« Pourquoi dites-vous cela ? » La dernière phrase de Peeraya a rendu la voix de Pipim ferme. Est-ce que Peeraya pensait qu'elle laisserait les autres la voir facilement ?

« J'ai peur que si un jour je ne suis pas douce et que je vous blesse, je n'aie plus la chance de me rattraper. »

« Êtes-vous quelqu'un qui aime trop réfléchir ? »

Quand Pipim a entendu la raison de Peeraya, sa voix est devenue plus douce.

« Ayez plus confiance en vous. Si je n'avais pas de sentiments pour vous, je ne vous obéirais pas. Vous avez tellement obtenu de moi, pourquoi êtes-vous encore si peu sûre de vous ? »

Peeraya a souri aux mots de Pipim et a demandé plus. « Êtes-vous en train de me confesser votre amour ? »

« Je ne pense pas que c'est ce que j'ai entendu. »

« Est-ce que cela signifie que vous ne m'aimez pas ? »

« Je ne pense pas avoir dit cela non plus. »

Peeraya a ri doucement en tirant la taille de Pipim pour la serrer dans ses bras. Parce que Peeraya était assise, elle pouvait presser son visage contre le ventre de Pipim et se jeter sur elle de manière ludique avec une agression mignonne.

« Ça chatouille. »

« Alors, je vais vous le dire. »

« ... »

« Phi Perth vous aime, Pipim. »

« Vous voyez ? Encore une fois. Vous venez de le dire comme ça. »

Bien que Pipim l'ait dit comme si elle se plaignait, elle n'a pas laissé Peeraya enlever son visage de son ventre pour voir l'embarras sur son visage.

« Je vous aime. »

« Je sais. »

« Vous ne voulez pas le dire aussi ? »

« Pas encore. »

« Quand ? »

« Je ne dis pas. »

« Je ne dis pas quand vous allez le dire ? Ou je ne vous dis pas que je vous aime ? »

« Vous êtes une adulte. Pensez-y vous-même. »

Cette fois, Peeraya a pu reculer et regarder Pipim à temps pour voir clairement ses joues rouges. Alors, voici à quoi ressemble quelqu'un qui est toujours calme quand elle perd son sang-froid.

« Ah, vous êtes gênée. »

« Oui. »

Une fois de plus, Pipim a répondu sans hésitation.

Peeraya a pris la main de Pipim pour la mener à l'ascenseur après que le déjeuner et les taquineries amusantes soient terminés. De son autre main, Peeraya lisait les messages qui lui avaient été envoyés toute la nuit jusqu'à ce matin.

« Essayons la robe pour le mariage auquel nous allons assister. Ma petite amie doit être plus belle que la mariée. »

« Vous voulez me montrer ? »

« Oui. »

« Je pensais que vous aviez dit que nous devions jouer le rôle d'un homme sans petite amie. »

« Changement de plan. Nous n'avons plus à le faire. »

Pipim a hoché la tête et a continué à demander.

« Si je n'étais pas belle, vous ne m'emmèneriez pas ? »

« Vous êtes plus belle maintenant. »

« ... »

« Parce que vous avez toujours été la plus belle femme à mes yeux. »

« D'accord. »

« Oh ? Mais je vous fais un compliment. »

Peeraya a vraiment pensé ce qu'elle a dit. Augmenter la confiance de sa petite amie était une bonne chose. Parce que cela ne la rendait pas seulement confiante en sa beauté (elle a toujours été belle), mais lui faisait aussi savoir qu'elle était vraiment la plus belle personne à ses yeux.

« Bien. Ne me laissez pas vous voir regarder d'autres femmes. »

« Êtes-vous jalouse ou possessive ? »

« Quelle réponse voulez-vous entendre ? » a demandé Pipim en jetant un coup d'œil à Peeraya.

« La vérité. »

« Tout ce que je viens de dire, si je ne le ressens pas avec ma petite amie, avec qui d'autre devrais-je le ressentir ? »

« Donc vous êtes jalouse et possessive ? »

« Vous le savez déjà. »

Peeraya riait. Pipim était comme ça. Elle répondait toujours par une question. Elle tournait autour du pot, mais à la fin, elle avouait ses sentiments. Elle aimait cela et aimait vraiment qu'ils soient de nouveau ensemble et qu'ils aient une conversation comme celle-ci.

« Papa m'a envoyé un message pour me faire savoir qu'il a déjà envoyé toutes les preuves à un officier de police qu'il connaît, et que la police s'occupe de l'affaire. »

« C'est pour ça que vous êtes plus détendue et que vous êtes revenue à votre état normal ? »

Peeraya haussa les épaules avant d'ajouter. « L'autre côté doit être en désordre en ce moment. Ils doivent faire attention à toutes leurs actions. Ils n'auront pas le temps d'envoyer quelqu'un faire des choses folles. Ils doivent trouver un moyen de s'en sortir, pas un moyen de blesser les autres ou de les menacer. »

« Qu'est-ce qui vous rend si confiante ? »

« Les balles que je vous ai ordonné de tirer ont atteint la cible. Vous ne savez pas que je suis un tireur d'élite ? »

« Non, je ne sais pas. »

« ... »

« Si je l'avais su, j'aurais dû le faire dès le début, Peeraya. » Marmonnant avant de soupirer doucement en repensant à son erreur.

« Si nous savions tout à l'avance, il n'y aurait pas de "si" ou de "trop tard" dans ce monde. »

Oui. Parce qu'elle le sait, Peeraya aime et respecte davantage Pipim.

« C'est une leçon que nous devons apprendre ensemble. Ne vous en voulez pas, parce que je ne vous en veux pas. »

Pipim resserre sa prise sur leurs mains. Cela a vraiment aidé à faire revenir le sourire et la confiance de Peeraya.

Quoi qu'il lui manque, Pipim a un sort magique pour le lui donner facilement. Ses mots sincères et ses yeux souriants.

Mais... Chaque fois qu'elles parlent de cela...

« Mais vous êtes toujours un peu contrariée. »

« Oui. »

« Ce qui est perdu, vous ne pouvez pas le récupérer. Cela vaut aussi pour les sentiments qui ont été perdus. »

« Je suis désolée. »

Pipim rit de la personne qui devient immédiatement timide chaque fois qu'elles abordent ce sujet. C'est quelque chose qui lui donnera un avantage sur Peeraya pendant longtemps.

« Vous ne le ferez plus, n'est-ce pas ? Alors, laissez tomber. »

« Lil m'a envoyé un message et s'est plainte que je ne me sois pas présentée alors que j'avais réservé une table la nuit dernière. »

Parce qu'il y avait de la tension dans l'air, Peeraya change de sujet et montre son téléphone à Pipim. Elle a toujours l'air triste, mais cela s'apaise un peu après que son amante l'ait réconfortée. Ralilpat a envoyé un long message pour se plaindre et dire que Peeraya était sur sa liste noire jusqu'à ce qu'elle se calme, ce qui n'était pas clair pour combien de temps.

« Tant mieux pour vous. »

« Hé. Pourquoi suis-je la seule en faute ? Nous devons assumer la responsabilité ensemble. »

Pipim la fixa sans répondre jusqu'à ce qu'elles atteignent l'ascenseur et que leurs ombres soient visibles dans la porte de l'ascenseur.

« La nuit dernière, vous étiez la seule à obtenir quelque chose. Donc vous devez être la seule responsable. »

« Oh ? Si vous voulez quelque chose aussi, vous devez vous battre. »

« Je ne me battrai pas. Je préfère recevoir. »

Pipim ne pouvait dire cela qu'avec un visage impassible, ce qui a rendu Peeraya silencieuse car elle ne savait pas comment continuer la conversation.

« Pourquoi avez-vous l'air comme ça ? »

« Vous... »

« Moi ? »

« Arrêtez d'être mignonne, Pipim. »

« C'est dommage. »

La jeune professeure avait l'air si pleine de remords que l'on pouvait dire que c'était faux. « J'aime être mignonne pour ma petite amie. »

Perte totale... S'il y avait un score, il n'y avait aucun doute que Pipim gagnerait de loin.

Pipim n'est pas rentrée chez elle pour la deuxième nuit consécutive. Elle a été kidnappée par un bébé pleureur qui prétendait être trop attaché à sa petite amie...

Elle a dormi profondément la deuxième nuit, comme quelqu'un qui n'avait pas assez dormi la nuit précédente.

La jeune professeure a repris connaissance le lendemain matin, attirée par l'arôme tentant de la nourriture. Sa petite amie avait intelligemment trouvé un moyen de la réveiller. Parce que si la porte de la chambre avait été fermée, elle n'aurait pas été réveillée par l'odeur de la nourriture. Mais parce que la porte était grande ouverte, son estomac gargouillait à l'odeur de la nourriture comme le voulait Peeraya.

Mais ce qui l'a fait s'arrêter net alors qu'elle sortait du lit, ce sont les deux vêtements de travail accrochés devant le placard avec leurs noms écrits dessus de la main de sa petite amie. Aujourd'hui était son jour de congé, est-ce que Peeraya avait l'intention de l'emmener tous les jours ?

Hier, elles étaient déjà sorties.

Pipim a traîné les pieds jusqu'à la salle de bain sans se presser. Une autre surprise l'attendait : sa brosse à dents, qui contenait du dentifrice, un verre d'eau pour se rincer la bouche et une serviette propre sur la table. En d'autres termes, tout ce dont elle avait besoin pour se préparer pour la journée avait été préparé pour elle.

« Essaie-t-elle de marquer des points ? »

Pipim a marmonné pour elle-même, mais elle ne pouvait pas nier qu'elle aimait ça... Dès qu'elle a fini ses affaires personnelles et qu'elle est sortie, Peeraya, qui versait du jus d'orange dans un verre dans la cuisine, a levé les yeux pour la saluer avec un sourire aussi éclatant que le soleil du matin. Elle se sentait chaleureuse à l'intérieur d'avoir été traitée comme ça. Elle pensait que personne n'aimerait pas ça.

« L'odeur de la nourriture peut vraiment vous réveiller. »

« Vous êtes si rusée. »

« Je voulais rester au lit et regarder le visage de ma petite amie encore un peu, mais j'ai pensé qu'il serait préférable de me lever et de gagner quelques points. »

« Pour quoi ? »

« Au cas où quelqu'un serait tendre et emménagerait avec moi. »

« Nous sortons ensemble depuis moins d'une semaine. »

« Mais nous nous connaissons depuis presque quatre mois. »

« Laissez-moi d'abord observer votre comportement pour voir combien de temps vous pouvez continuer comme ça. »

« Dites-le, Pipim. »

« Alors, prenons le petit-déjeuner. J'ai faim. »

« Pourquoi devrais-je y aller ? C'est votre lieu de travail. Pourquoi m'emmener là-bas pour vous déranger ? »

« J'ai une surprise. »

Pipim ne savait pas quelle était la surprise de sa petite amie, mais elle a obéi. Elle n'aimait pas voir le regard triste de Peeraya, même si elle savait que c'était juste pour demander de la tendresse.

Peu de temps après son arrivée dans l'entreprise de Peeraya, le secrétaire a rapporté qu'il y avait un client au téléphone pour Peeraya. Bien sûr, Peeraya a accepté l'appel. Mais ce qui a fait que Pipim a plissé les yeux, c'est que la personne à l'autre bout du fil a parlé d'une voix polie et profonde et a invité Peeraya à manger après que la conversation sérieuse soit terminée. Pipim ne savait pas si c'était une bonne ou une mauvaise chose que Peeraya ait choisi de prendre l'appel sur haut-parleur. Peeraya a reporté l'appel parce qu'elle savait que Pipim n'aimait pas ce qui se passait. Et à la fin, quand Pipim en a eu assez, elle a émis un son dans sa gorge encore et encore jusqu'à ce que Peeraya dise non, raccroche le téléphone, pose son menton sur sa paume et la regarde avec un sourire narquois sur le visage.

« J'aime quand vous êtes possessive avec moi. »

« Êtes-vous dans l'illusion ? »

« Oh ? Quelqu'un flirte avec votre petite amie. N'êtes-vous pas jalouse ? »

« Oseriez-vous me tromper ? »

« Dois-je répondre à cela ? »

« C'est à vous de choisir. »

« Alors je le ferai. »

« Oui. »

« ... »

« Je serais folle d'oser faire ça. Ma petite amie est belle, talentueuse, compréhensive, collante (parfois), fait d'excellents sandwichs, a du sens, et aime m'appeler tigre... »

« Arrêtez de parler. »

« Je vous ai dit ce que vous pouvez utiliser pour me faire taire. »

« Vous ne travaillez pas ? »

« Je travaille. »

« Vous me taquinez sans arrêt. »

Pipim s'est plainte doucement mais assez fort pour que les autres l'entendent.

Peeraya le savait parce qu'elle voyait un léger sourire sur le visage de Pipim qui ne serait pas visible si elles n'étaient pas observatrices.

« Je n'ai qu'une seule petite amie. Je dois la taquiner souvent. »

« D'accord, travaillez. »

La surprise de Peeraya était d'emmener Pipim dans une entreprise qui appartenait à Sitang, mais maintenant plus de 50 % des parts sont sa propriété.

« Pourquoi m'avez-vous amenée ici ? »

Peeraya sourit.

« Je vais vous emmener rencontrer la personne qui a essayé de piéger votre père. »

« Voulez-vous que je voie son visage ? »

« Oui. »

« Mais je suis une étrangère. »

Peeraya a secoué la tête.

« Vous n'êtes pas une étrangère. Vous êtes mon amante. Vous êtes ma personne. Par conséquent, tous les droits que j'ai, vous les avez aussi, Pipim. »

Volonté forte. Dérangeant. Et drôle. Tous ces sentiments ont envahi Pipim à la fois.

Mais tout ce qu'elle pouvait faire était de hocher la tête et de le suivre jusqu'à l'ascenseur pour se rendre à la salle de réunion au dernier étage du bâtiment.

« Il y a une réunion avec les actionnaires à 10 heures aujourd'hui. »

Pipim a froncé les sourcils.

« Mais nous avons 10 minutes de retard. »

Peeraya s'est tournée pour la regarder sournoisement.

« Qui a dit que nous étions en retard ? J'allais venir à cette heure-là. »

Il y avait trois policiers qui attendaient devant la salle de réunion lorsqu'elles sont arrivées. Celui qui avait le grade le plus élevé s'est approché pour saluer Peeraya dès qu'il l'a vue.

« Juste à temps. »

« Bien sûr. »

Peeraya a présenté Pipim à l'officier de police qu'elle connaissait bien. C'était le fils du meilleur ami de son père et il avait trois ans de plus qu'elle. Il était maintenant capitaine et monterait certainement en grade à l'avenir.

« Phi Phu, voici Pipim, ma petite amie. »

« Enchanté. »

L'officier de police a souri, et Pipim a souri poliment en retour. Elle n'était pas sûre de ce qu'elle ressentait à son sujet. Mais il était clair que sa petite amie ne ressentait rien car il ne faisait pas attention à elle et a continué à tenir fermement sa main après la présentation.

« Allons-y. Je suis prête. »

« La police vient avec nous ? »

Peeraya lui a fait un clin d'œil.

« Nous attrapons le voleur, alors bien sûr, nous devons amener la police. »

Il y a eu trois coups sur la porte avant que Peeraya n'ouvre la porte pour entrer dans la pièce sans aucune réponse de l'intérieur. Il y avait beaucoup de monde dans la pièce, et le visage le plus familier était...

« Vice-président ? »

« Bonjour, secrétaire. »

« Pourquoi êtes-vous ici ? »

Il s'est levé et a regardé autour de lui avant de froncer les sourcils quand il a vu l'officier de police entrer après Peeraya.

« Je suis ici pour une réunion. Mais je ne m'attendais pas à vous voir ici. »

C'était tout un mensonge. Parce qu'elle avait déjà confirmé que Viruj était là pour cette réunion. C'est pourquoi elle a dit à Pipi que c'était une surprise.

« Capitaine Pakphum, vous êtes libre de faire votre devoir. »

Alors que l'homme en uniforme s'approchait, Viruj a fait un pas en arrière, comme pour s'enfuir, avant de demander d'une voix tremblante qui manquait du calme qu'elle avait autrefois.

« Qu'est-ce que le vice-président a fait ? »

Peeraya a souri largement. C'était le sourire le plus féroce que Pipi ait jamais vu d'elle. Elle aurait dû savoir que s'il n'y avait aucune raison pour Peeraya d'hésiter, sa petite amie était un tigre très féroce.

C'était un tigre complètement différent de celui qu'elle était seule avec elle.

« C'est à vous que je devrais demander. Qu'avez-vous fait ? »

**Chapitre 19 : On récolte ce que l'on sème**

« Je n'ai rien fait. Pourquoi m'arrêtez-vous ? »

Il a demandé alors que deux policiers s'approchaient. Cependant, comme son dos était contre le mur, il a dû accepter d'être menotté.

« Où est le mandat d'arrêt ? Vous ne pouvez pas faire ça. Je vais vous poursuivre à nouveau. »

Viruj a agi comme un officier de police intelligent. Mais il a ensuite été stupéfait lorsque le capitaine Pakphum a levé les yeux et lui a dit d'un ton neutre :

« Nous avons des preuves que vous avez engagé quelqu'un pour causer l'accident de la circulation de Khun Peeraya. »

« Je veux un avocat. J'ai droit à un avocat. »

Viruj a continué sans abandonner. Il ne voulait pas abandonner si facilement. Qu'avait-il fait de mal ? Tout se passait bien, selon le plan. Son cerveau travaillait dur pour trouver une issue rapide, mais tout ce qui lui venait à l'esprit ne pouvait pas être exécuté.

La seule chose qu'il pouvait faire était de quitter la salle de réunion après avoir été poussé par derrière. Il a regardé Peeraya avec haine tout le long du chemin alors qu'il sortait.

« Le vice-président m'a calomnié. Je n'ai rien fait de mal. »

Viruj a dit d'une voix grave, comme s'il essayait de retenir ses émotions. Mais Peeraya a juste croisé les bras devant sa poitrine, haussé les épaules et lui a souri.

Même si c'est tout ce qu'il a fait, il l'a regardée avec haine. Ce n'était certainement pas un plan qu'il avait prévu depuis longtemps, avec plus de sensations fortes à venir, ce n'était pas le bon moment. Tout ce que cet homme avait construit, elle allait le démolir comme des dominos.

« À ce sujet, nous pourrons en parler après l'enquête. »

« ... »

« Il se trouve que les preuves que j'ai sont loin des mots de ne rien faire que vous venez de dire. »

« ... »

« À plus tard, capitaine. »

Peeraya s'est tournée pour le dire au jeune officier avant de se tourner pour regarder les visages choqués des autres personnes dans la salle de réunion. Ils se sont assis et ont regardé ce qui se passait en silence, comme s'ils regardaient un drame. Certains ont même oublié de respirer.

Peeraya a fait un fort applaudissement pour sortir tout le monde de leur torpeur. Même Pipim a été surprise. Mais l'applaudissement a réussi à attirer l'attention de tout le monde sur lui.

« D'accord, je m'excuse pour tout ce tracas. Pouvons-nous continuer la réunion ? » a-t-elle demandé en haussant les sourcils à tout le monde dans la pièce.

Naturellement, tout le monde a dégluti et a hoché la tête en signe d'accord, car ils ne pouvaient pas faire grand-chose. La personne qui venait de faire un grand spectacle maintenant qu'elle était l'actionnaire majoritaire.

« Ah. Et j'ai entendu de Nong Sitang que les gens ici sont très agressifs. C'est bien. En tant que nouveau membre de l'équipe de direction ici, j'aime traiter avec ceux qui sont audacieux. Surtout ceux qui osent voler l'entreprise. »

Peeraya a dit cela avec un visage impassible. Mentionner le nom de Sitang a fait frissonner beaucoup de gens car elle était connue pour ne se soucier de personne ni du cours de l'action. Et l'actionnaire majoritaire venait de la connaître, et il semblait qu'elle détenait toutes les actions qui appartenaient à Sitang.

Peeraya a souri du coin de sa bouche, voyant la réaction de tout le monde. Ce qui s'est passé plus tôt était un spectacle parfait pour apprivoiser les anciens managers qui empochaient sans vergogne les bénéfices de l'entreprise pour eux-mêmes. Pipim ne pouvait pas détacher ses yeux de Peeraya parce qu'elle était très impressionnée par son attitude autoritaire.

Son pauvre cœur battait plus vite que d'habitude. Elle avait déjà de forts sentiments pour Peeraya, mais maintenant ils étaient encore plus forts. C'était nouveau pour Pipim. Parce qu'elle n'avait jamais imaginé qu'elle pouvait ressentir le charme de tomber amoureuse de quelqu'un plus aujourd'hui qu'hier.

« Votre petite amie est si cool, hein ? »

Peeraya a chuchoté alors qu'elles marchaient vers le chef de table. Elle taquinait juste Pipim pour que seules elles deux l'entendent.

« Qui vous l'a dit ? »

Pipim a demandé, et elle a essayé d'avoir l'air sans émotion comme d'habitude. Mais Peeraya pouvait la voir à travers...

« Vos yeux me disent tout, ma chère. »

« Très intelligente. »

« Est-ce pour appeler un chien ? Si j'étais votre chien, s'il vous plaît, frottez-moi le menton. »

Peeraya était sur le point de rapprocher son menton de Pipim, alors Pipim a dû le pincer car ce n'était pas l'endroit pour être taquiné comme ça. Mais il semblait que Peeraya ne se souciait de rien autour d'elle.

« Concentrez-vous sur votre travail. »

Peeraya a souri et a hoché la tête avant que l'expression douce sur son visage alors qu'elle parlait à Pipim ne change alors qu'elle atteignait le chef de table. Et une fois qu'elle s'est assise, son comportement sérieux est revenu.

La réunion était terminée. Peeraya est rentrée directement à son appartement avec Pipim à ses côtés. C'était calme mais pas solitaire. Il semblait qu'elles voulaient juste s'asseoir tranquillement ensemble comme ça et ne pas se presser.

Peeraya a jeté un coup d'œil à sa petite amie plusieurs fois, et quand elles ont été coincées à un feu rouge, elle a finalement demandé.

« Si j'avais su que vous aimiez l'apparence des femmes qui travaillent, je vous aurais amenée à toutes mes réunions. »

« Je n'aime pas les femmes qui travaillent. »

Pipim a répondu immédiatement et s'est tournée vers Peeraya. « Je vois que vous ne pouvez pas détacher vos yeux de moi. »

« Je n'aime toujours pas les femmes qui travaillent. »

« ... »

« Je vous aime quand vous travaillez. Vous devez être plus précise. »

Pipim a dit cela et a ajouté.

« Il y a beaucoup de femmes qui travaillent, mais votre petite amie ne les aime pas toutes. »

Ses mots étaient toujours une menace pour le cœur de Peeraya, comme d'habitude. Peeraya ne pouvait qu'ouvrir la bouche comme un poisson rouge qui halète, mais aucun mot ne sortait. Il n'y avait qu'un sourire satisfait sur son visage.

« Pipim, vous êtes très douée pour taquiner votre petite amie. »

« Je suis aussi douée pour l'interroger. »

« ?? »

« À quel point êtes-vous proche de Khun Phum ? »

Maintenant, Pipim a croisé les bras devant sa poitrine, tout comme ce jour-là.

Pendant ce temps, Peeraya transpirait alors qu'elle racontait l'histoire entre le jeune capitaine et elle-même.

Bien que le climatiseur de la voiture fonctionnait bien et que Pipim ait posé la question sur un ton normal, sans lui mettre de pression supplémentaire, elle ne transpirait pas de peur, mais parce qu'elle avait chaud des orteils aux oreilles.

« Donc, vous vous connaissez depuis l'enfance, et il est le fils du meilleur ami de votre père qui est policier. Et il vous aime bien ? »

« ... »

La personne interrogée est restée silencieuse.

« Les yeux ne peuvent pas mentir, ma chérie. Il souffre, mais il est assez poli pour ne pas dépasser les bornes lorsque vous lui avez présenté Pim. »

Pipim a dit cela doucement. Elle était jalouse, mais elle ne voulait pas non plus cacher sa curiosité. Il valait mieux en parler aujourd'hui et l'oublier, afin qu'il n'y ait plus de doutes entre elles.

« Je ne peux pas forcer quelqu'un à ressentir ou à ne pas ressentir quelque chose. »

« Avoir quelqu'un qui vous aime est mieux que d'avoir quelqu'un qui vous déteste. » Pipim a dit cela avec un sourire.

« Mais si vous déviez ne serait-ce qu'un petit peu, vous savez que Si est prête à bondir sur vous plus que moi, n'est-ce pas ? »

Peeraya a dégluti avant de demander. Pipim était assez effrayante quand elle était en colère. Elle ne voulait même pas imaginer ce que serait sa vie si la meilleure amie de Pipim était ajoutée à l'équation.

« Vous me menacez ? »

« Oui, je vous menace. »

Aujourd'hui est un jour important pour beaucoup de gens. Et c'est aussi un jour important pour Peeraya. Elle et son père ont visité le poste de police pour soumettre une demande de visite à Viruj. Viruj était lourdement menotté mais portait toujours les mêmes vêtements qu'hier.

Il n'a même pas regardé son père et sa fille. Il a continué à regarder le mur blanc, comme s'il était très intéressant. Le père de Peeraya a dû demander.

« Pourquoi l'avez-vous fait ? »

« ... »

« Je vous considère comme un membre de la famille, Viruj. Nous sommes ensemble depuis si longtemps, depuis que Perth était encore à l'école et ne pouvait rien faire dans l'entreprise. »

Peeraya s'est assise en silence sans commenter parce que la personne qui était la plus blessée était son père. Il a toujours aimé et traité Viruj comme un ami. On pouvait sentir à sa voix à quel point il était déçu, triste et dévasté. Mais cela ne semblait pas atteindre la personne avec qui il essayait de communiquer.

« Pourquoi ne m'avez-vous pas dit si vous aviez besoin d'aide pour quelque chose ? »

« ... »

« Non seulement vous avez trahi ma confiance, mais vous avez aussi essayé de blesser ma fille. »

Viruj a finalement émis un son dans sa gorge et s'est tourné pour regarder le père de Peeraya dans les yeux.

« J'ai travaillé dur pour vous aider, vous et votre famille, à en arriver là. Mais tout ce que j'obtiens en retour est un salaire minable. Est-ce ainsi que vous traitez un membre de la famille ? »

« Votre salaire est le même que celui d'un manager de haut niveau, Viruj. »

« Je devrais avoir plus que ça. »

Viruj a répondu fermement.

« Mais vous l'avez mal pris. Vous me connaissez assez bien pour savoir que je devais me débarrasser de cet œuf pourri. »

« Je ne vous laisserai pas vivre en paix. Si je ne suis pas heureux, personne d'autre ne le sera. »

Peeraya a soupiré, a saisi la main de son père et a secoué la tête pour lui dire qu'il n'y avait plus besoin de dire quoi que ce soit. Viruj ne montrait aucun signe de remords. Il était pourri jusqu'à l'os.

« Si rester en prison est trop confortable, je ferai de votre vie un enfer après votre sortie. » Peeraya a dit d'un ton neutre, le regardant droit dans les yeux avec férocité.

« ... »

« Je ferai en sorte que vous soyez dans une impasse. Vous n'aurez pas un sou sur vous, et personne ne voudra être près de vous. Qui voudrait d'un secrétaire avec une fraude d'entreprise et une tentative de meurtre à son actif ? »

« ... »

Viruj a expiré fortement, comme s'il n'avait pas peur du tout, mais il n'avait pas l'air inquiet. « Et vous ne pourrez pas toucher l'argent de votre compte en banque. »

« Vous êtes allée trop loin, vice-président ! »

Viruj a claqué la table avec ses deux mains. Peeraya, d'un autre côté, lui a souri froidement tout en restant calme.

« Et je suis désolée que vous ne puissiez pas venir au mariage de votre fille. Vous ne verrez pas la surprise que j'ai préparée pour les mariés. »

« Que ferez-vous ? »

« Je vous enverrai des nouvelles quand vous n'aurez plus personne. Pas même la personne que vous pensiez pouvoir manipuler pour toujours. »

« Où allez-vous !? Revenez ici. »

Viruj s'est levé alors que le père et la fille se levaient et se tournaient pour sortir. Il voulait marcher vers eux, mais il ne pouvait pas. Il ne pouvait pas enlever les menottes, peu importe à quel point il tirait. Ses yeux se sont écarquillés, et il s'est effondré sur sa chaise lorsque Peeraya s'est tournée pour lui dire quelque chose. Il a mis ses mains sur sa tête et l'a maudite, plein de haine.

« Vous n'auriez pas dû le lui dire. »

Peeraya a soupiré.

« Pour certaines personnes, on ne peut pas gagner leur cœur en étant bon, père. Et pour certaines personnes, le désespoir est plus effrayant qu'un couteau. »

« Donc vous ne plaisantez pas. »

« Je ne plaisante pas avec des gens comme ça, père. »

Le mariage de First et Grace a eu lieu le lendemain en grande pompe. Peeraya était très heureuse d'y assister. Elle portait un pantalon skinny blanc et une veste avec des boutons dorés attrayants. Les talons hauts noirs contrastants le rendaient encore plus élégant. Ses cheveux étaient attachés en queue de cheval. Elle a choisi un style simple aujourd'hui, mais tous les éléments lui convenaient et la rendaient élégante. Mais ce qui la rendait en colère, c'était tous les yeux sur la personne à côté d'elle, Pipim était une belle femme.

Elle le savait bien. Et il semblait que Pipim le savait aussi. Elle était très charmante. Tout dépendait du moment où elle choisissait d'utiliser son charme. Ce soir, elle portait une robe à épaules dénudées qui montrait son dos lisse. Peeraya a senti qu'elles avaient pris la bonne décision de choisir la collection Tansikorn. Les robes Tansikorn pouvaient transformer une belle femme en quelqu'un de si gracieux que les personnes présentes ne pouvaient pas détacher leurs yeux de Pipim. Mais en même temps, elle a aussi attiré l'attention de tout le monde ici.

Si ce n'était pas pour quelque chose d'important qu'elle devait faire ce soir, elle n'aurait pas été ici ou amené Pipim ici, c'est sûr.

« Pourquoi avez-vous l'air si en colère ? »

Pipim a tiré le bras de sa petite amie qui était autour du sien pour attirer l'attention de Peeraya. Le mariage était grandiose en raison du statut du marié. Le cousin de Peeraya venait d'une famille riche avec un statut social. Ses parents ne voulaient certainement pas perdre la face.

« Tout le monde vous regarde. »

Peeraya a répondu avec un regard en colère, tandis que la personne qui demandait riait parce que sa petite amie agissait comme une Peeraya de 10 ans qui n'obtenait pas ce qu'elle voulait.

« Oh ? Mais je me suis habillée pour les gens qui me verront. »

« Pipim. »

Peeraya a appelé fort. Son visage montrait clairement qu'elle ne plaisantait pas à ce sujet.

Alors Pipim a souri légèrement et a utilisé sa main libre pour frotter le bras qu'elle serrait tout en parlant doucement à Peeraya.

« Vous agissez comme si les gens ne vous voyaient pas non plus. »

« Ce n'est pas la même chose. »

Peeraya a protesté.

« Personne ne me regarde comme s'ils voulaient s'approcher pour me demander mon contact. »

« N'en soyez pas si sûre. Cela ne signifie pas qu'il n'y en a pas, vous ne faites juste pas attention. »

« Je ne veux pas faire attention aux autres. »

Peeraya était vraiment contrariée et se plaignait, mais Pipim n'était pas du tout contrariée. Elle préférait que Peeraya montre ses émotions plutôt que de les garder à l'intérieur jusqu'à ce qu'elles deviennent une bombe à retardement.

De cette façon, au moins elles pouvaient en parler ici et maintenant. Elle aimait que Peeraya se plaigne, mais pas à un niveau qu'elle ne pouvait pas gérer. La possession était un aspect coloré et vibrant de l'amour.

« Pourquoi vous plaignez-vous avec moi, chère Perth ? »

« Je ne le fais pas. »

« Vous êtes grincheuse. Et vous êtes à bout de souffle. »

« C'est frustrant... » Peeraya a dit cela d'une voix plus douce, mais on pouvait dire qu'elle se plaignait clairement en regardant son visage.

« Pourquoi vous plaignez-vous ? »

« Pourquoi êtes-vous si belle ? »

« Si je n'étais pas belle, me regarderiez-vous seulement ? »

Peeraya ne pouvait pas le nier... Elle a été immédiatement attirée par Pipim parce qu'elle était incroyablement belle. Mais ce n'est pas pour cela qu'elle l'aimait.

« D'ailleurs, n'est-ce pas aujourd'hui le jour où vous allez tirer votre deuxième balle ? »

« Oui, mais quand même. »

« Alors ne faites pas attention aux autres. Ne faites pas attention à qui me regarde. Concentrez-vous simplement sur votre balle. »

Peeraya s'est frotté le visage avant de soupirer.

« J'ai l'impression que je ne peux rien faire sans vous. »

Pipim a souri, l'air satisfaite.

« Bien. Parce que vous aurez Pim pour le reste de votre vie. »

Mignonne... Combien de fois de plus a-t-il dû dire cela ? Une minute elle est mignonne, l'instant d'après il demande de la tendresse. Elle est aussi toujours stable et fiable. Elle était quelqu'un d'assez digne et digne de confiance pour que Peeraya place son cœur et son âme entre ses mains. Attendez encore un peu. Elle ferait en sorte que Pipim la possède aussi pour toujours.

La balle dans la main de Peeraya a été tirée pendant la cérémonie d'aspersion d'eau. Quand les gens priaient pour le meilleur pour les mariés.

Avant qu'elle n'appuie sur la gâchette, elle s'est tenue devant le couple. L'expression de First est passée d'un sourire à la curiosité, tandis que l'expression de regret de Grace est devenue pâle et choquée alors qu'elle demandait.

« Votre père n'est pas venu au mariage de sa fille, Grace ? »

« Vous savez que mon père est décédé, Phi Perth. »

Grace a répondu d'une voix tremblante alors que First essayait de protéger sa future épouse légitime.

« Qu'est-ce que vous racontez ? Pourquoi dites-vous de telles choses lors d'une cérémonie de mariage ? C'est trop impoli. »

« Si vous saviez ce que j'allais faire dans la minute qui suit, le mot impoli ne serait même pas proche. Mais honnêtement, je ne sais pas pourquoi je devrais avoir des manières avec des gens comme vous deux. »

« ... »

« Une chose de plus, je viens de réaliser que votre défunt père était très proche de ma famille. »

« De quoi parlez-vous ? Si vous allez dire des bêtises, s'il vous plaît, sortez. » First a dit cela fermement.

« Je ne parlais pas à vous. »

Peeraya s'est tournée pour fixer l'homme jusqu'à ce qu'il se taise.

« Je viens de rencontrer votre père décédé, Grace. Très récemment... Il a été menotté en prison sans caution. »

« Phi Perth... Ne faites pas ça. »

Grace a secoué la tête, ne voulant pas accepter la vérité. Elle a gardé tous ses secrets selon le plan de son père pendant si longtemps. Elle a fait tout ce qu'elle a dit comme un robot stupide juste parce qu'elle voulait son attention. Elle voulait que sa famille ait un statut et une richesse dans la société comme tout le monde.

La dernière fois qu'elle a essayé, elle n'a pas pu l'atteindre. Et maintenant Peeraya disait cela. Son père n'était pas un homme bon. Il a fait beaucoup de mauvaises choses. Mais au moins, au pire, il est venu à son aide. Il est devenu une figure paternelle pour elle et lui a donné la famille qu'elle a toujours voulue.

« Tout ce que vous avez fait, y compris m'approcher et me faire vous aimer dans le passé, était un acte. »

Peeraya a marmonné avec regret. Tout cela avait un sens. C'était étrange parce qu'elle était avec First quand elle a approché Peeraya.

Grace secouait toujours la tête sans arrêt. Elle pleurait inconsciemment. Parce que, même si ce que Peeraya disait était vrai, cela a changé parce qu'elle est vraiment tombée amoureuse d'elle. Mais un robot qui avait été programmé pour recevoir des ordres ne pouvait pas faire ce qu'il voulait.

À la fin, elle a dû retourner à First.

« C'était le plan de votre père ? Moi ou First ? N'importe quoi vous serait bénéfique. Mais mon cousin est un garçon, donc il est une meilleure cible. Si vous tombez enceinte, c'est encore mieux. C'est ce que votre père a pensé, n'est-ce pas ? »

Il semblait que Peeraya était là avec elle. Grace a inconsciemment hoché la tête, mais a ensuite secoué la tête. Pipim qui se tenait à côté de Peeraya a été choquée. Quand elle a tout mis ensemble, elle a réalisé qui était son père et elle devait faire ce que son père disait tout ce temps. Grace était peut-être perdue parce que son père n'était pas là en ce jour important. Elle était probablement si faible qu'elle a révélé tous ses secrets facilement.

Étant donné que son amante faisait pression sur Grace émotionnellement depuis un certain temps, tout a été révélé facilement. Ce n'était pas une coïncidence. Peeraya a tout planifié avec soin. Il n'y avait aucun signe de Peeraya étant faible ou enfantine. Elle était comme une personne différente.

Mais Pipim a eu pitié de la personne qui essayait de cacher son visage et de pleurer comme si elle avait tout perdu. Tous les invités se demandaient ce qui s'était passé.

« Perth. »

Pipim l'a tirée alors qu'elle se rapprochait. « Devez-vous faire ça ici ? » Peeraya a hoché la tête puis a soupiré.

Comment a-t-elle su tout cela ? C'est à ce moment-là qu'elle a voulu rendre First agité en laissant Grace revenir dans sa vie. Grace a probablement voulu revenir avec elle mais n'a pas osé en parler à son père, donc il y avait un écart. Le numéro de téléphone de l'appel manqué quand elle a laissé son téléphone avec Peeraya était très familier, et elle avait une très bonne mémoire. Elle a essayé de déverrouiller le téléphone par hasard, et ça a marché. Grace utilisait toujours le mot de passe qu'elle avait utilisé quand elles étaient ensemble. À cause de cela, elle a trouvé quelque chose qui l'a choquée. Et plus important encore, si elle ne tirait pas la balle maintenant, Grace subirait les conséquences de ce qui s'est passé. Viruj a fait pour le reste de sa vie. Parce qu'à partir de maintenant, First devra également payer pour ce qu'il a fait en prison.

Admis comme complice...

« Je vous donne mon dernier conseil. Ne le laissez pas revenir dans votre vie. Mieux encore, vous devriez commencer une nouvelle vie. Votre propre vie. »

Peu de temps après, Peeraya a donné le signal aux officiers de police. Le marié a fait une scène tout comme Viruj. La seule différence était que c'était plus grand car ses parents se sont également joints à la fête alors qu'ils essayaient de tirer First en arrière pendant que les officiers de police le gardaient.

« Perth ! Comment as-tu pu faire ça à ton cousin ! » Sa tante a demandé en pointant le visage de Peeraya. Elle ne se souciait plus de perdre la face devant tous les invités.

À ce moment-là, le père de Peeraya est sorti et a posé sa main sur l'épaule de sa fille.

« Et pourquoi avez-vous deux fait ce que vous avez fait à ma fille ? Si je vous le demande à nouveau, pouvez-vous me donner une réponse ? »

« Qu'avez-vous dit ? » a demandé l'oncle.

Le père de Peeraya ne voulait pas tout exposer au public. C'est la raison pour laquelle il avait tout gardé pour lui pendant si longtemps. Les affaires de famille doivent être gérées au sein de la famille. Mais maintenant que les choses avaient dégénéré, si les choses s'effondraient, c'était inévitable. Il a dit cela à Peeraya, la laissant tirer une pleine charge de balles.

« Empoisonnement, menaces, discrédit et coup de poignard dans le dos juste parce que Perth a été promue vice-présidente. Ai-je besoin d'en dire plus ? »

« ... »

« N'êtes-vous pas les deux qui avez appris à votre fils à faire tout ça ? Aujourd'hui, il ne fait que rembourser ce que ses parents lui ont appris. En quoi Perth a-t-elle tort dans tout cela ? »

« ... »

« Je demande, en quoi Perth a-t-elle tort dans tout ça !? »

Peeraya a été choquée par le ton autoritaire de son père. Mais son cœur est soudainement devenu très chaud, sachant qu'elle était protégée sous son aile. Même si son père n'avait rien dit, il avait tout observé et essayé de trouver la personne derrière tout cela. Il avait probablement le cœur brisé que son propre frère lui ait fait tout ça.

Quand elles sont retournées à l'appartement, Peeraya s'est assise sur le canapé, a fermé les yeux et a soupiré de fatigue. Pipim a pris de l'eau froide et l'a placée devant son amante. Elle a jeté un coup d'œil à l'horloge pour voir qu'il lui restait encore un peu de temps avant de devoir rentrer chez elle.

« Êtes-vous fatiguée ? »

« Je ne pensais pas que je serais aussi fatiguée. »

Peeraya a répondu en buvant l'eau. Elle a jeté un coup d'œil à Pipim avant de dire ce qu'elle pensait.

« J'ai pitié de Grace. »

« Oui. »

« Vous n'êtes pas en colère, n'est-ce pas ? »

« Non. »

Pipim a répondu et a ajouté.

« Je pensais que vous tireriez la gâchette sans vous soucier de qui serait blessé. Mais quand j'ai entendu votre raison, j'ai senti que parfois ne pas la tirer n'est pas une mauvaise chose. »

Seuls quelques-uns méritent une seconde chance.

« Si vous ne ressentez rien de plus que de la pitié pour elle, c'est bien. »

« Tout ce que je ressens, c'est de la pitié pour elle. »

Peeraya s'est expliquée à la hâte. Elle avait pitié de Grace de ne pas pouvoir vivre sa propre vie. Savoir que c'était mal, mais comme elle ne pouvait pas revenir en arrière, la seule chose qu'elle pouvait faire était d'avancer. Peeraya lui a donné un choix, c'était à elle de l'accepter ou non.

« Je suis sérieuse, Pipim. Je n'aime que vous. »

« Je le sais. Vous n'avez pas besoin d'avoir l'air si sérieuse. »

« Je vous aime. »

Peeraya a dit cela en posant son visage sur le canapé et en regardant son amante. Elle a souri un peu. Se sentant heureuse que tout se passe comme prévu.

« Oui. »

« Ne pouvez-vous pas ne pas rentrer à la maison ? »

« Cela n'a rien à voir avec ce dont nous parlons. »

Pipim a dit cela en couvrant ses cheveux qui tombaient pour couvrir le visage de Peeraya. Elle a souri en voyant la bouche de Peeraya se plisser alors qu'elle se plaignait.

« Je me fiche de ce dont nous parlons. Je me soucie seulement que vous rentriez à la maison. »

« Ah. J'ai passé de nombreuses nuits ici. Si vous voulez que je reste avec vous toutes les nuits, vous devez demander la permission à mon père. »

« Vous voulez dire vous demander en mariage ? »

Pipim s'est arrêtée après avoir entendu cela. Elle a ensuite répondu.

« C'est trop tôt. »

« Alors, fiançons-nous ? »

« Hein ? Vous êtes sérieuse ? »

« Pensez-vous que je vous taquine pour m'amuser ? »

La belle professeure n'a pas répondu, mais a rapproché son visage. Elle a pressé ses lèvres doucement contre celles de Peeraya, et est restée silencieuse pendant un moment.

« Vous osez ? »

« Pourquoi aimez-vous demander ça ? »

Peeraya n'a pas répondu mais a tiré le cou de Pipim pour un autre doux baiser, encore et encore. Finalement, Pipim a regardé sa petite amie, debout avec un visage maussade devant sa maison. Parce que si elle insistait pour rentrer chez elle, il n'y avait rien qu'elle puisse faire. Elle n'osait pas lui désobéir, mais se plaignait comme un ours piqué par une abeille tout le long du chemin.

« Je vous ai dit que si vous voulez que je reste avec vous, vous devez parler à mon père. »

« Si je fais ça, viendrez-vous vraiment ? »

« Voyons si mon père donne la permission. »

Pipim a répondu avec un sourire. Elle ne croyait pas que Peeraya la prendrait au sérieux ou développerait une anxiété émotionnelle à cause de cela.

« Juste une nuit de plus. »

Pleurs. Et ne pas abandonner facilement...

Pour certaines personnes, cela pourrait être ennuyeux. Mais il y a des exceptions pour certaines choses liées à quelqu'un de spécial. Peeraya est une exception à cela.

« J'ai un cours demain. Comment puis-je passer la nuit avec vous ? »

« D'accord. J'abandonne. »

Elle a dit cela mais s'est approchée pour donner à Pipim un long et fort câlin avant de partir. Elle n'a pas osé faire plus parce qu'elle ne voulait pas perdre de points.

« Je viendrai vous chercher demain. »

« Reposez-vous. »

« Alors, utilisez ma voiture. »

« Je n'aime pas conduire. »

« Alors je viendrai vous chercher. »

Pipim a ri doucement et a regardé Peeraya avant de hocher la tête. Elle la laisserait faire ce qu'elle voulait puisque Peeraya était probablement assez frustrée.

« Qu'est-ce que vous voulez manger demain ? »

« Vous. »

« Hein ? »

« Je veux que vous preniez le petit-déjeuner. »

Une fois de plus, Pipim non seulement n'a pas perdu son sang-froid, mais elle a également réussi à répondre sournoisement. « Demandez à mon père si vous voulez ce petit-déjeuner. »

« Vous me défiez encore. »

« Non. Je vous le fais juste savoir. »

C'est tout ce que Pipim a dit avant de se retourner et de rentrer dans la maison. Si elles perdaient plus de temps à se dire au revoir, Pipim craignait qu'elle ne soit indulgente et laisse Peeraya entrer dans la maison. Peeraya a regardé le dos de Pipim alors qu'elle s'éloignait avec des yeux de chiot.

Mais dans sa tête, elle pensait à quelque chose que Pipim la pincerait certainement si elle le savait.

Attendez et voyez, s'il vient vraiment demander, Pipim n'aurait même pas la chance de dire non.

**Chapitre 20 : Spécial 01 – Épilogue**

Le chaos a continué. Parce que même si les preuves étaient solides, la volonté des parents de ne pas laisser leur fils unique souffrir en prison était assez forte pour les faire utiliser toutes les relations qu'ils avaient.

Ils sont même venus lui demander à genoux de ne pas porter plainte contre leur fils, First. Mais que pouvait-il faire maintenant que toutes les preuves étaient entre les mains de la police ? Comment ne pas porter plainte contre l'un des deux criminels ?

« Je suis désolée, mais Perth ne peut rien faire en ce moment. » Bien qu'elle le sente, c'était vraiment au-delà de son contrôle.

« Pouvez-vous au moins dire clairement que vous ne porterez pas plainte contre votre cousin, Perth ? Oncle a promis de déménager à l'étranger et de ne plus déranger votre famille. »

Peeraya a soupiré pour la énième fois. Elle a jeté un coup d'œil à son père, qui était silencieux à proximité, et a choisi de rester silencieuse, laissant les adultes prendre la décision.

« Perth fera ce que papa veut. »

Peeraya a laissé la patate chaude à son père comme ça.

« Vous ne le détestez pas ? »

Son père s'est tourné vers elle et a demandé avec un air choqué. Il était prêt à se battre contre ceux qui avaient blessé sa fille. Il ne se souciait pas de la fraude de l'entreprise car les bénéfices pouvaient être refaits. Mais la vie de Peeraya était irremplaçable.

« Le détester est inutile dans ma vie. Perth ne veut pas être piégée dans ce cycle. »

Peeraya croyait vraiment cela. Parce que le cercle vicieux de la vengeance ne ferait que drainer son énergie et rendre la vie misérable. Il a déjà été puni pour ses actions. Elle ne voulait pas y contribuer davantage. Quant à Viruj, c'était une autre histoire.

Le père a hoché la tête avant de se tourner vers son frère et sa belle-sœur, qui étaient à genoux, l'air pâle comme s'ils n'avaient pas dormi.

« First est ambitieux mais pas méchant. Il fait trop facilement confiance aux gens. Je vais aider autant que je peux. »

Il avait l'air fatigué mais prêt à pardonner à quiconque ne répéterait pas ses erreurs.

« Merci. »

« Mais pouvez-vous transférer toutes vos actions à Perth ? »

Il a fixé son frère avec insistance jusqu'à ce qu'il reçoive un hochement de tête forcé. En fin de compte, échanger des actions contre la liberté de leur fils en valait la peine.

« Alors, allez vous occuper des papiers au bureau demain. Je ferai semblant d'oublier tout l'argent que First a pris à l'entreprise. »

Après le départ des parents de First, Peeraya s'est tournée pour taquiner son père. Elle était soulagée que son père ait trouvé une bonne issue et y ait finalement mis fin.

« Le père de qui est si gentil ? »

Il a souri avant de caresser les cheveux de Peeraya.

« Le vrai criminel qui devrait être puni n'est pas First. C'est juste un imbécile et une victime. Arrêtez de taquiner papa. Vous êtes aussi douce. Ne croyez pas que papa ne sait pas que vous avez pitié de Grace. »

Peeraya haussa les épaules.

« Elle est aussi une victime de son propre père, Viruj... Une chose de plus. Perth veut vous demander quelque chose, père. »

Chaque fois qu'elle était fatiguée, peu importe la cause, la première personne qui traversait l'esprit de Peeraya était Pipim. Par conséquent, dès qu'elle a eu terminé sa tâche, elle est immédiatement partie pour l'université. Elle avait calculé qu'elle y arriverait à temps pour chercher Pipim.

Peeraya a marché et a regardé autour d'elle devant la faculté sans prêter beaucoup d'attention à quoi que ce soit ou à qui que ce soit jusqu'à ce qu'elle voie un petit chat maigre qui semblait avoir faim. Il était assis sur une branche d'arbre et tremblait parce qu'un grand chien des rues marchait autour, attendant de bondir sur sa victime.

Elle ne s'est même pas arrêtée pour réfléchir avant de courir pour effrayer le chien avec un grand cri. Le chien a semblé confus mais est parti volontairement. Mais il a fixé le chat avec insistance, comme pour dire qu'il reviendrait. Heureusement, le chat était en sécurité cette fois-ci. Il tremblait encore et semblait la remercier d'un doux gémissement.

« Où avez-vous trouvé le chat ? »

Lorsque Peeraya est revenue là où elle avait attendu Pipim, elle a trouvé Pipim qui l'attendait. Pipim avait l'air curieuse alors qu'elle s'approchait et caressait doucement le chat, en tant qu'amoureuse des chats.

« Je l'ai eu d'un arbre. Je ne sais pas comment il est arrivé là-bas. »

« Les gens aiment abandonner leurs chiens et leurs chats dans cette région. Peut-être qu'ils pensent à tort que l'université est un endroit pour les refuges pour chiens et chats. »

« Professeur Pim. »

Il y a eu un appel de quelqu'un à l'intérieur du bâtiment. Un homme s'est précipité, haletant. Il portait un pantalon noir et une chemise blanche avec les bords rentrés. Ses cheveux étaient soigneusement coiffés en arrière avec du gel de haute qualité, et il portait des lunettes. Mais ce qui a fait que Peeraya a froncé le nez, c'était le fort parfum masculin qu'il semblait venir de vaporiser.

L'odeur était trop forte...

« Oui ? »

« Je voulais juste vous rappeler de ne pas oublier notre promesse demain. »

« Nous ? »

Pipim a répété ce qu'il venait de dire.

« Ah. Je veux dire le rendez-vous avec tout le monde à la faculté auquel vous avez dit que vous assisteriez. »

« Oui. »

Pipim a dit qu'elle irait, mais c'était il y a longtemps. Elle l'avait dit le semestre dernier, avant même d'avoir rencontré Peeraya. Elle avait évidemment tout oublié s'il ne s'était pas dépêché de le lui rappeler.

« Le doyen sera là, et il a dit de s'assurer que tous les professeurs se joignent à nous. »

Il semble qu'il savait que Pipim refuserait, alors il a nommé un doyen que tout le monde respectait. Et cela a clairement mis Pipim dans une position où elle ne pouvait pas dire non.

« D'accord. »

« À demain. »

Il a souri largement. Ses yeux ne pouvaient pas cacher ses sentiments, et cela a rendu Peeraya contrariée. Alors elle s'est éclairci la gorge avant d'interrompre.

« Chérie, nous devons emmener ce petit chez le vétérinaire. »

« Chérie ? »

« Oui. »

Peeraya a répondu fort et clairement. Il semblait qu'elle se redressait également.

« C'est l'amante de la professeure Pipim ? » a demandé l'homme, l'air choqué. Personne n'appelait son ami Chérie... N'est-ce pas ?

« Oui. »

Honnête et directe, tout en coupant le cœur du destinataire en morceaux. L'homme a hoché la tête en retournant dans le bâtiment docilement, ce qui contrastait fortement avec le moment où il s'était rapproché.

« Possessive. »

Pipim s'est tournée pour le dire à Peeraya, comme si elle la grondait.

« Je peux être plus possessive que ça. »

Pipim a ri avant de répondre.

« Il n'y a rien qui vous rende possessive. »

Elle a dit cela parce qu'elle le pensait. Il était hors de question qu'elle s'intéresse à quelqu'un d'autre que Peeraya. Tout en haussant les sourcils mais en faisant semblant de concentrer son attention sur le petit chat dans ses bras.

« Je vous emmènerai demain. »

Peeraya a dit cela, tout le contraire de ce à quoi Peeraya s'attendait.

« Je vous demanderais de le faire de toute façon. J'ai peur que ma petite amie soit possessive. »

En fait, Peeraya ne voulait pas être possessive. Elle n'avait jamais été comme ça avant d'avoir rencontré Pipim. Et ce n'était pas parce qu'elle ne faisait pas confiance à Pipim, c'était parce que Pipim était involontairement charmante, ce qui rendait Peeraya mal à l'aise dans son cœur. Qu'entendait-elle par involontairement ?

C'était son comportement calme, ainsi que sa personnalité polie et inaccessible. Sa beauté indisciplinée avec un nez espiègle était agréable à regarder. Et sa peau lisse la faisait ressembler à quelqu'un qui prenait bien soin d'elle-même. Elle avait l'air arrogante, mais amicale avec les gens.

Comme elle l'a dit auparavant, Peeraya aimait vraiment regarder le cou de Pipim. Par conséquent, maintenant que Pipim portait des vêtements polis mais pas trop formels comme une chemise blanche avec un col mao, une robe noire trapèze au-dessus du genou, et un collier noir sur son cou, Peeraya ne pouvait pas détacher ses yeux d'elle.

Pipim ressemblait plus à une étudiante qu'à une professeure. Bien qu'elle portait des vêtements similaires à ceux qu'elle portait pour les cours, elle avait l'air plus belle que d'habitude aujourd'hui.

« Pourquoi me regardez-vous comme ça ? »

La personne devant le miroir a dû demander. Peeraya n'a pas répondu mais s'est rapprochée pour serrer Pipim dans ses bras par derrière et a embrassé son cou séduisant.

Les lèvres caressant doucement la peau de Pipim l'ont fait frissonner comme si elle était choquée par l'électricité statique.

« Ahhh. »

Pipim a dû détourner le regard après avoir vu sa propre expression à travers le miroir parce que ce n'était pas ce qu'elle voulait voir. C'était peut-être ce que Peeraya aimait voir, mais pas elle.

« Je ne veux plus que vous partiez. » Peeraya a marmonné dans sa gorge.

« Je dois y aller. »

« Alors, puis-je avoir mon cadeau d'abord ? »

« Hein ? Je dois vous faire un cadeau puisque je vais à une fête ? »

Pipim pouvait parler librement maintenant parce que les lèvres chaudes qui bougeaient sur sa peau nue s'étaient arrêtées. Peeraya a posé son menton sur l'épaule de Pipim et a utilisé son doigt pour soulever le visage de Pipim pour la regarder dans les yeux à travers le miroir.

« Un cadeau pour que la possessive agisse comme si elle n'était pas possessive. »

« Qui a fait un tel cadeau ? »

« Moi. »

À la fin de cette phrase, Peeraya a tourné Pipim pour lui faire face. Le dos mince de Pipim était pressé contre le miroir. Et Peeraya s'est penchée pour serrer sa taille fermement. Elle n'avait aucune intention de laisser ce chat s'échapper de son étreinte.

« Égoïste. »

« Ah-huh. »

« Si c'est le cas, je ne passerai pas la nuit avec vous ce soir. »

Peeraya a souri.

« Vous n'êtes pas la conductrice, ma chère. »

« La conductrice peut choisir où nous dormons. »

« Vous n'allez pas obéir ? »

« ... »

« Je suis égoïste. »

Peeraya a répondu, mais ses yeux qui avaient fixé les yeux de Pipim sont maintenant descendus sur le nez de Pipim et se sont arrêtés sur les lèvres de Pipim qui étaient maculées de rouge à lèvres rouge.

« J'aime le rouge. »

« Quel rouge ? Le rouge à lèvres ou mes lèvres ? »

Il n'y a eu aucune réponse de Peeraya. Elle a juste rapproché son visage et a verrouillé sa cible sur les lèvres rouges qu'elle voulait.

Chaud, passionné et juste sur la cible.

Ce n'était pas un cadeau ordinaire car Pipim a été mangée jusqu'à ce que ses jambes soient faibles. Elle a dû enrouler ses bras autour du cou de Peeraya à contrecœur. Ses doigts se sont enfoncés dans les cheveux soigneusement attachés de Peeraya jusqu'à ce qu'ils soient en désordre, pas différents de ses émotions actuelles.

La langue chaude de Peraya a essuyé lentement sa langue. Peeraya a éloigné ses lèvres pendant un moment et les a pressées sur les lèvres de Pipim à plusieurs reprises. Elle a mordu les lèvres rouges de Pipim à sa guise jusqu'à ce que Pipim ait peur qu'elles ne gonflent pour montrer à quel point elles s'embrassaient passionnément.

Les cheveux de Pipim qui étaient attachés en chignon étaient maintenant lâches, et ses cheveux tombaient pour couvrir son visage. Elle haletait alors que le baiser intense continuait et que ses hanches étaient massées fortement. Peeraya a jeté un coup d'œil à la table alors qu'elle balayait tout d'un côté et a soulevé Pipim sur la table. Il s'est ensuite penché et a continué sans laisser Pipim reprendre son souffle.

La robe de Pipim a été soulevée alors que Peeraya se pressait entre les jambes de Pipim. Pipim ne savait pas quand sa robe a été ouverte. Ses lèvres étaient maintenant libres, mais son cou était peint par la langue et le nez de Peeraya.

Le corps de Pipim était chaud d'excitation. Son milieu brûlait, et elle ne pouvait pas empêcher l'humidité de sortir car elle était si excitée. Peeraya était très douée.

« Oh. »

Pipim a immédiatement froncé les sourcils en ressentant une douleur aiguë dans ses seins. Sa chemise avait été soulevée pour révéler ses parties intimes. Peeraya a haleté alors qu'elle reculait après avoir excité Pipim comme prévu.

Peeraya a souri avant de demander à son amante sans laisser Pipim voir l'expression.

« Êtes-vous sûre de vouloir rentrer à la maison ce soir ? »

Peeraya a demandé en embrassant légèrement le menton de Pipim.

Pipim ne pouvait que serrer les lèvres et aspirer de l'oxygène dans ses poumons avant de frapper fort l'épaule de son amante. Elle a ensuite regardé Peeraya d'un air menaçant.

« Arrêtez de jouer avec moi. »

« Qu'est-ce que j'ai fait ? »

« Laissez-moi partir. Maintenant. »

Comment Peeraya pouvait-elle la réveiller si fort et la laisser en suspens ? Nous devons finir ça, Peeraya !

Quand la guerre de l'amour a été terminée, Pipim a été la dernière à arriver à la fête. Heureusement, personne ne s'y est opposé. Peeraya a demandé à attendre dans la voiture car elle ne voulait pas agir de manière inappropriée et ruiner la réputation de son amante auprès de ses collègues. Bien qu'elle soit sûre qu'elle n'aurait pas l'air trop possessive, elle ne voulait toujours pas avoir l'air collante.

Elle est finalement entrée après que quelques heures se soient écoulées parce que Pipim lui avait envoyé un message pour qu'elle entre. Peeraya a balayé des yeux et l'a rapidement vue. À ses yeux, Pipim brillait toujours et se distinguait de la foule.

Pipim la regardait déjà droit dans les yeux, comme si elle l'avait attendue. Elle a souri et a fait signe à Peeraya de s'approcher.

« Venez vous asseoir ici. »

Pipim s'est déplacée pour que Peeraya puisse s'asseoir à côté d'elle. Avant de s'asseoir, Peeraya a levé la main pour montrer du respect aux collègues de Pipim qui avaient pour la plupart l'air plus âgés que Pipim.

« Êtes-vous sa petite amie, Professeure Pim ? » a demandé un collègue de travail de Pipim. Et la réponse claire et honnête de Pipim a rendu son cœur plus doux que de la barbe à papa.

« Oui. Ma petite amie. »

Peeraya a ensuite été entraînée dans un autre monde avec de nombreuses présentations. Ce n'était pas son propre monde, mais un monde que Pipim a partagé avec elle et l'a laissée entrer.

Pipim était saoule...

Elle était saoule mais toujours consciente. Pipim est devenue plus détendue après que Peeraya se soit assise à côté d'elle, alors elle a bu plus d'alcool car la boisson était très douce et invitante. Elle a été persuadée de boire jusqu'à ce qu'elle ait besoin de s'appuyer sur l'épaule de Peeraya pour se soutenir.

« C'est une bonne chose que je ne sois pas rentrée à la maison ce soir. »

« Hein ? »

« Je suis saoule. Je ne veux pas que papa se plaigne. »

Peeraya riait doucement. Pipim était si adorable, elle avait trente ans, mais elle avait peur que son père se plaigne. Pourquoi était-elle comme ça ?

« Je sais que vous êtes saoule. »

« Mon monde tourne, Perth. »

« Pourquoi vous êtes-vous enivrée, hein ? »

Elles se sont chuchotées l'une à l'autre comme s'il n'y avait personne d'autre autour. Sous leurs vestes en jean, leurs mains étaient entrelacées. Et celle qui tenait la main de l'autre personne était l'ivrogne. Elle était plus collante que d'habitude quand elle était saoule.

« Vous êtes là, alors je peux me saouler. »

« Vous voulez vous saouler ? »

« Je rassemble mon courage. »

Peeraya ne savait pas pourquoi Pipim devait rassembler son courage, mais quand la fête a été terminée, elle a ramené son amante à la maison au lieu de l'appartement comme elle l'avait prévu. Le plan n'était pas un plan, alors cela a fonctionné pour elle. En voyant le côté mignon de Pipim comme ça, elle a ressenti le besoin de faire quelque chose. Elle ne voulait plus laisser le temps passer comme ça.

L'ivrogne a essayé de toutes ses forces d'ouvrir les yeux. Elle a regardé la maison familière avant de se tourner pour regarder son amante.

« Je pensais que vous aviez dit que vous ne me déposeriez pas chez moi ? »

« J'ai changé d'avis. »

« Je suis saoule. »

L'ivrogne s'est plainte sans arrêt alors qu'elle entrait dans la maison avec le soutien de Peeraya. La belle amante de Peeraya ne voulait pas que son père la voie saoule. Mais la chance était de son côté car la maison était très calme. Il semblait que tout le monde dormait.

« Oui, vous êtes saoule. »

« Mon père va certainement se plaindre. »

« Il est probablement endormi maintenant. »

« Arrêtez de parler. Je ne vous dis plus rien ! »

Oh... Comment est-elle devenue comme ça ? Alors l'ivrogne était frustrée qu'elle l'ait ramenée à la maison ? Mais... Qu'allait-elle lui dire ?

Paul est sorti pour saluer l'invité qui visitait si tard la nuit avec un air peu accueillant, comme d'habitude. Il savait probablement que la propriétaire était saoule, alors il les a suivis de loin.

Peeraya a laissé la porte ouverte en invitant Pipim à s'allonger sur le lit. Elle a jeté un coup d'œil au garde, qui est entré avec assurance, avant de fermer la porte.

« Pipim, voulez-vous prendre un bain d'abord ? »

« Non. »

Peeraya a souri instantanément à la personne qui s'était hâtivement couverte de la couverture et s'y était enterrée comme si elle dormait. Elle a ensuite regardé Paul, qui léchait maintenant son visage sur le lit.

Elle a sorti une plus petite boîte de sa main et s'est penchée pour parler au chat.

« Je suis désolée, Paul, mais à partir de maintenant, la première personne que Pipim voit quand elle se réveille, c'est moi, pas vous. »

Miaou~

« Ou, en d'autres termes, à partir de maintenant, vous me verrez quand vous vous réveillerez, pas seulement Pipim. »

Miaou~

Le lendemain matin, Pipim s'est réveillée à la lumière qui brillait à travers la fenêtre dans ses yeux. Elle n'était plus saoule mais avait un léger mal de tête. Elle s'est assise et a regardé autour d'elle avant de soupirer. Peeraya est partie tôt ce matin. C'était son plan de dire quelque chose d'important à son amante.

Peeraya venait de laisser une note sur la tête de son lit, lui disant de venir chercher quelque chose d'important pour elle dans un café à 16 heures.

« Je sais qu'aujourd'hui est votre jour de congé. Alors, après que vous vous soyez réveillée, veuillez vous habiller joliment et choisir quelque chose que Lil enverra à xxx à 16 heures. »

PS : Désolée d'avoir dû partir avant que vous ne vous réveilliez. Votre talentueuse petite amie a une réunion.

Phi Perth.

« Elle a utilisé quelqu'un qui était saoul ? »

Pipim a marmonné mais a mis la note dans le tiroir à côté de la tête de lit. Elle s'est vérifiée attentivement dans le miroir de la salle de bain pour voir que son maquillage avait été enlevé et qu'elle portait son pyjama. Il y avait aussi du dentifrice sur sa brosse à dents.

Et quand elle est descendue, elle a vu son père siroter du café et manger du pain grillé, la regardant d'une manière étrange.

« Quel genre d'hôte laisse son invité lui préparer le petit-déjeuner ? »

« J'ai dormi trop profondément. »

« Papa aime Perth. »

Il a lâché ça de nulle part tout en lisant le journal.

« Hein ? »

« Papa aime votre petite amie. »

Pipim avait l'air confuse mais a hoché la tête. « D'accord. Je lui dirai, papa. »

Son père a soupiré et a plié le journal avant de lui parler. « Papa vous l'a déjà dit, Pim. »

Pipim est arrivée et a attendu au café tôt parce qu'elle ne voulait pas que Ralilpat l'attende. Mais quand le moment est venu, c'est Peeraya qui s'est présentée.

« Je pensais que vous m'aviez dit de venir chercher quelque chose ? » a demandé Pipi en fronçant les sourcils.

« Oui. Je suis ici pour le livrer. »

La plus âgée a dit en lui tendant une petite boîte rouge avec un ruban blanc noué autour. Son autre main se grattait la nuque nerveusement.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Le cœur de Pipi a raté un battement avant de se mettre à battre follement. Elle pouvait dire de l'extérieur ce que c'était, mais elle voulait être sûre.

« Ouvrez-le. »

Pipi a tendu sa main tremblante pour le prendre. Quand elle a ouvert la boîte, Peeraya, qui portait un pantalon ample, s'est immédiatement agenouillée à côté d'elle.

« J'ai demandé la main de votre père, et il a dit oui. »

« ... »

Alors c'est pour ça que son père a dit qu'il aimait Peeraya ce matin.

« J'ai aussi dit à Paul que je dormirai avec lui à partir de maintenant. »

« Est-ce que cela signifie que, si je le dis, nous devons vivre ensemble ? »

« Essayons de vivre ensemble avant de nous marier. Beaucoup de couples font ça. »

Pipim est restée silencieuse, comme si elle pensait à quelque chose. Cela a rendu Peeraya très anxieuse.

« Et si ça ne marche pas ? »

« Eh bien... C'est bon. Nous pouvons nous ajuster. »

« ... »

« Mais si vous pensez que c'est trop tôt... »

Peeraya voulait ajouter, mais elle l'a interrompue.

« Pour nous, nous devons nous marier si nous essayons de vivre ensemble, compris ? » La personne qui a reçu la demande a fait une pause un instant avant de demander. « Essayez-vous de me dérouter ? »

Mais la personne qui a demandé avait l'air beaucoup mieux que lorsqu'elle attendait une réponse. Pipim a posé la boîte sur ses genoux et a bercé le visage de sa petite amie dans sa paume. Si possible, elle voulait s'agenouiller aussi. Elle ne voulait pas que Peeraya pense qu'elle devait être plus grande pendant que Peeraya devait toujours obéir.

« Nous ne pouvons plus être juste des petites amies après que vous m'ayez donné cette bague. »

« C'est ça ? »

« Oui, quel est son statut ? »

« Ma chérie. Mon aimée. Mon épouse. Tout le statut que vous voulez, tant que c'est Pipim. »

« Alors... J'ai dit oui à tout ça, Chérie. »

« Vous êtes si méchante. J'ai failli faire une crise cardiaque. »

Peeraya a marmonné avant de presser fermement la main de Pipim sur sa joue.

« Alors, je dois m'excuser. Parce que vous aurez cette mauvaise personne comme Chérie et votre épouse, ma chère. »

La bague sur l'annulaire gauche de Pipim jouait avec la lampe. Pipim qui est venue sur le lieu de travail de Peeraya aujourd'hui parce que Peeraya avait une longue réunion qui a traîné après les heures de travail, tandis que Pipim était très libre car le nouveau semestre venait de commencer. Sa charge de travail n'était lourde qu'au deuxième semestre. Depuis qu'elles ont emménagé ensemble, Perth a toujours été occupée.

Peeraya qui attendait Pipim n'avait plus besoin de se cacher derrière le journal. Elle s'est approchée pour prendre le portefeuille de Pipim et a caressé ses cheveux en demandant.

« Êtes-vous fatiguée ? Le train est très bondé en ce moment. »

« Vous êtes occupée. Pourquoi perdre du temps à faire des allers-retours en voiture ? »

« Alors, achetons une nouvelle voiture. »

« Non. »

« Pourquoi ? »

« Il n'y a qu'une seule place de parking chez moi, et mon père a déjà une voiture. Pourquoi en avons-nous besoin de plus ? Et nous vivons dans votre appartement maintenant. Il n'y a pas besoin de deux voitures. »

« Alors, achetons une nouvelle maison. »

Peeraya a dit en menant la main de Pipim à son bureau. Elle a arrêté la réunion pour descendre chercher sa petite amie dans le hall. Oui, on pourrait dire qu'elle utilisait son autorité pour son propre gain personnel. Mais d'autres ont peut-être aimé la pause de 10 minutes, car elle a posé beaucoup de questions difficiles lors de la réunion. Si un département se portait bien, elle les félicitait. Mais sinon, elle faisait des commentaires jusqu'à ce qu'ils deviennent pâles.

C'est ainsi que cela s'est passé.

« N'en faites pas trop. »

« Je suis sérieuse. Après tout, les hommes doivent grandir après s'être mariés. »

« Alors, parlons de mariage après que nous ayons une nouvelle maison. »

Peeraya a souri sournoisement, mais Pipim ne l'a pas vue car elle a hoché la tête pour saluer les employés qui la respectaient quand ils ont vu qui était avec elle.

« N'oubliez pas ce que vous venez de dire. »

« Ne dites pas... »

« C'est en construction et presque terminé. »

« Perth ! »

« Quoi ? »

« Vous êtes si... Pourquoi faites-vous toujours les choses sans me le dire d'abord ? »

Pipim a grondé Peeraya, mais Peeraya a juste souri en retour.

« Alors, je dois m'excuser. Parce que vous avez quelqu'un d'égoïste comme partenaire de vie. »

**FIN**